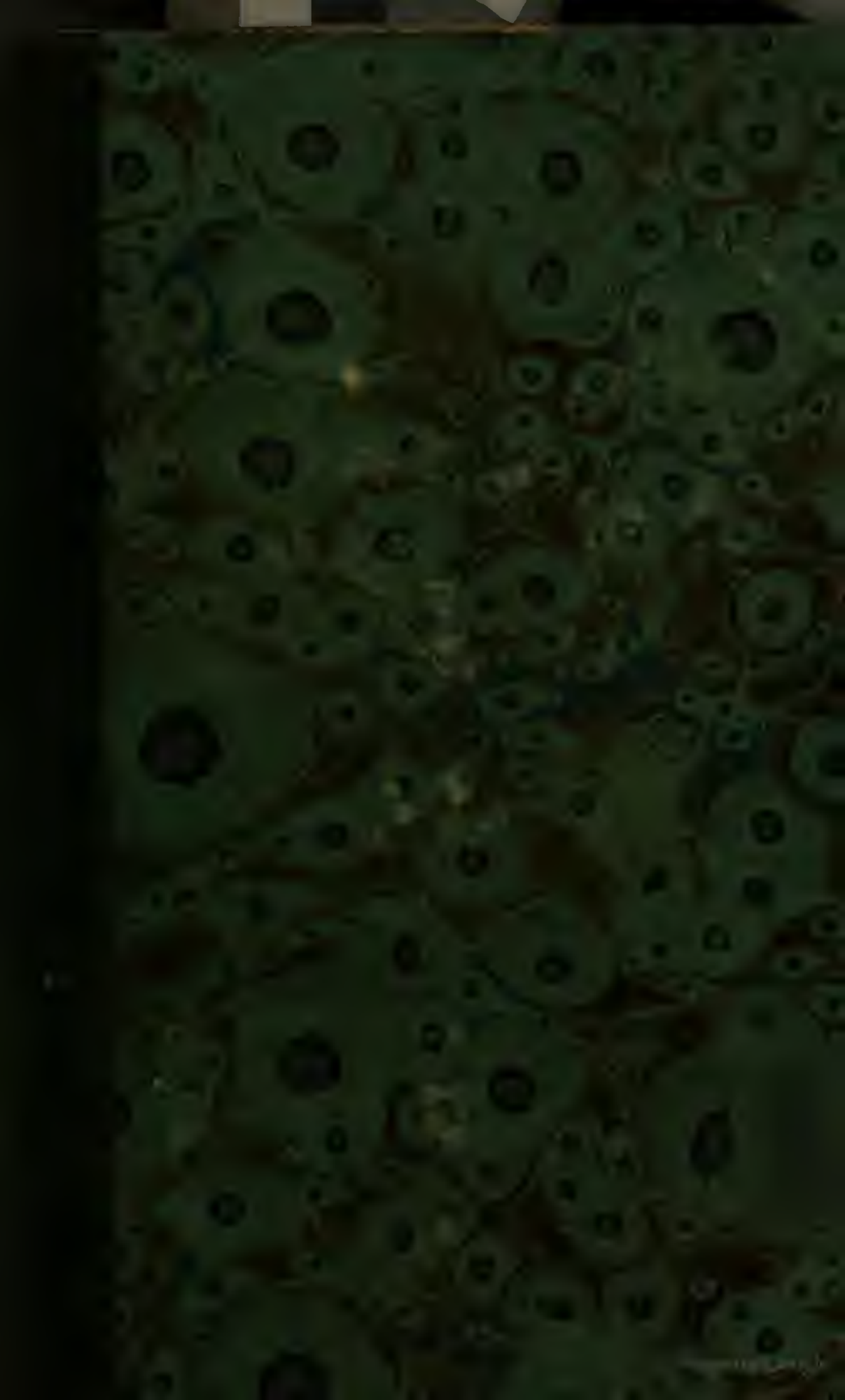

3574

BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario A245
Sala
Scansia 18 Palchetto 2
N.° d'ord. 7

Palet-XXXVI-31-

HISTOIRE

DE

BOHÊME

TOME SECOND.

583854

HISTOIRE

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

DE

BOHÊME,

PAR M. l'Abbé ANDRÉ.

TOME SECOND.

A VIENNE & à STRASBOURG,
Chez les Freres GAY, Imprimeurs-Libraires.
A PARIS,
Chez { NYON, Libraire, *rue du Jardinet.*
BELIN, *rue St. Jacques.*
LÁMY, *quai des Auguſtins.*

M. DCC. LXXXIV.

Biblioteca Nazionale Napoli - Fondo Palatino

HISTOIRE
DE
BOHÊME.

NÉZAMISLAS
ET
SES SUCCESSEURS

La mort de Przémislas fut ſuivie de l'élection de ſon fils Nézamislas. Le peuple s'étant aſſemblé au deſſous du Wiſſehrad au bord d'une fontaine nommée Gerka, on lui montra le trône de Libuſſa, le bonnat ducal de Przémislas, ſa panetière champêtre & ſes ſabots de bois de chêne. Nézamislas dut promettre qu'il gou-

745. Election de Nézamislas.

gouverneroit conformément aux coutumes de la nation & aux lois de ſon père. Après ce ſerment on le proclama Duc, on l'éleva ſur le trône de Libuſſa, on lui mit ſur la tête le bonnet ducal. Cette dernière cérémonie ſe fit avec tout le reſpect du au chef de la nation, parmi les cris de joie & les proteſtations les plus ſolemnelles d'obéiſſance & de fidélité. C'étoit l'uſage chez les Slaves que chaque aſſemblée ſe terminât par un repas ou feſtin; les Bohêmes furent fidelles à cette pratique ancienne & l'élection du nouveau Duc fut ſuivie d'un régal dans lequel ils ſe livrèrent ſans réſerve à la joie & aux plaiſirs de la table. Telle fut l'inauguration des princes jusqu'au tems que la Bohême fut éclairée du flambeau de l'évangile.

Incertitude de l'hiſtoire juſqu'à Borziwoie.

Les ſentimens ſont fort partagés au ſujet du mérite de Nézamislas. Les uns le diſent dépourvu de génie, prétendent que ſon imbécillité répondoit à l'étymologie de ſon nom; les autres lui prodiguent les éloges, le dépeignent comme un prince qui juſtifia le choix de la nation. On n'eſt pas plus d'accord ſur les événemens & la durée de ſon règne. Cette incertitude ne par-

Annal - Met - Francofuld - Moiſſiac - Bertin. Chriſtan. Coſmas. Hag. Eginhard. Sigeb - Gemblac. Brunner. Peſſina. Dobner.

paroîtra pas ſurprenante quand on ſe rappellera que la Bohême n'avoit alors aucun écrivain. Juſqu'à l'introduction des lettres dans ce pays, ou juſqu'au baptême de Borziwoïe, la chronologie chancèle, les faits ſont incertains, & le détail ſouvent minutieux dans lequel entrent les hiſtoriens avant cette époque n'eſt fondé que ſur une tradition vague & dénuée de preuves. Coſmas lui même avoue ingénument qu'on ne ſait rien de certain des ſucceſſeurs de Przémislas, hormis leurs noms. Ces Princes ſont au nombre de ſept, Nézamislas, Mnata, Wogen, Wnyslas, Krzizomislas, Néklan, & Hoſtiwit. On les dit iſſus en ligne droite de Przémislas. Il y auroit de l'impudence à donner pour avérés des faits qui n'auroient d'autre fondement qu'une ridicule tradition populaire; il n'y auroit pas moins d'effronterie à imiter des écrivains qui ont oſé fixer des dates, créer une chronologie imaginaire de ces tems inconnus. Nous jugeons plus ſage de réunir d'après l'aveu ſincère de Coſmas les règnes de ces ſept Ducs. Nous puiſerons dans les hiſtoriens étrangers les événemens qui concerneront la Bohême, ſans en fixer l'époque à tel ou tel prince & en ne ſuivant que l'ordre des tems. Nous avons rapporté ſur la fin du volume précédent aſſez de fables inventées par les écrivains du quatorzieme ſiécle pour mettre le lecteur

au

au fait de leurs rêveries ; il eſt tems de ne s'attacher qu'au vrai, de rendre à l'hiſtoire ſon eſprit d'exactitude en la purgeant du ridicule dont l'ignorance l'a couverte.

Conjecture ſur l'état de la Bohême.

Tous ces Ducs dont nous réuniſſons ici les règnes ne régnèrent pas ſur toute la nation ; leur empire fut dès le commencement borné au ſeul duché de Prague ; mais ils en étendirent peu à peu les limites, tantôt en chaſſant de petits princes, tantôt en les aſſujettiſſant au joug de l'obéiſſance. Il y a donc apparence que la Bohême ne fut pas exempte de guerres civiles pendant le tems que nous parcourons. On en peut juger par analogie aux autres pays qui furent violemment agités tant qu'ils furent diviſés entre pluſieurs petits ſouverains. La France, l'Allemagne avant que Charles IV lui eut donné cette conſtitution qu'elle a encore aujourd'hui, nous en fourniſſent de bien triſtes preuves. L'ambition cauſa dans tous les tems des maux affreux, & l'experience prouve que rien ne l'irrite davantage que la diviſion d'un même pays entre pluſieurs maîtres. Malgré cette probable conjecture on ignore cependant les révolutions inteſtines de la Bohême ; mais on eſt aſſuré en revanche qu'elle ne fut point inquiétée au dehors ſous les premiers ſucceſſeurs de Przémislas, puiſque les écrivains étrangers n'en font

ſont aucune mention. Ce ne fut qu'au commencement du neuvième ſiècle qu'elle ſubit des révolutions funeſtes. Mais avant d'en parler il convient de jeter un coup d'œil ſur les pays voiſins, d'éxaminer leur ſituation & leur influence ſur l'état de la Bohême.

Depuis que Charles Martel avoit en 728 fait rentrer les Bavarois dans le devoir de l'obéiſſance, la Bavière étoit devenue un fief de la couronne de France, & ſes Ducs les vaſſaux des monarques François. Auſſi Pépin le bref, après avoir ſuccedé à ſon père & réuni toute la France par la retraite de ſon Frère Carloman, exigea-t'il le ſerment de fidélité du duc Taſſillon II, ſon neveu. La Bohême avoit tout à craindre de la proximité des armes Françoiſes; ſa frayeur dut augmenter lorſque les Saxons, vaincus dans pluſieurs combats, ſe ſoumirent à Pépin en 758 & s'obligèrent à lui payer un tribut annuel de trois cens chevaux, outre celui de cinq cens bœufs qu'ils devoient chaque année envoyer au champ de Mars. Si elle ne fut pas alors inquiétée, ce n'eſt pas que Pépin manquât d'envie de faire revivre ſon ancienne dépendance de la couronne que le Pape Zacharie lui avoit donnée, on ne ſait de quel droit; mais les affaires d'Italie & d'Aquitaine ne permirent pas au monarque uſurpateur de ſuivre ſes projets d'ambition ſur elle. Situation des pays voiſins

Guerre de Charlemagne contre les Saxons.

Charlemagne, qui à la mort de Pépin ſon père, en 768, hérita de la Bourgogne, de l'Alſace, de l'Allemagne, & qui réunit bientôt par celle de ſon frère Carloman, en 771, l'Auſtraſie, la Thuringe & la Bavière, ſembloit menacer l'univers entier de ſa puiſſance. Les Saxons furent les premiers qui ſentirent la force de ſes armes. Pepin les avoit obligé non ſeulement à payer tribut mais encore à recevoir des miſſionnaires. Ce joug leur parut inſupportable ; décidés à ne ſouffrir ni le tribut ni la religion qu'on vouloit leur faire embraſſer, ils maſſacrèrent quelques miſſionnaires. L'Abbé de Fulde, dans une aſſemblée de Worms en 772, excita Charlemagne à prendre les armes contre eux, à venger le prétendu honneur de la religion. Dès lors commença cette fameuſe guerre de 33 ans qui ternit la gloire du monarque François. Les Saxons ſouvent battus n'étoient jamais domptés. Le célébre Witikind, leur Général, ne ceſſoit de réveiller dans leur ame l'ardeur des combats & l'amour de la liberté. Chaque défaite étoit ſuivie d'une nouvelle révolte, & Charlemagne malgré des victoires continuelles, malgré le maſſacre de Verden, ne put les ſubjuguer qu'en en transplantant pluſieurs milliers de familles en Flandre & ailleurs.

Cet-

Cette longue guerre n'occupa pas tellement le monarque François qu'il n'entreprit en même tems d'autres expeditions. Didier, Roi des Lombards, inquiétoit les poſſeſſions de l'Egliſe, pour mieux dire, dela Papauté. Charlemagne appelé par le pape Adrien I accourut en Italie, s'empara de Pavie, relégua Didier dans un monaſtère, & détruiſit en 774 la monarchie des Lombards. Cette révolution devint funeſte à Taſſillon II, Duc de Bavière. Le Prince avoit épouſé Luitberge ou Luitpurge, fille de l'infortuné Didier. A l'inſtigation de ſon épouſe indignée du ſort de ſon père captif, il voulut ſecouer le joug, ſe ſouſtraire lui & ſes états à l'obéiſſance de Charlemagne. Ce monarque lui fit ſouvent grace; mais enfin irrité de ſon ingratitude & de ſa rebellion, il le ſomma de comparoître dans l'aſſemblée qu'il tint à Ingelheim en 788. Convaincu de félonie, confeſſant lui même ſes torts, Taſſillon fut condamé à perdre la tête. Cependant s'étant proſterné aux pieds de Charlemagne, il obtint grace de la vie; mais il fut confiné dans un monaſtère avec ſes enfans, ſon Duché fut confiſqué, réuni à la monarchie Françoiſe, & des envoyés royaux furent chargés de l'adminiſtrer comme une province de France. La Bavière étoit alors plus étendue qu'elle ne l'eſt aujourd'hui; elle

Conquête de l'Italie & de la Bavière.

elle comprenoit le pays que nous nommons à préſent haute Autriche.

Les Wilzes ſoumis.

L'année ſuivante 789. Charlemagne ſoumit les Wilzes à ſon empire. C'étoit un peuple Slave qui occupoit ſur la rive gauche de l'Oder une partie de la Poméranie, la Marche d'Ukraine, la ſeigneurie de Stargard, une partie de la principauté de Guſtrow, & la ſeigneurie de Roſtok. Le deſir d'étendre ſa domination l'avoit engagé à faire quelques tentatives; il avoit inquiété les Obodrites, autre tribu Slave qui étoit depuis long-tems alliée avec les Rois d'Auſtraſie. Charlemagne réſolu de défendre ſes alliés paſſa l'Elbe. Les Wilzes battus, diſperſés dès le premier choc dans une bataille qu'ils oſèrent livrer, recoururent à la clémence du vainqueur. Leur Duc, voulant en Prince ſage prévenir le déſaſtre de ſon pays, alla à la rencontre du monarque, lui donna des otages & jura fidélité en ſon nom & en celui de ſon peuple.

Guerre contre les Abares.

Le conquérant portoit peut-être déjà ſes vues ſur la Bohême entourée au midi, à l'occident & au ſeptentrion de pays qui reconnoiſſoient ſes lois. Un nouvel incident l'en empêcha alors. Taſſillon avoit recherché l'alliance des Abares dans l'eſpoir

de

de ſe ſoutenir contre ſon ſuzerain. Les Abares touchés de ſon infortune s'étoient mis en devoir de le venger. Deux armées qu'ils avoient envoyées en Bavière & en Frioul y avoient eſſuyé des revers funeſtes. Déſeſpérés de leurs pertes, alarmés de la puiſſance & des ſuccès de Charlemagne, ils lui envoyèrent des députés à Worms, le priant de nommer des arbitres pour fixer leurs limites du côté de la Bavière. Cette démarche qui annonçoit la paix devint la cauſe de la guerre. Les arbitres affectèrent de ſoutenir opiniâtrément des prétentions tout-à-fait oppoſées à celles des Abares dans l'intention de ménager à leur maître une rupture avec ces Tartares. La guerre fut décidée, & Charlemagne ſut y intéreſſer le Pape & le clergé auxquels il la fit aiſément enviſager comme une guerre de religion. Ce fut long-tems le ſyſtème d'intolérance d'égorger les nations non chrétiennes par un eſprit de charité & de faire ſervir à la cruauté une religion qui ne prêche que la douceur & l'humanité. Afin de convertir les Abares, le monarque François leva trois grandes armées; l'une d'Italiens, de Bénéventins, de Lombards, commandée par les Ducs du Frioul & de l'Iſtrie & qui prit ſa marche vers la Save; l'autre de Friſons, de Thuringiens, de Saxons, d'Allemans, ſous le conduite du com-

Trois armées marchent contre eux

comte Thierri ou Théderic, paſſa par la Bohême & deſcendit le Danube en côtoyant ſa rive ſeptentrionale; la troiſième, compoſée d'Auſtraſiens & de François, commandée par le Roi en perſonne, ſuivit la rive méridionale du fleuve. Une flotte de Bavarois deſcendit en même tems le Danube; elle étoit chargée des proviſions néceſſaires aux deux dernières armées. Les Abares étoient maîtres des deux bords du Danube juſqu'à l'Ens qu'ils prétendoient leur ſervir de limites du côté de la Bavière & dont ils voulurent défendre le paſſage. Charlemagne campe ſur cette rivière ordonna pendant trois jours des jeûnes & des prières publiques pour la proſpérité de ſes armes. A la nouvelle d'une victoire remportée ſur un corps d'Abares par les troupes d'Italie, il entra en hâte dans le pays ennemi. Les Abares conſternés, ſaiſis de frayeur à la vue de ſi grandes forces, s'enfuirent, abandonnèrent leurs forts & leurs retranchemens. Le Roi s'avança d'un côté juſqu'à la Morawe ou même juſqu'au Wag, de l'autre juſqu'au Raab, pillant, brûlant, ſaccageant tout. Il s'empara ſans effuſion de ſang d'une grande partie de la Norique & de la Pannonie. Ces pays étant dépeuplés, on préſume qu'il y envoya des colonies de Bavarois au midi du Danube; & des Slaves, probablement de Moravie, s'établirent de

Leur pays eſt ſaccagé.

ſon

ſon conſentement dans la contrée au nord de ce fleuve entre la Teye & la Morawe.

Des révolutions ſuſpendent les hoſtilités.

L'approche de l'hiver & une maladie épidémique qui enleva preſque les neuf dixièmes des chevaux de ſon armée forcèrent Charlemagne de terminer la campagne. Ce monarque s'étoit rendu à Ratisbonne pour y paſſer l'hiver; il penſoit à pourſuivre ſes ſuccès contre les Abares; mais d'autres révolutions l'en empêchèrent. La premiére fut une conſpiration dangereuſe qui ſe trama dans cette ville contre ſes jours. Son propre fils Pépin le boſſu étoit à la tête des conjurés. Le complot fut heureuſement découvert, Pepin fut relégué dans l'abbaye de Prom, & la plupart de ſes complices furent condamnés à perdre la tête. Ce danger diſſipé, le Roi ſongeoit à reprendre les armes contre les Abares, afin de les chaſſer ou de les obliger à ſe ſoumettre à ſes lois. Il avoit fait d'immenſes préparatifs pour ſa nouvelle campagne, lorſqu'une nouvelle révolte des Saxons ſuſpendit l'exécution de ſes projets. Tous ces obſtacles donnoient aux Abares le tems de reſpirer, de ſe préparer à une vigoureuſe défenſe; mais loin d'en profiter ils ſe livrèrent à une funeſte diſſention qui les aveugla ſur le danger qui les menaçoit. Il s'eléva parmi eux une guerre civile dans le-

Des troubles civils cauſent la perte des Abares.

laquelle leurs Princes perdirent la vie. Charlemagne attentif à mettre à profit tout ce qui pouvoit contribuer au ſuccès de ſes entrepriſes ordonna au Duc de Frioul de conduire une armée contre les Abares, tandisqu'il réduiroit lui même les Saxons. Wonomir, d'autres diſent Moimar, chef des Moraves auxquels le Roi venoit d'accorder des établiſſemens ſur le Danube, ſe joignit par reconnoiſſance à Henri, Duc de Frioul. Ces deux Princes eurent une fortune d'autant plus complète que la mort du Khan tué durant les troubles civils avoit occaſionné les plus grands déſordres. Wonomir s'empara de Hring qui étoit la ville royale ou la réſidence des Khans. Il en enleva le tréſor dans lequel étoient renfermées les richeſſes amaſſées par les ſouverains de cette nation, & retourna avec un riche butin que Henri envoya à Aix - la - Chapelle à Charlemagne qui vit avec plaiſir les dépouilles d'un ennemi qui avoit autrefois menacé l'Europe de ſon joug ſous le fier Attila. Pépin, Roi d'Italie, ayant, la même année 796, paſſé le Danube, acheva la ruine des Abares. Secondé de Moimar, il les pouſſa juſqu'audelà de la Teiſſe & les dépouilla du peu de richeſſes qui leur reſtoient. Frappés de tant de revers ils envoyèrent l'année ſuivante une ambaſſade à Charlemagne, lui demandant la liberté de rentrer dans leurs ter-

terres, à charge de lui en faire hommage & de reconnoître ſa ſouveraineté. Mais leur ſoumiſſion ne fut pas de durée ; ils oublièrent bientôt ſerment & promeſſe pour reprendre les armes. Gérold, gouverneur de Bavière, eut ordre de marcher contre eux en 799. Un perfide qu'on ne put découvrir, le tua tandisqu'il parcouroit les rangs, exhortant ſon monde à combattre avéc bravoure ; mais ſa mort ne ralentit point l'ardeur de ſes troupes. Les Abares furent vaincus, forcés de demander la paix & de ſe ſoumettre à Charlemagne, qui les prit dèslors ſous ſa protection.

Charlemagne couronné empereur.

Voilà la Hongrie ſoumiſe ; la liberté Saxonne au moment d'expirer ſous les coups redoublés qu'on lui porte ; toute l'Allemagne va reconnoître les lois du monarque conquérant. Une nouvelle couronne doit mettre le dernier ſceau à la grandeur de Charlemagne. Le fils du bienfaiteur des Papes, lui même leur protecteur, n'avoit-il pas droit à toutes les faveurs de la tiare ? Leon guidé par le ſentiment de la reconnoiſſance donne à ſon défenſeur ce qu'il n'étoit pas en droit de donner. Il le crée, le couronne empereur, le proclame auguſte avec autant d'autorité que ſi l'empire lui eut appartenu. Charlemagne avoit fait le voyage de Rome pour le défendre contre

ſes ennemis. Une action ſi pieuſe parut mériter la dignité impériale. Cette étrange promotion ſe fit en 800, & trois ans après la guerre contre les Saxons finit avec leur liberté.

Ses deſſeins ſur la Bohême.

Le nouvel empereur s'étoit montré trop avide de conquêtes pour ne pas ſonger à celle de la Bohême. Il voyoit ſans doute avec peine que ce pays environné des provinces de ſon vaſte empire ne reconnut pas ſa puiſſance. Mais comment porter ſes armes chez un peuple qui loin de ſe montrer ſon ennemi avoit favoriſé ſes victoires ſur les Abares en donnant à ſon armée la liberté du paſſage ſur ſes terres? Il falloit un motif pour l'attaquer, une raiſon de l'aſſervir. Eh! Charlemagne pouvoit-il en manquer? Un zèle vrai ou faux pour la converſion des Bohêmes idolâtres n'eut-il pas ſuffi? Ne pouvoit-il pas prétexter leur ancienne dépendance des monarques François & les ſommer de le reconnoître pour leur maître? Sans recourir à ces ſubterfuges qui auroient alors paſſé pour des raiſons valables, d'autres puiſſans motifs ſe préſentèrent & lui fournirent occaſion de ſuivre ſon activité guerrière & ſes ambitieux deſſeins.

Une querelle l'engage à en entreprendre la conquête.

Un prince des Abares, nommé Théodore, après s'être fait chrétien, avoit obtenu de Charlemagne un établiſſement en Autriche; il s'y étoit fixé avec une colonie de ſa nation,

en

en deçà du Danube. Les Bohêmes prétendirent avoir sur cette étendue de pays des droits de propriété réels ou fondés sur une haine invétérée qu'ils avoient conçue contre les Abares leurs anciens tyrans. Les nouveaux venus ne purent jouir en paix de leurs possessions; ils furent dans peu forcés de les abandonner & de repasser le Danube. Charlemagne à qui ils portèrent leurs plaintes prit leur défense avec d'autant plus d'ardeur qu'ils étoient ses tributaires, qu'il les avoit assuré de sa protection, & que sa religion paroissoit intéressée à soutenir des chrétiens contre des idolâtres. L'ambition n'y perdit rien; peut-être même fut-elle la cause principale qui décida à porter la guerre en Bohême. On dit qu'une ligue des Bohêmes avec les Sorabes & les Moraves, leurs voisins, acheva de déterminer le monarque à l'expédition qu'il projetoit contre eux.

805. Trois armées se mettent en marche.

Charlemagne étoit à Aix-la-Chapelle lorsqu'il reçut les plaintes de Théodore. Il ordonna aussitôt dans l'étendue de ses états la levée de trois grandes armées, afin d'attaquer la Bohême de trois côtés différens. La première prit sa marche à travers la Franconie, la Thuringe, & entra en Bohême par le district d'Egre. C'étoit le Prince Charles, fils aîné de l'empereur,

qui la conduiſoit lui même. La ſeconde prit ſa route par la Saxe où elle fut renforcée d'un grand nombre de Slaves d'au-delà de l'Elbe, ſur tout des Obodrites qui s'étoient ſoumis à Charlemagne durant la guerre des Abares. Les Sorabes qui habitoient la Luſace étant alliés des Bohêmes, la prudence exigeoit qu'on les attaquât avant d'aller plus loin, afin de ne point laiſſer derrière ſoi un ennemi dangereux qui eut pu prendre l'armée en queue On commença donc par réduire cet ennemi. Les deux plus forts châteaux du pays, Weiſſenfels & Dyrnbourg, furent emportés d'aſſaut. Samela, Duc des Sorabes, qui ſe mit en devoir de défendre ſa nation & ſon pays, fut vaincu, obligé de ſe ſoumettre & de donner ſes propres fils en otages. Après cette courte expédition l'armée pénétra en Bohême par le Voigtland & la Miſnie. La troiſiéme partit de la Bavière & ſe rendit ſur l'Egre. C'étoit là que devoit ſe faire la réunion des trois corps. Les deux derniers avoient été conduits par deux Généraux, Adulphe & Wérinhaire. Dèsque la réunion ſe fut faite, Charles prit le commandement général de l'armée ſelon l'ordre de ſon père & lui aſſigna différens quartiers.

Les Sorabes ſont vaincus.

Les Bohêmes ne s'étoient point endormis ſur la grandeur du danger qui les me-

Précautions des Bohêmes.

menaçoit. Ils s'étoient fortifiés par des alliances avec pluſieurs peuples Slaves voiſins. Ligués avec les Moraves, les Siléſiens, les Sorabes, ils avoient formé de leur côté une armée reſpectable, dont ils confièrent le commandement à un certain Lechon, choix qui marque viſiblement l'imbécillité ou la fainéantiſe du Prince qui régnoit en Bohême. Les impériaux, après avoir ravagé une partie du pays le fer & la flamme à la main, s'étoient campés dans une vaſte plaine entre l'Egre & l'Elbe. Lechon n'héſita pas de marcher contre eux à la tête de ſes troupes confédérées. Il ſe donna une bataille ſanglante dans laquelle il perdit la vie, ſans que cette cataſtrophe nuiſit à la fortune des Slaves auxquels l'avantage reſta contre le ſentiment de quelques hiſtoriens intéreſſés à la gloire des armes Françoiſes. Après l'action l'armée impériale regagna précipitamment l'Allemagne, & cette retraite fugitive n'annonçoit guère une victoire remportée. La diſette de vivres alleguée par quelques écrivains put y contribuer; mais la perte conſidérable d'hommes maſſacrés dans le combat rapportée par d'autres hiſtoriens n'y eut pas ſans doute moins de part. Si les Bohêmes euſſent été vaincus, auroient-ils oſé faire par après des incurſions ſur les terres de la dominiation Françoiſe, y porter le ravage & s'expoſer à de nouveaux

Ils ſont vainqueurs.

aux malheurs ? Ils le firent cependant, & leurs deprédations continuelles forcèrent Charlemagne de reprendre les armes contre eux.

806. Charles réduit les Sorabes.

Les Sorabes toujours fidelles alliés des Bohêmes participèrent aux ravages que ceux-ci faiſoient dans les provinces de l'empire. Le vieil empereur irrité de leurs excès ordonna à ſon fils Charles de marcher contre eux. Quoiqu'à la tête d'une armée nombreuſe le jeune Prince jugea prudent de combattre ces deux nations l'une après l'autre. Les Sorabes qui auroient pu le prendre en queue dèſqu'il auroit été aux priſes avec les Bohêmes, ou lui fermer le retour, furent les premiers attaqués. Il les défit dans toutes les rencontres, tua leur Duc Miliduok, fit conſtruire deux fortereſſes, l'une ſur la Sala, l'autre ſur l'Elbe, reçut la ſoumiſſion & les otages de leurs autres Princes, & après les avoir ainſi mis hors d'état d'inquiéter l'exécution de ſes deſſeins, il entra en Bohême. Pendant quarante jours ſes troupes y commirent les plus affreux dégâts; brûlant, détruiſant tout ce qui s'offroit ſur leur paſſage, elles convertirent la moitié du pays en ſolitude. Les Bohêmes conſternés du ſort des Sorabes, frappés de la ſupériorité des forces ennemies, ne firent vraiſemblablement aucune réſiſtance, puiſque Charles après avoir déſolé la meil-

Il déſole la Bohême.

leure

leure partie de leur coutrée retourna ſur ſes pas ſans avoir éprouvé d'obſtacle. Affligés de la ruine de leur patrie, réſolus de prévenir de plus grands malheurs, ils députerent á Charles. „ Prince, lui dirent „ les envoyés, les Bohêmes ont juſq'uà ce „ jour vaillamment ſoutenu la gloire de leur „ nom les armes à la main ; les nations nom- „ breuſes, les peuples guerriers que nous „ avons vaincus en ordre de bataille, que nous „ avons humiliés, dépoſent en faveur de no- „ tre bravoure. La preuve la plus convaincan- „ te de notre valeur, c'eſt que nous n'avons „ encore ſuccombé dans aucune guerre. Si le „ bonheur qui vous favoriſe aujourd'hui ſe „ déclaroit pour nous, nous aurions autant „ d'alliés que vous pouvez avoir de ſoldats „ dans votre armée. Autrefois la Divinité „ nous protégeoit, elle vous ſecoure main- „ tenant. Francs ! ce n'eſt pas votre valeur, „ c'eſt le deſtin qui s'oppoſe à nos vues, c'eſt „ lui qui rend nos efforts inutiles. Grand Prin- „ ce ! uſez de votre bonheur, profitez, du „ tems préſent ; rien de plus inconſtant que „ le tems, rien de plus ſujet à de continuel- „ les viciſſitudes ; accordez vôtre amitié à „ une nation guerrière qui ſe réſigne à votre „ bonne foi ; regardez comme la plus grande „ gloire que vous puiſſiez jamais acquérir, „ celle de lui dicter des lois. „

Harangue des députés Bohêmes.

Cette

Paix, tribut annuel, & valeur du dernier.

Cette députation eut l'effet que les Bohêmes déſiroient. La paix leur fut accordée à condition qu'ils payeroient à l'empereur & à ſes ſucceſſeurs un tribut annuel de cinq cens marcs d'argent & de cent vingt bœufs gras. On préſume que Pepin, le ſecond des fils de l'empereur, fut envoyé à la demande des Bohêmes pour régler cet accord. Le ſavant P. Dobner évalue le marc d'argent de ce tems à ſix onces & demie d'aujourd'hui; d'où il conclut que les cinq cens marcs faiſoient deux cent trois livres deux onces d'argent peſant de nos jours. Le même Savant porte ſes recherches ſur la valeur intrinſéque du marc d'argent, qu'il juge avoir été alors de quinze florins d'aujourd'hui. Les 500 marcs faiſoient donc 7500 florins, ſomme conſidérable pour ce tems-là, ſans parler des 120 bœufs gras.

La Bohême ne devint pas ſujette à l'Allemagne.

Une autre queſtion ſe préſente ici; c'eſt de ſavoir ſi les Bohêmes devinrent par ce traité ſujets de Charlemagne, comme des hiſtoriens & même des juriſconſultes l'ont prétendu. Eginhard, ſécrétaire de l'empereur eut du en être mieux informé que perſonne. Cependant lorſqu'il fait l'énumération des peuples vaincus par ce conquérant, il place les Bohêmes au rang des nations ſeulement tributaires. Si Charlemagne eût regardé les Bohêmes comme ſes ſujets,

il

il les auroit ſans doute compris dans le partage qu'il fit peu après de ſes états. On verra qu'il ny ſongea même pas. Enfin tous les actes d'une ſouveraineté abſolue & indépendante, porter de nouvelles lois, abroger les anciennes, établir des magiſtrats, élire un Duc, déclarer la guerre, faire la paix, contracter des alliances, donner des fiefs, frapper monnoie, lever des impôts, diſpoſer des charges & des dignités, tous ces actes ſe firent toujours indépendamment de Charlemagne & de ſes ſucceſſeurs. Preuve évidente que les Bohêmes n'avoient rien perdu de leur liberté par le traité précédent & qu'ils n'étoient aucunement devenus ſujets des empereurs. La charge du tribut n'importe point celle du vaſſelage.

Le tribut annuel ſource de guerres.

Cette redevance annuelle à laquelle les Bohêmes viennent de ſe ſoumettre n'etoit point glorieuſe; elle leur devint encore funeſte dans la ſuite des tems; elle occaſionna des guerres ſanglantes, parcequ'ils refuſoient toujours de l'acquitter tant qu'on ne les y forçoit pas par des défaites & des combats. L'expérience qu'ils venoient de faire leur avoit inſpiré la crainte des armes de Charlemagne; ils étoient devenus ſages à leurs dépens. Auſſi montrèrent-ils de la fidélité à leurs engagemens tout le tems que vécut ce monarque, & leur ſoumiſſion du moins

moins apparente leur procura pluſieurs années de paix.

Charlemagne partage ſes états entre ſes fils.

La guerre de Bohême étoit à peine terminée que Charlemagne fit le partage de ſon vaſte empire entre ſes trois fils. Pépin déjà couronné Roi d'Italie reçut encore la Bavière, la Norique, la Pannonie, la Bourgogne & une partie de l'Allemagne. La Saxe, la Friſe, toute l'étendue de l'Allemagne au nord du Danube, & une grande partie des Gaules furent le partage de Charles deſtiné au trône de ſon père. Louis, le cadet, eut l'Aquitaine, les Gaules Narbonnoiſe & Lyonnoiſe. Le grand âge de l'empereur lui faiſoit déſirer le repos. Après une vie auſſi active que l'avoit été la ſienne, il vouloit ſe décharger du fardeau du gouvernement ſur ſes fils, afin de paſſer tranquillement le reſte de ſes jours à Aix-la-Chapelle. Ce fut dans ce deſſein qu'il les envoya dans leurs héritages après leur avoir diviſé ſes états. Mais des accidens fâcheux interrompirent bientôt la paix de ſa retraite. La mort prématurée de Pepin & celle de Charles qui la ſuivit de près l'affligèrent ſenſiblement. Des troubles ſurvenus en Pannonie accrurent encore ſa douleur en troublant davantage ſon repos. Des querelles s'étoient élevées entre les Moraves & les Abares au ſujet des limites de leurs pays. L'animoſité devint ſi vi-

ve

ve entre ces deux peuples que Charlemagne fut contraint d'envoyer des armées ſur les lieux pour y rétablir le calme. Les troubles furent heureuſement apaiſés ſans la moindre effuſion de ſang, & les Princes des Abares furent ſommés de comparoître avec les premiers des Moraves à Aix-la-Chapelle au tribunal de Charlemagne qui jugea & termina leurs démêlés.

Il déſigne Louis pour ſon ſucceſſeur.

La paix ainſi rétablie dans tout ſon empire, le vieil empereur qui ſentoit approcher la fin de ſes jours penſa à ſe donner un ſucceſſeur. Ayant en 813 aſſemblé les états à Aix-la-Chapelle, il s'aſſocia à l'empire le ſeul fils qui lui reſtoit. Louis eut ordre de prendre lui même la couronne ſur l'autel pour montrer qu'il ne la tenoit que de Dieu. Malheureuſement les papes adoptèrent peu de tems après des principes tout oppoſés; ils s'érigèrent en maîtres abſolus des couronnes & delà la rivalité & les guerres entre le ſacerdoce & l'empire.

Sa mort & incapacité de Louis le Débonaire.

Charlemagne ne ſurvécut guère à cette diſpoſition. Il mourut l'année ſuivante à Aix-la-Chapelle, âgé de 71 ans, laiſſant à Louis le Débonnaire un empire d'une immenſe étendue. Pour ſoutenir une ſi vaſte puiſſance il falloit un génie tel que celui du héros qui l'avoit formée. Louis, livré à une

une dévotion monacale, d'un caractère foible, d'un génie rétréci, devoit ſuccomber ſous le poids d'un gouvernement ſi pénible. Auſſi tout alla en décadence. Cependant ſoit reſpect pour la mémoire de Charlemagne, ſoit que les peuples ignoraſſent la foibleſſe du nouvel empereur, aucune des nations ſouniſes ne fit le moindre mouvement pour ſe ſouſtraire à l'obéiſſance de Louis. Toutes au contraire lui envoyèrent des députations pour lui demander ſon amitié & le renouvellement des traités faits avec ſon père. Lorsqu'il tint l'année ſuivante 815 une diète générale à Paderborn, tous les Slaves, entr'autres les Bohêmes, y envoyérent leurs députés avec des préſens. La même choſe arriva à la diète qui ſe tint à Francfort en 822. Mais ces préſens des Bohêmes étoient-ils des dons volontaires qu'ils faiſoient à l'empereur afin d'entretenir ſon amitié & la paix, ou bien étoit-ce le payement du tribut annuel? Au rapport de Conſtantin Porphyrogenete, les Slaves avoient coutume de faire des préſens aux Princes leurs voiſins pour maintenir la bonne union. Il eſt donc probable que c'étoient des dons gratuits que les Bohêmes faiſoient à Louis indépendamment du tribut qu'ils devoient payer. Ils euſſent ſans doute été mal reçus avec leurs préſens, s'ils n'euſſent pas d'ailleurs ſatisfait à leurs engagemens. Dans la ſuite

Députés Bohêmes aux diètes de Paderborn & de Francfort.

on

on oublia ce tribut, par ce que des révolutions funeſtes qui ſuivirent empêchèrent d'y penſer.

Le partage d'un état entre pluſieurs Princes fut presque toujours une des cauſes de ſa chûte, ou au moins une ſource de diviſions. Louis régnoit à peine depuis trois ans lorsqu'il avoit partagé ſon empire entre ſes fils. Pépin avoit eu l'Aquitaine, Louis la Bavière, & Lothaire, l'aîné des trois Princes, avoit été aſſocié à l'empire. Bernard, Roi d'Italie, avoit été indigné d'un partage auquel il n'avoit eu aucune part & auquel il prétendoit avoir des droits, par ce qu'il étoit fils, à la vérité illégitime, de Pepin frère aîné de Louis le Débonnaire. Il s'étoit révolté & pour punition de ſa révolte il avoit eu les yeux crevés, cruelle opération de laquelle il étoit mort trois jours après, en 818. Le foible empereur, dévoré de remords, ſe reprochant avec raiſon le meurtre de ſon neveu, avoit dans une aſſemblée générale prié les évêques de l'admettre à la pénitence publique. Démarche qui avoit paru édifiante, mais qui aviliſſoit la majeſté ſuprême.

Diviſions entre les fils de Louis.

Les mêmes cauſes ſont ſuivies des mêmes effets. Un nouveau partage occaſionna les plus étranges révolutions. Louis avoit épouſé

Un nouveau partage les ſoulève contre leur père.

épouſé en ſecondes noces Iudith de Bavière, de laquelle il eut un fils, Charles le Chauve. Cette Princeſſe ambitieuſe voyant avec peine ſon fils exclu de la ſucceſſion par le partage déjà fait entre les enfans du premier lit, perſuada au bon empereur d'en venir à une nouvelle diviſion de ſes états. Elle fut faite; mais elle fut auſſi, pour ainſi dire, le ſignal de la rebellion des trois Princes. Iudith fut reléguée dans un monaſtére, & l'infortuné Louis, dépouillé des ornemens royaux, revêtu d'un ſac de pénitent, fut enfermé dans une cellule du couvent de S. Médard de Soiſſons. Cependant la voix de la natute ſe fit entendre à ces enfans rebelles. Louis fut rétabti ſur ſon trône, mais pour y faire de nouvelles fautes, pour armer encore ſes fils contre lui. Il mourut en 840 en allant combattre Louis de Bavière.

Ils ſe font la guerre.

Des enfans dénaturés furent-ils jamais bons frères? Lothaire, Charles & Louis (Pepin étoit mort avant ſon père) s'armèrent enſuite les uns contre les autres, cherchèrent à ſe dépouiller. Ils ſe réunirent enfin à Verdun en 843; ils y firent un nouveau traité de partage en vertu duquel Lothaire conſerva l'empire avec l'Italie & l'Auſtraſie. Celle-ci comprenoit les pays ſitués entre le Rhone & les Alpes, la Meuſe

&

& le Rhin. Charles garda la Neuſtrie & l'Aquitaine qui formoient proprement le royaume de France. Enfin Louis, dèslors ſurnommé le Germanique, eut toutes les provinces en deçà du Rhin ou l'Allemagne qui commença à former un royaume ſéparé, indépendant de celui de France, quoique gouverné jusqu'a Arnould par des Princes François ſucceſſeurs de Charlemagne. La Bohême ne fut pas plus compriſe dans tous ces partages qu'elle ne l'avoit été dans le premier fait par Charlemagne lui même. Nouvelle preuve qu'elle n'étoit point ſoumiſe aux Princes de Germanie & qu'elle n'eut avec l'Allemagne d'autres rapports que celui du tribut annuel.

845. La religion occaſionne des troubles en Bohême.

Loin de prendre part aux troubles qui avoient ſi violemment agité la maiſon de Charlemagne, elle avoit ſu en profiter; à la faveur de ces guerres domeſtiques elle s'étoit diſpenſée du tribut; elle avoit goûté une longue paix ſous le gouvernement de ſes Ducs. Mais ce beau calme fut rompu par des Bohêmes mêmes & la reglion y donna lieu. L'Autriche, la Baviere, & la partie de la Moravie ſituée ſur le Danube profeſſoient déjà le chriſtianiſme. Les évêchés de Saltzbourg, de Paſſau, étoient déjà erigés. Il eſt à croire que ces provinces voiſines, ſurtout la Bavière, envoyèrent en ſecret

Seigneurs baptiſés à Ratisbonne.

ſecret des miſſionnaires pour prêcher l'évangile aux Bohêmes encore idolâtres. Quatorze petits Ducs ou ſeigneurs, qui avoient leurs poſſeſſions aux frontières du côté de la Bavière & de la Moravie, furent inſtruits de la doctrine chrétienne ſoit par ces miſſionnaires, ſoit par leur commerce avec leurs voiſins. Ils ſe rendirent à Ratisbonne, où Louis faiſoit ſa réſidence, pour y embraſſer le chriſtianiſme. Le Roi de Germanie, dèsqu'il fut informé du motif de leur voyage, les reçut avec beaucoup de diſtinction, les fit baptiſer eux & toute leur ſuite dans l'octave de l'Epiphanie. Cet événement, qui ne pouvoit qu'indigner une nation païenne, occaſionna de grands mouvemens parmi les Bohêmes. Leur haine pour le ſeul nom chrétien s'enflamma. La converſion de ces ſeigneurs fut jugée capable d'entraîner la ruine de la liberté, par ce qu'on préſumoit que Louis voudroit s'arroger ſur ces néophytes & ſur le reſte de la nation plus de droit qu'il n'en avoit eu jusqu'alors. La prévention fit paroître le danger plus grand qu'il n'étoit; on réſolut de le prévenir; on courut aux armes. Le retour des ſeigneurs chrétiens en Bohême y augmenta les troubles. Ils voulurent faire les miſſionnaires, convertir leurs ſujets & leurs compatriotes. Leur zèle eut été louable & peut-être plus utile s'il n'eut pas été dirigé

Leur zèle outré les fait chaſſer du pays.

par

par un odieux fanatiſme. Au lieu de donner à leurs compatriotes l'exemple de cette ſage modération qui caractériſe les vrais chrétiens, de les attirer par une douce perſuaſion, de les plaindre avec bonté de leur aveuglement, de leur faire apercevoir le ridicule de leur culte, ils ſe ſervirent de moyens violens qui achevèrent de révolter les eſprits. En fanatiques furieux qui ignoroient l'eſprit de la religion qu'ils venoient d'embraſſer, ils briſèrent les idoles, ils brûlèrent les temples, croyant follement détruire ainſi l'idolâtrie, eſpérant la couronne du martyre ſi l'on puniſſoit ces excès de l'effuſion de leur ſang. Les Bohêmes outrés d'une pareille conduite ſongèrent à venger les inſultes faites à leurs idoles, à leurs temples, à eux mêmes. Ils armèrent, ſe révoltèrent ouvertement contre ces faux zélés, & en chaſſèrent quelques uns du pays. Le Duc de Bohême, idolâtre comme ſes ſujets, étoit ſans doute plus porté à pourſuivre ces perturbateurs qu'à prendre leur défenſe. L'unique parti qui reſtoit à ces indiſcrets miſſionnaires étoit donc de ſe jeter entre les bras du Roi de Germanie. Quelques ſeigneurs Moraves qui s'étoient faits chrétiens & qui avoient voulu ſe mêler auſſi de prêcher l'évangile n'avoient pas été mieux reçus dans leur pays. Tous ces prédicateurs exilés, Bohêmes & Moraves, recoururent à Louis qui les prit ſous ſa protection &

Ils ſe réfugient à la cour de Louis qui prend leur défenſe.

qui réſolut dès-lors non ſeulement de les rétablir dans leurs poſſeſſions mais auſſi de contraindre les Bohêmes au payement du tribut que ſon aïeul leur avoit impoſé. Il ordonna auſſitôt les plus grands préparatifs pour l'exécution & le ſuccès de ſon entrepriſe.

Ligue des Bohêmes & des Moraves.

Les Bohêmes & les Moraves avoient prévu tout ce qui pourroit réſulter de l'exil de ces néophytes & de leur retraite chez les Allemans. Alarmés des diſpoſitions du Roi de Germanie ils ne perdirent pas un inſtant pour ſe préparer à une vigoureuſe réſiſtance & au maintien de leur liberté. Ils ſollicitèrent le ſecours des Slaves voiſins. Les Sorabes & les Siléſiens qui entrevirent dans l'oppreſſion de la liberté des Bohêmes le danger de perdre la leur accédèrent librement à la ligue. On prétend même, ce qui n'eſt guère vraiſemblable, que les Abares ne refuſèrent pas d'y entrer. La haine réciproque des deux nations n'étoit-elle pas un obſtacle invincible à une pareille alliance?

846. Louis s'avance vers la Bohême.

Tous les préparatifs étant faits de part & d'autre, Louis ſe mit en marche vers la mi-Août de l'année ſuivante à la tête d'une grande armée. Il s'avançoit vers la Bohême lorsqu'il apprit que les frontières en étoient bien gardées de tous les côtés & qu'il

qu'il n'y pourroit pénétrer qu' avec peine. Les confédérés s'y étoient probablement raſſemblés dans l'idée qu'elle ſeroit la première attaquée. Le Roi de Germanie préſumant avec raiſon que les Moraves dont il n'ignoroit pas la ligue avec les Bohêmes avoient dégarni leur pays pour ſecourir leurs alliés, changea de réſolution & tourna ſubitement en Moravie. Elle ſe trouvoit effectivement ſans défenſe; il n'eut qu'à ſe montrer pour en faire la conquête. Maître de ce pays, il y diſpoſa de tout en ſouverain, il donna un nouveau Duc aux Moraves. C'étoit Raſticès ou Radislas, neveu de Moimar. Celui-ci avoit long-tems gouverné les Moraves chrétiens qui habitoient ſur le Danube; il profeſſoit lui même le chriſtianiſme, & le pape Eugene II lui avoit adreſſé une bulle dans laquelle il l'exhortoit à perſévérer dans la foi, à en favoriſer la propagation en contribuant à l'érection de nouveaux évêchés. Ce pontife lui recommandoit en même tems le reſpect, l'obéiſſance envers Urolphe, archevêque de Lork, auquel il étoit redevable de ſa converſion & de celle de ſes ſujets. On ignore ſi ce Moimar qui étoit le premier des Princes régnans en Moravie étoit mort lors de l'invaſion des Allemans, ou s'il fut privé de ſa dignité en faveur de Raſticès.

Il tourne en Moravie, & y établit Raſticès pour Duc.

Il eſſuie une défaite en Bohême.

Après cette facile conquête Louis qui en vouloit ſurtout aux Bohémes fit avancer ſon armée contre eux. L'eſpoir d'être auſſi heureux en Bohême qu'en Moravie l'aveugla; comptant trop ſur la conſtance de la fortune il négligea l'ordre & la diſcipline de ſon armée. Ses troupes débandées couroient au pillage lorsque les Bohêmes tombèrent ſur elles, en firent un horrible maſſacre. Le Roi vit en frémiſſant ruiſſeler le ſang de ſes ſoldats, la terre jonchée de leurs cadavres. Effrayé d'une déroute ſi inattendue il ſe retira promptement en Bavière.

Sommation ridicule qu'il fait aux Bohêmes, & leur réponſe

Ce terrible echec ne le fit cependant pas renoncer à ſon premier projet. Il ſomma les Bohêmes qu'ils euſſent à recevoir chez eux les ſeigneurs bannis & à lui payer le tribut annuel. Cette ſommation parut étrange; on eut dit qu'elle étoit faite par un vainqueur & non par un vaincu. Les Bohêmes ne répondirent point à la premiére demande; quant à la ſeconde leur réponſe fut celle d'un peuple libre & vainqueur. Ils dirent qu'ils n'étoient redevables du tribut en queſtion qu'aux ſeuls empereurs & non point aux Rois de Bavière. Louis fut indigné de cette réponſe; il en eut voulu ſur le champ tirer vengeance; mais ſa défaite trop récente l'avoit mis dans la néceſſité de faire de nouvelles levées & d'aut-

d'autres préparatifs. Une année s'écoula avant qu'il put fatisfaire ſon reſſentiment, encore les Bohêmes lui mirent-ils les armes en main.

848. Il envoie ſon fils avec une armée en Bohême.

Le ſuccès les avoit rendu audacieux, & loin de payer le tribut ils méditoient une invaſion dans les états du Roi de Germanie. Louis ſe vit forcé de recommencer les hoſtilités. La prudence exigeoit qu'il les prévint avant qu'ils fuſſent entrés ſur ſes terres. Il envoya en Bohême une forte armée ſous le commandement de ſon fils Louis. Les Bohêmes qui s'étoient préparés à une irruption en Bavière eurent bientôt fait leurs diſpoſitions pour recevoir l'ennemi. Les deux armées campées dans une plaine s'y retranchèrent afin d'éviter toute ſurpriſe. Soit longueur de l'inaction, ſoit négligence à s'être muni des proviſions néceſſaires, les vivres furent conſumés dans les deux camps, l'eau y manqua & la diſette y fit de grands ravages. On fut dans la néceſſité de faire chercher au loin toutes les munitions de bouche; les détachemens envoyés pour cet effet ne pouvoient guere éviter de ſe rencontrer; ils en venoient aux mains, & ces fréquentes eſcarmouches enlevoient beaucoup de monde de part & d'autre. Louis, las de voir ſon armée s'affoiblir de jour en jour ſans action déciſive, fut le premier à ſortir de ſes retranchemens & à offrir la bataille aux Bohêmes. Ceux-ci

Diſette dans les deux camps.

ci également affoibis par les petites pertes qu'ils avoient faites & qui ſouvent réitérées avoient produit une diminution ſenſible ne voulurent rien riſquer ; ils ſe tinrent renfermés dans leur camp. Leur refus d'accepter le combat annonçoit leur foibleſſe & leur crainte auſſi bien que l'attente de quelque ſecours. Louis en pénétra le motif ; il fut un inſtant en balance & dans l'incertitude s'il devoit ainſi prolonger la guerre & dompter ſes adverſaires à force de petites défaites, ou attaquer leur camp entouré de foſſés larges & profonds. Il devoit dans l'un & l'autre cas lui en coûter du monde. Tandisqu'il étoit ainſi en ſuſpens on lui annonça qu'il venoit du ſecours aux Bohêmes. Cette nouvelle quoique fauſſe le décide ; à l'inſtant il partage ſon armée en quatre corps ; il aſſigne à chacun un camp autour de celui des Bohêmes ; il fait retrancher ces camps & ordonne de les joindre par un foſſé creuſé de l'un à l'autre & par une eſpèce de parapet. Cette enceinte enfermoit les Bohêmes, leur ôtoit tout eſpoir de recevoir aucun ſecours, les réduiſoit à manquer bientôt de ſubſiſtances. La diſette devoit les forcer à ſe rendre & c'étoit le deſſein de Louis. Les Allemans avoient la liberté d'aller ſans crainte chercher des vivres ; ils eurent ordre de faire les proviſions néceſſaires pour un mois, afin qu'ils

Les Bohêmes refuſent la bataille.

Ils ſont enfermés dans leur camp.

qu'ils ne fuſſent pas expoſés à en manquer en cas qu'un ennemi ſupérieur en forces vint les empêcher de ſortir de leurs retranchemens. Le jeune Prince prévoyoit que les Bohêmes ſeroient plutôt au dépourvu. Une affreuſe diſette ſe fit en effet bientôt ſentir dans leur camp. Privés de toute eſpérance de ſecours, par ce qu'ils n'avoient pu informer leurs compatriotes de leur fâcheuſe ſituation, ils furent reduits à demander la paix & à livrer des otages pour la garantie de leurs engagemens. Les derniers conſiſtoient probablement dans l'obligation de payer le tribut impoſé par Charlemagne & les arrérages des années précédentes, puisque le Roi de Germanie ne recouvrit par ce traité que ce qu'il avoit perdu auparavant.

La diſette les oblige de demander la paix.

Cette paix arrachée par la violence & l'infortune ne fut pas de durée. Dès l'année ſuivante les hoſtilités recommencerent & l'on accuſe les Bohêmes d'avoir été les infracteurs du traité ſans qu'on en ſache le véritable motif. Les Allemans auroient-ils peut-être voulu appéſantir leur joug en exigeant d'eux plus que le tribut? La puiſſance des Rois de Germanie s'accroiſſoit rapidement, devenoit de jour en jour plus formidable en aſſerviſſant les nations voiſines les unes après les autres. La crainte d'un aſſujettiſſement total devoit engager les Bohê-

849. La guerre recommence.

hêmes à faire toutes les diſpoſitions pour ſoutenir leur liberté. Ils purent bien contracter des alliances, lever des troupes, les former aux évolutions guerrières, & ces précautions dictées par la prudence & l'amour de la liberté furent peut-être enviſagées par les Allemans comme des violations du dernier traité. Le Roi de Germanie, en apprenant ces mouvemens, les jugea ennemis, réſolut de traiter les Bohêmes comme des perfides qui rompoient la pacification au mepris de leurs ſermens & de leurs otages. Un Duc, nommé Erneſt, favori du Prince, reçut le commandement d'une grande armée avec ordre de la conduire en Bohême. Un grand nombre de comtes & d'abbés s'y joignirent avec tout leur monde, la renforcèrent conſidérablement. Dès que cette armée prodigieuſe eut pénétré dans le pays ennemi, on attaqua avec impétuoſité le camp des Bohêmes. Cet aſſaut & la defenſe également vive cauſèrent une grande effuſion de ſang; il y eut de part & d'autre beaucoup de bleſſés; mais ſelon toute apparence les Bohêmes ſouffrirent le plus, puiſqu'ils penſèrent dèslors à écarter l'orage en recourant à la négociation. Hors d'état de réſiſter à des forces dont ils ſentoient la ſupériorité, ils envoyèrent des députés à Takulfe, Duc de Thuringe, auquel étoit confiée la garde

Les Bohêmes recourent à la négociation.

des

des frontières du côté de la Sorabie. Ils le conjurèrent de vouloir faire l'office de médiateur entre eux & les Allemans, promettant de payer le tribut annuel & de fournir encore des otages pour l'assurance de leur fidelité.

Takulfe, Duc de Thuringe. s'en charge.

Takulfe étoit Bohême; il étoit instruit des lois & des usages de sa nation, & c'est ce qui détermina sans doute les Bohêmes à s'adresser à lui de préférence à tout autre, dans l'espoir que le malheur prêt à les accabler le toucheroit davantage & qu'il prendroit volontiers l'intérêt de sa patrie. Ce capitaine aussi versé dans l'art militaire qu'au fait des coutumes des Slaves servoit dans l'armée de Louis, & lors de l'attaque des retranchemens des Bohêmes il avoit été blessé au genou gauche d'un coup de flêche. Sa blessure le retenoit dans sa tente lorsqu'on lui annonça la députation des Bohêmes; il se fit aussitôt mettre à cheval dans la crainte que les ennemis ne se prévalussent de son état. Il étoit chrétien, mais étoit-il un de ces seigneurs bannis cinq ans auparavant pour cause de religion, ou avoit-il librement & de plein gré passé au service du Roi de Germanie? C'est encore aujourd'hui un problème à résoudre. S'il eut été expulsé par ses compatriotes, se seroit-il intéressé pour eux? Il se chargea cependant de la négociation

tion, il fit part à quelques uns des chefs de l'armée Allemande de la députation des Bohêmes & de leurs offres. Cette démarche causa une singulière fermentation parmi les seigneurs Allemans. Il leur parut que ce n'étoit qu'à Takulfe seul qu'étoit réservée l'importante négociation de la paix. Ils le regardèrent comme un ambitieux qui ne cherchoit qu'à s'élever audessus d'eux, qu'à s'arroger la principale influence dans les affaires présentes. La jalousie de la confiance dont les Slaves l'avoient honoré, les porta à s'opposer à tout accommodement. Le meilleur moyen de rompre toutes ses mesures, de rendre ses conférences inutiles, leur sembla être celui d'attaquer les Bohêmes avant la conclusion du traité. En effet ils sortent subitement des retranchemens, sans avoir concerté un plan d'attaque, sans avoir pris aucune mesure; ils tombent en desordre sur les Bohêmes. Ceux-ci tout occupés d'idées de pacification ne s'attendoient point à une irruption aussi soudaine. La première vue du danger les frappe; mais réduits à la nécessité de se défendre ils rappellent tout leur courage; conduits par des Généraux habiles ils font payer chérement aux imprudens Germains leur basse jalousie & leur entreprise téméraire. Le désespoir guide leurs bras durant l'action la plus vive & la plus meurtrière; ils combat-

Jalousie des seigneurs Allemans.

Ils forcent les Bohêmes à combattre.

battent avec une rage qui fait plier les Allemans & force ceux qui ne ſont pas encore tombés ſous leurs coups de chercher leur ſureté dans les retranchemens. Ils les y pourſuivent l'épée dans les reins, les enferment & les inveſtiſſent de tous les côtés afin de leur couper les vivres. Maîtres du champ de bataille & des ennemis, ils dépouillent hardiment ſous leurs yeux les cadavres de ceux qu'ils leur ont tué dans le combat & pendant leur fuite. Les fiers Allemans privés de tout eſpoir d'échapper, expoſés au grand riſque de périr de diſette, furent alors contraints de demander la paix & leur retraite à un ennemi dont ils avoient follement refuſé d'écouter les propoſitions pacifiques pour le forcer imprudemment à combattre en déſeſpéré. L'art de la guerre ne conſiſta jamais à pouſſer à bout un adverſaire en état de ſe relever & d'uſer de repréſailles, mais à profiter adroitement des circonſtances, à ceder lorſque la prudence l'exige.

Ils ſont réduits à demander la paix.

Les Bohêmes accordèrent aux Allemans la paix & leur retraite, mais à des conditions humiliantes pour une armée qui avoit pu donner des lois au lieu d'en recevoir. Le premier des articles, facile à conjecturer malgré le ſilence des écrivains étrangers, fut ſans doute la ſuppreſſion du tri-

Conditions preſcrites par les Bohêmes.

tribut annuel qu'ils avoient payé avec tant de peine & qu'ils conſidéroient comme un aviliſſement pour la nation. Il fut convenu que les Allemans dans leur retraite ſuivroient exactement les chemins publics & fréquentés, & qu'ils laiſſeroient en otages aux vainqueurs quelques ſeigneurs diſtingués de leur nation. Il eſt probable que les Bohêmes preſcrivirent d'autres conditions que les hiſtoriens Allemans ont jugé à propos d'omettre pour l'honneur de leurs compatriotes. Il l'eſt auſſi que le traité fut confirmé par le ſerment des vaincus ; du moins c'étoit l'uſage chez les Slaves d'exiger la foi du ſerment de ceux avec lesquels ils entroient en convention. Conſtantin Prophyrogénéte & le diacre Ignace nous ont conſervé la manière de jurer de ces peuples. Elle conſiſtoit à faire des offrandes à des chiens, à boire de l'eau d'un vaſe dont on verſoit le reſte à terre, à manier les ſelles des chevaux, à toucher trois brides ou courroies, enfin à élever du foin en l'air. Ce fut à ces ridicules cérémonies que les Allemans durent ſe ſoumettre. Car les Bohêmes & les autres Slaves qui étoient encore païens, regardant les ſermens des chrétiens comme de nulle valeur, les obligeoient de ſe conformer à la maniére de jurer reçue chez eux.

Le

Le ſuccès des Bohêmes enhardit leurs voiſins & leurs alliés à ſecouer auſſi le joug de l'Allemagne. Les Sorabes de Luſace manifeſtèrent bientôt leur rebellion par des courſes ſur les terres des Germains. Le fer & le feu à la main ils y cauſèrent d'affreux ravages. L'abſence de Louis occupé à Merſen à des règlemens qui devoient entretenir l'union avec ſes frères favoriſoit les incurſions des ennemis. La diète terminée il leva des troupes, traverſa la Thuringe, entra en Luſace. A la vue de l'armée Allemande les Sorabes ſe renfermèrent dans leur camp, abandonnant leur pays au pillage. On leur rendit excès pour excès; toutes leurs campagnes furent déſolées, leurs moiſſons ſaccagées, & la crainte d'être réduits à périr de diſette leur inſpira des ſentimens pacifiques; ils ſe ſoumirent de nouveau au Roi de Germanie.

851. Louis ſoumet les Sorabes.

Les Bohêmes enorgueillis depuis leur célébre victoire faiſoient eux mêmes de fréquentes invaſions dans les provinces voiſines. Louis crut arrêter le cours du mal en établiſſant dans la Saxe & la Thuringe des Margraves ou des gouverneurs chargés de veiller à la ſureté des frontières, de réprimer les courſes des Slaves; mais cette précaution fut inſuffiſante, les Bohêmes en particulier continuèrent leurs déprédations,

855. Une armée Allemande paroît en Bohême & en ſort auſſitôt.

&

& il fallut employer la force contre eux. Une armée eut ordre de marcher ſous le commandement du Comte Erneſt pour réprimer leurs brigandages. Elle partit durant le carême, quoiqu'il fut alors défendu par les lois eccléſiaſtiques de faire la guerre pendant cette quarantaine, mais elle rebrouſſa chemin preſque auſſitôt, ſoit qu'elle eut été repouſſée par les Bohêmes, ſoit que Louis de Germanie l'eut rappelée à la nouvelle de ce qui ſe paſſoit en Moravie.

Louis prend la défenſe de Prinnina contre Raſticès.

Raſticès, qu'il avoit créé Duc de cette contrée, cherchoit à l'imitation des Bohêmes à ſecouer le joug de ſon obéiſſance. Vne entrepriſe de ce Duc acheva d'aigrir ſon bienfaiteur & de le déterminer à lui faire la guerre. Prinnina depuis long-tems propriétaire de Nitra & d'une aſſez grande étendue de pays dans le voiſinage des états de Raſticès, avoit encore obtenu de Louis la ſouveraineté de quelques terres entre la Drave & la Save. Ce Prince étoit l'allié, l'ami & le vaſſal du Roi de Germanie. Raſticès qui aſpiroit à l'indépendance en conçut de l'ombrage; il regarda Prinnina comme un voiſin dangereux capable de contrecarrer ſes vues & même de lui enlever peut-être un jour ſon duché avec l'aide de Louis. Afin de l'éloigner de la proximité de ſes

états

états il lui prit ſes poſſeſſions en deçà du Danube, & les donna en fief à ſon neveu Zuentibald, autrement nommé Swatopluk. Le Roi de Germanie, outré de cette injuſtice qu'il regarda comme une révolte manifeſte, prit la défenſe de l'opprimé. Il conduiſit une armée en Moravie; mais la ſituation des Moraves retranchés juſqu'aux dents lui en impoſa. Déſeſpérant de pouvoir les attaquer ſans s'expoſer à perdre beaucoup de monde, il ſe contenta de ravager, de livrer aux flammes la plus grande partie du pays; & après cette apparition il retourna ſur ſes pas. Raſticès ne tarda pas à ſe venger complétement du ravage de ſes états. A peine l'armée Allemande s'étoit retirée qu'il fit une invaſion dans l'Autriche au delà du Danube, où il mit tout à feu & à ſang.

Puiſſance du dernier.

On n'a qu'à parcourir les hiſtoires des différentes nations pour ſe convaincre que la plupart des fondateurs des royaumes & des empires furent des rebelles ou des uſurpateurs. Cette révolte de Raſticès donna naiſſance au royaume de Moravie. Après la réunion des terres de Prinnina, ſa domination s'étendit le long du Danube depuis la rivière de Camb juſqu'à celle de Grona; auſſi pluſieurs hiſtoriens lui donnèrent-ils dèslors le titre de Roi, &

tous

tous les vaſſaux du Roi de Germanie établis ſur la rive ſeptentrionale du Danube l'abandonnèrent pour ſe ſoumettre au Prince Morave. Son ſucceſſeur Swatopluk recula encore du côté du Nord & jusqu'au Danube les limites de cet état qui fut enſuite appelé la Grande Moravie.

Les Bohêmes traverſent les projets de Louis.

Malgré ſa prompte retraite de Moravie, Louis n'avoit point renoncé au projet de faire rentrer cette province dans le devoir, & l'invaſion de Raſticès en Autriche l'animoit davantage à l'exécution de ſon deſſein. Mais les Bohêmes n'étant ni ſoumis ni tranquilles, il étoit à crainde qu'ils ne traverſaſſent ſes vues, qu'ils ne l'enfermaſſent entre deux feux en ſe liguant avec les Moraves & en le prenant en queue. Quand même il eut été aſſuré du ſuccès en Moravie, il ne pouvoit l'être de jouir de ſa victoire, parceque les Bohêmes pouvoient lui en faire perdre les fruits. Il étoit donc d'une néceſſité indiſpenſable de ſoumettre d'abord les derniers & ce fut le projet qu'il tenta d'effectuer l'année ſuivante. Après avoir raſſemblé une armée il ſe mit en marche au mois d'Août & la conduiſit en Miſnie où pluſieurs Ducs Sorabes, entr'autres Cziſtibor, ſe joignirent à lui. Ce peuple avoit ſans doute rompu ſon alliance avec les Bohêmes depuis ſon dernier

856. Il tente la réduction de la Bohême.

aſſu-

assujettissement. Les Daleminciens, tribu Sorabe qui occupoit la partie orientale de la Misnie sur les confins de la Bohême & les bords de l'Elbe, n'avoient pas encore été soumis aux Allemans. Louis se trouvant sur les lieux & dans une position favorable n'eut garde d'échapper l'occasion de les réduire sous son obéissance. Ils furent vaincus, forcés de donner des otages & assujettis au tribut comme leurs compatriotes. Ces petites peuplades asservies, le monarque Germain fit passer son armée de Misnie en Bohême. Des succès parurent d'abord lui annoncer la meilleure fortune; quelques petits Ducs qui étoient aux frontières occidentales succombèrent à ses forces & à leur propre foiblesse; ils acceptèrent ses lois; mais la suite ne répondit point au début & cette expédition lui coûta beaucoup de monde.

Foible succès de son entreprise.

857. Une querelle le rappelle en Bohême.

Le peu de prospérité de cette campagne ne rebuta point Louis; l'année suivante il fit une tentative sur la partie méridionale de la Bohême. Wiztrah, Duc ou seigneur de Weytrach, ville alors frontière de Bohême qui appartient aujourd'hui à l'Autriche, avoit deux fils que la haine & l'ambition désunirent. L'un d'eux, Sclawitag, chassa de Weytrach son frère qui se réfugia chez Czistibor, Duc des Sorabes.

Celui - ci entièrement devoué au Roi de Germanie perſuada ſans peine au jeune Duc exilé de ſe rendre à la cour de Louis & d'implorer ſa protection. Sclawitag prévoyant les ſuites funeſtes qui pourroient réſulter de cette démarche avoit fait alliance avec Raſticès, mais tout fut inutile. Le Roi de Germanie ſaiſit avec empreſſement cette occaſion de ſoumettre le midi de la Bohême comme il en avoit ſubjugué la partie occidentale. Il fit partir une armée ſous les ordres d'Otgaire évêque d'Aichſtædt, de Hrnodolt comte du Palais, & d'Erneſt fils du Duc de même nom. Sclawitag effrayé du danger qui alloit l'opprimer, peut - être abandonné de ſes ſujets révoltés de ſa tyrannie, s'enfuit auprès de Raſticès. Les Allemans s'emparèrent de Weytrach & le Duc éxilé fut rétabli dans ſon héritage paternel, à condition qu'il reconnoîtroit Louis pour ſon ſeigneur ſuzerain.

Cauſe de la retraite précipitée des Allemans.

On eſt étonné de l'inaction des Bohêmes tandis que les Allemans réduiſoient ſous le joug une partie de leurs petits Duchés. Des diviſions inteſtines les empêchoient - elles de s'oppoſer aux ennemis de dehors? Ce fut là ſans doute la cauſe de leur aſſoupiſſement. On conçoit qu'un pays diviſé en autant de petites principautés que l'étoit la Bohême dans ces tems, devoit être

être exposé à des troubles intestins. On ignore également quel put être le motif de la retraite précipitée des Allemans en Bavière après le rétablissement du Duc de Weytrach. Les Bohêmes seroient-ils enfin sortis de leur léthargie? Auroient-ils renoncé à leurs querelles pour se réunir contre un ennemi commun, & leurs dispositions en auroient-elles imposé à l'armée de Louis au point de la faire rentrer subitement en Allemagne? Quelques historiens le conjecturent. D'autres assignent pour cause de cette espèce de fuite l'alarme que prit l'armée Allemande à la nouvelle que Rastices se disposoit à rétablir Sclawitag dans son Duché. Il est en effet très probable que le Duc de Moravie, ennemi déclaré du nom Allemand, remit peu après Sclawitag en possession de Weytrach, & que cette conduite acheva de déterminer Louis à se venger de son infidélité & de l'irruption qu'il avoit faite en Autriche deux ans auparavant.

858. Nouveaux préparatifs du Roi de Germanie.

D'autres mouvemens des Slaves donnoient de l'inquiétude au Roi de Germanie. De Francfort où il étoit au mois de Juillet de l'année suivante & où il fit divers réglemens pour le bien de ses états, il ordonna de lever trois armées dans l'étendue de son royaume. Carloman, l'aîné de ses

fils, devoit en conduire une en Moravie contre Rasticès. La deuxiéme sous le commandement de Louis, son second fils, devoit marcher contre les Obodrites. La troisiéme aux ordres de Takulfe étoit destinée contre les Sorabes qui refusoient d'obéir. Tous les préparatifs étoient faits, le rendez-vous de l'armée de Carloman étoit fixé à Tuln, lorsqu'un incident retarda l'exécution de ses projets.

Il fait une tentative inutile sur la France.

Charles le Chauve, frére de Louis de Germanie, livroit son royaume de France aux Normands, irritoit ses sujets par son indolence & son peu de capacité. L'esprit de révolte y étoit devenu général, & Louis avoit à peine fini les préparatifs dont on vient de parler, qu'il reçut à Francfort des députés des François qui l'invitoient à envahir le royaume de son frère. Les liens du sang sont trop foibles contre l'ambition. Avide d'acquérir une nouvelle couronne, de réunir la plupart des états que Charlemagne avoit possédés, le Roi de Germanie partit sur le champ à la tête d'une armée, risquant de perdre ses provinces d'Allemagne pour une conquête incertaine. A son arrivée en France la plupart des seigneurs lui rendirent hommage comme à leur souverain; mais les évêques des provinces de Rouen & de Rheims, fidelles à leur Roi, refu-

refuſérent de ſuivre l'exemple des rebelles. Charles le Chauve eut le tems d'aſſembler une armée avec laquelle il ſe mit en devoir de chaſſer Louis. Celui-ci, craignant de s'expoſer au ſort de la guerre dans un pays étranger, revint ſur ſes pas, tout honteux d'avoir echoué dans ſon entrepriſe. Il hâta d'autant plus ſon retour qu'il avoit appris en France les mouvemens des Sorabes qui venoient de faire périr Cziſtibor uniquement parcequ'il lui étoit dévoué. Ce meurtre annonçoit une révolte & la haine de ce peuple pour la domination Allemande. Louis en prévint les ſuites en marchant promptement en Miſnie, en forçant les rebelles de reconnoître ſon autorité.

Il ſoumet les Sorabes.

Ces deux expéditions l'avoient empêché de ſatisfaire ſa vengeance, d'accomplir ſes projets contre Raſticès; il en entreprit l'exécution dèsqu'il eut fait rentrer les Sorabes dans le devoir de l'obéiſſance. La guerre ſe fit quelque tems contre les Moraves avec des ſuccès variés, & il n'eſt pas à douter que les Bohêmes leurs alliés n'y euſſent eu part. Mais le Roi de Germanie fut bientôt obligé de l'interrompre pour s'occuper d'un événement plus affligeant, de la rébellion de ſon fils aîné. Carloman, après s'être ligué avec Raſticès, s'em-

La rebellion de Carloman interrompt la guerre en Moravie.

s'empara de la Pannonie & de la Carinthie, & se forma de ces provinces un petit état qui s'étendit jusqu'à l'Inn. Tous les officiers que son père y avoit établis furent dépossés, & il leur substitua ses créatures. Louis indigné commença par sévir contre les complices de ce fils rebelle. Dans une diète qu'il tint à Ratisbonne il dégrada publiquement tous les seigneurs & les premiers de sa cour qu'il soupçonnoit d'avoir part à la conduite de Carloman. Celui-ci craignant sans doute pour lui même la colère de son père, se rendit l'année suivante 862 à Ratisbonne, afin de s'y justifier des accusations intentées contre lui. La tendresse paternelle s'émeut aisément à la vue d'un enfant coupable. Carloman réussit à se disculper, à convaincre ses ennemis d'imposture; Louis se reconcilia avec lui; & après en avoir exigé le serment qu'il n'entreprendroit plus rien dans la suite contre son autorité il lui abandonna les provinces qu'il avoit usurpées. La prompte violation de ce serment découvrit bientôt la fausseté de la reconciliation. Carloman, de retour en Carinthie, profita pour se révolter de nouveau de l'absence de son père occupé à soumettre le Duc des Obodrites. Ses ennemis intéressés à se justifier de l'imposture dont il les avoit accusés n'eurent garde d'adoucir sa conduite aux yeux du Roi;

Ce Prince se justifie.

Nouvelle révolte de sa part.

ils

ils la lui dépeignirent ſous des couleurs tellement ſiniſtres qu'il fut ſaiſi de la plus violente indignation; il jura même dans une aſſemblée que tout le tems de ſon règne le Prince rebelle ſeroit exclu des dignités & du gouvernement l'état. Carloman à cette nouvelle s'étoit déjà remis en chemin pour Ratisbonne dans le deſſein de lever les ſoupçons que ſon père avoit conçus contre lui; mais apprenant qu'on l'avoit noirci au point de le faire juger criminel de Lèſe-Majeſté, la crainte du danger qu'il auroit couru en ſe préſentant devant lui l'engagea à retourner en Carinthie juſqu'à ce que la violence de la colère du Roi ſe fut un peu calmée. C'étoit le parti de la prudence, mais Louis auſſi indigné de ſon ingratitude que de ſa perfidie ne put laiſſer ſa rebellion ſans châtiment. Il arma contre lui ſous prétexte d'en vouloir à Raſticès, & l'année ſuivante 863, il s'avança vers la Carinthie. Carloman étouffant la voix de la nature ſe mit ſur la défenſive, ſe prépara à combattre contre ſon père. Une trahiſon renverſa ſon criminel deſſein & ſes eſpérances. Le comte Gondacre ayant à ſes ordres les plus grandes forces de la Carinthie en fut l'auteur. Ce perfide s'avança à la tête de ſes troupes juſqu'au bord de l'Inn comme pour en défendre le paſſage a celles de Louis. Tout-à-coup il franchit la rivière

Il ſe prépare à combattre contre ſon père.

Il eſt trahi par Gondacre.

rivière & ſe rendit avec ſon armée au camp du Roi. Le gouvernement de la Carinthie fut la récompenſe de ſa trahiſon. Carloman ainſi délaiſſé, trahi, recourut à la clémence de ſon père; il réuſſit encore à effacer de ſon eſprit toutes les mauvaiſes impreſſions que ſa conduite & ſes ennemis y avoient faites. Louis lui fit grace, mais inſtruit par le paſſé des précautions qu'il avoit à prendre pour l'avenir il le retint auprès de lui.

---

864. Louis arme contre Swatopluk.

Durant ces troubles qui avoient occupé Le Roi de Germanie contre ſon propre ſang, Prinnina avoit péri en défendant contre Swatopluk ſes poſſeſſions audelà du Danube. Il ne reſtoit à Hézilon, ſon fils, que ſes domaines entre la Save & la Drave. Louis, croyant n'avoir plus rien à craindre de Carloman auquel il avoit donné le palais de Ratisbonne pour priſon, épouſa alors les intérêts de Hézilon ſon vaſſal, & entreprit de le rétablir dans la poſſeſſion de la principauté de Nitra. Il falloit la conquérir ſur Swatopluk. Avec une armée conſidérable il pénétra au delà du Danube. Swatopluk n'ayant pas des troupes ſuffiſantes pour faire face à celles du Roi, ſe retira dans Teben où il fut aſſiégé. Preſſé vivement, ne voyant aucun moyen d'échapper par la fuite, il fut contraint, avant que

Il le réduit.

Ras-

Rastices eut pu le secourir, de donner des otages & de prêter avec les seigneurs de son état le serment de fidélité au Roi de Germanie, serment qu'il viola bientôt après.

Troubles en Allemagne.

Louis ne pouvoit ignorer les suites funestes de la division d'un état entre plusieurs Princes. La mémoire des violens chagrins qu'avoit essuyé son père après un semblable partage devoit lui être encore présente à l'esprit. Cependant il commit la même faute. L'année après son expédition contre Swatopluk, en 865, il partagea son royaume entre ses trois fils, Carloman, Louis & Charles. Ce partage produisit les mêmes effets que tous les autres; il engendra des dissentions & des révoltes dans la famille royale. Louis, se croyant moins bien traité que son frère Carloman malgré ses fréquentes rebellions, résolut de se venger de la prétendue injustice de son père; il se révolta & entraîna dans son parti beaucoup de seigneurs qui étoient disposés à lui fournir des secours d'hommes & d'argent. A cette nouvelle le Roi de Germanie laissant la garde de la Bavière & de l'Autriche à Carloman, accourut à Francfort. Il y arriva à tems; sa présence dissipa la faction qui n'étoit pas encore tout-à-fait formée. Luitbert, archevêque de Mayence, ménagea ensuite la reconciliation de

Louis

Louis avec ſon père, elle ſe fit à Worms au mois de Novembre de la même année 866.

Ravages des Bohêmes & de leurs voiſins ſur les terres de Louis.

La paix étoit à peine rétablie dans ſa famille, que Louis dut s'occuper de la ſureté de ſes états attaqués au dehors. Les Bohêmes & les Moraves avoient à la faveur des troubles précedens fait des incurſions dans ſes provinces.. Il leur livra les deux années ſuivantes pluſieurs petits combats dans leſquels ſes troupes eurent probablement le deſſous, puiſque les ravages des Slaves ne diſcontinuèrent pas. Les Bohêmes déſoloient la Bavière dont ils fourageoient les campagnes, brûloient les villes, & traînoient les femmes en captivité. La Thuringe n'éprouvoit pas de moindres excès de la part des Sorabes, qui tantôt ſeuls tantôt ligués avec les Bohêmes, y faiſoient de fréquentes incurſions. D'un autre côté Swatopluk avoit ſecoué le joug & rompu ſes engagemens. Gondacre, ce traître qui rouloit toujours des perfidies dans ſon eſprit, après avoir ſemé la diſcorde dans la famille royale, armé les frères les uns contre les autres, les enfans contre leur propre père, avoit quitté ſon gouvernement de Carinthie, & déſeſperant de ſa grace étoit allé chercher en Moravie un aſile contre la juſte punition de ſes forfaits.

Ras-

Rasticès l'avoit reçu avec distinction, lui avoit même confié le commandement des troupes.

869. Carloman a des succès en Moravie.

Une retraite si honorable donnée à un perfide transfuge irrita encore plus Louis contre Rasticès, & l'anima à reprendre ses projets de vengeance que les troubles domestiques l'avoient empêché de poursuivre. Après avoit établi des gardes pour veiller à la sureté de la Bavière & de l'Autriche, il envoya son fils Carloman en Moravie. Ce Prince, après avoir tenté d'ébranler le trône, consacra glorieusement ses talens à le raffermir. Pendant le printems il remporta deux grandes victoires sur les Moraves. Gondacre commandoit une partie de l'armée de Rasticès. Au moment d'en venir à une des deux batailles dont on vient de parler, „ Combattez courageusement pour „ la défense de votre patrie, dit-il aux „ troupes qui étoient à ses ordres; je ne „ pourrai vous être d'aucune utilité dans ce „ combat; S. Emeran & d'autres sur les „ reliques desquels j'ai juré obéissance & fi- „ délité au Roi Louis & à ses fils, retien- „ nent mon bouclier & ma lance, m'ôtent „ la force des bras, m'obscurcissent la vue; „ je suis comme garrotté & hors d'état de „ porter la main à la bouche. „ Le traître expliquoit ainsi la cause & l'effet de la ven-

Mort tragique du traître Gondacre.

vengeance Divine, lorsque les ſoldats de Carloman fondirent ſur les Moraves & le tuèrent un des premiers. Dèsque Louis fut informé de ſa fin tragique, il la fit publier dans Ratisbonne au ſon des cloches, il ordonna des actions de grâces publiques de la délivrance de cet ennemi qui avoit tant troublé ſon repos & celui de ſes états.

Continuation des ravages des Bohêmes & de leurs alliés.

Les Bohêmes & les Sorabes continuoient cependant toujours leurs incurſions dans les Provinces voiſines malgré les gardes qui y étoient établies. Le Roi de Germanie, encouragé par ſa bonne fortune contre les Moraves, réſolut de dompter tous ces ennemis. Ayant levé trois grandes armées au mois d'Août de la même année, il en donna le commandement à ſes trois fils. Louis avec un de ces corps compoſé de Thuringiens & de Saxons alla contre les Sorabes & les Bohêmes leurs alliés, Carloman à la tête d'une troupe d'Autrichiens marcha contre Swatopluk. Enfin Charles avec les Franconiens & les Allemans paſſa en Moravie pour achever de terraſſer Raſticès déjà affoibli par ſes deux précédentes défaites. Les trois Généraux eurent les plus grands ſuccès. Le petit ètat de Swatopluk, qui s'étendoit depuis la riviere de Nitra jusqu'à la Morawe, fut entiè-

Ils en ſont tous punis.

tièrement dévaſté. Rien en Moravie ne réſiſta à Charles; tout le pays fut pillé, livré aux flammes. Les Sorabes vaincus dans une bataille ſanglante, ſe ſoumirent à leur vainqueur. Les Bohêmes leurs auxiliaires ne furent pas plutôt témoins de leur déroute, à laquelle ils avoient eu une petite part, qu'ils lâchèrent le pied, ſe retirèrent precipitamment chez eux. Effrayés du ſort de leurs alliés ils ſe reconcilièrent peu après avec le Roi de Germanie, ſans qu'on ſache les conditions du traité. Le ſuccès des armes de Louis contre tous leurs voiſins étoit ſeul bien capable de donner l'alarme aux Bohêmes. Ils ne pouvoient eſpérer d'échapper à la vengeance des Allemans irrités de leurs ravages & enhardis par la proſpérité de leurs exploits. Le danger les menaçoit de trop près pour qu'ils ne ſongeaſſent pas à le prévenir. La crainte d'un autre ennemi acheva de les déterminer à faire la paix avec Louis. Ils évitoient de cette manière d'avoir à la fois deux guerres ſur les bras & ils ſe ménageoient du ſecours en cas de beſoin. La ſuite vérifia la prudence de leur conduite. Ils implorèrent encore la même année l'aſſiſtance de Carloman, qui en vertu de la paix nouvellement faite avec eux regarda comme un devoir de les ſecourir. On ne ſait quel étoit cet ennemi aſſez puiſſant pour les intimider à ce point; il paroît

Les Bohêmes font la paix avec le Roi de Germanie.

Carloman les ſecoure contre Ratices.

roît vraiſemblable que c'étoit Raſticès. Depuis pluſieurs années les Apôtres Cyrille & Méthode prêchoient l'évangile en Moravie. La plupart des habitans de ce pays avoient répondu à leur zèle, avoient embraſſé le chriſtianiſme; Raſticès lui même avoit reçu le baptême avec ſon neveu Swatopluk. Devenu un ardent protecteur de la foi, il tenta ſans doute de l'introduire chez les Bohêmes. Mais ſelon toute apparence il s'y prit d'une manière trop impérieuſe & au lieu de les convertir il les révolta avec d'autant plus de facilité que l'idolâtrie à laquelle ils étoient vivement attachés les rendoit ennemis mortels de la nouvelle religion. Irrités de la hauteur avec laquelle il voulut leur faire adopter un culte contraire à celui de leurs pères, ils ſe retirèrent de ſon alliance & cette ſéparation d'intérêts leur attira ſes armes contre lesquelles ils ſe ſoutinrent avec le ſecours de Carloman. Tout favoriſe cette conjecture. On voit les Bohêmes confédérés avec les Sorabes, la Moravie ſaccagée par les Allemans, Swatopluk réduit à l'extrémité; cataſtrophes que Raſticès n'eut probablement pas eſſuyées ſi la défection des Bohêmes n'y eut contribué en l'affoibliſſant.

---

870. Swatopluk ſe

Le ravage de la Moravie n'étoit que le prélude des maux réſervés à Raſticès.

Dés

Dés l'année ſuivante Swatopluk, ſoit à l'inſtigation des Bohêmes, ſoit pour conſerver ſes états qu'il étoit au moment de perdre, ſe ſoumit lui & ſon pays à Carloman, ſe conſtitua vaſſal de ce Prince. Raſticès indigné d'une démarche ſi aviliſſante faite à ſon inſçu projetoit d'en punir ſon neveu; mais celui-ci, qu'une ambition démeſurée faiſoit d'ailleurs aſpirer au trône de Moravie, prévint la vengeance & les deſſeins de ſon Oncle. Après lui avoir donné du poiſon qui ne produiſit pas l'effet qu'il en attendoit, il recourut à la ruſe qui lui réuſſit mieux. Il parvint à ſe rendre maître de la perſonne de Raſticès, le chargea de chaînes & l'envoya dans cet état à Carloman qui le fit conduire à Ratisbonne. Le malheureux Duc y fut jeté en priſon jusqu'à l'arrivée du Roi Louis dans cette ville, & Carloman pendant cet intervalle pénétra en Moravie. De quelle reſiſtance étoit capable une province privée de ſon chef & de ſon défenſeur? Il réduiſit ſans peine toutes les villes & tous les châteaux, il pilla le tréſor Ducal, & après avoir réglé en maître les affaires du gouvernement qui fut confié à des Allemans, il repartit chargé d'un butin auſſi riche que peu glorieux. Tandisqu'on dévaſtoit ſi indignement ſon pays, l'infortuné Raſticès languiſſoit dans ſa priſon. Le Roi Louis arri-

ſaiſit de Raſticès & le livre à Carloman.

Le dernier s'empare de la Moravie.

arriva enfin à Ratisbonne dans les premiers jours de Novembre. Ayant fait amener Rasticès chargé de ſes fers au milieu de l'aſſemblée qu'il avoit convoquée à cet effet, il le livra au jugement des ſeigneurs Franconiens & Bavarois. Ces juges, gagnés par le parti de Swatopluk & par ce Prince même qui craignoit avec raiſon que ſon oncle ne fut renvoyé abſous en Moravie, portèrent la ſentence de mort contre le Duc captif. Louis avoit-il droit de vie & de mort ſur un Prince indépendant de ſa puiſſance ou qui tout au plus en étoit tributaire, ſur un Souverain trahi par ſon vaſſal ? C'eſt ce qu'on n'examina pas, tant les vrais principes de l'équité étoient ignorés ! On prit la vengeance pour la juſtice, l'arrêt fut prononcé. Cependant le Roi de Germanie crut adoucir la rigueur du jugement, en condamnant ſeulement Rasticès à perdre la vue & à être enfermé dans un monaſtère pour le reſte de ſes jours. La peine étoit-elle moindre ? Une mort momentanée n'eſt-elle pas préférable à un ſupplice perpétuel ? Une dévotion monacale étouffoit alors tout raiſonnement ; en prenant le froc on penſoit effacer ſes crimes & ſanctifier ceux qu'on forçoit de s'en revêtir.

Rasticès condamné à mort.

On ſe contente de l'aveugler & de l'enfermer pour ſa vie.

Ambition de Swatopluk.

La trahiſon de Swatopluk l'avoit mis en poſſeſſion de la Moravie ſans que ſon am-

ambition fut ſatisfaite. Il ne tenoit ce duché que comme un fief revelant du Roi de Germanie. Il aſpiroit à le rendre indépendant, à y exercer une autorité abſolue; mais les circonſtances ne le lui permettoient point encore; des reſtes de diviſions inteſtines l'empêchoient d'exécuter, même de faire connoître ſes vues. Il pouvoit avoir beſoin du ſecours des Allemans pour mettre fin aux troubles qui régnoient encore; la prudence exigeoit qu'il diſſimulât. Il fut contraint de recevoir dans ſes états des envoyés de Carloman, qui y exerçoient un pouvoir arbitraire, jugeoient définitivement, levoient des impôts, accabloient les Moraves de tout le poids de la tyrannie. Un joug ſi dur révolta la nation & les Slaves voiſins, qui aperçurent dans la conduite des Princes Germains le projet de les aſſervir, d'anéantir juſqu'à leur nom. Swatopluk encore plus indigné ne put davantage ſoutenir une ſi révoltante ſervitude, ni réſiſter plus long-tems à l'ambition qui le dévoroit. Il chercha à s'affranchir; mais Carloman le prévint, le ſurprit & le fit empriſonner comme un rebelle. L'amour d'une honnête liberté ou la haine d'un eſclavage inſoutenable paſſoit pour une rebellion aux yeux des tyrans. Les Moraves perſuadés de la mort de Swatopluk, élurent pour Duc un de ſes parens, nommé

871. Il eſt empriſonné.

Sclagamar. En vain il fit difficulté d'accepter leur choix ſous prétexte qu'il étoit prêtre ; ils le contraignirent, le menacèrent même de la mort s'il ne ſe rendoit à leurs vœux. Forcé de recevoir une dignité que la conjoncture préſente rendoit encore moins compatible avec ſon état, puiſqu'elle lui impoſoit la néceſſité de faire la guerre, Sclagamar ſe mit à la tête des Moraves, marcha contre Engelscalc & Wilhelm Généraux de Carloman. Il eut ſans doute plus entendu à réciter les heures canoniales qu'à commander une armée. Auſſi n'eut-il que des revers.

Il recouvre ſa liberté.

Sur ces entrefaites Swatop'uk recouvrit ſa liberté, par cequ'on ne put prouver ſa prétendue rebellion. Carloman convaincu de ſon innocence le renvoya en Moravie après l'avoir comblé de préſens, comme ſi cette généroſité eut du l'indemniſer de l'injure quil avoit reçue. Il y retourna avec une armée qu'il avoit obtenue de ce Prince ſous prétexte de combattre Sclagamar. C'étoit une ruſe qu'il eut été facile de pénétrer ; Swatopluk ne ſongeoit qu'à ſe venger plus complétement de l'affront qu'il venoit d'eſſuyer. A peine arrivé en Moravie, il fit camper cette armée & tandisqu'elle faiſoit ſes diſpoſitions pour le campement, il alla à la forteresſe de Raſticès où il concer

certa ſon plan de vengeance contre les Allemans. Les Bavarois qui ne ſoupçonnoient aucune fraude de ſa part s'attendoient bien moins à une attaque imprévue. Leur ſécurité ſeconda ſes deſſeins. A la tête d'un corps de Moraves il fondit inopinément ſur leur camp; ſes troupes n'eurent qu'à égorger des hommes ſaiſis d'effroi, auxquels la terreur ôtoit le courage & les forces; le plus grand nombre des Bavarois perdit la vie; la plupart de ceux qui échappèrent au fil de l'épée furent faits priſonniers. Carloman conſterné, immobile á la nouvelle du maſſacre de ſon armée, déſeſpéré de perdre en un moment le fruit de ſes victoires, ordonna de raſſembler tous les otages Moraves qui pouvoient être dans ſes états & de les rendre à Swatopluk. Il craignoit apparemment que ce Prince ſous prétexte de les revendiquer ne pénétrât dans ſes provinces.

Il ſe venge par le maſſacre des Allemans.

Ce fut par cette action hardie & digne d'une ame forte que Swatopluk ſe vengea, ſe maintint dans la poſſeſſion de ſon Duché, & qu'il l'affranchit en même tems de la dépendance de l'Allemagne. Dèslors ſe forma le puiſſant royaume de la Grande Moravie ſi célébré par les hiſtoriens Grecs & Latins. Les peuples Slaves inſtruits par des revers funeſtes du danger auquel les

Il affermit ſon autorité.

exposoit leur désunion se liguèrent la plupart contre les Allemans dont les forces & les entreprises sembloient les menacer d'une ruine entière. Swatopluk, le plus puissant & le plus courageux des Princes que les Slaves eussent alors, fut choisi pour être le chef de cette alliance. Les peuples confédérés lui payèrent vraisemblablement les tributs qu'ils avoient du payer aux Allemans, sans que cela dérogeât aux droits, au pouvoir de chacun de leurs Ducs en particulier. Cette réunion de plusieurs peuplades sous la protection de Swatopluk fit qu'on le regarda comme dominant sur la plupart des Slaves. De là le royaume de la Grande Moravie. Cependant cette confédération ne se fit que successivement & les Bohêmes furent selon toute apparence les premiers à l'ébaucher.

Confédération des Slaves sous sa protection.

Enhardis par cette alliance qui paroissoit les rendre supérieurs à tout évènement, ils résolurent d'attaquer les Allemans dans leur propre pays, & ils firent encore cette année une irruption en Bavière. A la pramiere nouvelle qu'en eut Louis, il envoya dans cette province une armée sous le commandement de plusieurs chefs, entr'autres du Comte Rodold. A son approche les Bohêmes rabattirent de leur audacieuse fierté; ils rentrèrent chez eux; la crainte que l'ennemi

Les Bohêmes quittent la Bavière qu'ils ravageoient.

nemi ne pénétrât à ſon tour dans leur pays s'ils ne l'en empêchoient les fit cependant arrêter aux frontières. Ils y conſtruiſirent un fort retranchement à l'entrée duquel ils pratiquèrent un chemin fort étroit dans le deſſein d'y ſurprendre ceux des Allemans qui ſeroient envoyés à la reconnoiſſance des limites. Le haſard voulut que ce piége tournât au malheur des Moraves, Un d'entr'eux qui devoit épouſer une Bohême, venoit pour cette cérémonie, accompagné d'un bon nombre de ſes compatriotes. Tout ce cortége nuptial donna dans un parti Allemand qui rodoit dans les environs. L'unique reſſource des Moraves fut de ſe dérober par la fuite & de chercher un aſile dans le camp des Bohêmes. Ils enfilèrent malheureuſement le chemin étroit dont on vient de parler, toujours pourſuivis par l'ennemi. Embarraſſés dans ce paſſage & ne voyant point d'autre moyen d'échapper, ils y laiſſérent leurs chevaux & leurs armes, afin d'avoir le tems de gagner le retranchement des Bohêmes tandisque les Allemans ſeroient occupés à ſe charger du butin qu'ils leur avoient abandonné. Ce moyen leur réuſſit comme ils l'avoient prévu. Les Allemans s'amuſèrent à recueillir leurs dépouilles, retournèrent triomphans dans leur camp avec cette priſe qui conſiſtoit en 644 chevaux equippés & en un pareil nombre

Pourſuivis ils ſe retranchent aux, frontières.

de

de boucliers. Cette aventure & le ravage de la Bavière par les Bohêmes furent les événemens qui terminèrent cette campagne.

872. Deux armées envoyées en Moravie & en Bohême.

Le feu de la guerre s'alluma violemment l'année ſuivante. Après que Louis, dans une aſſemblée générale qu'il tint à Forcheim, eut terminé les différens élevés entre ſes fils au ſujet du partage de ſes états, il fit lever deux grandes armées. Carloman à la tête de la première compoſée de Thuringiens & de Saxons marcha en Moravie; Luitbert, archevêque de Mayence, mena la ſeconde contre les Bohêmes. Carloman fut à peine arrivé en Moravie que les Saxons & les Thuringiens mécontens d'être ſous ſes ordres, tournèrent le dos à l'ennemi & ſe retirèrent chez eux. Cette terrible défection fut heureuſement réparée par des troupes qui vinrent de Franconie, & Carloman eut d'abord quelques ſuccès, mais qui furent ſuivis de grands revers. Tandis qu'il exerçoit d'un côté toutes ſortes de ravages, les Franconiens étoient battus d'un autre; une forte armée envoyée ſecrètement par Swatopluk ſe rendoit maîtreſſe du Danube par la déroute des Bavarois. Carloman alloit être privé de tout moyen de retraite, & il ne la fit qu'avec beaucoup de peine & de danger.

Carloman eſt mis des revers en Moravie.

Luit-

Luitbert combattoit plus heureuſement que le Prince. Après avoir forcé les Bohêmes de ſe retirer fort avant dans leur pays, il les pourſuivit ſans relache & les mit entièrement en déroute dans une bataille qu'il leur livra près de la Moldaw. Cinq de leurs Princes, Zwentislaw, Witislaw, Hériman, Spoitiman & Moyslaw, y perdirent la vie, les uns étant reſtés ſur le champ de bataille, les autres s'étant précipités avec leurs troupes dans la Moldaw. Cette accablante défaite pouvoit entraîner la ruine de la Bohême, la faire rentrer ſous le joug de l'Allemagne; elle dut ſon ſalut à la valeur & à l'intelligence de Swatopluk. Luitbert qui en avoit déjà dévaſté une grande étendue ne penſa qu'à en ſortir en hâte auſſitôt qu'il eut appris la défaite des Bavarois ſur le Danube. Ce Général évêque craignit que l'armée Morave ne vint le prendre en dos & lui couper la retraite.

Luitbert a des ſuccès en Bohême.

Les Moraves & les Bohêmes n'auroient-ils pas du profiter de la frayeur & de la foibleſſe des Allemans pour achever de les humilier & leur ôter tout eſpoir de les réduire ſous leur joug? On eſt d'abord ſurpris que Swatopluk eut offert la pâix au Roi de Germanie; mais l'étonnement ceſſe en la lui voyant offrir en vainqueur

873. Swatopluk preſcrit des conditions au Roi de Germanie.

queur qui en preſcrit les conditions. Louis tenoit au commencement de l'année ſuivante une diète à Wiſeſtadt ou Biſeſtadt près de Worms, lorsque Swatopluk lui envoya un député chargé de lui porter ſes propoſitions d'accommodement. Elles étoient dures, il prévoyoit qne le mécontentement qu'elles donneroient au monarque Germain pourroit bien rejaillir ſur l'envoyé. Auſſi ne chargea-t'il aucun de ſes Moraves de cette commiſſion périlleuſe. Il y avoit parmi les priſonniers faits l'année précédente un Allemand nommé Berthrame; ce fut cet homme qu'il obligea d'accepter ſon dangereux meſſage. Après lui avoir fait jurer qu'il s'en acquitteroit fidellement, il lui ordonna d'aller trouver Louis. La dureté des articles irrita vraiſemblablement le Roi de Germanie, qui ne pouvant en faire reſſentir ſon indignation à l'envoyé s'en vengea, à ce qu'on préſume, peu après ſur des députés des Bohêmes. Il eſt du moins certain qu'il les fit jeter en priſon & que cette action fut comme le ſignal de l'armement général des Slaves. Les Bohêmes, les Moraves & leurs alliés, indignés de cette criante violation du droit des gens, franchirent le Danube & pouſſèrent Carloman avec tant de vivacité qu'il avoit perdu tout eſpoir d'échapper à leur pourſuite. Louis apprenant l'extrémité à laquelle ſon fils

Louis ſe venge ſur des députés Bohêmes qu'il empriſonne.

fils étoit réduit, ſe hâta de députer aux Slaves confédérés & de conclure la paix avec eux aux conditions qu'il put en obtenir, conditions qui furent ſans doute bien avantageuſes aux Bohêmes & aux Moraves, puisqu'il dépendit d'eux de les preſcrire à leur gré. Seroit-il croyable, comme l'ont avancé pluſieurs auteurs, que Swatopluk tout vainqueur qu'il étoit eut demandé la paix en ſuppliant, en ſe ſoumettant au tribut annuel? N'eſt-il pas plus vraiſemblable qu'il uſa du droit de la victoire, qu'il dicta les conditions dont une des premières fut certainement l'abolition de l'ancien tribut & l'indépendance des Slaves du royaume de Germanie?

Les Slaves l'obligent de demander la paix.

Ce traité de paix fut confirmé l'année ſuivante à Forcheim par les plénipotentiaires de Swatopluk & ceux des Bohêmes; Louis y conclut même une alliance avec eux. La ſituation de ſes affaires exigeoit ces démarches. L'empereur Louis II alloit mourir ſans enfans mâles. Le Roi de Germanie aſpiroit à la couronne impériale; il devoit donc ſe mettre en état de ſoutenir ſes prétentions contre ſon frère, Charles le Chauve, qui portoit auſſi ſes vues ſur l'empire. Il avoit déjà fait un voyage en Italie pour ſe concerter à ce ſujet avec le Pape Jean VIII; il devoit y retourner avec

874. Sa ſituation lui fait conclure alliance avec eux.

une

une armée à la première nouvelle de la mort de Louis II; il étoit donc de ſon intérêt d'être en paix avec les Slaves ſes voiſins. Cependant malgré toutes ſes précautions il échoua dans ſon projet. L'empereur étant mort l'année ſuivante 875, Charles le Chauve ſe préſenta encore plutôt en Italie, y reçut des mains du Pape la couronne imperiale qu'il avoit achetée, & s'empara du royaume de Lombardie, malgré que l'empereur défunt eut déſigné Carloman pour ſon héritier. Louis de Germanie juſtement irrité de cette préférence leva ſur le champ deux grandes armées. A la tête de l'une il paſſa en France; il envoya Carloman avec l'autre en Italie. Après avoir ravagé une partie des états de ſon frère il retourna en Allemagne où Carloman gagné par les promeſſes de ſon oncle étoit auſſi revenu, & Charles le Chauve conſerva l'Italie & l'empire malgré leurs efforts pour les lui enlever.

875. Mort de Louis le Germanique.

Louis le Germanique ne ſurvécut pas long-tems à cette expédition infructueuſe; il mourut à Francfort, dupe de ſon frère, le Roi de France, & de l'avare politique de Jean VIII. Quoiqu'il eut diviſé ſes états entre ſes fils, ils en vinrent à un nouveau partage à Salefelt. Carloman, l'aîné, eut la Baviére, la Carinthie, l'Autriche, la Pan-

Pannonie, & prit le titre de Roi de Bavière. Louis, le second, reçut la Franconie, la Thuringe, la Saxe, la Frise, & une partie la de Lorraine, avec le titre de Roi de Germanie. L'Allemagne, ou la Souabe, l'Alsace, & la Suisse échurent au cadet, Charles le Gros, qui fut appelé Roi d'Allemagne, & qui réunira bientôt l'empire de Charlemagne malgré son imbécillité.

Celle de Hostiwit.

La chronologie la plus probable rapporte à la même année la mort de Hostiwit, le dernier des sept Ducs de Bohême qui régnèrent durant l'intervalle qu'on vient de parcourir. Si dans les guerres presque continuelles que la Bohême eut à soutenir contre l'Allemagne durant cet espace de tems, quelqu'un de ces Princes se fut signalé en marchant à la tête de ses troupes, les annales de l'empire en auroient sans doute conservé le nom & les exploits avec autant d'exactitude qu'elles nous ont transmis ceux de Swatopluk, de Rastices. Puisqu'elles ont gardé un profond silence au sujet de ces sept Ducs, la conclusion en est facile, qu'ils furent des fainéans uniquement occupés du soin de cacher l'inutilité de leur existence dans l'enceinte de leurs palais.

BOR-

BORZIWOIE I.

876. Election de Borziwoïe.

Borziwoïe ſuccéda à ſon père Hoſtiwit, non par droit d'hérédité, droit qui fut long-tems inconnu chez toutes les nations & qui fut établi par la violence & l'ambition, mais en vertu de l'élection du peuple naturellement maître de choiſir ſon ſouverain. Son avenement au trône Ducal ſe fit dans un tems heureux. Par le dernier traité avec Louis le Germanique la Bohême étoit devenue entièrement independante de l'Allemagne; elle avoit enfin ſecoué un joug qui lui avoit toujours péſé; affranchie du tribut annuel, elle jouiſſoit de la paix ſous la protection du Grand Swatopluk.

Entrepriſe de Charles le Chauve contre ſes neveux.

Tandis qu'elle goûtoit le prix d'un calme acheté par tant de victoires & de défaites alternatives, on diſputoit aux fils de Louis leurs propres héritages. C'étoit l'ambitieux Charles le Chauve qui cherchoit à dépouiller ſes neveux. La partie de l'Allemagne au delà du Rhin & la portion de la Lorraine échue au Roi de Germanie, étoient à la bienſéance du monarque François ? c'étoit une raiſon ſuffiſante pour qu'il tentât de ſe les approprier. Louis, après avoir

avoir employé ſans ſuccès les remontrances & les prières, paſſa le Rhin, remporta une victoire complète près d'Andernach, força ſon oncle de renoncer honteuſement à ſon entrepriſe. Carloman qui de ſon côté n'avoit pas perdu de vue la couronne impériale uſurpée ſur ſon père réſolut de profiter de l'occaſion de vengeance que lui fourniſſoit la nouvelle injuſtice de Charles le Chauve. Il paſſa en Italie l'année d'après avec une armée nombreuſe dans laquelle les Bohêmes & les Moraves ſervoient en qualité d'auxiliaires. Le Roi de France qui y avoit été appelé par le Pape contre les Sarafins, n'apprit pas plutôt la marche de ſon neveu qu'il s'enfuit & mourut en chemin. L'Italie ſe rendit d'elle même à Carloman, & ce Prince, après y avoir fait les diſpoſitions convenables, reprit la route de la Bavière où il arriva dangereuſement malade. Son mal empirant ſans ceſſe, il mourut trois ans après. Comme il ne laiſſoit point d'autre enfant mâle qu'Arnould né d'une concubine appelée Liutwinde, ſon frère Louis hérita de tous ſes états à l'exception de la Carinthie qu'il laiſſa à Arnould.

877. Les Bohêmes auxiliaires dans l'armée de Carloman.

Depuis le dernier traité Carloman en avoit toujours bien agi avec les Bohêmes, les

880. Après la mort

Annal - Met - Francofuld - Bertin. Chriſtan. Coim. Regino. Dobner.

de ce Prince ils envahissent la Thuringe.

les Moraves & les autres Slaves leurs alliés. Guidés par une juste & louable reconnoissance ils ne se remuèrent point pendant son règne, ils lui donnèrent même des preuves réelles de leur attachement en servant dans son armée d'Italie. Mais il eut à peine fermé l'œil qu'ils se mirent en mouvement & rompirent un calme qui peut-être n'étoit pas de leur goût. A l'exemple des Normands qui venoient de massacrer les Saxons, ils tentèrent d'envahir la Thuringe. Les Slaves qui habitoient sur les bords de la Sala étant alliés des Thuringiens, il falloit les gagner ou les mettre hors d'état de contrecarrer leurs projets. Les confédérés s'avancèrent dans le pays de ces Slaves dans le dessein de les mettre de leur parti; n'ayant pu ébranler la fidélité que ce peuple avoit jurée à ses alliés, ils désolèrent ses terres & se présentèrent ensuite pour entrer en Thuringe. Le comte Poppon, chargé de la garde des frontières du côté de la Sorabie, marcha à leur rencontre, les attaqua & en fit un si grand carnage, disent les annales de Francfort, que de cette multitude il n'en échappa pas un seul. Il est probable qu'ils souffrirent une forte perte, mais une déroute si complète paroît exagérée, puisque Swatopluk envahit peu après la Pannonie avec une puissante armée composée surtout de Moraves & de Bohê-

Poppon les met en déroute.

hêmes. Voici ce qui occaſionna cette invaſion.

Wilhelm & Engelscalc, ces deux Généraux de Carloman, avoit reçu du Roi de Germanie le gouvernement de l'Autriche en deçà du Danube. Leur bonne administration, les ſervices qu'ils avoient rendus à Louis ſembloient exiger que leur dignité paſſât à leurs fils. Ceux-ci en avoient cependant été exclus après la mort de leurs pères, & un certain Arbon l'avoit obtenue du vieux Roi. Outrés d'une ſi injuſte préférence, ils avoient fait éclater leur mécontentement, ils l'avoient communiqué à leurs proches & à leurs amis. La mort du Roi Louis leur avoit paru une belle occaſion de vengeance. Ayant réuſſi à raſſembler une petite armée, ils avoient contraint Arbon de s'enfuir, & à la faveur de la protection de Carloman ils étoient rentrés dans la préfecture de l'Autriche dont ils jouirent jusqu'à la mort de ce Prince. Arbon s'étoit réfugié chez Swatopluk avec lequel il avoit fait alliance dès le commencement de ces troubles. Le Duc de Moravie avoit d'autant plus volontiers épouſé ſa querelle qu'il étoit charmé de pouvoir ſe venger ſur les fils des griefs qu'il avoit contre leurs pères Wilhelm & Engelscalc, les principaux auteurs de ſon empriſonnement. Cependant l'al-

Cauſes de l'invaſion de Swatopluk en Pannonie.

l'alliance qu'il avoit contractée avec Carloman l'avoit empêché d'effectuer ſes deſſeins du vivant de ce Prince; & les choſes demeurèrent en cet état jusqu'après la mort de Louis, qui arriva en 882 & qui réunit ſur la tête de Charles le Gros déjà empereur tous les états de ſon père Louis le Germanique. La puiſſance de Swatopluk étoit connue & redoutée; Charles le Gros chercha à gagner ſon amitié en rétabliſſant Arbon. Il étouffoit par cette démarche politique une guerre que ſa légéreté rendit inévitable & plus dangereuſe. S'étant presque auſſitôt laiſſé fléchir par les prières de Mégingor, de Papon, de Wérinhaire (c'étoient les trois fils de Wilhelm & d'Engelscalc), & par les inſtances de leurs amis, il priva de nouveau Arbon de ſon gouvernement pour le leur rendre. Swatopluk auprès duquel Arbon s'étoit encore une fois réfugié, fut fort irrité de cette inconſtance, & réſolut de venger ſon protégé. Il arma en diligence & ſe préſenta dans l'Autriche en deçà du Danube avant qu'on y eut reçu la nouvelle de ſa marche. Wérinhaire fut ſurpris, arrêté avec le Comte Vezzilon, ſon parent. Ils eſſuyèrent la premiére rage de l'ennemi; on leur coupa la main droite; on leur arracha la langue, & pour comble de barbarie ils furent mutilés & rendus Eunuques. Un grand nombre de leurs

882. Cruautés qu'il y commet.

leurs gens après avoir eu les mains coupées furent renvoyés dans cet état pour annoncer aux autres le sort qui les menaçoit. Toutes les possessions des ennemis d'Arbon furent cruellement saccagées, livrées aux flammes. Swatopluk ignoroit l'art de mettre un frein à sa vengeance. Non content d'avoir ainsi dévasté le pays en deçà du Danube, il ordonna à son armée de passer ce fleuve; elle ne commit pas de moindres excès sur les terres qui appartenoient dans cette contrée aux malheureux enfans de Wilhelm & d'Engescalc.

Propositions qu'il fait à Arnould, Duc de Carinthie.

Accablés du poids de la vengeance des torts de leurs pères, réduits à la dernière extrémité, ces infortunés avoient cherché un asile auprès d'Arnould qui outre la Carinthie avoit encore dans ce tems le gouvernement de la Pannonie. Ils avoient été bien reçus de ce Prince; ils commençoient à se consoler de leurs malheurs, lorsque Swatopluk leur causa une nouvelle alarme en renouvelant ses poursuites contre eux. Irrité qu'Arnould leur eut donné une retraite dans ses états, ayant d'ailleurs d'autres griefs qui l'animoient contre le Duc de Carinthie, il lui envoya ses ambassadeurs l'année suivante. „ Vous donnez „ retraite à mes ennemis, lui fit-il dire, vous „ les entretenez; sachez que vous n'aurez la

„ paix avec moi qu'en les renvoyant ; vos „ gens d'ailleurs ont conſpiré contre ma „ vie, conjuré la ruine de mon royaume en „ agiſſant de concert avec les Bulgares qui „ l'ont ravagé l'année précédente ; j'exige „ que vous juriez la fauſſeté de cette impu- „ tation, votre ſerment ſeul m'éloignera d'y „ ajouter foi. „ Arnould jugeant indigne de ſon rang de ſatisfaire à ces demandes répondit qu'il ne feroit ni l'un ni l'autre. Sa réponſe fut le ſignal de la guerre. Swatopluk plus indigné que jamais par ce qu'il ſe crut mépriſé, raſſembla en hâte une armée formidable chez tous les Slaves qui s'étoient mis ſous ſa protection. Les Bohêmes qui étoient entrés les premiers dans cette confédération ne furent pas ſans doute les derniers à fournir des ſecours à leur protecteur. Suivi des nations alliées il entra en Pannonie. Cette province devenue la proie de ſes troupes fut cruellement dévaſtée. Après lui avoir fait éprouver toutes les horreurs de la guerre auſſi long-tems qu'il put tenir la campagne, il retourna en Moravie ſans avoir fait la moindre perte & bien réſolu de ſe remettre en marche dèsque la ſaiſon le lui permettroit.

Sur ſon refus il déſole la Pannonie.

---

884. Dans une ſeconde cam-

Le repos auquel le forçoit l'hiver fut employé à des nouveaux préparatifs, à faire des nouvelles levées. Au printems il rentra

rentra en campagne avec une armée ſi nombreuſe qu'il lui falloit une journée entière pour défiler par un même endroit. Pendant douze jours cette effroyable multitude acheva de ruiner les états d'Arnould ; portant par tout la mort & la déſolation, elle aſſouvit ſa rage ſur tout ce qui ſe préſenta ; elle exerça avec une révoltante inhumanité les cruautés les plus barbares ; ſe faiſant un jeu des tourmens elle ſe plaiſoit à y laiſſer expirer ſes malheureuſes victimes auxquelles elle ôtoit la moitié de la vie en leur coupant les mains, la langue & les parties génitales. Lorsque Swatopluk jugea que rien n'avoit échappé à la fureur de ſes troupes, il reprit le chemin de la Moravie. Il envoya cependant encore peu de tems après un détachement ſur le Danube. Mégingor & Papon crurent apercevoir le moment de ſe venger. Pleins de cette idée, ſuivis de quelques ſoldats Pannoniens, ils allérent témérairement à la rencontre des troupes Moraves & engagèrent imprudemment le combat. Une entière déroute fut le fruit de leur préſomption. Vaincus ſans reſſource, réduits à chercher leur ſalut dans une prompte fuite, ils périrent en voulant traverſer le Raab.

pagne il en achève la ruine.

Une grande partie de la Pannonie n'offroit plus qu'une affreuſe ſolitude. Ses cam-

Charles le Gros fait la paix avec Swatopluk.

campagnes incultes, ſans habitans, étoient teintes de ſang, couvertes de cadavres. Charles le Gros, qui venoit d'être appelé au trône de France au préjudice du légitime héritier de la couronne, fut enfin touché du malheur de ce pays. Empreſſé de faire la paix avec Swatopluk, il ſe rendit en Autriche ſur les bords de la rivière de Tuln, & fit inviter le Duc de Moravie à une conférence pour traiter à l'amiable. Celui-ci ſe trouva au rendez-vous aſſigné ſur la montagne Cumeoberg à l'orient & près de la Tuln. C'eſt en cet endroit que la paix fut conclue à des conditions bien avantageuſes pour Swatopluk. La Pannonie lui fut cédée à titre de fief, & Arnould en ratifiant le traité l'année d'après lui confirma la poſſeſſion de cette province.

Sa lâcheté le fait dépoſer.

Les Normands menaçoient l'Allemagne de leur fureur; c'eſt ce qui avoit déterminé l'empereur à traiter avec le Duc de Moravie. Il y auroit eu de la prudence à avoir acheté la paix, s'il eut eu l'intention de réunir ſes forces contre ces nouveaux ennemis. Mais il acheta de même leur retraite en leur abandonnant la Friſe & en leur promettant un tribut. Pour ſurcroit de baſſeſſe il ne leur tint point parole. Indignés de ſa perfidie ils ſe jetèrent ſur

ſur la France & aſſiégèrent Paris. Charles le Gros accourut avec une armée nombreuſe au ſecours de ſa Capitale; la victoire ne pouvoit lui échapper; il préféra cependant acheter encore la paix au prix de ſept cent mille livres peſant d'argent. L'Allemagne & la France furent également révoltées de ſa lâcheté. On penſa à ſe défaire d'un Souverain ſi mépriſable. Les Allemans furent les premiers à renoncer à ſon obéiſſance. Dans une aſſemblée générale à Tribur en 887 ils élurent Arnould, bâtard de Carloman. Les François de leur côté choiſirent pour leur Roi, Eudes, Comte de Paris. Une partie de l'Italie reconnut Berenger, fils du Duc de Frioul; l'autre ſe ſoumit à Gui, Duc de Spolete. La vaſte monarchie de Charlemagne que le foible Charles le Gros avoit encore réunie fut entièrement démembrée; il n'en reſta rien à ce mépriſable empereur. Abandonné au point de n'avoir pas même un domeſtique qui le ſervit, il tomba du faîte de la grandeur dans une miſère ſi affreuſe qu'il fut réduit à ſubſiſter des charités de l'archevêque de Mayence, Luitbert, jusqu'à ce qu'il eut reçu d'Arnould quelques terres que ce Prince lui aſſigna en Allemagne pour ſa ſubſiſtance. Il n'en jouit pas long-tems. Frappé d'une ſi funeſte

Les Allemans éliſent Arnould, & les François Eudes.

neſte révolution, il mourut de chagrin dix mois après ſa dépoſition.

Amitié ſimulée entre Arnould & Swatopluk.

Swatopluk avoit favoriſé l'élévation d'Arnould en appuyant ſon élection, en l'aidant à la ſoutenir contre les efforts de Charles le Gros. L'apparence donna d'abord à juger qu'ils étoient unis d'amitié; mais ce n'étoit qu'une feinte ſimulation. Arould ne pouvoit pardonner au Prince Morave l'enlévement de la Pannonie, malgré qu'il en eut ratifié la ceſſion. S'il ne fit pas d'abord éclater ſon mécontentement, c'eſt que les circonſtances exigeoient qu'il diſſimulât. L'Allemagne étoit remplie de factions. Les margraves, les Landgraves, tous les princes, à la faveur du foible gouvernement de ſon prédéceſſeur, s'étoient rendus indépendans; il ſe trouvoit néantmoins dans la néceſſité de les ménager par cequ'il devoit ſa couronne à leur choix. Outre ces troubles domeſtiques, des ennemis ſe montroient au dehors. Les Saxons mêlés avec les Obodrites faiſoient des courſes dans ſes états. Les Normands d'un autre côté y commettoient des ravages affreux. Dans une conjoncture ſi critique la prudence vouloit qu'il ne ſe mit point un nouveau & puiſſant ennemi ſur les bras en ſe brouillant avec Swatopluk. Il affecta donc envers ce Duc les dehors de l'amitié

la

la plus intime, & tout à l'extérieur annonçoit la meilleure intelligence entr'eux. Ils eurent même quelques années après une conférence à Omunterſperch en Pannonie, Les hiſtoriens nous ont laiſſé ignorer le motif de cette entrevue. Ne pourroit-on pas conjecturer avec vraiſemblance qu'une ſeconde migration des Huns en Pannonie y donna lieu? On a vu qu'après la mort d'Attila & le démembrement de ſon empire la plupart des Huns étoient retournés dans leurs anciennes demeures ſur les Palus-Méotides. Au rapport de Conſtantin Porphyrogénéte toute cette nation étoit compoſée de ſept tribus. Les Hongrois & les Abares repouſſés au delà du Raab par Charlemagne en formoient deux. Les premiers chaſſés des bords du Pont-Euxin par les Turcs Patzinaces, leurs voiſins, furent forcés de chercher de nouvelles habitations. Ils vinrent en Pannonie ſe joindre aux Abares leurs compatriotes. Ils y vécurent d'abord de la chaſſe & de la pêche, ſans donner à leurs voiſins la moindre inquiétude. Mais une multitude barbare & guerrière pouvoit-elle demeurer long-tems dans l'inaction? La Carinthie, la Moravie, la Bulgarie furent bientôt expoſées à ſes incurſions, & c'eſt ce qui occaſionna probablement l'entrevue de Swatopluk & d'Arnould l'année d'après l'arrivée de ces voiſins dangereux.

Entrevue de ces deux Princes.

Dans

890. Voyage de Borziwoïe en Moravie.

Dans le même tems Borziwoïe ſe rendit en Moravie pour délibérer avec Swatopluk ſur ſes intérêts perſonnels & ſur ceux de ſa nation. On ne ſait quels étoient ces intérêts; ne pourroit-on pas préſumer que le motif de ce voyage fut le même que celui de la conférence précédente? Mais après tout ce ne ſeroit qu'une conjecture. Voilà à quoi réduit le ſilence des hiſtoriens. Il n'eut pas moins importé de ſavoir le réſultat des délibérations de ces deux Souverains. Tout eſt cependant demeuré dans l'obſcurité à l'exception d'un ſeul événement que les écrivains ont jugé digne d'être transmis, la converſion du Duc de Bohême au chriſtianiſme. Mais il faut reprendre les choſes d'un peu plus haut & faire connoître les apôtres des Slaves.

Les Apôtres Cyrille & Méthode. Converſion des Chazares.

Lorsque le Patriarche Ignace fut chaſſé de ſon ſiége de Conſtantinople & remplacé par Photius en 857, ſous le règne de Michel III, Cyrille, qui s'appeloit alors Conſtantin, & Méthode jouiſſoient déjà d'une grande réputation de ſainteté. Ces deux frères étoient nés à Theſſalonique d'un certain Léon. Les chazares, qui étoient de la nation Slave, quoique des auteurs les diſent tantôt Turcs, tantôt Huns, ayant envoyé une députation à Conſtantinople pour demander quelqu'un qui les inſtruiſit

dans

dans la foi chrétienne, l'empereur Michel, de l'avis du Patriarche, jeta les yeux ſur Cyrille & le chargea de cette miſſion. Le ſaint homme partit ſur le champ de Theſſalonique & ſe rendit à Gerſone dans le voiſinage des Chazares. Il s'y arrêta quelque tems pour apprendre la langue de ce peuple ou l'eſclavon, & dèsqu'il en fut inſtruit il commença ſa miſſion qui eut le plus grand ſuccès.

Celle des Bulgares.

Un nouveau champ s'offrit peu après à ſon zèle. Les Bulgares étoient encore plongés dans les ténébres du paganiſme. Cyrille alla avec ſon frère leur prêcher l'évangile; leurs travaux apoſtoliques eurent des ſuccès éclatans; un grand nombre des païens ſe convertit & la frayeur acheva ce que Cyrille & Méthode avoient commencé. Les Bulgares, à la nouvelle d'un armement formidable que faiſoit Michel pour les attaquer par terre & par mer, ſe ſoumirent à ſon empire & demandèrent le baptême. L'empereur Grec apaiſé par leur ſoumiſſion leur accorda la paix & en fit baptiſer un grand nombre. Leur Prince Bogor ne reçut cependant pas alors le baptême; il n'étoit point encore décidé à renoncer à ſa religion, & un événement ſingulier le détermina peu de tems après à embraſſer le chriſtianiſme. L'héréſie des Iconoclaſtes ayant

Méthode convertit leur Prince Bogor par un tableau.

ayant fait de grands progrès dans l'empire d'Orient, & toutes les images des saints ayant été condamnées à être brisées, beaucoup de moines s'étoient adonnés à la peinture, afin de perpétuer ainsi le culte des saints qu'on tâchoit d'abolir. Méthode, qui avoit embrassé la vie monastique, avoit fait une étude de cet art. Bogor étant de retour en Bulgarie, le chargea de peindre pour une maison qu'il avoit fait nouvellement bâtir le tableau le plus effrayant qu'il pourroit imaginer & le plus capable d'inspirer la terreur à tous ceux qui le considéreroient. Il lui avoit laissé le choix du sujet. Méthode guidé par l'inspiration Divine peignit le jugement dernier, comme étant l'objet le plus terrible qu'on put concevoir. Il représenta d'un côté les justes rayonnans de gloire & couronnés de la main de Dieu, de l'autre les méchans désespérés & condamnés aux supplices. Dès-qu'il eut fini son tableau, il le présenta à Bogor & l'accompagna d'une explication aussi effrayante que la vue du tableau même. Le Prince consterné, saisi de terreur, résolut dès ce moment d'abjurer sa religion & de se faire instruire des mystères chrétiens. En effet il reçut en 866 le baptême d'un évêque, lorsque Cyrille & Méthode étoient déjà en Moravie.

Une

Une grande partie de la Moravie avoit déjà accepté l'évangile. Rasticès apprenant les succès des travaux de ces deux apôtres députa à l'empereur Michel & lui demanda aussi un missionnaire pour achever d'instruire pleinement les chrétiens de ses états & pour travailler à la conversion des autres. L'empereur agréa son ambassade, rappel'a de Bulgarie Cyrille & Méthode, & les lui envoya. On fixe l'arrivée de de ces deux apôtres en Moravie à l'an 863. Embrasés d'un zèle ardent pour la propagation de la foi & la sanctification des ames, ils parcoururent les campagnes, les villes & les bourgades, éclairant, fortifiant la croyance de ceux des Moraves qui étoient chré iens, prêchant l'évangile aux autres, leur annonçant les voies du salut. Dans l'espace de quatre ans & demi ils rendirent la Moravie & la principauté de Nitra entièrement chrétiennes. Rasticès & Swatopluk reçurent le baptême. L'office Divin en langue Esclavonne fut introduit dans ces pays, & les deux zélés missionnaires traduisirent en cette langue l'ancien & le nouveau testamens à l'usage de leurs proselytes.

Les deux frères missionnaires en Moravie.

Nicolas I étoit alors assis sur la chaire de S. Pierre, & Photius, Patriarche de Constantinople, jetoit les fondemens du schisme

Ils sont accusés & cités à Rome.

ſchiſme que Cérulaire conſomma vers le milieu de l'onziéme ſiècle. Cyrille & Méthode envoyés de Conſtantinople par l'empereur Michel, protecteur de Photius, devoient donc être ſuſpects au Pontife Romain. Les évêques d'Allemagne s'étoient d'ailleurs plaints à Rome de ce que l'office Divin ſe célébroit en langue Eſclavonne en Moravie, en Bulgarie & en Pannonie. Nicolas cita les deux apôtres des Slaves à comparoitre devant ſon ſiége. Perſuadés de leur innocence, pénétrés de reſpect pour les ordres du père commun des Fidelles, ils obéirent promptement & s'acheminèrent vers Rome. Lorsqu'ils y arrivèrent Nicolas étoit mort, & Adrien II lui avoit ſuccédé. Dans un ſynode on leur reprocha comme une innovation d'avoir introduit l'uſage de l'Eſclavon dans la célébration de l'office Divin. L'accuſation étoit frivole; Dieu peut être glorifié dans toutes les langues; Cyrille défendit ſa cauſe avec autant d'humilité que d'éloquence & de droiture, & Adrien convaincu autoriſa non ſeulement l'uſage de l'Eſclavon dans les cérémonies religieuſes, mais encore ſacra évêques les deux Apôtres. Cyrille ne conſerva pas long-tems ſa dignité épiſcopale. Du conſentement d'Adrien il entra dans un monaſtère à Rome & chargea ſon frère du gouvernement ſpirituel de leurs proſélytes.

Ils ſe juſtifient & ſont ſacrés évêques.

Mé-

Méthode de retour en Moravie, avec le titre d'archevêque qu'Adrien lui avoit donné, ſe conſacroit entièrement à l'inſtruction de ſes ouailles, lorsque les troubles ſurvinrent, l'expoſérent au danger de perdre tout le fruit de ſes travaux. Tout le déſordre & en particulier l'aveuglement de Raſticès provenoient de l'ambition de Swatopluk. Méthode, qui ne l'ignoroit pas, s'arma de tout ſon zéle & ſe détermina à une démarche à laquelle l'obligeoit ſon miniſtère. Il oſa faire des réproches au Prince, il l'exhorta à effacer par la pénitence tout l'odieux de ſa conduite. Ses avis paternels aigrirent l'ame altière de Swatopluk, & le digne évêque auſſi mépriſé que ſes conſeils évangéliques ſortit des états de ce Prince indocile, aprés l'avoir excommunié lui & ſes partiſans. Il alla à Rome pour rendre compte à ſon frère de ce qui venoit de lui arriver & pour l'engager à revenir en Moravie, dans l'eſperance qu'il auroit aſſez d'aſcendant ſur l'eſprit du Prince pour le ramener dans le droit chemin. Mais à ſon arrivée il le trouva mort & inhumé dans la baſilique de S. Pierre. Cyrille avoit apporté à Rome le corps de S. Clément, & l'on y avoit fait élever une baſilique en l'honneur de ce S. Pontife. Méthode obtint d'Adrien que ſon frère fut transféré dans cette égliſe.

Méthode s'attire la colère de Swatopluk.

Il l'excommunie & ſe retire à Rome.

Swa-

Swatopluk le rappelle.

Swatopluk rentra enfin en lui même. Touché du repentir de ſa conduite envers Méthode, il lui envoya une députation à Rome, le priant de revenir en Moravie. Le ſaint évêque réjoui d'un ſi heureux changement partit en hâte pour rejoindre ſon troupeau qu'il n'avoit abandonné qu'à regret. Son arrivée cauſa la plus vive ſenration, une joie univerſelle. La nobleſſe & le peuple le reçurent avec tout l'empreſſement, au milieu des acclamations & en rendant grâces à Dieu de ce qu'il leur avoit rendu leur paſteur. Après avoir redreſſé tout ce que ſon abſence & les troubles avoient pu occaſionner de défectueux, la Moravie ne ſuffiſant plus à ſon zèle, il paſſa chez les Slaves voiſins. Hézilon l'appela dans ſes états entre la Drave & la Save; mais le ſuccès de ſes travaux apoſtoliques dans cette contrée lui attira des ennemis. Adalbert, archevêque de Saltzbourg, enviſagea cette démarche comme une entrepriſe ſur ſa juriſdiction; il porta ſes plaintes aux fils de Louis le Germanique & au pape Jean VIII; il oſa même accuſer Méthode d'enſeigner une doctrine erronée, contraire à la croyance de l'égliſe catholique, & de ſuivre un rit tout particulier dans la célébration de la meſſe. En conſéquence de toutes ces accuſations Paul, évêque d'Ancône, qui étoit envoyé à Conſtan-

L'archevêque de Saltzbourg l'accuſe de nouveau.

ſtantinople à l'occaſion du ſchiſme de Photius, fut chargé de remettre à Méthode des lettres de la part de Jean VIII, par leſquelles ce pontife lui interdiſoit la célébration des divins myſtères en langue Eſclavonne. On ne s'en tint pas à cet interdit. Méthode fut l'année d'après cité à Rome pour y rendre compte de ſa doctrine. Il ne fut pas difficile au ſaint évêque de ſe juſtifier des calomnies dont on l'avoit chargé. Il prouva dans un ſynode que ſa doctrine étoit en tout conforme à celle de l'égliſe Romaine. Jean VIII convaincu de l'orthodoxie de ſes ſentimens, le renvoya à ſon égliſe, confirma de nouveau l'uſage de l'Eſclavon dans les cérémonies religieuſes & rendit un témoignage authentique à la pureté de ſa doctrine dans une lettre qu'il adreſſa à Swatopluk. Les ennemis de Méthode ètoient confondus; ils n'oſèrent plus lui intenter la moindre accuſation à la cour de Rome, & dèslors il gouverna tranquillement ſon égliſe.

Il eſt encore cité à Rome & s'y juſtifie.

Il étoit à la cour de Swatopluk lorſque Borziwoïe y arriva en 890. La vue de ce Duc païen embraſa ſon zèle; animé du déſir de le convertir, il en étudia le moment & l'occaſion. Les infidelles avoient été juſqu'alors exclus de tout commerce avec les chrétiens, & ceux-ci par une loi

Occaſion qu'il ſaiſit pour convertir le Duc de Bohême.

loi bizarre ne pouvoient même les admettre à leur table. Dans un repas que donna Swatopluk, le Duc de Bohême, en vertu de cette ancienne pratique de l'égliſe, fut exclu du nombre des convives chrétiens; on le ſervit à part & ſur un tapis étendu par terre ſelon l'uſage des peuples orientaux. Méthode touché de l'excluſion de Borziwoïe en prit prétexte de lui adreſſer la parole. „ Un ſi grand Prince que vous, „ lui dit-il, qui commande auſſi à une „ nation ſoumiſe à ſes lois, ne rougit-il „ pas de ſe voir rejeté de la première ta- „ ble & condamné par ſon idolâtrie à une „ place qui ne convient qu'aux perſonnes „ les plus viles & du dernier rang?„ Cette apoſtrophe piqua l'amour propre & la curioſité du Duc. „ A quel danger m'ex- „ poſe l'idolâtrie, répliqua-t'il, & quel „ avantage me reviendroit-il du chriſti- „ aniſme?„ Cette réponſe qui n'annonçoit pas en lui une averſion totale pour la foi chrétienne offroit un beau champ à l'apôtre. Profitant du motif de l'intérêt que le Prince avoit fait entrevoir, „ſi vous „ renoncez au culte des idoles, lui répon- „ dit-il, vous deviendrez le maître de vos „ maîtres; vos ennemis ſe ſoumettront à „ votre empire, & votre poſtérité, ſem- „ blable à un fleuve qui ſe groſſit en ab- „ ſorbant dans ſon ſein les petits ruiſſeaux

Son entretien avec ce Prince.

„ qui

„ qui ſe précipitent dans ſon lit, croîtra en „ puiſſance. „ Cette prédiction bien conforme aux penchants d'un jeune Prince anima vivement Borziwoïe. „ Si ce que vous „ dites eſt vrai, continua-t'il, qu'eſt-ce qui „ m'empêche de recevoir le baptême ? Rien, „ répliqua l'évêque, pourvu que vous ſoyez „ diſpoſé à croire de tout votre cœur en „ Dieu le père tout-puiſſant, en Ieſus-„ Chriſt ſon fils unique, notre ſeigneur, „ & au Saint Eſprit, illuminateur des Fi-„ delles. Ce n'eſt pas le motif d'un pur „ intérêt temporel qui doit vous guider ; „ le ſalut de votre ame, le déſir d'obtenir „ une récompenſe & une gloire éternelles, „ d'être admis dans la ſociété des ſaints, „ doivent vous inſpirer cette démarche. „ Ces exhortations du digne évêque firent une ſi vive impreſſion ſur l'ame du Duc qu'il ne ſoupiroit plus qu'après le moment de recevoir le baptême. Impatient de voir ſes déſirs accomplis il ſe jeta avec les trente ſeigneurs de ſa ſuite aux pieds de Méthode, le conjurant de les baptiſer ſans délai. Ils furent éxaucés. Après avoir paſſé la nuit en prières, le ſaint Prélat leur conféra le baptême le lendemain au matin. Il acheva enſuite de les inſtruire des vérités chrétiennes, il fit au Duc des préſens qui conſiſtoient ſuivant toute apparence dans les quatre évangiles traduits en langue Eſcla-

Il le baptiſe avec ſa ſuite.

vonne, & à ſon départ il le fit accompagner d'un prêtre nommé Caych.

891. La converſion de Borziwoïe révolte les Bohêmes.

Borziwoïe à ſon retour en Bohême fit conſtruire dans ſon château de Levi-Gradec une chapelle en l'honneur du pape S. Clément. Caych y célébroit l'office Divin, & cette chapelle de figure ronde ſubſiſte encore aujourd'hui ſous l'invocation du même ſaint. Les Bohêmes ne manquèrent pas d'enviſager la converſion du Prince comme un attentat contre la religion de ſes pères, parce que toutes les nations ne furent jamais plus opiniâtres qu'en fait de religion. Son baptême fut jugé un crime capital, la plus révoltante apoſtaſie, & c'en étoit plus qu'il ne falloit pour ſoulever contre lui des eſprits tout ſuperſtitieux. Il eſt bien probable qu'il les aigrit encore davantage en voulant introduire ſa nouvelle religion dans ſes états; l'ardeur avec laquelle il l'avoit embraſſée ſuppoſe évidemment le zèle de l'étendre. Les Bohêmes ſe révoltèrent, réſolurent de le chaſſer du pays & même de lui ôter la vie. La rebellion étoit d'autant plus dangereuſe qu'elle ſe fit plus promptement & d'un concert unanime. Heureuſement Borziwoïe en fut encore informé à tems; il ne ſongea qu'à ſe dérober en hâte à la fureur de ſon peuple; il s'enfuit à la cour de

• Il s'enfuit en Moravie.

Swa-

Swatopluk. Le Duc de Moravie & Méthode furent vivement affligés de ſon malheur; ils ſe reprochoient d'en avoir été les cauſes innocentes en l'engageant à ſe faire chrétien; ils s'efforcèrent de l'en conſoler par le meilleur accueil, en attendant qu'ils puſſent mieux le convaincre de l'intérêt qu'ils prenoient à ſa ſituation.

On lui ſubſtitue Stroymir.

Après ſa fuite les Bohêmes élurent pour Duc un certain Stroymir, deſcendant comme lui de Przémislas. Comme le nouvel elu étoit relégué en Allemagne, ils lui envoyèrent des députés pour lui faire part de ſon élection & le ramener dans ſa patrie. A peine y fut-il arrivé que l'on ſe repentit de l'avoir choiſi. Un long ſéjour en Bavière lui avoit fait oublier la langue Bohême, au point de ne pouvoir s'expliquer avec ſes compatriotes. Malgré ſon exil Borziwoïe avoit encore beaucoup de partiſans en Bohême, entr'autres Slavibor, ſeigneur de Melnik, dont il avoit épouſé la fille Ludmille. Le mécontentement que l'on avoit de Stroymir les enhardit à parler en faveur de Borziwoïe. Ils tâchèrent d'adoucir l'indignation du peuple, de l'amener au regret de la perte de ce Prince, & de l'animer au contraire contre Stroymir qu'ils lui repréſentoient comme un imbécille, un uſurpateur digne du der-

Deux factions s'élevent, l'une pour Borziwoïe, l'autre pour Stroymir.

nier ſupplice. Mais la faction de celui-ci étant la plus nombreuſe, il s'éleva un ſi violent démêlé dans l'aſſemblée, que l'on convint de part & & d'autre de ſortir de Prague & d'aller délibérer en plein champ ſur le parti qu'il y avoit à prendre. C'étoit un ſtratagème de Stroymir. Ils firent porter ſecrétement des armes dans le lieu déſigné & convinrent entr'eux d'un ſignal pour les prendre & égorger leurs adverſaires s'ils ne ſe rendoient point à leur déciſion. Tout ce tranſport d'armes ne put demeurer ſi ſecret que le parti de Borziwoïe n'en eut vent; il s'arma de ſon côté. Le rendez-vous annonçoit donc plutôt un champ de bataille qu'une diſcuſſion amiable. Des paroles on en vit en effet bientôt aux coups. L'opinion des partiſans de Borziwoïe n'ayant point plu aux autres, ceux-ci après le ſignal dont ils étoient convenus coururent à leurs armes & l'action s'engagea. Ils payèrent leur perfidie. Quoique les plus forts en nombre ils furent réduits à prendre la fuite, & leur Duc Stroymir fut chaſſé du pays par le parti vainqueur.

Elles combattent.

Ce ſuccès releva l'eſpérance de Borziwoïe & de ſes partiſans. Swatopluk ne s'étoit point contenté de donner des marques ſtériles de ſenſibilité à l'infortuné Duc; il

Borziwoïe rappelé par les Bohêmes.

il avoit épouſé ſa cauſe & ſe préparoit à le rétablir à main armée. Après avoir renouvelé l'alliance avec Arnould, il l'engagea avec Arnon, évêque de Würzbourg, à s'intéreſſer pour le Duc Bohême. Arnould avoit déjà commencé les hoſtilités, lorsque les Bohêmes alarmés, hors d'état de réſiſter à deux Princes ſi puiſſans, ſe déterminèrent à rappeler Borziwoïe ; ils lui envoyèrent une députation en Moravie, le priant de revenir occuper le trône de ſes pères.

Son zèle pour le chriſtianiſme.

Pendant ſon exil en Moravie le Prince s'étoit perfectionné dans la connoiſſance des vérités chrétiennes. Le malheur qu'il avoit éprouvé parut ne ſervir qu'à enflammer ſon zèle au lieu d'affoiblir ſa croyance. Il avoit fait vœu de bâtir un temple en l'honneur de la vierge Marie ſi Dieu lui accordoit la grâce de rentrer dans ſes états. Dès qu'il fut de retour en Bohême, ſon premier ſoin fut de s'acquitter fidellement de ſa promeſſe ; il fit ériger à Prague une chapelle en l'honneur de la mère de Dieu. Ludmille ne tarda pas à ſuivre l'exemple de ſon époux ; elle reçut peu après le baptême de Caych ou de quelqu'autre prêtre que le Duc avoit amené de Moravie. Cette Princeſſe ne démentit point la piété de ſon ſexe ; auſſi fervente chrétienne qu'elle avoit

Converſion de ſon épouſe Ludmille.

été

été zélée pour l'idolâtrie, elle porta la vertu evangélique au plus haut degré ; on la verra même en devenir bientôt la victime & rendre par l'effusion de son sang le plus grand témoignage à la sincérité de sa foi & à la vérité du christianisme. Un grand nombre de Bohêmes imitèrent leurs Princes, embrassèrent cette religion pour laquelle ils avoient d'abord montré tant d'éloignement. La lumière de l'evangile se répandit insensiblement dans ce pays, & la foi chrétienne s'y éleva sur les ruines du paganisme avec d'autant plus de célérité qu'une paix heureuse en favorisa les progrès.

Celle d'un grand nombre de ses sujets.

---

892. Rupture entre Swatopluk & Arnould.

Tandisque la Bohême goûtoit le prix d'une douce tranquillité, le feu d'une guerre imprévue s'alluma en Moravie. Arnould depuis long-tems rouloit sous les dehors de l'amitié des projets de vengeance contre Swatopluk. L'enlévement de la Pannonie lui tenoit toujours à cœur ; il voyoit de mauvais œil l'intelligence qui régnoit entre le Duc de Moravie & le Pape Formose, puisque ce dernier reconnoissoit Gui Duc de Spolete pour empereur. Une victoire qu'il venoit de remporter sur les Normands l'enorgueillissoit, lui inspiroit le desir d'étendre les limites de son royaume. Il ne manquoit plus qu'un prétexte pour colo-

colorer ſes ambitieux deſſeins. Il le trouva dans la fierté du Prince Morave. Etant allé viſiter les provinces orientales de ſes états, il s'attendoit que Swatopluk, qu'il regardoit comme ſon vaſſal à cauſe de la Pannonie que Charles le Gros lui avoit donnée en fief, viendroit lui rendre ſon hommage. Le Duc de Moravie n'en ayant rien fait, il le jugea rebelle, & ſaiſit cette occaſion de l'attaquer à force ouverte. Dèslors il ne s'occupa que des préparatifs pour l'exécution de ſes projets. Trois armées levées dans l'étendue de ſes états d'Allemagne ne lui parurent pas ſuffiſantes pour aſſurer le ſuccès de ſon entrepriſe; il appela encore les Hongrois à ſon ſecours. Ceux-ci ſe jetèrent auſſitôt ſur la Pannonie orientale, & tandisque Swatopluk étoit occupé contre eux, Arnould pénétra dans la partie de la Moravie voiſine du Danube. Cette nouvelle invaſion devoit d'autant plus embarraſſer le Duc qu'il s'y attendoit moins. Soit qu'il eut déjà repouſſé les Hongrois, ſoit qu'il eut acheté leur retraite, il vola à la défenſe de ſon royaume. Depuis quatre ſemaines Arnould ravageoit les environs du Danube; il en fit tout-à-coup ſortir ſes trois armées à l'arrivée ou peu après l'arrivée de Swatopluk. Quelques hiſtoriens diſent qu'il ſe donna une grande bataille dans laquelle il demeura vainqueur;

Guerre entre ces deux Princes.

Prodiges imaginaires.

ils

ils y mêlent même du prodige en y faisant intervenir des saints qui parurent combattre pour lui, & particulièrement S. Emeran dont il avoit imploré la protection. On croyoit alors à ces sortes de merveilles & les simples y ajoutent foi encore aujourd'hui. Mais est-il probable que le Roi d'Allemagne se fut retiré si promptement, au milieu de l'été, & avec des forces aussi considérables que l'étoient les siennes, s'il eut eu des succès si éclatans? N'est-il pas plus vraisemblable ou qu'il eut des revers, ou du moins que Swatopluk fit une si belle défense qu'il l'empêcha de pénétrer plus avant dans son pays?

893. La guerre recommence.

Quoiqu'il en soit la guerre recommença l'année suivante. Arnould avoit conclu une alliance avec les Bulgares, mais une guerre qui s'éleva entre eux & Leon le Philosophe, empereur d'Orient, l'empêcha d'en tirer aucun avantage; elle le priva même encore d'un autre allié. Les Hongrois l'abandonnèrent pour se ranger du parti des Grecs contre les Bulgares. Réduit à ses troupes d'Allemagne il n'en poursuivit pas moins ses projets contre Swatopluk. Il entra en Moravie; mais tout le fruit de cette nouvelle campagne se borna à la dévastation d'une partie de cette contrée. Il y a même apparence que cette inva-

invaſion lui coûta & que ſon armée ſouffrit quelque perte, puiſqu'il eut beaucoup de peine de la ramener en Bavière, Swatopluk lui ayant fermé le retour. Rebuté du peu de ſuccès de ſon entrepriſe il convint d'une trève avec le Duc de Moravie. Elle étoit d'autant plus néceſſaire qu'il vouloit paſſer en Italie où la ſituation des affaires lui promettoit une meilleure fortune. Berenger vivement preſſé par Gui étoit venu en Bavière implorer ſon ſecours & le ſupplier d'aller en perſonne prendre poſſeſſion d'un royaume qu'il ne vouloit, diſoit-il, tenir que de lui. Le Pape Formoſe de ſon côté lui avoit envoyé une députation pour le conjurer d'arracher le royaume d'Italie & les biens de S. Pierre des mains des mauvais chrétiens & du tyran Gui. Après la trève conclue avec Swatopluk, Arnould accompagné de Berenger ſe rendit encore la même année en Italie. Il y étoit occupé à ſoumettre la Lombardie & la Toſcane lorſque la trève avec les Moraves alloit expirer. La crainte que Swatopluk ne profitât de ſon abſence & de l'éloignement de ſes troupes pour faire une invaſion dans ſes états, le décida à commuer la trève en une paix qui ſe fit vers l'automne de l'année ſuivante 894.

Trêve qui la termine changée en paix.

Swa-

Mort de Swatopluk & partage de ſes états.

Swatopluk ne ſurvécut pas long-tems à ce traité. Il mourut ſur la fin de de la même année après avoir fait le partage de ſes états entre ſes trois fils, à condition cependant que les deux cadets ſeroient ſoumis à leur aîné Moimar ou Moymir comme au chef de tout le royaume. Cette réſerve toute ſage qu'elle étoit n'empêcha point que ſa mort n'occaſionnât des révolutions qui affoiblirent l'autorité de ſes fils. On a déjà eu l'occaſion de faire obſerver les ſuites funeſtes de la diviſion d'un état entre pluſieurs Princes. La Moravie jouit de la paix encore un an; mais aprés ce court intervalle les troubles commencèrent; la déſunion ſe gliſſa entre les trois frères, & les Slaves voiſins rompirent cette confédération qui avoit rendu Swatopluk ſi redoutable.

895. La Bohême perd Borziwoïe.

Ce fut au moment de ce bouleverſement que la Bohême perdit Borziwoïe, ſoit que ce Prince fut mort, ſoit qu'il eut abdiqué le gouvernement en faveur de ſes fils & qu'il ſe fut retiré à Tétin pour y mener une vie paiſible. Chriſtannus, le premier écrivain Bohême, dit que Borziwoïe mourut dans la fleur de ſon âge, n'ayant vécu que trente-cinq ou trente-ſix ans. Il laiſſoit deux fils, Spitigné & Wratislas, auxquels il avoit, dit-on, partagé

agé ſes états aux mêmes conditions que Swatopluk avoit diviſé les ſiens entre ſes fils, c'eſt-à-dire que Spitigné, l'aîné, fut regardé comme le chef de tout le pays & que ſon frère lui fut ſubordonné. Mais un ſemblable partage ſuppoſeroit le droit d'hérédité qui ne pouvoit avoir lieu en Bohême, & s'il ſe fit, on peut préſumer que le conſentement de la nation y intervint.

SPI-

SPITIGNÉ I.

895. Spitigné s'allie avec Arnould.

Rien de plus facile que l'abus de l'autorité & de la confiance. Swatopluk, en vertu de la confédération des Slaves qui s'étoient mis ſous ſa protection, s'étoit arrogé trop d'empire ſur ces peuples. La crainte que ſes fils ne regardaſſent ce pouvoir uſurpé comme légitime & héréditaire engagea les confédérés à rompre l'alliance. La méſintelligence des Princes Moraves favoriſoit cette rupture. Les Obodrites furent les premiers à ſe déclarer. Arnould étant à Salz, ils lui envoyèrent des députés chargés de lui demander ſon alliance & de lui faire des préſens. Le Roi de Germanie les accueillit, ſe prêta à leur demande avec d'autant plus d'ardeur qu'il y trouvoit ſon intérêt perſonnel. Les Bohêmes ne tardèrent pas à imiter les Obodrites. Spitigné & Wratislas, accompagnés d'un grand nombre de petits Ducs ou ſeigneurs, ſe rendirent vers la mi-Juillet à Ratisbonne où Arnould tenoit une diète ge-

Annal-Francofuld. Analect-Vindob. Constant-Porphyr. Herman-Contract. Regino. Luitprand. Sigeb-Gemblac. Anon-Belæ Notar. Chriſtan. Coſmas. Dobner.

générale. Ils y furent reçus avec beaucoup de distinction, leurs offres acceptées avec le même empressement que celles des Obodrites; & ils conclurent avec l'Allemagne une alliance offensive & défensive.

Le dernier devient empereur.

Le Pape Formose réduit à l'extrémité pressoit le Roi d'Allemagne de passer une seconde fois en Italie, & lui offroit la couronne impériale. Depuis long-tems Arnould ambitionnoit cette dignité; il se trouvoit dans la conjoncture la plus favorable pour l'acquérir. Ses états étoient en sureté du côté des Bohêmes & des Obodrites avec lesquels il venoit de s'allier. Les Moraves occupés de leur dissention intestine ne pouvoient guère les inquiéter. Ayant fait ses préparatifs, il se mit en marche au mois de Septembre à la tête d'une armée florissante; il alla droit à Rome, assiégea cette ville défendue par Ageltrude, veuve de Gui, la prit d'assaut, & y reçut l'année suivante des mains de Formose la couronne impériale & des Romains le serment de fidélité.

Les Hongrois

Tandisque le nouvel empereur poursuivoit le parti de Lambert, fils de Gui, les Hongrois commençoient à menacer l'Allemagne, l'Europe entière, des maux qu'ils

qu'ils y devoient cauſer un jour. Arnould, en les appelant à ſon ſecours contre Swatopluk, avoit fait démolir les retranchemens conſtruits par Charlemagne le long du Raab dans le deſſein d'arrêter les incurſions des Abares chaſſés au delà de ce fleuve. Rien ne les arrêtant plus ils devinrent dèslors les fléaux de Allemagne. On a dit qu'ils s'étoient ligués avec les Grecs contre les Bulgares. Ils partagèrent d'abord avec leurs alliés une grande déroute à la ſuite de laquelle les Bulgares s'avancèrent jusqu'aux portes de Conſtantinople. Les Grecs pour faire diverſion fournirent des vaiſſeaux aux Hongrois & les engagèrent à pénétrer dans la Bulgarie qu'ils ſaccagèrent impitoyablement. A cette nouvelle les Bulgares accoururent à la défenſe de leurs foyers. Deux batailles perdues ne les découragèrent point; ils en vinrent à une troiſiéme dans laquelle ils vainquirent enfin leurs terribles ennemis & les forcèrent d'évacuer leur pays. Les Hongrois de retour chez eux n'y trouvèrent qu'un déſert affreux. Tandisqu'ils étoient occupés à ſaccager la Bulgarie, les Turcs Patzinaces avoient exercé les mêmes ravages dans leur pays. Ne pouvant ſe réſoudre à habiter une ſolitude, ils pénétrèrent dans la grande Moravie où ils ſe fixèrent dans la contrée qu'ils occupent encore aujourd'hui & qui prit d'eux le nom de

896. Ils s'établiſſent en Hongrie.

de Hongrie. Loin de ſonger à les repouſſer, les Princes Moraves déſunis entr'eux les reçurent avec plaiſir & leur permirent de vivre mêlés avec les Slaves qui étoient dans cette région; ils n'enviſagèrent que comme des cultivateurs utiles ces nouveaux venus qui devoient dans peu ruiner la Moravie & l'Allemagne. Leurs projets les aveuglèrent ſans doute auſſi ſur le danger qu'il y avoit à recevoir de pareils hôtes. Indignés que la Bohême ſe fut retirée de leur prétendue dépendance, ils penſoient à la faire rentrer ſous le joug; ils avoient même déjà commencé les hoſtilités en y envoyant des partis; mais la crainte des armes Allemandes jointe à leur propre diviſion les empêcha d'exécuter leur deſſein. Une imprudente démarche acheva de renverſer leurs projets. Arnould de retour d'Italie d'où il étoit parti malade paſſoit le jour de Noel à Oetting, lorsqu'ils lui firent dire fièrement par députés, que s'il vouloit ſe maintenir en paix avec eux, il ne devoit point recevoir leurs transfuges. Ils ne pouvoient ignorer ſon alliance avec les Bohêmes; la fierté de leur propoſition ne devoit donc avoir d'autre ſuite que de l'irriter davantage contre eux.

La facheuſe poſition des Bohêmes exigeoit qu'ils ménageaſſent l'amitié d'Arnould 897. Arnould ſe-

coure les Bohêmes contre les Moraves.

nould. Son acquiſition de la couronne impériale leur offrit le moyen de s'inſinuer dans ſes grâces, de reſſerrer les nœuds de leur alliance. Ils envoyèrent à Ratisbonne des députés chargés de lui faire leurs préſens de félicitation au ſujet de ſa nouvelle dignité, de lui porter des plaintes de l'oppreſſion des Moraves & de lui demander ſon aſſiſtance contre ces inquiets voiſins. L'empereur les reçut avec bienveillance, répondit à leur généroſité par d'autres préſens & les congédia après les avoir raſſuré contre les entrepriſes de leurs ennemis. Fidelle à ſes promeſſes, il paſſa tout l'automne dans la contrée ſeptentrionale du Danube, afin d'obſerver les mouvemens des Moraves, & d'être, en cas néceſſité, à portée de donner du ſecours aux Bohêmes. Les Moraves intimidés reſtèrent tranquilles & la Bohême fut cette année garantie de toute invaſion de leur part.

Guerre civile en Moravie.

Les troubles civils ſuppléèrent l'année ſuivante au voiſinage de l'empereur, & la Bohême fut encore à l'abri de tout danger. La déſunion qui régnoit depuis quelque tems entre Moymir & ſon frère Swatopluk éclata enfin en une guerre ouverte. Le fameux Comte Arbon, dont on a déjà parlé, en fut l'auteur. Cet ambitieux partageoit à regret le gouvernement de l'Autri-

triche avec Léopold; il crut entrevoir dans la querelle des Princes Moraves une occaſion de ſupplanter ſon collégue & de réunir l'Autriche entière ſous ſon commandement. De concert avec ſon fils Iſanric il fomenta ſous main la diviſion jusqu'à ce que Moymir & Swatopluk en vinrent à une rupture éclatante. Le dernier ſe ſentant le plus foible engagea Léopold & l'empereur à prendre ſon parti. A la tête d'une armée d'Autrichiens & de Bavarois qu'Arnould leur avoit envoyés, Léopold & le Comte Arbon entrèrent en Moravie, y mirent tout à feu & à ſang dans les états de Moymir. Mais ces ravages ne rétablirent pas la paix entre les deux frères, & Leopold fut obligé de rentrer dans le pays ennemi malgré la rigueur de l'hiver. Son armée y fit de nouveaux dégâts, ſe chargea d'un riche butin, & retourna en Autriche. Arbon ne fut pas de cette ſeconde expédition; l'empereur informé de tous ſes ſtratagèmes l'avoit pour un tems privé de ſa charge. Moymir avoit été contraint d'abandonner ſon pays au pillage pour ſuivre les mouvemens des Hongrois. Ces cruels guerriers ſe répandoient comme un torrent deſtructeur dans la Pannonie. Le Prince Morave, inquiet de quel côté ils tourneroient s'étoit rendu avec ſes troupes aux frontières de ſes états; mais ſon alarme fut

Les Hongrois pénétrent en Italie.

vaine par ce qu'ils avoient deſſein d'aller en Italie. Ayant paſſé le Danube ils prirent leur route au midi de ce fleuve par la Croatie, le comté de Cillei, la Carniole, & ſe rendirent en Lombardie après avoir mis à contribution & ſaccagé les contrées par lesquelles ils paſſèrent. Dèsque Moymir les vit éloignés des bords de la Drave, il ne ſongea qu'à tirer vengeance de la déſolation de ſon pays. Il ſe mit avec chaleur à la pourſuite de ſon frère. Déjà il le tenoit enfermé avec peu de monde dans une ville, déjà il étoit au moment d'aſſouvir ſur lui ſa colère, lorsque Léopold accourut avec les Bavarois au ſecours de Swatopluk, le délivra & l'emmena en Autriche, après avoir rednit en cendres la ville dans laquelle ce Prince étoit priſonnier. On étoit au moment de voir les hoſtilités ſe renouveler avec plus de violence que jamais, lorsque la mort de l'empereur, qui arriva ſur la fin de cette année 899, ſuspendit l'exécution de tous les projets. Dans une aſſemblée de Forcheim, ſon fils Louis IV, ſurnommé l'Enfant, fut reconnu Roi de Germanie, ſous la régence de ſon beau-frère Othon & de Hatton, archevêque de Mayence.

Mort d'Arnould.

900. Nouveaux

Rien n'annonçoit encore la paix en Moravie lorsque de nouvelles querelles y ac-

accrurent les troubles. Moymir avoit formé le projet d'eriger un ſiége métropolitain & pluſieurs évêchés dans la vaſte étendue de ſes états. troubles en Moravie. Rome avoit acquieſcé à ſa demande & trois évêques furent envoyés par Jean IX pour régler cette affaire. A l'arrivée des légats en Moravie, Moymir leur porta des plaintes amères contre les Bavarois qu'il accuſa d'avoir bien des fois envahi ſon royaume ſans qu'il leur en eut donné ſujet & uniquement par envie de lui nuire & à ſon peuple, ajoutant qu'ils avoient excité les Hongrois contre lui, qu'ils les avoient même engagés à force d'argent à ſe jeter ſur l'Italie, & qu'en s'alliant avec ces idolâtres ils s'étoient ſoumis à des pratiques païennes au mépris des lois du chriſtianiſme. Tous ces points d'accuſation étoient autant de crimes dans un tems où l'on ne raiſonnoit que d'après des préjugés ou une religion mal entendue. Les légats n'héſitèrent point à écrire ſans ménagement aux évêques de Bavière, à leur faire les plus ſanglans reproches. L'archevêque de Saltzbourg & celui de Mayence épouſèrent les intérêts du corps epiſcopal d'Allemagne. Irrités de la lettre inſultante des légats, ils s'adreſſèrent au Pape auquel ils en portèrent leurs plaintes. Le premier dans celle qu'il écrivit à Jean IX s'exhala en menaces contre Moymir & les Moraves, & il

eſt à conjecturer qu'il agit auprès de Léopold afin de l'exciter à reprendre les armes contre le Duc de Moravie. Le marquis d'Autriche, qui étoit déjà réſolu de pouſſer vivement Moymir, ſe laiſſa aiſément perſuader. Avec une armée d'Autrichiens & de Bavarois il prit ſa route par la Bohême. On ignore ſi les Bohêmes eurent part aux événemens des années précédentes; mais ils ſe joignirent pour lors à Léopold. La Moravie fut encore une fois cruellement ſaccagée ſans que les Moraves puſſent s'y oppoſer. La crainte d'un ennemi plus dangereux les tenoit en haleine; ils étoient accourus ſur la Drave à la nouvelle que les Hongrois revenoient d'Italie. Léopold n'eut pas de peine à ravager un pays ſans défenſe; il y fit durant trois ſemaines de grands dégâts; après quoi il battit en retraite. L'arrivée des Hongrois dans le voiſinage de l'Autriche & de la Bavière fut probablement auſſi la cauſe de ſon prompt retour.

Une armée Allemande la ravage.

Le tems étoit arrivé auquel l'Europe devoit éprouver les ſuites funeſtes de la faute qu'Arnould avoit commiſe en renverſant les retranchemens le long du Raab. Après avoir entièrement dévaſté l'Italie, les Hongrois chargés de ſes dépouilles reprirent la même route qui les y avoit menés, &

Les Hongrois déſolent la Baviere & une partie de la Moravie.

& ſe ren dirent aux environs de la Drave. La contrée ſituée entre cette rivière, & la Save devint leur proie. Brazlavon qui en poſſedoit une partie à titre de fief relevant de la Bavière, fut trop foible contre ce torrent deſtructeur. Leur deſſein eut été peut-être de tenter une irruption en Moravie; mais voyant que Moymir à la tête de ſes troupes défendoit le paſſage de la Drave, ils fondirent tout-a-coup ſur la Bavière dont ils déſolèrent en un ſeul jour une grande étendue. Ces barbares portoient partout le fer & le feu, la conſternation & la mort. A la nouvelle que les Bavarois marchoient contre eux, ils ſe retirèrent dans la crainte de perdre leur butin; mais leur retraite ne les garantit pas d'un petit echec. Un détachement de leur troupe s'étant haſardé en deçà du Danube, Léopold, accompagné de Richaire évêque de Paſſau & de quelques ſeigneurs Bavarois, l'attaqua & le mit en déroute. Moymir effrayé du ravage de la Bavière avoit repaſſé le Danube, abandonnant aux Hongrois ſes poſſeſſions ſituées audelà de ce fleuve. Alarmé du danger qu'il couroit de perdre le reſte de ſon royaume, déſeſpérant de pouvoir tenir ſeul contre un torrent ſi impétueux, il s'occupa à ſe faire des alliés. En ſe reconciliant avec l'Allemagne, il gagnoit les Bohêmes & d'autres peuplades Slaves, il

Moymir fait la paix avec l'Allemagne.

évi-

évitoit d'avoir à la fois plusieurs ennemis sur les bras. Cette reconciliation paroissoit d'autant plus facile que les Allemans avoient comme lui tout à craindre des Hongrois & qu'il leur importoit autant qu'à lui de réunir leurs forces contre cet ennemi commun. Il envoya ses députés à une diète qui se tenoit à Ratisbonne, pour y proposer ses voies d'accommodement. Elles furent acceptées, la paix se fit; mais un peu trop tard & pour le malheur même des Moraves. Car les Hongrois irrités de cette alliance jurèrent dèslors la ruine de la Moravie.

901. Les Hongrois dévastent la Moravie, la Carinthie, la Baviere, la Souabe & la Franconie.

Les succès qu'ils avoient eu en Italie & en Bavière enhardissoient ces insatiables Tartares à tenter de nouvelles entreprises. La paix ètoit à peine conclue entre Moymir & l'Allemagne qu'ils firent une invasion en Carinthie. Mais la fortune ne seconda point leur audace. Mis en déroute par les Bavarois, ils essuyèrent une seconde défaite de la part de Moymir, qui rassuré par son alliance avec les Allemans ou agissant même de concert avec eux avoit passé le Danube. Il les attaqua comme ils s'en retournoient en Pannonie où la nécessité de réparer leurs pertes les rappeloit plutôt que l'envie du repos. L'Italie où ils n'avoient presque point trouvé de résis-

réſiſtance devoit les indemniſer de ces revers. Une ſeconde irruption qu'ils y firent l'année ſuivante réuſſit auſſi bien que la première; ils ſe chargèrent de butin, & après avoir forcé Berenger d'acheter leur retraite, ils rentrèrent en Pannonie. Guidés par la haine, la vengeance & l'amour du pillage, ces féroces deſtructeurs ſe remirent bientôt en campagne. Ayant franchi le Danube, ils ſe jetèrent ſur les états de Moymir. La terreur les y accompagna; la crainte ſoumit les Slaves; ils s'emparèrent ſans réſiſtance de tout le pays aux environs de Nitra, & parvinrent même jusqu'à la Morawe. Il leur reſtoit encore à ſe venger de l'Allemagne. La Bavière, la Souabe & la Franconie éprouvèrent leur fureur, ſouffrirent des maux inouis. Louis eſſaya en vain de défendre ſes provinces; il ne prit les armes que pour perdre une grande bataille en Bavière; il fut réduit à éloigner à prix d'argent des ennemis qu'il ne pouvoit chaſſer par la force des armes; il ſe ſoumit honteuſement à leur payer tribut.

Louis leur paye tribut.

Ces événemens mettoient la Bohême dans une ſituation capable de l'alarmer. Elle avoit tout à craindre d'une invaſion prochaine & d'autant plus dangereuſe que ſes alliés, les Moraves & les Allemans, n'é-

906. Spitigné traite avec eux.

n'étoient plus en état de la secourir. Spitigné craignant pour son pays un sort pareil à celui de ses voisins, n'ayant d'autre ressource qu'en ses propres forces qu'il jugeoit trop foibles pour tenir contre ces redoutables conquérans, s'occupa sagement du soin d'écarter l'orage. Il entra en négociation avec eux; un traité par lequel il s'obligea de leur payer un tribut annuel & de leur donner libre passage par ses états, procura le repos de la Bohême, tandisque les pays voisins souffrirent toutes les horreurs d'une cruelle dévastation. Ce fut ainsi que de deux maux inévitables le prudent Spitigné sut choisir le moindre, & se garantir des malheurs qui accablèrent les autres nations.

Ils ravagent la Saxe, la Thuringe, la Bavière & la Bulgarie.

Depuis long-tems Othon, Duc de Saxe, faisoit une guerre meurtrière aux Daléminciens qui refusoient opiniâtrément de se soumettre à son autorité. Son grand âge l'ayant obligé de se reposer du soin de cette entreprise sur son fils Henri l'Oiseleur, ce Prince poussa les opérations guerrières avec autant d'ardeur que de succès. Les Daléminciens consternés de la désolation de leur patrie, de la supériorité invincible des forces Saxonnes, implorèrent le secours des Hongrois, qui acceptèrent sans difficulté une si belle occasion de satisfaire leur penchant au pillage. Suivant l'accord fait avec

Spi-

Spitigné ils prirent leur route par la Bohême & ſe rendirent chez leurs alliés en Miſnie. Une invaſion en Saxe & en Thuringe ſuivit de près leur arrivée ; ils ravagèrent ſelon leur coutume ces deux provinces, & rentrèrent en Miſnie chargés de dépouilles. La fortune augmentant leur puiſſance & leur audace, deux autres armées exerçoient en même tems leurs ravages dans d'autres contrées. L'une déſoloit la Bavière, égorgeoit ſes habitans ; l'autre rendoit tributaires la Boſnie, la Servie, provinces qui faiſoient partie du royaume de Bulgarie.

907. Ils ruinent la Moravie.

Tant de ſuccès nourriſſoient la fierté & la barbarie de ces cruels ennemis. Enorgueillis de la proſpérité de leurs exploits ils déchargèrent alors toute leur fureur ſur la Moravie dont ils achevèrent la ruine totale. Hommes, femmes, enfans, vieillards, tout ſans diſtinction d'âge ni de ſexe fut égorgé ; les flammes détruiſirent ce qui étoit inanimé. Les reſtes de la nation échappés au carnage abandonnèrent leur infortunée patrie & cherchèrent un aſile chez les peuples voiſins. Cet état ſi puiſſant ſous Swatopluk fut anéanti & démembré, non, comme le prétend un pieux écrivain, par un effet de l'anathême lancé par Méthode, mais par une ſuite naturelle de la diſcorde qui avoit diviſé

diviſé les fils de Swatopluk. L'excommunication fulminée contre ce Prince par l'Apôtre des Slaves ne s'étendoit point à la nation qui ne pouvoit être ni coupable des torts de ſon Duc ni condamnée ſans injuſtice à en porter une auſſi terrible punition. Le rappel & le retour de Méthode avoient ſans doute d'ailleurs prouvé le repentir de Swatopluk, levé la ſentence prononcée contre lui. Les Moraves innocens pouvoient-ils donc encore en être punis ſept ans après la mort de ce Prince ?

Spitigné en acquiert une partie.

Dans le démembrement de la Moravie Spitigné en obtint la partie qui s'étendoit jusqu'à la Morawe, partie qui fut incorporée à la Bohême & qui conſerve encore ſon ancien nom. Les Polonois prirent ce qui forme aujourd'hui les principautés de Troppau, de Ratibor, & de Teſchen. Les Allemans s'emparèrent dans la ſuite de la contrée ſituée entre le Danube & la Teye. Le traité avec les Hongrois contribua donc à l'agrandiſſement de la Bohême ; mais cet avantage tout grand qu'il étoit ne pouvoit être comparé à celui d'avoir été miſe à l'abri de la fureur de de ces ennemis implacables tandisqu'ils déſoloient l'Allemagne. Une ſeconde irruption qu'ils firent en Saxe & en Thuringe l'année après la deſtruction du royaume

Nouveaux ravages en Allemagne.

me de Moravie acheva de ruiner ces pays. Le pillage & le meurtre ne faiſoient qu'enflammer leur paſſion de piller & les altérer de ſang humain. Ils pénétrèrent enſuite dans le cœur de l'Allemagne, incendiant, pillant les villes, déſolant les campagnes, portant en tout lieu la conſternation & la mort. La Souabe fut la première qui éprouva toute leur rage & leur barbarie. Louis voulut arrêter ces cruelles déprédations. Ayant levé une armée formidable, il la conduiſit contre ces furieux auxquels il livra bataille ſur les confins de la Souabe. La fortune ne ſeconda ni ſon zèle ni la juſtice de ſa cauſe; une terrible défaite le mit dans la dure néceſſité d'acheter une paix honteuſe & d'éloigner ces barbares de ſes états en ſe ſoumettant de nouveau au tribut annuel; malheureux événement dont il mourut de chagrin peu après à Ratisbonne.

912. Conrad eſt élu Roi de Germanie.

Louis l'Enfant étoit le dernier prince Allemand de la race de Charlemagne, & le royaume de Germanie appartenoit de droit à Charles le ſimple, Roi de France. Mais la foibleſſe du monarque François ne lui permit pas même de réclamer la ſucceſſion. Les Allemans de leur côté le mépriſoient trop pour le reconnoître. Las de l'imbécille poſtérité des Pepin, ils réſo-

ſolurent de ſe ſouſtraire à ſa domination & de choiſir pour leur chef plutôt que pour leur ſouverain celui d'entr'eux qu'ils jugeroient le plus digne de les gouverner. Aſſemblés à Worms ils fixèrent leur choix ſur Othon, Duc de Saxe. Seul inſenſible à la voix publique qui l'appeloit au trône, ce Prince refuſa, prétextant ſon grand âge. Il porta la généroſité jusqu'à donner ſon ſuffrage à Conrad, Duc de Franconie, ſon rival, & qui avoit même été quelquefois ſon ennemi. Les états s'empreſſèrent d'acquieſcer au choix d'un Prince aſſez ſupérieur à toutes les paſſions pour donner la préférence à ſon ennemi ſur ſon propre fils. Conrad fut élu ; mais ſon élection fut bientôt ſuivie de troubles violens qui l'obligèrent d'avoir ſans ceſſe lss armes à la main. Les Princes d'Allemagne aſpiroient à l'indépendance, & le nouveau Roi s'en fit autant d'ennemis en voulant les faire rentrer dans le devoir de la ſubordination. Ayant, après la mort d'Othon, Duc de Saxe, privé ſon fils Henri l'Oiſeleur d'une partie de l'héritage paternel, toute la Saxe & la Thuringe ſe ſoulevèrent contre lui. Arnould Duc de Bavière, Erchanger Duc de Souabe, Gilbert Duc de Lorraine, & EberhardComte deFranconie, profitèrent du moment pour faire éclater leurs diſpoſitions à la révolte & uſurper l'autorité ſouve-

Les Princes Allemans ſe révoltent.

veraine dans leurs Duchés. Les voies de douceur ne ſuffiſant pas pour ramener les rebelles, Conrad fut contraint de recourir aux armes. Erchanger fut pris, envoyé en exil, & enfin condamné dans une diéte à perdre la tête. Le Duc de Bavière fut vaincu, forcé de s'enfuir avec ſa femme & ſes enfans chez les Hongrois. Mais la réduction de ces Princes entraîna un funeſte événement, l'invaſion des Hongrois en Allemagne.

915. Ravages des Hongrois en Allemagne.

Après la mort de Louis ces barbares avoient recommencé leurs courſes. Arnould les avoit vaincus en Bavière & forcés de renoncer à leurs brigandages. Réfugié chez eux après ſa dégradation il ſut les intereſſer à ſa vengeance & les engager à fondre ſur l'Allemagne. Satisfaits de trouver une occaſion d'aſſouvir leur rapacité ils ſe jetèrent ſur les états de Conrad. Alliés avec les Bohêmes leurs tributaires, ils parcoururent pendant trois ans l'intérieur de l'Allemagne, incendiant, maſſacrant tout ſur leur paſſage. Ils portèrent leurs ravages jusqu'aux bouches de l'Elbe & du Weſer. Après avoir obligé Conrad de ſe ſoumettre au même tribut que ſon prédéceſſeur, ils s'avancèrent jusqu'en Lorraine, & en Languedoc, & déſolèrent encore une partie de l'Italie.

Au

Henri l'Oiſeleur Roi d'Allemagne.

Au milieu de ce bouleverſement Conrad étoit mort après avoir par une généroſité digne de celle d'Othon à ſon égard recommandé aux états d'élire Henri l'Oiſeleur pour ſon ſucceſſeur. Les premiers ſoins du nouveau Roi furent de pacifier l'Allemagne & d'affermir la puiſſance qu'il avoit lui même ebranlée. Le trône lui rendoit ennemis ceux qui avoient été juſqu'alors ſes alliés & ſes égaux. Autant par les bienfaits que par la violence des armes il ſut faire rentrer dans le devoir de l'obéiſſance des vaſſaux puiſſans qui croyoient l'être trop pour obéir. Arnould, ce turbulent Duc de Bavière qui étoit rentré dans ſon pays aprés la mort de Conrad, refuſoit opiniâtrément de le reconnoître. Henri le déſarma par ſa généroſité, en lui cédant le droit de diſpoſer de tous les évêchés & autres bénéfices de ſon Duché.

---

921. Mort de Spitigné.

L'éloignement des Hongrois favoriſoit toutes les ſages diſpoſitions du Roi d'Allemagne, & ſes états commençoient à reſpirer tandisque la France & l'Italie étoient miſes en combuſtion par ces redoutables ennemis. La Bohême ſeule n'avoit point éprouvé la fureur de ſes dangereux voiſins, ou du moins elle s'en étoit peu reſſentie. C'étoit à la prudence de Spitigné qu'elle de-

devoit ſon bonheur & ſa tranquillité. Tandis qu'elle goûtoit les douceurs de cet heureux calme elle eut le malheur de perdre ce Prince ſi digne de ſes regrets. On ne ſait s'il étoit devenu chrétien du vivant de Borziwoïe, mais il eſt aſſuré qu'il avoit embraſſé le chriſtianiſme & qu'à l'exemple de ſon père il en fut un zélé protecteur. Son zèle étoit cependant dépouillé de tout fanatiſme. Les Païens que la contrainte eut ſans doute révoltés, jouirent durant ſon règne d'une pleine liberté de conſcience. En Prince ſage, en père de ſon peuple, il traita les idolâtres avec autant de bonté que les chrétiens. „Les Païens, avoit-„il coutume de dire, ſont mes ſujets com-„me les Chrétiens.„ Cette ſage modération qui lui gagna les cœurs, qui maintint la paix dans ſes états, favoriſa en même tems la foi evangélique qu'une intolérance contraire à ſon eſprit de charité eut rendue odieuſe.

WRA-

WRATISLAS I.

921. Election de Wratislas.

Aprés la mort de Spitigné ſon frère Wratislas fut appelé au trone Ducal. Ce Prince avoit, étant encore païen, épouſé par conformité de religion une Princeſſe également païenne. Drahomire (c'étoit le nom de cette Princeſſe) étoit fille d'un Prince qui régnoit ſur une tribu de Slaves qui habitoient le Brandebourg & qui ſe nommoient Stodoriens. Wratislas & ſa mère, la vertueuſe Ludmille, firent ſans doute toutes les tentatives pour ramener Drahomire de la voie de l'égarement & lui faire embraſſer leur religion; mais ſon aveugle obſtination dans le paganiſme, en rendant tous leurs efforts inutiles, préſageoit d'avance ſes funeſtes deſſeins contre la foi chrétienne, & Chriſtannus, dans la vie de ſainte Ludmille, la compare à l'odieuſe Iézabel teinte du ſang des Prophètes. Semblable à Eve qui mit au monde deux frères dont l'inimitié donna l'exemple du premier fratricide, elle donna naiſſance, continue le même hiſtorien,

à

Chriſtan. Coſmas. Dobner. MS - Vita - S. Wencesl. Annalis - Saxo.

à deux fils que la haine devoit diviſer comme Caïn & Abel. L'aîné de ces Princes ſe nommoit Wenceslas, & le cadet, Boleslas. Il y avoit déjà une petite école chrétienne érigée à Budecz; Spitigné avoit même fait conſtruire dans cette ville une égliſe en l'honneur du Prince des apôtres. Ce fut là que Wratislas envoya ſon fils aîné pour l'y faire inſtruire des vérités ſublimes du chriſtianiſme. Docile à la voix de ſon maître que quelques uns nomment Uneyo, le jeune Prince faiſoit des progrés rapides lorsque la mort de ſon père le rappela dans la Capitale. Wratislas avoit régné l'eſpace de quatre ans. Des rivalités ſurvenues entre la Bohême & l'Allemagne n'avoient point troublé la paix intérieure de ſes états, ni ralenti ſon zèle pour y faire fleurir la religion chrétienne. Une égliſe qu'il fit conſtruire au Hradſchin en l'honneur de S. George fut un monument de ſa piété. Il y fut inhumé, & l'on y voit encore aujourd'hui ſon tombeau avec cette inſcription „Ci gît le bien-„heureux Wratislas, père de S. Wenceslas, „fondateur de cette égliſe.„

925. Sa mort

Mais toutes les pieuſes diſpoſitions de Wratislas & la religion naiſſante furent bientot renverſées par Drahomire. Le Prince avoit, ſuivant la coutume établie par

Wenceslas lui ſuccède ſous la tutelle de Ludmille.

ſon père Borziwoïe, partagé ſes états entre ſes fils. Une ſecrète inclination qu'il avoit pour Wenceslas l'avoit autant que le droit d'aîneſſe engagé à déſigner ce Prince pour ſon ſucceſſeur au trône; le partage de Boleslas fut la partie de la Bohême ſituée au-delà de l'Elbe. Toute la nation ſatisfaite de ce règlement s'empreſſa d'exécuter les dernières volontés du Duc qu'elle regrettoit. Wenceslas fut rappelé de Budecz à Prague & unanimement élevé ſur le trône Ducal. Mais ſa trop grande jeuneſſe le rendant incapable de gouverner par lui même, les Grands réſolurent de confier ſon éducation & celle de ſon frère à leur aïeule Ludmille.

926. Drahomire réſout la mort de ſa belle-mère.

L'ambitieuſe Drahomire n'aperçut rien que d'alarmant dans cette démarche; la préférence donnée à ſa belle-mère lui cauſa les plus vives inquiétudes. Elle jouiſſoit du pouvoir ſouverain plutôt par uſurpation que par le libre choix du peuple. Craignant que Ludmille n'uſât de la confiance que la nation lui témoignoit & de l'autorité que lui donnoit la tutelle des deux Princes pour s'élever au pouvoir ſuprême en la précipitant elle même du trône, elle conçut l'odieux deſſein de lui ôter la vie. Elle en tramoit le complot avec des favoris auſſi perfides qu'elle même, lorsque la ver-

tueuſe Ludmille en fut inſtruite. L'humilité & la patience furent les ſeules armes qu'elle oppoſa à ſes ennemis. Elle fit dire à ſa bru qu'elle n'ambitionnoit aucune portion de ſon état, qu'elle ne penſoit point à s'arroger le moindre pouvoir ſur elle, qu'elle n'avoit qu'à reprendre ſes deux fils & régner avec eux ſelon ſon gré, enfin qu'elle ne lui demandoit que la permiſſion de ſe retirer où bon lui ſembleroit pour ſe vouer entièrement au ſervice de J. C. Tant de ſoumiſſion auroit déſarmé le caractère le plus violent, adouci le cœur le plus ulcéré; l'altière Drahomire n'en devint que plus furieuſe. Son ambition démeſurée eut pu être ſatisfaite du déſintéreſſement de ſa belle-mère, mais ſa haine contre le chriſtianiſme ne l'étoit pas. L'attachement de Ludmille à ſa religion l'irritoit d'autant plus que ſes fils étoient élevés dans les mêmes principes. Elle répondit à l'humble démarche de la pieuſe Princeſſe par le mépris le plus inſultant; elle ne daigna pas même donner audience à ſes envoyés. Tant de dédain fit comprendre à Ludmille ce qu'elle avoit à craindre de l'animoſité de ſa belle-fille. Afin de ſe dérober à ſa fureur & de lui ôter l'occaſion d'une criminelle vengeance, elle prit le parti de ſortir de Prague & de ſe retirer avec ſon monde au château de Tétin, ſitué à une petite diſtance de la Capitale. Mais

Humble démarche de Ludmille.

Elle ſe retire à Tetin & ſe prépare à la mort.

prévoyant avec raiſon que ſa retraite n'aſſouviroit pas encore l'animoſité de Drahomire & qu'elle ſeroit perſécutée jusque dans ſa nouvelle demeure, elle ſe prépara au martyre par le jeune, la prière, les veilles & les aumônes. Le prêtre Caych qu'elle avoit auprès d'elle depuis ſa converſion l'entretenoit dans ſa ferveur & la pratique des œuvres chrétiennes.

Affliction & piété de Wenceslas.

Le pieux Wenceslas ne s'étoit ſéparé qu'avec peine de ſon aïeule ; un même goût pour la vertu les uniſſoit de cœur & d'eſprit ; en ne ſuivant que ſon penchant il auroit accompagné Ludmille dans ſa retraite ; Mais des raiſons le retinrent auprès de ſa mère. Quoiqu'il vécut dans une cour idolâtre, il n'en fut pas moins fidelle à ſa religion, il parut être réſervé pour confondre la folie du paganiſme & l'iniquité des ennemis de ſa Grand' mère. On prétend qu'il eut un jour un ſonge ou une révélation divine qui lui découvrit tout ce qui devoit arriver dans peu. Il en fit part à ſes amis & leur prophétiſa que Ludmille devoit être miſe à mort par les ſatellites de Drahomire & que les prêtres ſeroient chaſſés du royaume. L'événement ne tarda point à juſtifier la prédiction du jeune Prince. L'animoſité de ſa mère n'étoit point ſatisfaite pour avoir forcé ſon aïeule de

s'éloi-

s'éloigner de Prague. Drahomire avoit juré la perte de Ludmille; elle vouloit ſa mort & non un ſimple exil. Deux ſcélérats de ſa confidence, Tunna & Gommon, furent chargés de ſa part d'aller à Tétin avec un corps de troupes & d'immoler ſa victime. Comme ſi elle eut prévu que ſa dernière heure approchoit, Ludmille s'étoit miſe en état de paroître au tribunal de ſon Dieu. Aprés avoir reçu avec une dévotion exemplaire les ſacremens de pénitence & d'euchariſtie, elle avoit conſacré le reſte de la journée à des œuvres de piété. La nuit du même jour arrivèrent devant ſon château les émiſſaires de Drahomire; ils en enfoncent les portes; Tunna & Gommon poſtent audehors des gardes armés, & pénétrent avec quelques uns de leur ſuite jusqu'à l'appartement de la Princeſſe. L'entrée forcée, ils ſe préſentent comme des furieux devant ſon lit. Saiſie ſans ſe décontenancer „quel excés de folie vous tranſ„porte, leur dit-elle avec une ſage mo„dération? ne rougiſſez-vous point de „votre ingrate & téméraire démarche, vous „que j'ai élevés avec la même tendreſſe que „ſi vous euſſiez été mes enfans? Avez-vous „pu oublier les bienfaits dont je vous ai „comblés? me ſerois-je rendue coupable „envers vous? mes torts ſeroient-ils la „ſource de votre ingratitude? parlez, dites-moi

927. Drahomire charge deux ſcélérats d'aller aſſaſſiner Ludmille.

Repréſentations de celle-ci mépriſées.

„ moi ſi j'ai eu le malheur de vous offenſer. „ Ces paroles ne ſont qu'endurcir ces cœurs barbares, voués au crime. L'innocence de leur victime ne fait qu'accroître la rage de ces perfides. Ils ſaiſiſſent la Ducheſſe, l'arrachent de ſon lit, & la jettent par terre. Elle leur demande en grâce un inſtant pour prier, & après avoir offert à Dieu ſon ame & ſa mort, „ſi vous êtes venus dans „ le deſſein de m'ôter la vie, leur dit-elle, „ je vous en conjure, tranchez-moi la „ tête. „ Etoit-ce déſir de rendre un témoignage plus éclatant à J. C. par l'effuſion de ſon ſang & de mériter la couronne du martyre, ou étoit-ce crainte qu'elle ne fut témoin de leurs crimes? Les barbares ſourds à ſa prière lui refuſent même le genre de mort qu'elle ſouhaite. Ils lui paſſent une corde au cou & l'étranglent. Ses gens effrayés, craignant une pareille fin pour eux mêmes, ſe diſperſent, s'enfuient, cherchent leur ſalut dans des retraites cachées. Le départ de ces cruels bourreaux les raſſura; ils ſe raſſemblèrent pour rendre les derniers devoirs à leur maîtreſſe; parmi les ſanglots & les lamentations ils lui firent des funérailles que leurs regrets rendoient plus glorieuſes que tous les plus magnifiques mauſolées; ils l'inhumèrent enſuite.

Elle eſt étranglée.

L'o-

L'odieuſe Drahomire treſſaillit de joie lorsque les meurtriers lui annoncèrent la mort de ſa belle-mère. Elle s'en applaudit comme de l'action la plus héroïque. Délivrée par cet enorme forfait de la perſonne qu'elle avoit jugée être le plus grand obſtacle à ſes vues, elle ne mit plus de bornes à ſa tyrannie ni à ſon ambition. Wenceslas avoit eu jusqu'alors quelque part au gouvernement, & quoique ſa prudence irritât la ſcélérateſſe de ſa mère, Drahomire avoit diſſimulé. Mais dèsque ſon crime l'eut raſſurée, elle crut n'avoir plus rien à ménager. Elle parvint à éloigner le Prince des affaires pour s'aſſocier ſes complices. Tous les biens de Ludmille furent ſaiſis; Tunna & Gommon furent comblés de richeſſes, & l'on vit ces infames meurtriers vivre dans l'opulence, exercer avec leur maîtreſſe une autorité tyrannique dans toute la Bohême. Le chriſtianiſme doublement odieux à une Princeſſe ſcélérate & païenne ne pouvoit manquer d'être perſécuté. Les égliſes furent fermées, la plupart des prêtres réduits à s'expatrier, & le culte du vrai Dieu fut presque anéanti. Mais la vengeance Divine ne tarda point à appeſantir ſon bras ſur les têtes criminelles. Tunna & Gommon follement enivrés de leur pouvoir, ſe croyant à l'abri de toute infortune, traitoient tous les grands

928. Tyrannie de Drahomire.

de

de l'état avec un mépris dédaigneux. Cette insultante hauteur engendra la discorde entre eux & Drahomire, soit qu'elle eut pu en être l'objet, soit qu'elle eut pris la défense de quelqu'autre favori mépriſé. Guidée par le doigt invisible de la justice Divine qui vouloit en faire l'instrument de sa vengeance, la Ducheſſe conçut la haine la plus violente contre ces impérieux. Deslors elle ne s'occupa que des moyens de les perdre. Instruits de ses desseins ils se hâtèrent d'en prévenir l'exécution. Tunna sortit précipitamment de Bohême avec toute sa parenté; il se déroba à la colère de Drahomire, mais sa fuite ne put le soustraire à celle du bras invisible qui le frappoit. Errant, vagabond, sans asile, détesté, abhorré de tout le genre humain, il porta partout la punition de son crime. Gommon cherchoit une retraite à couvert des poursuites de la Ducheſſe lorsqu'il fut arrêté. Une prompte mort fut la récompense de son meurtre. Cependant la vengeance de Drahomire n'étoit point encore satisfaite; elle l'assouvit sur les malheureux descendans de ces deux monstres; tous ceux qu'elle put découvrir furent sans distinction d'âge condamnés à perdre la vie.

De

De tous les perſécuteurs de Ludmille il ne reſtoit plus que Drahomire, l'ame de tous les complots exécutés contre cette vertueuſe Ducheſſe. Il ſemble que Dieu ne la reſerva qu'afin de donner l'exemple du comble où peut être portée la noirceur. Comme ſi la mort de ſa belle-mère n'eut pas été capable d'apaiſer ſa fureur, elle la pourſuivit jusque dans ſon tombeau. Des prodiges qui s'y opéroient réveillèrent ſon animoſité; la crainte d'un ſoulèvement l'alarma d'abord; mais féconde en projets criminels elle trouva dans ſa rage les moyens de ſe raſſurer, d'éluder ces merveilles. Elle envoya à Tétin de ſes créatures avec ordre de faire élever ſur la ſépulture de Ludmille une eſpèce de chapelle en l'honneur de l'archange Michel, afin que tous les prodiges qui s'opéreroient enſuite au tombeau de la martyre ne lui fuſſent plus attribués, mais aux ſaints dont les reliques ſeroient dépoſées dans cet édifice. Ce fut ainſi que, pour tromper le peuple, elle abuſa de ſa croyance même.

Elle veut s'oppoſer à la ſainteté de Ludmille.

Wenceslas retenu par le reſpect filial conſidéroit d'une œil triſte & diſſimulé toutes les odieuſes démarches de ſa mère. Durant ces ſcènes affreuſes il ſe repaiſſoit des maximes de la morale chrétienne, il s'adonnoit à la pratique de la vertu. Sa piété-

Elle perſécute auſſi Wenceslas.

piété ſuffiſoit pour lui attirer l'envie & la haine de ſa mére. „Qu'avons-nous, di-„ ſoit-elle avec ſes perfides créatures, qu'a-„ vons-nous à attendre du Prince qui doit „ régner? Perverti par les prêtres, presque „ devenu moine, il cenſure nos actions, & „ ſa conduite eſt déjà dans ſa jeuneſſe un „ frein à la nôtre. Que ſera-ce, lorsqu'il „ aura atteint l'âge de maturité ou la vieil-„ leſſe?„ Dèslors le vertueux Wenceslas fut en butte à la ſatyre, aux reproches les plus amers & à la calomnie. Si on ne le perſécuta pas ouvertement comme ſon aïeule, on commença à perſécuter ſa religion. Les prêtres dans la ſociété desquels il s'inſtruiſoit & ſe formoit au bien furent maltraités, & ces mauvais traitemens allèrent ſi loin qu'ils n'oſèrent plus ſe rendre auprès de lui ſelon leur coutume. On penſoit au moins réuſſir à ébranler ſon attachement au chriſtianiſme en éloignant ceux qui l'entretenoient, mais il ſut parer tous les coups de l'idolâtrie. Sur le ſoir il faiſoit venir ſecrétement un prêtre, il paſſoit la nuit à s'inſtruire, & le lendemain à la pointe du jour il le congédioit. Il s'étoit formé lui même, ou il avoit reçu de ſes maîtres un recueil de ces leçons nocturnes. Le laiſſer apercevoir, c'eut été trahir ſa conduite, expoſer ſes prêtres au danger, s'y expoſer lui même. La prudence

Elle maltraite les prêtres.

dence de ſon zèle en égaloit la ferveur. Il portoit ce recueil caché avec ſoin ſous ſon habillement & les momens libres dans la journée étoient conſacrés à en faire la lecture, à graver dans ſon cœur les maximes evangéliques qu'on lui enſeignoit. A en juger par le caractère de Drahomire, cette perſécution contre les prêtres annonçoit d'autres deſſeins contre Wenceslas, & ce Prince n'eut peut-être pas tardé à devenir la victime de la méchanceté de ſa mère ſi un autre événement ne l'eut diſtraite de ſes idees criminelles.

Etat de l'Allemagne durant ces troubles.

L'année de la mort de Wratislas, en 925, les Hongrois s'étoient de nouveau jetés ſur l'Allemagne dont ils avoient ravagé toutes les provinces jusqu'à l'abbaye de S. Gall en Suiſſe. Henri l'Oiſeleur, qui avoit entrepris d'arrêter ce torrent, avoit eſſuyé une ſanglante défaite. Contraint de ſe tenir renfermé dans les villes, n'oſant plus ſe meſurer en plein champ avec ces formidables ennemis, il avoit acheté leur retraite & une trève de neuf ans moyennant le tribut annuel auquel ſes prédéceſſeurs s'étoient obligés. Le tems de la trève avoit été employé à la levée d'une forte armée & à des préparatifs contre les Slaves qui de leur côté inquiétoient ſes états. Dès l'année ſuivante 926, il s'étoit mis en marche contre les He-

Hevelliens ou Stodoriens qui infeſtoient la Saxe par leurs incurſions & leurs brigandages. Pluſieurs victoires avoient été ſuivies de la priſe de la ville de Brandebourg au cœur de l'hiver, & de la réduction du pays. Après cette heureuſe expédition, le Roi de Germanie en avoit entrepris une autre l'année 927 contre les Daléminciens, Slaves de Miſnie, qui avoient fait des courſes ſur ſes terres encore du vivant de ſon père Othon & qui étoient probablement alliés des Stodoriens. La ville de Grona ou Granau avoit été priſe après vingt jours d'un ſiége opiniâtre, abandonnée au pillage des ſoldats, & tous ſes habitans avoient été paſſés au fil de l'épée ſans diſtinction d'âge ni de ſexe.

Drahomire irrite Henri l'Oiſeleur.

Ce fut après avoir ſoumis toutes ces tribus Slaves que Henri tourna cette année ſes armes contre la Bohême. Drahomire avoit donné des troupes auxiliaires aux Stodoriens ſes compatriotes, dont le Prince Tugumir étoit probablement de ſa parenté. Il eſt vraiſemblable qu'elle avoit auſſi donné du ſecours aux Daléminciens. Les prêtres que ſon averſion pour le chriſtianiſme avoit forcés de s'expatrier & qui avoient cherché un aſile dans les états du Roi d'Allemagne ſollicitoient Henri à prendre la défenſe de la religion chrétienne perſécutée, ſur le point d'ex-

d'expirer en Bohême. A tous ces prétextes qui euſſent ſuffi au Roi d'Allemagne pour envahir la Bohême, ſe joignit un autre motif plus irritant & qui acheva de déterminer ce Prince à la vengeance. Des ambaſſadeurs envoyés de ſa part à Drahomire avoient au mépris du droit des Gens été jetés en priſon par les ordres de cette Ducheſſe inhumaine. Dèsqu'il eut réduit les peuplades Slaves aux environs de la Sala, de l'Elbe & de l'Oder, il marcha en Bohême à la tête d'une armée nombreuſe, réſolu de venger le mauvais traitement fait à ſes envoyés. Ne trouvant aucun obſtacle qui ſuſpendit ſa marche, il s'avança jusqu'aux portes de Prague, décidé à en entreprendre le ſiége. Une affreuſe conſternation s'y empara de tous les eſprits; on n'ignoroit point le ſort récent de Granau; on craignoit que Henri après la priſe de la Capitale ne la traitât de même. Afin d'éviter une ruine prochaine, on prit le parte de lui ouvrir les portes de la ville & de ſe ſoumettre au tribut annuel. Wenceslas fut l'auteur de ce prudent conſeil qui ſauva la Capitale; le traité ſe fit en ſon nom, parceque Drahomire n'étoit que ſa tutrice. Dès ce moment il ſe lia d'amitié avec le Roi d'Allemagne & il eſt vraiſemblable que cette alliance l'enhardit à ſecouer enfin le joug tyrannique deſa mère.

Ce Prince entre en Bohême, aſſiége Prague.

Wenceslas traite avec lui

L'al-

929. Sa harangue dans une diéte

L'altière Drahomire étoit l'auteur des maux auxquels la Bohême venoit d'être exposée. Wenceslas souffroit avec peine les entraves continuelles qu'elle mettoit à son pieux zèle; il gémissoit de voir la religion tombée sous les coups de l'idolâtrie; il s'arma enfin de force & de courage. Après avoir assemblé sa mère & les grands de l'état, „pourquoi, leur dit-il „avec une sainte indignation, hommes pervers, enfans du mensonge, criminels comme vos pères, pourquoi m'avez-vous „empêché d'apprendre la loi de J. C, & d'obéir à ses commandemens? Si vous êtes las „de servir J. C, pourquoi employez-vous la „contrainte pour en éloigner les autres? J'ai „vécu jusqu'ici sous votre puissance; mais je „secoue dans ce moment votre odieux joug „& je veux dorénavant servir sans gêne le „Dieu tout-puissant.„ Ces paroles prononcées avec un ton ferme & vigoureux durent produire une étrange sensation, étonner singulièrement l'impérieuse Drahomire. Elles excitèrent un violent démêlé dans l'assemblée. La diversité d'intérêts divisa les Grands; les uns, & ce fut le plus grand nombre, prirent le parti de la mère, les autres se déclarèrent pour le fils. La dispute s'échauffa au point que les deux factions en vinrent aux coups & qu'il y eut du sang répandu. Mais la providence favorisa la

Elle fait naître deux factions.

Celle de Wenceslas l'emporte.

cau-

cauſe du juſte ; les partiſans de Wenceslas, quoiqu'inferieurs en nombre, l'emportèrent ſur leurs adverſaires, demeurèrent maîtres du champ de bataille. Le Prince humain ne vit qu'en ſouffrant couler le ſang de ſes ſujets ; il comprit qu'il n'y auroit point de paix à eſpérer tant que ſa mère, cauſe de tous les troubles, ſeroit dans le pays, y entretiendroit ſa faction & le feu de la diſcorde. La tendreſſe filiale & le bien de ſon peuple ſe trouvoient en conflit, le faiſoient flotter dans l'incertitude du parti le plus ſage à prendre. Afin de concilier deux devoirs qui paroiſſoient oppoſés, la prudence lui ſuggéra de bannir ſa mère pour un tems, de profiter de ſon abſence pour rétablir le calme dans ſes états, & de la rappeler lorsqu'il auroit jeté les fondemens ſolides d'un repos inaltérable. Ce deſſein fut courageuſement exécuté ; Drahomire bannie du pays avec ſes ſatellites ſe retira dans le Brandebourg, ſa patrie.

Drahomire exilée.

WEN-

WENCESLAS I,

OU

LE MARTYR.

Dèsque Wenceslas, après l'exil de l'odieuse Drahomire, eut pris en main les rênes du gouvernement, on vit la Bohême changer de face. Tous les mouvemens séditieux cessèrent; les prêtres exilés rentrèrent dans leur patrie, recouvrèrent les biens qui leur avoient été enlevés, & la générosité du Prince pieux les augmenta même encore. Les églises fermées à la voix de l'idolâtrie s'ouvrirent; celles qui tomboient en ruine furent rétablies. On vit le christianisme sortir de l'état d'anéantissement auquel le paganisme l'avoit réduit; la lumière de l'évangile presque eteinte reprit ses forces & sa splendeur; l'eglise eplorée quitta ses habits de deuil pour se livrer à une sainte joie. L'exemple du Prince exhortoit à la vertu; sa vie n'étoit qu'un enchaînement d'œuvres chrétiennes. L'effusion du sang de ses sujets, l'exécution des coupables lui paroissant indignes d'un gou-

929. Sage gouvernement de Wenceslas.

Idem ac supra.

gouvernement chrétien, il fit renverſer les gibets érigés dans l'étendue de ſes états, & perſonne ne fut puni de mort pendant la durée de ſon règne. On blâma ſon humanité, parce quelle ſembloit favoriſer le déſordre en le ſouſtrayant à la rigueur des lois. La tranquillité d'un état ne dépend-elle donc que de l'inflictiou de peines ſanguinaires? Ne reconnoîtra-t'on jamais le tort fait à la ſociété en la privant inhumainement de membres qu'on pourroit lui rendre utiles?

Il fait transférer le corps de Ludmille à Prague.

Malgré tous les efforts de Drahomire pour anéantir jusqu'au nom de Ludmille, Dieu faiſoit éclater la vertu de la martyre par les prodiges qui s'operoient ſur ſon tombeau. Wenceslas touché jusqu'aux larmes du témoignage que le Tout-puiſſant rendoit à la ſainteté de ſon aïeule, envoya à Tétin des moines & des prêtres qu'il chargea d'ouvrir la ſépulture de Ludmille & de transférer à Prague ſes oſſemens ou ſes cendres. Arrivés dans la chapelle de S. Michel, ils firent creuſer la terre jusqu'au cercueil de Ludmille. La pourriture des planches de ce cercueil leur fit préſumer la corruption entière du corps qui y étoit renfermé. Ils alloient renoncer à l'entrepriſe & combler l'ouverture faite, lorsqu'un d'entr'eux, le prêtre Caych, s'op-

posa à leur dessein, disant qu'il vouloit exécuter ponctuellement les volontés du Prince & lui reporter les cendres de Ludmille, s'il ne trouvoit rien autre chose dans son tombeau. Son avis anima ses compagnons à poursuivre l'ouvrage commencé. Ayant levé le couvercle du cercueil, ils y trouvèrent à leur grand étonnement le corps de la sainte dans son entier & sans la moindre marque de corruption. Pénétrés de joie, rendant grâces à Dieu, ils levèrent de terre le sacré dépôt, l'enveloppèrent précieusement & l'exposèrent sur un autel. Après avoir exécuté les cérémonies que la religion leur dictoit, ils le remirent dans un cercueil pour le transporter à Prague, & envoyèrent en même tems annoncer cette heureuse nouvelle à Wenceslas. Ce Prince reposoit; on l'éveilla, & sa première pensée fut de courir à l'église rendre grâces à Dieu. Dès la pointe du jour il alla en procession, suivi du clergé & d'un grand nombre de Fidelles, à la rencontre du sacré convoi. Les prêtres le chargèrent alors sur leurs épaules & le portèrent dans la Capitale en chantant des hymnes & des cantiques. On le déposa dans l'église de S. George où il se fit un concours prodigieux de peuple. Chrétiens, païens, tous y accoururent; ceux-ci pour repaître leurs yeux de la nouveauté du spectacle, ceux-là

On le dépose dans l'église de S. George.

là pour rendre d'immortelles actions de grâces au Tout-puissant qui avoit daigné manifester la gloire de sa sainte martyre. Il importoit de convaincre le peuple de la grandeur de sa nouvelle religion en le convainquant de la réalité du prix attaché à son observation. Wenceslas de l'avis du clergé fit découvrir le corps de Ludmille en présence de toute la multitude afin qu'elle jugeât par ses propres yeux qu'on ne cherchoit point à lui en imposer. La fraîcheur du visage, la parfaite conservation du corps entier & de l'habillement achevèrent de persuader ceux qui pouvoient avoir quelque doute de la vérité du fait. Une nouvelle merveille ajouta aussitôt à la conviction un degré de force capable de convaincre les plus opiniâtres. Au moment que l'on se disposoit à mettre le corps dans une fosse creusée à dessein dans l'église de S. George, on vit tout-à-coup jaillir de l'eau qui inonda cette fosse au point d'empêcher l'inhumation. On conjectura que la sainte n'agréoit point ce lieu pour sa sépulture & on combla la fosse. Wratislas qui avoit fait construire cette eglise, n'en avoit pu obtenir la consécration, par ce que les cours de Bohême & d'Allemagne étant alors en mésintelligence, l'évêque de Ratisbonne de la juridiction duquel dépendoit l'église de Bohême n'avoit pu venir bénir le

Un événement arrête l'inhumation.

nouveau temple. On préſuma que c'étoit là la raiſon pour laquelle Ludmille refuſoit d'y être inhumée. Les circonſtances étant changées, Wenceslas envoya des députés à Tuton, évêque de Ratisbonne, le priant de venir en perſonne enterrer le corps de ſon aïeule & conſacrer l'égliſe de S. George. Le grand âge du prélat l'empêchant de ſe rendre aux vœux du Duc, il chargea ſon coadjuteur d'aller en Bohême. L'égliſe fut bénite, & ſix jours après le corps de la martyre fut inhumé dans le lieu même où l'eau avoit jailli & qui depuis la bénédiction de l'évêque s'étoit entièrement deſſéché. On regarda cet événement comme un ſigne aſſuré de la ſainteté de Ludmille, puisqu'elle s'étoit ſi évidemment oppoſée à ſa ſépulture dans une terre encore profane.

930. Guériſon miraculeuſe.

On dit que l'anniverſaire de ſa tranſlation fut accompagné d'un nouveau prodige. Tandisque le clergé & le peuple raſſemblés ce jour dans l'égliſe de S. George prioient pour les morts, un enfant contrefait de naiſſance & tellement courbé qu'il ne pouvoit regarder en haut, étoit à la porte de l'égliſe implorant la médiation de ſainte Ludmille dans l'eſpérance d'obtenir par elle ſa guériſon du Tout-puiſſant. Sa prière fut exaucée. On le vit tout-à-coup ſe redreſſer, & le peuple

témoin de cette guériſon ſurnaturelle y reconnut le doigt de Dieu qui par cette merveille rendoit un témoignage manifeſte à la vertu de la ſainte martyre.

Piété de Wenceslas.

Wenceslas pouvoit-il être témoin de la gloire de ſon aïeule ſans ſe ſentir vivement animé du déſir de l'imiter en s'adonnant de plus en plus à la pratique de la vertu? Les momens libres que lui laiſſoit le gouvernement de l'état étoient conſacrés à l'édification de ſon peuple & à ſa propre ſanctification. Il s'efforçoit d'amener dans le berceau de l'égliſe ſes ſujets encore plongés dans les horreurs du paganiſme, tandis qu'il travailloit avec autant d'ardeur à la correction des mauvais chrétiens, employant tour à tour la douceur & les réprimandes ſévères pour les retirer de la voie de l'égarement. Parmi les exercices continuels d'une vie exemplaire il conçut le projet d'ériger une egliſe en l'honneur de S. Vit. Des envoyés allèrent de ſa part en demander la permiſſion à l'évêque de Ratisbonne. Dèsqu'il l'eut obtenue, il fit jeter les fondemens de ce nouveau temple, qui devoit être un jour le lieu de ſa ſépulture & la métropole de toute la Bohême. Cette entrepriſe qui favoriſoit les progrès de la religion contribua au bonheur même des Bohêmes, en leur conſervant

Il fait bâtir l'egliſe de S. Vit.

vant plus long-tems un ſi vertueux Prince. Wenceslas, dont le zèle ne connoiſſoit point de bornes, & qui croyoit voir dans les ſoins du gouvernement un obſtacle à ſon déſir de gagner des ames à J. C. avoit formé le projet d'aller à Rome, d'y recevoir l'habit monaſtique des mains du Pape, & de remettre ſon duché à ſon frère, afin de pouvoir ſe livrer entièrement aux affaires du ſalut. La conſtruction de l'égliſe de S. Vit n'étoit heureuſement que commencée. L'envie de l'achever l'empêcha de réaliſer ſon deſſein, par une de ces ſecrètes diſpoſitions de la providence qui le deſtinoit à faire briller ſa vertu ſur le trône, à être le modèle de ſes ſujets plutôt qu'à s'enſevelir dans l'obſcurité d'un cloître où ſa piété enfouie n'eut été utile qu'à lui même.

Idée qu'il a de ſe faire moine.

Tandis que Wenceslas ſe livroit à des occupations ſi dignes d'un Prince chrétien, ſa mère fomentoit les troubles & les révolutions. Les Slaves que Henri l'Oiſeleur avoit quelques années auparavant ſoumis au tribut ſe révoltèrent, & la vindicative Drahomire, irritée contre le Roi d'Allemagne, étoit probablement l'ame de ces mouvemens. Henri porta une ſeconde fois ſes armes juſque ſur les côtes de la Baltique & força les rebelles de ſe ſoumettre

Drahomire excite les Slaves à la rebellion.

de

de nouveau au tribut; quelques uns, comme les Daléminciens, reconnurent même ſon autorité. Il en exerça le premier acte en faiſant conſtruire dans leur pays une ville dans laquelle il établit un marquis ou gouverneur & une garniſon. Cette ville fut nommée Miſni ou Meiſſen & c'eſt d'elle que la province fut enſuite appelée Miſnie. Les Luſaciens voiſins de la Miſnie ne furent pas à l'abri des armes victorieuſes du Roi d'Allemagne. La priſe & la ruine de Görlitz les contraignirent de ſubir ſa loi.

Ravages des Hongrois en Bohême & en Allemagne.

Les ſuccès de Henri réveillèrent un ennemi redoutable & par contre-coup entraînèrent la ruine d'une partie de la Bohême. Les fiers Hongrois avoient vu de mauvais œil l'étroite alliance de Wenceslas avec le Monarque Allemand. Les victoires de celui-ci & la ſoumiſſion des Slaves à ſon empire les alarmoient, leur faiſoient craindre qu'enorgueilli par la proſpérité & par l'accroiſſement de ſa puiſſance il ne tournât contre eux ſes forces devenues ſi conſidérables. Sans attendre que la trève de neuf ans fut expirée, ils lui firent demander la prorogation du tribut. Henri ne leur répondit qu'avec une généreuſe indignation & leur offrit en place de tribut un chien galeux auquel on avoit coupé la queue & les oreilles. Les Hongrois outrés de cette in-

insulte se répandirent au plutôt dans l'Allemagne. Ayant pris leur marche par la Moravie & la partie septentrionale de la Bohême, ils pillèrent, massacrèrent tout ce qui se présenta sur leur passage, & de là pénétrèrent en Misnie & en Thuringe où ils ne firent pas de moindres ravages. Henri sut enfin réprimer leurs excès, & le sang de trente mille de ces formidables ennemis versé dans les plaines de Mersebourg effaça l'opprobre imprimé sur sa couronne. On ne sait si Wenceslas lors de l'irruption des Hongrois en Bohême s'opposa à leur passage; il est à présumer que ne se croyant pas en état de leur faire face, il joignit ses forces à celles de Henri son allié & qu'il eut part à la célébre victoire dont il vient d'être fait mention.

Wenceslas rappelle Drahomire.

Lorsque le Roi d'Allemagne eut triomphé des Hongrois, il reprit son expédition contre les Slaves & porta la guerre dans le Brandebourg où Drahomire s'étoit réfugiée. Wenceslas n'avoit éloigné cette Princesse qu'à regret & dans l'intention de la rappeler aussitôt qu'il auroit rétabli la paix dans ses états. Un Prince si religieux pouvoit-il s'écarter du respect du à celle qui lui avoit donné le jour? Il fut ému à la seule idée du péril auquel sa mere étoit exposée dans un pays en proie

au

au feu de la guerre; excité par les ſentimens d'une tendreſſe auſſi rare que louable, il la rappela en Bohême. Cependant inſtruit par le paſſé des précautions qu'il devoit prendre pour l'avenir, il ne lui donna aucune part au gouvernement de l'état.

Elle ſuſcite la diſcorde entre lui & ſon frère Boleslas.

Mais l'implacable Drahomire n'avoit rien diminué de ſa ſcélérateſſe; elle la rapporta en Bohême & ſon retour y fut bientôt ſuivi de cabales, de factions dont Wenceslas devint l'innocente victime. Inſenſible au généreux procédé du Duc, irritée de ſa vie édifiante, outrée de ſe voir exclue du gouvernement dont elle s'étoit rendue ſi indigne, elle ne rougit pas de fomenter la diviſion & la haine entre ſes deux fils. Elle eut d'autant plus de facilité à inſpirer ſes ſentimens à Boleslas, que ce Prince d'un caractère impérieux & violent ambitionnoit de réunir toute la Bohême ſous ſa puiſſance. Il avoit fait conſtruire dans ſon domaine au delà de l'Elbe une ville qui de ſon nom s'appeloit Boleslaw ou Buntzlau. La manière dont il s'y étoit pris pour la faire bâtir donnera une idée de la violence de ſon caractère. Ayant raſſemblé tous les Grands de ſon petit état, car il jouiſſoit dans ſon pays d'une autorité auſſi abſolue que Wenceslas dans le ſien, avec cette ſeule différence qu'il re-

Caractère violent de ce dernier.

relevoit de celui-ci comme du Prince ſouverain de toute la Bohême, ayant, dis-je, raſſemblé tous les grands de ſon état, il les mena dans un bois au bord de l'Elbe, leur déſigna l'emplacement de la ville qu'il projetoit de conſtruire, puis leur adreſſant la parole avec un ton deſpotique, „je veux, „dit-il, j'ordonne que vous me conſtruiſiez ici l'enceinte d'une ville forte à la „Romaine.„ La réponſe des grands fut analogue à un langage ſi abſolu. „Nous „qui ſommes à la tête du peuple, chargés de ſes intérêts, revêtus des dignités „nous vous déclarons, répliquèrent-ils, que „nous ne ſavons & que nous ne voulons „point exécuter votre ordre; nos ancêtres „ne ſe ſont jamais ſoumis à rien de ſemblable; nous voici ſous vos yeux, prêts à „ſacrifier nos vies, à mourir de votre „épee plutôt que de courber nos têtes ſous „un joug intolérable. Choiſiſſez quel „parti vous voulez; nous refuſons d'obéir „à votre commandement.„ A ce diſcours une violente fureur ſaiſit Boleslas; il ſaute ſur le premier tronc d'arbre qui ſe préſente, & tirant l'épée, „Lâches, leur dit-il, vils & „auſſi mépriſables que vos pères, ſoutenez, ſi „vous en avez le courage, ſoutenez votre langage audacieux; éprouvez le quel eſt le plus „doux de paſſer par l'épée ou de vivre ſous le „joug de la ſervitude.„ Le défi étoit extra-

traordinaire & hardi; Boleslas en ſeroit infailliblement devenu la victime s'il eut eu affaire à des braves ou à des mutins. Sa témérité lui réuſſit; ces grands commencèrent à pâlir, à trembler, comme s'il eut eu mille bras armés contre eux. Leur frayeur ne fit que l'enhardir; il en ſaiſit un des plus anciens par le ſommet de la tête & le décapita en diſant „ telle eſt ma „ volonté, tel ſera le traitement des re„ belles; je ne reconnois d'autre loi que mon „ bon plaiſir.„ Cette cruauté acheva de conſterner les autres; ils ſe jetèrent aux pieds du Duc, le conjurèrent de leur pardonner, lui promirent une entière déférence à ſes ordres, & ſe mirent auſſitôt à bâtir Buntzlau.

936. Il forme le projet d'aſſaſſiner Wenceslas.

D'après cette eſquiſſe du génie de Boleslas, on peut juger quelle impreſſion firent les ſuggeſtions de l'infame Drahomire ſur un caractére auſſi fougueux. Le mérite de Wenceslas lui avoit acquis une glorieuſe réputation qui offuſquoit ſon frère. Une baſſe jalouſie, une ambition démeſurée, les inſinuations perverſes de Drahomire firent naître dans le cœur de celui-ci une haine qui le conduiſit au fratricide. Il n'eſt point d'animoſité auſſi dangereuſe que celle qui diviſe des frères; c'eſt une plaie incurable, & l'hiſtoire fournit

nit trop d'exemples des ſuites funeſtes qu'elle a eu dans tous les tems. La proximité du ſang qui devroit réunir les eſprits & les cœurs ne fait alors que les aliéner, les aigrir, & devient un motif d'irréconciliation. Boleslas prouva que la haine fraternelle ne connoit point de bornes, & qu'il lui faut une victime. Plein du projet de ravir la vie & le trône à Wenceslas, il ne s'occupa bientôt que des moyens de l'exécuter. Il y avoit à Buntzlau une egliſe dédiée aux martyrs Coſme & Damien. La fête qui devoit s'y célébrer le 27 de Septembre lui parut être l'occaſion la plus favorable à l'exécution de ſon abominable deſſein. Il en concerta le plan & en règla toutes les meſures. Affectant la plus grande cordialité il invita ſon frère à un repas qu'il ſe propoſoit de donner le jour de cette ſolemnité. Wenceslas n'ignoroit pas le complot qui ſe tramoit contre ſes jours; mais remettant toute ſa confiance en Dieu, il partit néanmoins pour Buntzlau, après avoir fait les derniers adieux à ſes courtiſans. A ſon arrivée dans cette ville, il fut reçu de ſon frère avec des démonſtrations d'amitié à travers desquelles perçoit cependant la trahiſon. Comment Boleslas auroit-il pu ne rien laiſſer échapper d'un projet qui devoit révolter ſa nature & ſon ſang? Eut-il pu de ſang froid &

Il l'invite à un repas à Buntzlau.

ſans

ſans une émotion naturelle ſoutenir la vue d'un frère qu'il alloit égorger? Le premier ſoin de Wenceslas fut de célébrer dignement la fête des SS. Coſme & Damien auxquels il avoit une dévotion particulière. Après avoir ſatisfait ſa piété, il ſe rendit au lieu du feſtin, la joie peinte ſur le viſage comme s'il n'eut rien ſu des brigues & du complot qui l'y attendoient. Aſſis à table au milieu de ſes meurtriers qui y étoient tout en armes cachées ſous leur habillement, il obſervoit ſa ſobriété ordinaire, tandis que ceux-ci ſe livroient aux plaiſirs de la ſenſualité. Echauffés par le boire & le manger ils laiſſèrent bientôt entrevoir leur horrible deſſein. Trois fois ils ſe levèrent pour frapper leur victime, & trois fois ils ſe raſſirent comme ſi une main inviſible eut retenu leur bras. L'heure du ſacrifice n'étoit point encore venue, & Wenceslas témoin de ces mouvemens ne s'en inquiétoit point. Un de ſes fidelles vaſſaux voyant ce qui ſe tramoit contre ſa perſonne, l'approcha & lui dit à l'oreille qu'il lui avoit préparé un cheval, qu'il lui conſeilloit de le monter au plutôt & de ſe retirer de la compagnie dans laquelle il étoit, parce qu'on en vouloit à ſa vie. Le Prince, ſourd à ce conſeil amical, ne laiſſa pas échapper le moindre ſigne de frayeur, & loin de prendre l'alarme il exhorta ſon frère

Le Duc mange avec ſes meurtriers.

On l'avertit du complot tramé contre ſa vie.

frère & les autres convives à la gaieté. Le repas finit peu après, & tout le monde s'étant levé de table, il remplit une coupe de vin & engagea les convives à boire en l'honneur de S. Michel. C'étoit encore un ancien uſage non ſeulement des moines, mais auſſi des autres Fideles de boire à l'invocation d'un ſaint dont on célébroit la fête ou dont on avoit éprouvé l'aſſiſtance. Tous répondirent à Wenceslas, & dèsqu'il eut bu, il les embraſſa & ſe retira dans ſon appartement, où il s'occupa à prier, à pſalmodier jusqu'à ce que la laſſitude le contraignit de prendre un peu de repos.

Il veut aller à l'egliſe.

Il étoit aiſé de prévoir que ce Prince pieux iroit ſelon ſa coutume à l'égliſe à l'heure de matines. Ce fut ce moment que le cruel Boleslas choiſit pour conſommer ſon fratricide. Craignant que le concours du peuple ou des gens de ſon frère ne l'empêchât d'exécuter ſon crime, il perſuada aux prêtres de S. Coſme & S. Damien de ne point ouvrir au Duc la porte de leur egliſe. Imagineroit-on que ce ſcélérat eut pu ſe faire un ſcrupule de ſouiller le temple par l'effuſion du ſang humain? Singulière délicateſſe de conſcience! Comme ſi un fratricide eut été un moindre crime que la profanation d'une egliſe. La

choſe

choſe arriva telle qu'on l'avoit prévue. Wenceslas accourut le lendemain à l'egliſe même avant l'heure de matines, afin de n'être point diſtrait dans ſes prières par l'affluence du peuple, & de ſe préparer dans le ſecret de ſon cœur au dernier moment de ſa vie qu'il voyoit approcher. Dèsqu'on l'aperçut, on ferma la porte de l'egliſe ſelon les ordres de Boleslas. Ce cruel avoit tout diſpoſé pour le ſuccès de ſon abominable deſſein; ſes gens auſſi ſcélérats que lui étoient déjà en embuſcade; il n'attendoit que ce moment pour immoler ſa victime. Il ſe préſenta auſſitôt devant Wenceslas, qui ſans faire paroître la moindre émotion en le voyant, le ſalua d'une manière affectueuſe & le remercia du feſtin ſplendide qu'il lui avoit donné la veille. Le nouveau Caïn fut inſenſible à la douceur de ce langage; tous les ſentimens de la nature étoient déjà etouffés dans ſon cœur; la rage lui fit méconnoître la voix de ſon ſang. Il tire ſon Sabre, & à l'inſtant en décharge de toutes ſes forces un coup ſur la tête de ſon frère, en lui diſant, „je te „prépare aujourd'hui un meilleur feſtin.„ Mais le fer même ſe refuſe a la noirceur du crime; le ſabre rejaillit ſans avoir fait la plus petite plaie. Boleslas n'en devient que plus furieux; il porte un ſecond coup qui n'a pas plus d'effet; au moment qu'il

On lui en ferme la porte.

Boleslas le frappe ſans ſuccès.

en

en veut décharger un troiſiéme, la frayeur le ſaiſit ; & le fer lui tombe des mains. Wenceslas le prend, l'élève ſur ſa tête comme pour l'en frapper, en lui diſant, „vous „voyez, malheureux, que vous pourriez „être la victime de votre cruauté ; votre „vie eſt en mon pouvoir ; il dépend de „moi de me venger par l'effuſion de votre „ſang ; mais je ne veux pas, mon frère, „qu'au dernier jugement Dieu le redemande „de mes mains ; voilà votre ſabre, reprenez „le, hâtez le ſupplice que vous me deſti„nez ; accompliſſez au plutôt votre deſſein.„ Après ces paroles capables d'émouvoir les entrailles d'un homme moins devoué au crime que Boleslas, il s'approche en hâte de l'egliſe. Boleslas le pourſuit, lui coupe une oreille en appelant à grands cris ſes complices. La troupe ſcélérate ſort à l'inſtant de l'embuſcade ; armée d'épées & de lances elle vole à la voix de ſon maître ; elle tombe avec fureur ſur Wenceslas, & le fait périr ſous les coups à la porte de l'egliſe. La terre & les murs de l'egliſe étant teints de ſon ſang, on voulut effacer ces veſtiges qui indiquoient trop manifeſtement le meurtre. On lava la terre & la muraille, on croyoit avoir détruit ces indices qui reprochoient à Boleslas l'horreur de ſon crime ; mais quelle fut la ſurpriſe lorsque l'empreinte parut le lende-

Paroles du pieux Duc.

Il eſt égorgé.

Tentatives inutiles pour effacer l'empreinte de ſon ſang.

main

main auſſi forte que ſi l'on n'eut fait aucune tentative pour la détruire. De nouvelles lotions réitérées à pluſieurs repriſes & dans differens tems n'eurent pas plus de ſuccès. On ſe laſſa enfin d'une entrepriſe à laquelle on déſeſperoit de réuſſir, & le ſang du martyr, que rien n'avoit altéré, dépoſoit encore pluſieurs ſiècles après contre ſes perſécuteurs.

Sa mort ſuivie de la perſécution de ſes amis.

La mort de Wenceslas devoit entraîner la perte de ceux qui lui étoient attachés. Les ſatellites de Boleslas n'eurent pas plutôt conſommé l'aſſaſſinat, qu'ils coururent à Prague, & achevèrent, ſoit par les ordres de l'odieux fratricide, ſoit à l'inſtigation de Drahomire, d'aſſouvir leur rage ſur les amis du vertueux Duc. Ils leur firent ſouffrir divers genres de morts cruelles ſans épargner même l'innocence de leurs enfans qu'ils précipitèrent vivans dans la Moldaw. Les prêtres que le Duc avoit attirés en Bohême & ſurtout dans la Capitale eſſuyèrent une violente perſécution à laquelle ils ſe dérobèrent en ſortant du pays. Mais la punition ſuivit de près le crime & la barbarie. Le bras vengeur de Dieu pourſuivit tous ceux qui avoient participé à une ſcène ſi atroce. Les uns dechirés de remords s'enfuirent comme des démoniaques dans des lieux déſerts où ils périrent miſé-

Punition de ſes meurtriers.

ſérablement. D'autres furent conſumés par une maigreur & un deſſéchement qui les conduiſit bientôt au tombeau. On en vit mourir dans des transports d'une rage effroyable, grinçant les dents, aboyant comme des chiens. On ne ſait quel fut le ſort de la cruelle Drahomire dont la méchanceté avoit enfanté tous les crimes & cauſé le meurtre de ſon fils. On dit que la terre s'étant ouverte ſous ſes pieds, elle fut engloutie toute vivante comme Coré, Dathan & Abiron. Quoiqu'il n'y ait aucun ancien monument qui atteſte la vérité de ce fait, c'eſt une tradition populaire que le Dieu vengeur des crimes punit ainſi les forfaits de cette femme exécrable. On voit encore aujourd'hui au Hradſchin un obéliſque élevé à l'endroit où l'on prétend qu'arriva ſa fin tragique.

Ce qu'on dit de Drahomire.

Repentir de Boleslas.

La voix de la conſcience qui lui reprochoit ſon crime ne tarda pas à ſe faire entendre au coupable Boleslas. Effrayé du châtiment de ſes complices, frappé de l'horreur de ſon action, il ſe livra à un ſincère repentir, tâcha d'apaiſer le ciel irrité & de prévenir les effets de la vengeance Divine. Pendant le repas qu'il avoit donné à ſon frère, il lui étoit né un fils appelé Samodruh, & que la ſcène tragique qui ſuivit de près ſa naiſſance fit nommer

Stra-

chykwas, nom qui dans l'ancien dialecte Bohême ſignifie feſtin fatal. A peine avoit-il ſouillé ſes mains du ſang de ſon frère, que rongé de remords, occupé des moyens d'expier ſon crime, Boleslas fit vœu de conſacrer le jeune Prince au Seigneur, de le faire entrer dans l'état eccleſiaſtique, „afin, dit-il, qu'étant dévoué tous les jours „de ſa vie au ſervice de J C, il prie pour „l'expiation de mon péché & pour tout le „peuple Bohême.„ L'offrande de ſon fils unique ne fut point le ſeul acte de penitence qui manifeſta ſon repentir. Il fit eriger des temples; il protégea la religion qu'il avoit perſécutée dans ſon frère; il alla jusqu'à faire empreindre ſur ſa monnoie l'effigie de Wenceslas, preuve publique de la ſincérité de ſon regret.

BOLESLAS I,

DIT LE CRUEL.

L'ambition de Boleslas étoit ſatisfaite; le meurtre de ſon frère l'avoit rendu maître de toute la Bohéme; mais ſon cœur n'en étoit pas plus tranquille. Quoiqu'il eut tâché de fléchir la colère Divine par le vœu dont on vient de parler, l'idée de ſon crime le pourſuivoit, le déchiroit de remords. La ſainteté de Wenceslas qui ſe manifeſtoit par des prodiges continuels opérés ſur ſon tombeau, l'accabloit de regrets, lui cauſoit les plus vives inquiétudes. Le peuple frappé de la vertu de ce Prince, pouvoit pourſuivre la vengeance de ſon meurtre, ſe rebeller contre le fratricide. L'étroite amitié qui avoit régné entre Wenceslas & Henri l'Oiſeleur étoit une nouvelle ſource d'alarmes. Malgré que Boleslas eut attendu la mort du dernier pour exécuter ſon infame projet, il craignoit qu'Othon qui venoit de monter ſur le trône d'Allemagne ne voulut venger

936. Boleslas cherche d'effacer l'idée de ſon crime.

Witichind. Herman - Contract. Sigeb - Gemblac. Ditmar. MS - Vita - S - Wences. Chriſtian. Coſmas. Dobner.

ger la mort de l'ami de ſon père, de ſon propre ami, car il avoit été lui même lié avec Wenceslas. Il n'étoit point aſſuré de jouir d'une autorité dont l'acquiſition l'avoit rendu ſi criminel; tout ſembloit lui en annoncer la privation prochaine. Le danger le rendit attentif à prévenir ſa perte qui paroiſſoit décidée. Son génie lui dicta les moyens de vaincre ſes inquiétudes. Sa première démarche fut de chercher à gagner les Bohêmes, à effacer de leur eſprit l'odieuſe impreſſion que ſon crime y avoit laiſſée. Après leur avoir vivement repréſenté la honte du tribut qu'ils devoient payer à l'Allemagne, il s'engagea à les affranchir de ce joug auquel Wenceslas les avoit ſoumis. Il n'en fallut pas davantage pour lui concilier l'affection d'un peuple ennemi de toute ſervitude. Déslors on ceſſa de voir en lui un execrable fratricide, on le regarda comme le libérateur de la patrie. On penſoit déjà jouir d'une exemption qui n'étoit qu'imaginaire par ce qu'elle dépendoit du caprice de la fortune.

Il réuſſit à gagner les Bohêmes.

L'événement prouva que Boleslas avoit promis plus qu'il ne pouvoit; mais il n'en fut pas moins fidelle à ſa promeſſe, parcequ'il s'efforça de la réaliſer. Son deſſein étant d'affranchir ſa couronne & ſon peu-

Il entreprend de réduire les ſeigneurs rebelles.

peuple du tribut, de prévenir les entrepriſes d'Othon, la prudence exigeoit qu'il fit d'abord rentrer dans la ſubordination les ſeigneurs Bohêmes qui étoient alliés du Roi d'Allemagne ou qui ſembloient tenir ſon parti. Un de ces vaſſaux qui avoit des poſſeſſions d'une grande etendue entre Bilin & Leïtmeritz fut le premier qu'il attaqua à main armée. Dobromir, tel eſt le nom que quelques hiſtoriens donnent à ce ſeigneur, ſe ſentant trop foible pour lui réſiſter, implora l'aſſiſtance des Saxons, ou plutôt d'Othon qui envoya à ſon ſecours une grande armée compoſée de Merſebourgeois, de Heſſois & de Thuringiens. Un comte de Merſebourg, nommé Æſic, en avoit le commandement. Après l'avoir partagée en deux corps, l'un des Thuringiens, l'autre des Merſebourgeois & des Heſſois, il entra en Bohême. Boleslas informé de cette diviſion des forces ennemies n'héſita pas à diviſer de même les ſiennes en deux corps, afin de faire face par tout aux ennemis. Cette prudente diſpoſition faite, il alla hardiment à la rencontre des Allemans. Les Thuringiens qui ne s'attendoient ſans doute à être attaqués ni ſéparément ni à l'improviſte s'enfuirent dès qu'ils aperçurent les Bohêmes. Mais Æſic eſt engagea le combat auſſitôt qu'il fut arrivé en préſence de l'autre armée commandée par

Ceux-ci implorent le ſecours d'Othon

Boleslas vaincu.

par Boleslas. L'action fut malheureuſe pour les Bohêmes. Un grand nombre demeura ſur le champ de bataille; les autres n'échappèrent au carnage que par la fuite. Tout enorgueilli de ſa fortune, Æſic retourna triomphant dans ſon camp. N'ayant aucune idée de la fuite des Thuringiens ni de l'armée Bohême qui les pourſuivoit, il s'abandonna à l'ivreſſe de ſa victoire, ſans crainte de la part des Bohêmes dont il ne ſe défioit point parcequ'il croyoit les avoir mis hors d'etat de l'inquiéter. Ses gens étoient dans un déſordre ordinaire à des troupes victorieuſes quand le Général ne maintient point la diſcipline; les uns s'occupoient à dépouiller les Bohêmes tués ſur le champ de bataille; d'autres ſe livroient au repos; une troiſiéme partie étoit diſperſée à fourager. En habile capitaine Boleslas profita de l'imprudente ſécurité des ennemis. Ayant rallié les reſtes de ſon armée, il fondit tout-à-coup ſur les Allemans dont il fit un horrible carnage, & le téméraire Æſic paya de ſa vie ſon ſot orgueil.

Il eſt vainqueur à ſon tour.

Ce ſuccès un peu humiliant pour Othon fut plus fatal aux Bohêmes dévoués aux intérêts de ce Prince. Après ſa victoire Boleslas marcha en hâte devant Wlaſtislaw, la réſidence de Dobromir.

Frayeur & ſoumiſſion des rebelles.

Cette

Cette ville fut prise d'assaut & détruite de fond en comble. On ne sait si le rebelle échappa à la ruine de sa résidence ou s'il périt sous ses décombres; mais il est certain que cette sévérité effraya les autres petits Princes ou seigneurs qui songèrent à prévenir un sort si funeste, les uns par une prompte soumission à Boleslas, les autres en s'expatriant.

937. Othon envoie une nouvelle armée en Bohême.

La honte d'une défaite ne fit qu'animer davantage Othon à poursuivre sa vengeance contre Boleslas. Ayant levé de nouvelles troupes, il les envoya l'année suivante en Bohême sous le commandement de Herman. Mais le choix même de ce nouveau Général fit manquer l'expédition. Tous les courtisans, les officiers d'Othon & la noblesse Saxonne en furent choqués. Vichman, frère de Herman, s'en trouva même offensé, prétexta une maladie pour se retirer de l'armée & éviter d'être sous les ordres de son frère. On ne contestoit point à Herman la noblesse de son sang; on lui reconnoissoit unanimement les qualités propres à un Général; mais les Grands de Saxe lui enviοient la gloire d'être à la tête des troupes, regardoient le choix d'Othon comme une insulte à leur naissance & à leur valeur. Herman fut en grand homme s'élever au-

deſſus d'une baſſe jalonſie; malgré toute l'envie déchaînée contre lui il ſe mit à la tête de l'armée & s'avança jusqu'aux frontières de Bohême. Boleslas marcha à ſa rencontre, non en Général enorgueilli de de ſa fortune, mais en prudent guerrier. La diſproportion de ſes forces ne lui donnoit pas à eſpérer des ſuccès contre la grande multitude des Allemans. Ambitionnant moins la gloire de vaincre que celle de défendre ſon pays, il ne vouloit pas courir les riſques d'une action incertaine. Il conduiſit ſon armée pas des chemins détournés & de difficile accès, afin d'éviter une rencontre dangereuſe. Cependant il en détacha un petit corps qu'il oppoſa à Herman dès ſon entrée en Bohême. Celui-ci attaqua ſans délai ce détachement. Oubliant un inſtant ſa qualité de Général, il combattit au premier rang comme un ſimple ſoldat. Cet exemple auſſi beau que rare enflamma le courage de ſes troupes, & la petite armée fut bientôt miſe en déroute. Boleslas n'en fut pas déconcerté, par cequ'il ne s'étoit pas attendu à une victoire; il n'avoit expoſé ce petit corps que pour faire une tentative dans l'eſpérance que Herman feroit la même faute qu'avoit faite le téméraire Æſic en ſe livrant ſans précaution à l'ivreſſe de ſa bonne fortune. Mais loin de commettre une imprudence ſi groſſière

Prudence de Boleslas.

ſière la nouveau Général fit enſuite avancer ſon armée en bon ordre dans l'intérieur de la Bohême. Le Duc forcé de céder à la ſupériorité des ennemis ſe retira jusqu'à la ville de Gnenin ou Brüx & prit ſa poſition derrière un marais inacceſſible qui en ſéparant ſon camp de celui des Allemans le mettoit hors de toute attaque imprévue. Ce fut alors que la jalouſie qui diviſoit les chefs des Allemans éclata d'une maniére bien funeſte pour eux. Othon avoit ſévèrement défendu de livrer la moindre bataille ſans l'ordre de Herman; mais l'envie connoît-elle un frein? On transgreſſa ſa défenſe. Ekehard, ſon petit-fils que d'autres nomment Echard, étoit ſous le commandement de Herman avec le titre de Lieutenant-Général. Jaloux du rang & de la gloire que celui-ci venoit d'acquérir par ſa première victoire, il voulut ou périr ou le ſurpaſſer. Sans égard aux ordres du Roi, il choiſit dans toute l'armée un corps d'hommes les plus forts & les plus déterminés, avec lequel il alla attaquer les Bohêmes audelà du marais. Une entière défaite fut le prix de ſa témérité. Boleslas ſoutint vaillamment le premier choc & détacha un corps de ſes troupes avec ordre d'aller prendre l'ennemi en queue & de lui couper la retraite. Les Allemans enveloppés de tous côtés furent

La jalouſie des Généraux Allemans cauſe leur défaite.

rent taillés en pièces, & Ekehard reſta lui même ſur la place avec dix-huit nobles. Après ce maſſacre qui lui avoit enlevé l'élite de ſon armée, Herman ne ſongea qu'a retourner en Saxe; mais quoiqu'il fut pourſuivi par les Bohêmes, ſa retraite ne leur fut pas moins funeſte. Ses ſoldats partageoient ſans doute ſon déſeſpoir d'être obligés de rebrouſſer chemin avec la honte d'une défaite. Ils cauſèrent dans leur retraite des ravages peut-être plus préjudiciables aux Bohêmes que la perte d'une bataille. Tous les lieux de leur paſſage furent pillés, grand nombre de perſonnes furent inhumainement maſſacrées, d'autres traînees en eſclavage. Tels furent les glorieux commencemens d'une guerre qui devoit durer quatorze ans, du moins les hiſtoriens lui attribuent cette durée. Elle languit les années ſuivantes, parce qu'Othon aſſez occupé dans ſes propres états ne fut pas à même d'envoyer une armée en Bohême, ou ne put y en envoyer qu'une très foible, qui n'oſant rien entreprendre ne ſervit qu'à tenir Boleslas en haleine, qu'à l'empêcher de mettre à profit les troubles de l'Allemagne déchirée par une guerre inteſtine & par les Hongrois.

Leur retraite.

Après la mort d'Arnould, Duc de Bavière, Othon priva ſes trois fils Eberhard

Guerre civile & les Hongrois en Allemagne.

hard ou Evrard, Arnould & Herman, de leur héritage paternel. Leur crime étoit de s'en être mis en poſſeſſion ſans en avoir demandé l'inveſtiture au Roi d'Allemagne. La Baviere fut donnée en fief à Berthold, leur oncle. Ils crièrent à l'injuſtice, intéreſſèrent presque toute la Bavière dans leur cauſe, & Othon fut contraint d'employer la force des armes pour ſoutenir ſon favori Berthold. Tandisque cette guerre civile l'occupoit, les Hongrois lui tombèrent encore ſur les bras. La mort de Henri l'Oiſeleur avoit été comme le ſignal auquel ces fiers ennemis devoient renouveler leurs courſes & leurs excès. Après avoir porté le fer & le feu au midi de l'Allemagne, en Lorraine, en France jusqu'à l'Océan, ils s'en retournoient par la Franconie, lorsque les Bavarois les engagèrent à fondre ſur les états d'Othon. Ils ſe firent d'autant moins prier qu'ils déſiroient connoître la valeur du nouveau monarque Allemand. Suſpendant tout-à-coup leur retour ils pénétrèrent par la Heſſe en Weſtphalie, ravagèrent tout le pays aux environs de l'Ems & du Weſer, paſſèrent ce dernier fleuve à Minden, & ſe jetèrent ſur la partie occidentale de la Saxe. Othon marcha contre eux & leur donna une preuve bien funeſte de ſa valeur en les mettant entièrement en déroute. Cet ennemi

ter-

terraſſé, la guerre civile eteinte, il lui ſurvint d'autres occupations qui le détournèrent de la guerre contre Boleslas.

940. Motifs de la translation du corps de S. Wenceslas.

Pendant ce tems des prodiges qui atteſtoient la ſainteté de Wenceslas s'opéroient ſur ſon tombeau, y attiroient un grand concours de pélerins. Boleslas qui avoit ſa cour à Buntzlau, & à qui ces merveilles retraçoient vivement l'horreur de ſon crime, ne put en ſoutenir la vue. Ayant choiſi parmi ſes gens ceux qu'il connoiſſoit les plus fidelles à ſes ordres, il leur commanda de transférer pendant la nuit le corps de ſon frère à Prague dans l'egliſe de S. Vit, ajoutant qu'ils ſeroient punis de mort s'ils ne repoſoient Wenceslas dans ſa ſépulture avant le lever de l'aurore. C'eſt ainſi que ſe verifioit la prédiction qu'avoit faite le pieux Duc lorsqu'en viſitant les travaux de l'egliſe de S. Vit, „ſe ſera là, „avoit-il dit, le lieu de mon repos dans les „ſiècles des ſiècles.„ Les gens de Boleslas exécutèrent ſes ordres avec d'autant plus de préciſion qu'il y alloit de leur vie. Dèsque la nuit fut venue ils coururent à l'egliſe des SS. Coſme & Damien, exhumèrent Wenceslas & le chargèrent ſur un chariot pour le conduire à Prague. Arrivés près d'un ruiſſeau appelé Rokytnice, la violence des eaux qui l'avoient prodigieuſement gonflé

Premier prodige durant la translation.

en-

entraîna le pont en leur préſence & ils ſe trouvèrent dans l'impoſſibilité de paſſer. La menace de Boleslas leur cauſoit les plus vives inquiétudes. Ne voyant point de moyen de franchir le torrent, ils recoururent aux prières & s'adreſſèrent à S. Wenceslas. La toute-puiſſance de Dieu qui vouloit faire éclater la vertu de ſon martyr, exauça leurs vœux, diſſipa leur alarme. Ils virent tout-à-coup le chariot à l'autre bord du ruiſſeau & ſans la plus petite marque de mouillure. Frappés de ce prodige ils en reſtèrent quelque tems conſternés & immobiles; puis ils paſſèrent le ruiſſeau à la nage. Chriſtannus dit qu'ils furent miraculeuſement transportés de l'autre côté en même tems que le chariot ſur lequel étoit le corps de Wenceslas. Après avoir franchi cet obſtacle ils hâtèrent leur marche vers Prague. Le paſſage de la Moldaw leur occaſionna de nouvelles alarmes & d'autant plus vives que la nuit étoit fort avancée lorsqu'ils arrivèrent au bord de cette rivière. Le pont étoit rompu; leur confiance en Wenceslas leva ce ſecond obſtacle. Après l'avoir conjuré de les tirer du danger de perdre la vie, ils prirent le cercueil ſur leurs épaules avec autant de facilité que s'il n'eut été d'aucun poids, & ils paſſèrent ſans accident le pont délabré. Si l'on en croit quelques hiſtoriens, lorsqu'ils furent arrivés dans la petite

Second prodige.

ville

ville de Prague, aujourd'hui le Petit Côté, les chevaux s'arrêtèrent d'eux mêmes ſans qu'il fut poſſible de les faire avancer, juſqu'à ce que le jour étant venu le peuple fut accouru, eut ouvert le cercueil & reconnu le corps de ſon Duc. Mais Chriſtannus, qui ne pouvoit ignorer un événement qui ſe paſſoit ſous ſes yeux & qui l'intéreſſoit puisqu'il concernoit ſon oncle, garde un profond ſilence ſur cette particularité; il tient même un langage tout-à-fait contraire, & ſon autorité eſt préférable à celle des écrivains poſtérieurs. Après le paſſage de la Moldaw, les conducteurs parvinrent ſans obſtacle au lieu de la ſépulture de Wenceslas. On ouvrit alors le cercueil; on apporta de la lumière, preuve que le jour ne paroiſſoit point encore. On trouva le corps dans ſon entier; toutes les plaies étoient guéries, à l'exception de celle que Boleslas avoit faite, comme ſi elle eut du éterniſer la mémoire de ſon crime. Une eſpèce de limon blanchâtre couvrant le corps, on le lava & il reprit ſa couleur ordinaire. On dit que parmi les perſonnes préſentes à ſa ſépulture il s'en trouvoit une qui avoit eu une étroite liaiſon avec le Prince de ſon vivant. En touchant les mains du martyr qu'elle arroſoit de ſes larmes, elle crut s'apercevoir qu'il y en avoit une qui chanceloit, comme ſi elle eut été prête à tomber

Le corps conſervé dans ſon entier.

ber en pouſſière. Elle communiqua ſa frayeur aux autres qui lui en firent des reproches. Une nouvelle tentative la convainquit de ſon tort. Ayant pris une ſeconde fois la main du Duc, elle la trouva très fermement adhérente au reſte du corps. L'oreille même que Wenceslas avoit perdue lors de ſon martyre étoit ſi bien réunie à ſon corps & dans ſa place naturelle qu'elle ne paroiſſoit point en avoir été jamais ſéparée par un fer meurtrier. Dans le tems de l'inhumation de ce Prince dans l'egliſe des SS. Coſme & Damien, cette oreille n'avoit point été miſe dans ſon cercueil; elle étoit reſtée dans l'endroit où elle avoit été abattue. Wenceslas ayant un jour apparu à ſa ſœur Przibislawa, qui depuis la mort de ſon mari s'étoit entièrement conſacrée au ſervice de Dieu, „mes perſécu-„teurs lui avoit-il dit, m'ont coupé une „oreille qui jusqu'ici eſt demeurée entre „les murs de l'egliſe & un arbre voiſin„ Après cet avertiſſement la vertueuſe Princeſſe étoit accourue au lieu indiqué, & ayant trouvé l'oreille de ſon frère elle l'avoit reſpectueuſement portée dans ſon cercueil où elle avoit repris ſa place naturelle.

Apparition de Wenceslas à ſa ſœur.

Priſonniers délivrés a ſon invocation.

Cette merveilleuſe conſervation du corps de Wenceslas confirmoit bien authentiquement l'idée de ſainteté qu'on en avoit

avoit déjà. On l'inhuma auſſi ſolemnellement que les circonſtances le permettoient dans l'egliſe de S. Vit près de l'autel dédié à S. Jean l'évangéliſte. Des nouveaux prodiges qui s'opérèrent à l'invocation de ſon nom manifeſtèrent bientôt la vertu du martyr. Les priſonniers furent ceux qu'il parut protéger d'une maniere toute particulière. Quelque tems après la translation de ſon corps, des criminels qui étoient chargés de chaînes dans les priſons & qui n'avoient à attendre de la juſtice qu'une ſentence de mort, implorèrent ſon aſſiſtance. Leurs vœux furent promptement exaucés. Dès la nuit ſuivante, tandisque tout étoit dans la ville dans le calme le plus profond, le ſon d'une clochette frappa leurs oreilles; une lumière extraordinaire éclaira leurs cachots; & les entraves tombèrent de leurs pieds. Continuant d'implorer la miſéricorde de Dieu & la vertu de ſon martyr, ils virent bientôt leurs colliers de fer ſe briſer & tomber; ils recouvrèrent leur liberté. Cet événement fut à l'inſtant publié par ces malheureux mêmes qui ne ceſſoient de rendre grâces à leur libérateur. Un païen, qui étoit detenu en priſon, l'apprenant, fit vœu de recevoir le baptême, de ſe vouer à la religion chrétienne & de conſacrer ſon fils au culte de S. Wenceslas, ſi le Dieu de ce martyr & des chrétiens le délivroit de

Païen converti.

ſa captivité. A peine eut-il achevé ces mots que ſes chaînes tombèrent. En vain on l'arrêta trois fois, on le rechargea de ſes fers; trois fois ils retombèrent, & l'on fut contraint de le mettre en liberté. Le premier uſage qu'il en fit fut d'accomplir ſon engagement. S'étant fait inſtruire de la religion chrétienne il reçut le baptême. On a rapporté toutes ces merveilles ſur la foi de Chriſtannus, écrivain qui avoit plus d'intérêt à les cacher qu'à les exagérer, puiſqu'étant fils de Boleslas il ne pouvoit relever la gloire de ſon oncle Wenceslas ſans diffamer ſon père, auteur de toute cette ſcène atroce. Le même hiſtorien entre dans l'énumeration de pluſieurs autres prodiges arrivés à l'invocation de Wenceslas; mais en voila aſſez; reprenons la ſuite des évènemens que cette translation nous à forcés d'interrompre.

Boleslas demande la paix

Les armes d'Othon avoient eu les plus grands ſuccès. Les Hongrois toujours vaincus avoient été pluſieurs fois chaſſés de la Bavière, de l'Autriche, de la Carinthie. Les Slaves du nord jusqu'à l'Oder avoient été forcés par des défaites ſanglantes à ſe ſoumettre au monarque Allemand & à lui payer tribut. Boleslas fut alarmé de cet aſſujettiſſement de tous ſes voiſins; il crut déjà voir Othon fondre avec toutes ſes forces

ces sur ses états; la crainte lui fit faire des démarches pour écarter l'orage. Il y étoit probablement excité par Tugumir, Prince des Stodoriens, & son parent du côté de sa mère Drahomire. Celui-ci gagné par l'argent & les promesses du Roi d'Allemagne avoit lâchement trahi ses sujets en les soumettant à lui payer tribut. Sa perfidie lui avoit concilié la faveur d'Othon. Il interposa vraisemblablement son office pour le réconcilier avec Boleslas & il engagea le Duc de Bohême à faire des propositions d'accommodement. En effet celui-ci, dans la vue d'obtenir d'Othon une suspension d'armes jusqu'à la conclusion d'un traité de paix, lui envoya selon la coutume des otages pour le convaincre de la sincérité de ses sentimens pacifiques. Une trève fut conclue, mais les négociations pour la paix n'eurent aucun succès. Le Roi d'Allemagne enorgueilli de la prospérité de ses armes, prétendit sans doute que les Bohêmes subissent le même sort que leurs voisins; il vouloit les obliger au tribut annuel. De son côté Boleslas regardoit une pareille obligation comme une tache imprimée sur sa couronne. C'étoit pour affranchir ses sujets de cette espèce de servitude qu'il avoit entrepris la guerre. Il eut donc été honteux pour lui d'accepter une condition qui devoit le dégrader, l'avilir

La fierté d'Othon rend les négociations inutiles.

vilir à leurs yeux. Après de longs débats de part & d'autre la trève fut enfin rompue & la déciſion de la querelle fut remiſe au ſort des armes.

950. Il aſſiége Prague.

Othon venoit de ſoumettre le Danemarck au tribut, de dompter les Slaves rebelles ſur l'Océan & l'Oder, lorsqu'il entra en Bohême avec une armée formidable. Rien ne put tenir contre ce torrent impétueux. Les villes furent priſes les unes après les autres avec une rapidité incroyable, & Boleslas fut dans la néceſſité de ſe renfermer dans Pragne ſans avoir oſé meſurer ſes forces avec celles du monarque Allemand. L'ennemi ne tarda pas à ſe préſenter devant la Capitale & aſſiégea le Petit-Côté. La poſition de Boleslas étoit des plus embarraſſantes. En s'obſtinant à ſe défendre jusqu'à ce que la ville fut priſe d'aſſaut, il s'expoſoit au pillage, peut-être à une ruine totale; une honteuſe captivité, des conditions dures lui étoient réſervées à lui même. Dans une conjoncture ſi critique la négociation fut jugée l'unique moyen de ſortir du danger. C'étoit s'avouer vaincu; mais cet aveu n'étoit-il pas préférable à de plus grands maux? Après avoir obtenu d'Othon une entrevue, Boleslas ſortit de Pragne. Les deux Princes environnés de leurs gens entrèrent en con-

Il force Boleslas à une paix honteuſe.

fé-

férence. On n'eut pas beſoin de truchement, par ceque le Roi d'Allemagne poſſedoit le langue Eſclavonne. La paix fut conclue à condition que Boleslas payeroit le tribut annuel qui avoit été le ſujet de cette guerre. On convint même dèslors ou peu après d'une alliance offenſive & défenſive qui devint bien utile à la Bohême & à l'Allemagne contre les Hongrois.

Le Duc exécute ſon vœu au ſujet de Strachykwas.

En s'engageant à exempter ſon peuple du tribut envers la couronne d'Allemagne, Boleslas avoit promis ce qu'il ne dependoit point de lui de tenir; mais l'exécution de ſon vœu étoit en ſon pouvoir; auſſi ſe montra-t'il fidelle à l'accomplir. Cette malheureuſe guerre l'en avoit jusqu'alors empêché; la nature l'en diſſuadoit encore. Strachykwas qui avoit atteint la quinziéme année de ſon âge étoit un Prince qu'une parfaite ſoumiſſion aux volontés de ſes parens leur rendoit cher. Cependant Boleslas ſurmonta ſa tendreſſe paternelle; il l'envoya à Ratisbonne dans un couvent de bénédictins & lui fit donner l'habit monaſtique. On n'examina pas s'il étoit appelé à cet état; le vœu ou l'ordre paternel ſervit long-tems de vocation. C'eſt aujourd'hui l'intérêt des familles qui veut des victimes, Le Prince Bohême fut nommé Chriſtian-

nus

nus dans ſon monaſtère, nom ſous lequel il fut toujours connu dans la ſuite.

Fidélité au traité conclu avec Othon.

A quoi tient l'obſervance ou l'infraction des traités? A l'intérêt ou à un caprice voilé du terme obſcur de politique ou du ſpécieux prétexte du bien de l'état. Boleslas donna l'exemple d'une probité rare parmi les ſouverains ou leurs conſeillers. Il garda avec une inviolable fidélité ſes engagemens envers Othon, dans le tems même qu'il auroit pu profiter de la guerre civile de l'Allemagne pour ſecouer le joug auquel il venoit d'être forcé. Othon avoit été appelé en Italie par Adelaïde, veuve de Lothaire, pourſuivie par Berenger. Après avoir contraint les deux tyrans, Berenger & ſon fils Adalbert, de ſe ſoumettre à ſa puiſſance, il avoit épouſé Adelaïde en ſecondes noces. Avant ſon départ pour l'Italie il avoit déſigné ſon fils Ludolphe pour ſon ſucceſſeur au trône d'Allemagne. Ce Prince vit ce ſecond mariage de ſi mauvais œil qu'il ſe révolta ouvertement & entraîna un grand nombre de Princes Allemans dans ſon parti. Il y a toute apparence qu'il ſollicita auſſi le Duc de Bohême à ſe ranger de ſon côté. Mais Boleslas refuſa d'enfreindre le traité fait avec ſon père, & quoiqu'il eut pu mettre ces troubles à profit, il aima mieux en

être

être ſpectateur que de manquer à ſa parole; il vola même au ſecours d'Othon. Ludolphe ne ſe fiant point à ſes forces réunies à celles de ſes partiſans avoit appelé les Hongrois. Ces deſtructeurs, conduits jusqu'en Lorraine par le rebelle Conrad qui venoit d'être dépouillé de ce Duché par Othon, ravagèrent l'Allemagne depuis le Danube jusques à la forêt noire. Ils ne discontinuèrent point leurs déprédations, quoique l'évêque d'Augsbourg, S. Udalric, eut reconcilié Ludolphe avec ſon père & que la guerre civile fut terminée. Ils aſſiégeoient Augsbourg lorsqu'Othon marcha au ſecours de cette place avec un petit corps de Saxons. Ce fut dans ce moment que Boleslas donna une preuve éclatante de ſa bonne foi. A la tête de mille Bohêmes d'élite il alla joindre le monarque dans les plaines d'Augsbourg. L'armée Allemande étoit encore bien inférieure à celle des ennemis au nombre de cent mille hommes; mais les Franconiens & les Bavarois vinrent bientôt renforcer la première. Conrad qui étoit rentré en grace & qui avoit recouvré ſon Duché de Lorraine y amena un bon corps de cavalerie. De la ſorte Othon ſe vit à la tête d'une armée reſpectable. Elle étoit compoſée de huit légions. Les Bohêmes commandés par leur Duc formoient la huitiéme, & comme ils étoient

955. Il le ſecoure contre les Hongrois.

à

à la queue de l'armée, tous les bagages étoient confiés à leur garde. Les partis ennemis voltigeant çà & là, on jugea qu'on n'étoit pas éloigné de leur corps d'armée, & il fut réſolu de marcher à l'attaque. On s'avançoit déjà en bon ordre lorsque les Hongrois franchirent les premiers le Lech, & tournèrent l'armée d'Othon, ſoit que l'envie de piller les bagages les attirât, ſoit qu'ils en vouluſſent particulièrement aux Bohêmes qu'ils avoient ménagés jusqu'alors & qu'ils furent irrités de voir parmi leurs adverſaires. L'ordre de bataille, le plan d'attaque, toutes les meſures d'Othon furent rompues. La huitiéme, la ſeptiéme & la ſixiéme légions furent enfoncées du premier choc, vaincues & diſperſées; tous les bagages étoient tombés au pouvoir des ennemis, lorsqu'Othon dépecha Conrad avec la quatriéme légion pour aller ſoutenir les autres. Le Duc de Lorraine réuſſit par des prodiges de valeur à faire plier les Hongrois. Mais cette action n'étoit que le prélude du ſanglant combat qui ſuivit de près. Othon, après avoir exhorté ſes troupes à la bravoure, s'arma & fondit le premier l'épée en main ſur les ennemis. Son exemple anima le courage de ſes ſoldats; on fit un ſi grand carnage des Hongrois qu'ils n'oſèrent plus dès ce moment reparoître en Allemagne.

Mal-

Malgré cette terrible défaite ces fiers destructeurs étoient cependant encore en assez grand nombre pour en imposer & hasarder de nouvelles entreprises. Ce fut sur la Bohême qu'ils tentèrent de se venger de leur désastre. Outrés que les Bohêmes eussent osé porter les armes contre eux dans l'armée d'Othon, ils voulurent leur en faire ressentir une prompte vengeance. L'absence de Boleslas qui étoit encore aux environs du Lech sembloit favoriser leur dessein. Ils croyoient surprendre les Bohêmes & s'indemniser de la perte qu'ils venoient de faire. Mais à peine eurent-ils franchi le Danube qu'ils rencontrèrent une armée qui avoit eu ordre de Boleslas d'observer leurs mouvemens. Ils en furent assaillis; leur chef Lele fut fait prisonnier; le champ de bataille fut jonché de leurs cadavres; & cette seconde déroute les attera au point qu'ils n'osèrent se remuer pendant plusieurs années, à l'exception de quelques légères incursions qu'ils firent en Autriche tant que vécut le barbare Toxus, un de leurs Ducs.

Ceux-ci se rabattent sur la Bohême & sont défaits.

Boleslas devoit entièrement cette célébre victoire à la valeur des Généraux auxquels il avoit confié la défense de ses états. Pour lui même, il paroissoit surtout occupé du soin d'accomplir ses engagemens, de convaincre Othon de sa fidélité. Non con-

Boleslas accompagne Othon dans le Nord.

content de l'avoir ſecouru contre les Hongrois, il le ſuivit à une expédition contre les Slaves du nord. Ces peuples toujours inquiets malgré des défaites ne ceſſoient de provoquer les armes Allemandes par les barbaries qu'ils exerçoient ſur leurs voiſins & par les invaſions qu'ils faiſoient en Saxe. Othon alla les combattre & Boleslas contribua encore beaucoup à la grande victoire qui fut remportée le jour de S. Gall ſur ces peuples ſeptentrionaux.

Etat de l'Italie & couronnement d'Othon.

Pendant ce tems l'Italie étoit en proie aux troubles. Othon vainqueur des nations du nord convoqua une diète à Worms, dans laquelle il fit elire Roi d'Allemagne Othon, ſon fils du ſecond lit. On preſume que Boleslas fut invité à cette aſſemblée; du moins les grands ſervices qu'il avoit rendus au monarque Allemand méritoient bien cette diſtinction. Après avoir fait couronner ſon fils malgré qu'il n'eut que ſept ans, Othon paſſa les Alpes à la tête d'une armée nombreuſe & ſe rendit aux prières de Jean XII qui l'avoit conjuré pour l'amour de Dieu & des SS. Apôtres de délivrer l'egliſe Romaine des griffes des monſtres qui la déchiroient. Il n'eut beſoin que de ſe montrer pour diſſiper les tyrans de la Lombardie; Jean XII lui donna ſolemnellement la couronne impériale & lui prêta le ſerment

ment

ment de fidélité ; mais ce ſerment trop contraire à l'ambition papale fut ſuivi d'une prompte violation ; l'Italie fut plus troublée que jamais ; & Othon fut obligé d'avoir continuellement durant pluſieurs années les armes en main pour dompter l'eſprit factieux des Romains.

Ses états d'Allemagne ne furent par bonheur aucunement agités audehors pendant tout ce tems. Sa valeur en avoit impoſé à ſes voiſins, & la fidélité de Boleslas à ſon alliance ne ſervit pas peu ſans doute à aſſurer la tranquillité de la Germanie. Mais la haine que les ennemis de l'empereur lui portoient rejaillit ſur ſes alliés. Wigman, un rebelle qu'il avoit forcé de s'enfuir chez les Slaves d'au delà de l'Elbe, tourna ſa vengeance contre Miecislas, Duc de Pologne. Après une guerre ſoutenue contre Othon au ſujet de la Silèſie, ce Prince Polonois s'étoit reconcilié avec le monarque Allemand. Depuis peu il avoit épouſé Dobrawka, l'aînée des filles de Boleslas, & ce mariage avoit été un nouveau motif de s'allier plus étroitement avec Othon. Mais ce fut auſſi cette alliance qui lui attira les armes de Wigman, ennemi déclaré des partiſans du Roi d'Allemagne. Menacé d'une guerre prochaine de la part de ce rebelle qui étoit ſoutenu des Slaves

967. Boleslas ſecoure le Duc de Pologne ſon gendre.

de

de la Moyenne Marche, Miecislas demanda du ſecours à ſon beau-père. Un grand corps de cavalerie que Boleslas lui envoya rétablit l'égalité entre ſes forces & celles du rebelle. Avec ce renfort il en vint hardiment aux mains avec l'ennemi ſur lequel il remporta une victoire complète, & Wigman lui même reſta ſur le champ de bataille étendu parmi les morts.

Sa mort. Examen de ſa conduite.

Le vaillant Boleslas eut ſans doute volé au ſecours de ſon gendre avec autant d'ardeur qu'il en avoit montrée pour Othon; mais il eſt à préſumer que la maladie qui lui donna la mort encore cette même année l'en empêcha. Un règne de trente-un ans avoit fait connoître ſes vertus guerrieres & politiques. On ne peut, dit un hiſtorien moderne, lui refuſer la juſtice d'avoir été bon ſouverain, grand capitaine, chrétien zélé, bon père, mais mauvais frère. La guerre contre Othon n'avoit en effet pour motif apparent que le bien de ſon peuple. Affranchir ſa nation d'un tribut qui la rendoit dépendante de l'Allemagne étoit une entrepriſe d'un Prince intéreſſé au bonheur de ſes ſujets. Mais le motif qui enfanta ce projet étoit-il auſſi louable qu'on voudroit le faire croire? Le meurtre de ſon frère ne conſtituoit-il pas Boleslas un criminel uſurpateur? L'envie

de

de dominer, de maintenir ſon uſurpation en adouciſſant la haine du peuple par l'apparence d'un projet utile ne déceloit-elle pas plus ſon intérêt perſonnel que celui de la nation? Un projet quelqu'avantageux qu'on le ſuppoſe ceſſe de l'être dèsqu'il reſte ſans exécution. Boleslas, il eſt vrai, tenta de remplir ſa promeſſe; mais ſes efforts furent ſi foibles qu'ils n'annoncèrent point une ſincère réſolution d'abolir le joug de ſon peuple. Son indolence à profiter de la mauvaiſe ſituation de l'Allemagne n'indique-t'elle pas aſſez qu'il n'avoit voulu qu'éblouir ſa nation? Il put être bon guerrier, brave ſoldat; ſi une victoire ou deux remportées ſur des ennemis teméraires ſuffiſent pour avoir place au temple de Mars. Qu'on lui accorde au reſte toute la valeur d'Hercule, tout l'héroïſme des Céſars, le meurtre de Wenceslas n'en ſouillera pas moins à jamais ſa mémoire. Les conſeils pervers, les intrigues de la ſcélérate Drahomire ſemblent le rendre moins coupable, adoucir l'atrocité de ſon forfait; mais l'ambition de donner des lois à toute la nation n'avoit-elle pas déjà fait naître dans ſon cœur dénaturé l'odieux deſſein du fratricide qu'il conſomma, ſi l'on veut, à l'inſtigation de ſa mère? Le repentir qu'il témoigna de ſa conduite criminelle, l'ardeur du zèle qui lui fit prendre la défen-

ſe

ſe du chriſtianiſme qu'il avoit perſécuté peuvent ſeuls modérer les cris de la vengeance, couvrir du voile de l'indulgence l'énormité de ſon crime. Devenu protecteur de la religion chrétienne, il avoit obtenu du Pape la permiſſion d'ériger un évêché à Prague; mais des difficultés firent avorter ſon projet, & il mourut ſans en avoir vu l'exécution. La Bohême dépendoit encore de la juriſdiction des évêques de Ratisbonne. Michel, qui occupoit alors ce dernier ſiége, refuſa de conſentir à ce démembrement de ſa puiſſance ſpirituelle, ſoit par zèle, ſoit par un motif plus probable d'intérêt humain.

Ses enfans. Boleslas laiſſoit quatre enfans; deux princes, Boleslas & Samodruh; & deux princeſſes Dobrawka & Mlada. Tous répondirent parfaitement à l'éducation pleine de ſageſſe qu'il leur avoit fait donner; ils devinrent les ornemens de leur patrie. Boleslas qui ſuccéda à ſon père dans le gouvernement de l'état s'y acquit le beau ſurnom de pieux. Samodruh ou Strachykwas étoit, comme on l'a dit, entré dans un couvent de bénédictins à Ratisbonne, où il avoir pris le nom de Chriſtannus. On lui doit la vie de S. Wenceslas & celle de Sᵉ. Ludmille, écrites avec une impartialité qui fait regretter que ces monumens précieux

cieux pour l'hiſtoire de Bohême aient été mutilés. Dobrawka, l'aînée des princeſſes, avoit épouſé Miecislas, Duc de Pologne. Ce Prince avoit jusqu'alors mené une vie déſordonnée; plongé dans la ſange des voluptés brutales il avoit entretenu jusqu'à ſept concubines. Un déréglement ſi outré joint au paganiſme devoit alarmer la timide conſcience d'une chrétienne. Auſſi Dobrawka n'acquieſça, dit-on, à lui donner ſa main qu'à deux conditions; la premiere qu'il renonceroit à ſes ſept femmes, la ſeconde qu'il ſe feroit chrétien. Mais cet accord eſt purement imaginaire du moins quant au ſecond article, puisque le Prince Polonois étoit encore païen lors de ſon mariage. Les femmes plus ſenſibles aux perſuaſions des miniſtres de la religion ont auſſi plus d'adreſſe & de facilité à perſuader les autres hommes. Dobrawka eut toute la gloire de la converſion de ſon époux. elle ne craignit pas pour le gagner de s'écarter elle même du précepte de l'abſtinence du Carême. Miecislas l'avoit exhortée à enfreindre cette loi de l'egliſe; elle ſe prêta à ſa prière afin de lui inſpirer la même docilité à celle qu'elle avoit deſſein de lui faire de renoncer à l'idolâtrie. Cette transgreſſion loin d'être coupable dut être méritoire; puis qu'elle occaſionna la converſion du Prince & de la nation Polonoiſe. Des miſſionnaires que Dobrawka

Dobrawka épouſe & convertit M. écislas.

wka fit venir deBohême, deMoravie & d'autres pays voiſins, achevèrent ce qu'elle avoit ſi glorieuſement commencé. Telle fut l'epoque de la naiſſance du chriſtianiſme en Pologne.

Mlada fonde l'Abbaye de S. George.

Mlada avoit vécu quelque tems dans un convent à Rome. Chargée par ſon père de demander au Pape la permiſſion d'établir un évêché à Prague, elle l'avoit obtenue de Jean XIII. Ce pontife lui accorda en même tems le pouvoir de fonder à S. George un couvent de bénédictines; il l'en ſacra même abbeſſe & changea ſon nom de Mlada en celui de Marie. A ſon retour en Bohême, le premier ſoin de la pieuſe Princeſſe fut de travailler en hâte à l'érection de l'abbaye de S. George, dont on fixe communément la fondation à l'an 967. Des religieuſes qu'elle fit venir du couvent de Magdebourg peuplèrent le nouveau monaſtère & elle en devint la première abbeſſe. On penſoit alors faire une œuvre agréable à Dieu en fondant de pareilles ſociétés, on croit aujourd'hui ſe ſanctifier en les détruiſant. Cette abbaye que les plus beaux priviléges avoient rendue célèbre vient d'être ſupprimée par ordre de Joſeph II.

Bo-

BOLESLAS II,

SURNOMMÉ LE PIEUX.

Avec Boleslas la piété s'assit sur le trône, piété solide, dépouillée de tout esprit de fanatisme. Les actions de ce Prince dictées par la charité evangélique annoncèrent le vrai chrétien. Les orphelins retrouvèrent en lui, dit un historien, la tendresse du père que la mort leur avoit enlevé; il fut le soutien des veuves que la perte de leurs maris abandonnoit à la rigueur d'un sort accablant; les malheureux touchèrent la sensibilité de son cœur qui leur prêta les secours analogues à leur infortune. Zélé pour l'accroissement de la religion dont il se montroit si fidelle observateur, on vit jusqu'à vingt temples s'élever par ses ordres & devenir autant de monumens de sa louable piété. 967. Piété de Boleslas. II.

Othon le Grand erigeoit Magdebourg en métropole, fondoit des evêchés à Meissen, à Merſebourg & dans d'autres villes principales. Boleslas, souffrant avec peine Il travaille à l'erection de l'évêché de Prague.

Schafnaburg. Herman - Contract. Sigeb - Gemblac. Annal - Saxo. Ditmar Chron - Herweld. Cosm. Mabillon. Dobner.

que l'Egliſe de Bohême n'eut pas ſon propre paſteur comme celles des pays voiſins, reprit l'exécution du projet de ſon père. Jean XIII avoit déjà, comme on l'a dit, accordé la permiſſion d'ériger un évêché à Prague, mais l'évêque de Ratisbonne s'opiniâtroit à s'oppoſer à cet établiſſement, il réſiſta à toutes les inſtances du Duc, & malgré toute ſa ferveur Boleslas fut obligé de remettre l'exécution de ſon deſſein après la mort de l'obſtiné Michel. Ce delai ne l'empêcha cependant point de faire en attendant choix d'un futur évêque de Prague. Durant ces altercations avec Michel, un Saxon, bénédictin à Magdebourg, vint en Bohême pour s'acquitter d'un vœu au tombeau de S. Wenceslas. Ditmar (ainſi s'appeloit ce religieux), homme de mérite, joignoit à ſes qualités perſonnelles la connoiſſance de la langue Eſclavonne. Il mérita la faveur de Boleslas, qui dèslors jeta les yeux ſur lui pour en faire le premier évêque de Prague. On tenoit encore aux uſages de la primitive egliſe, & le choix d'un premier paſteur dépendoit autant de l'election du clergé & du peuple que de celle du prince même. Ce ne fut qu'à la ſuite des tems d'ignorance qui confondirent les limites des deux puiſſances, que le clergé & le peuple perdirent ce privilége qui paſſa aux Monarques. Il importoit donc à Boles-

Ditmar eſt élu pour le premier évêque.

leslas de réunir tous les ſuffrages en faveur de l'évêque qu'il avoit choiſi. En entretenant ſouvent le clergé & les grands de l'état du mérite de Ditmar, il réuſſit à leur inſpirer ſes ſentimens à l'égard de cet etranger, & tous conſentirent d'une voix unanime à l'elire pour leur premier paſteur. Cette election n'eut pas tout de ſuite ſon effet; Ditmar ne put même être ſacré que quelques années après, parce que Michel refuſa conſtamment d'acquieſcer au démembrement de ſa jurisdiction. Mais auſſitôt que S. Wolfgang eut ſuccédé à cet intraitable prélat, Boleslas renouvela ſes inſtances. Des députés allèrent de ſa part prier Othon & le Duc de Baviere de s'intéreſſer auprès du nouvel évêque de Ratisbonne. On dit même que Ditmar accompagna les envoyés. L'empereur plein de zèle pour l'accroiſſement de la religion, leur fit un bon accueil & députa à Wolfgang pour lui donner part de la demande du Duc de Bohême. Le digne évêque trouva de l'oppoſition dans ſon conſeil encore animé de l'eſprit de Michel; mais plus touché du bien ſpirituel des Bohêmes que de ſon intérêt temporel, il acquieſça à la prière de Boleslas, fit la ceſſion de ſes droits ſur la Bohême & expédia le privilége pour l'erection de l'évêché de Prague. Alors Ditmar fut ſacré & introniſé par Robert,

973. L'évêque de Ratisbonne renonce a ſa jurisdiction ſur la Bohême.

archevêque de Mayence, qui, à la demande d'Othon, étoit venu en Bohême pour remplir ces fonctions archiépiscopales.

Etendue de celle de Ditmar.

La jurisdiction de Ditmar fut immense; non seulement toute la Bohême fut soumise à son autorité spirituelle; elle s'étendit jusqu'en Pologne & en Moravie. Ce dernier pays avoit déjà eu ses évêques; mais lorsque les Hongrois y étoient entrés, la religion y avoit été presque anéantie & les évêchés détruits. Depuis un an Toxus, ce Duc barbare des Hongrois, qui ne respiroit que le brigandage, étoit mort. Geysa, Prince humain, qui gémissoit autant des maux que sa nation avoit faits aux pays voisins que de ceux qu'elle s'étoit attirés par sa cruauté, avoit été placé sur le trône de son père par le choix du peuple. Si les nations n'avoient été conduites par quelques génies heureux que la providence a fait naître trop rarement; elles seroient encore toutes barbares. Geysa osa entreprendre de

Geysa introduit le christianisme en Hongrie.

réformer le caractère dur de ses Hongrois & de faire succéder l'amour de la paix à leur humeur sanguinaire. Il réussit à les persuader de renoncer aux armes & de mettre à profit la fertilité de leur pays. L'agriculture donna naissance au commerce, & celui des Hongrois avec leurs voisins les humanisa. En traitant avec les autres nations

tions, ils acquirent la connoiſſance du chriſtianiſme & l'embraſſèrent à l'imitation de leur Prince. Cette religion qui ne prêche que la douceur, qui défend avec tant de ſévérité l'effuſion du ſang humain, acheva d'adoucir leurs mœurs & ils ceſſèrent dès-lors d'inquiéter auſſi cruellement leurs voiſins. La Moravie ſi expoſée à leurs incurſions profita le plus de cette révolution heureuſe. Le calme y ramena la religion, & les ſoins de l'évêque de Prague ſous la direction duquel elle fut miſe, l'y firent fleurir.

975. Troubles excités par les Bohêmes idolâtres.

Tandis que les actions de Boleslas lui méritoient d'un côté le ſurnom de pieux, elles armoient en même tems d'un autre côté un grand nombre de ſes ſujets contre lui. Le peuple dans chaque pays eſt aveuglément attaché à ſa religion bonne ou mauvaiſe, moins par raiſon que par habitude. L'idolâtre ſe feroit égorger pour ſon idole à peu près comme le chrétien l'ent fait il n'y a pas long-tems pour quelque cérémonie qui ne tiendroit pas à l'eſſentiel de ſa croyance. Les Bohêmes des environs de Saatz, qui étoient encore païens obſtinés, virent de mauvais œil les progrès journaliers que faiſoit la religion chrétienne. Leur culte leur parut menacé d'une ruine entière. Ils crurent entrevoir le moment

ment qu'ils ſeroient contraints d'embraſſer une religion qu'ils avoient en horreur. Réſolus de ſoutenir leur abſurde croyance, ils prirent les armes. Une foule de chrétiens devinrent les victimes de cette multitude fanatique qui cauſoit d'affreux ravages ſur leurs terres. Boleslas vit la fatale neceſſité d'oppoſer la force à la force, il en gémit; mais la paix de ſon peuple, & la cauſe de la religion qu'il protégeoit, demandoient qu'il ſacrifiât les rebelles. Il leva une petite armée entiérement compoſée de chrétiens, dont il donna le commandement à Bratrzimir. Ce Général apercevant que les idolâtres étoient fort ſupérieurs en nombre à ce qu'il avoit de troupes, ne jugea pas prudent de les attaquer en pleine campagne, dans la crainte d'eſſuyer une défaite qui auroit empiré le mal en fortifiant l'arrogance des ſéditieux. Il aima mieux epier le moment de les attaquer avec avantage. La nuit parut le tems le plus favorable à ſon deſſein, dans la perſuaſion que ces fanatiques nullement inſtruits des ruſes de la guerre ne ſe défieroient d'aucune attaque. L'evénement juſtifia la ſageſſe de ſa prévoyance. A la faveur des ténébres il fondit ſubitement ſur eux près de Stranow, en égorgea un grand nombre & diſperſa les autres. Cette déroute ſuffit pour inſpirer aux rebelles une telle fra-

Bratrzimir les réprime.

yeur

yeur qu'ils n'oſèrent plus faire aucun mouvement.

Boleslas ſe déclare pour Henri le Querelleur contre Othon II.

On a déjà ſouvent vu la Bohême en guerre avec l'Allemagne afin de s'affranchir du tribut annuel dont elle lui étoit redevable. Une pareille dépendance ſembloit toujours honteuſe à une nation libre; l'envie de ſe ſouſtraire à ce joug etranger en faiſoit naturellement tenter tous les moyens, & ce fut elle qui engagea encore Boleslas à prendre les armes contre le nouvel empereur. Othon le Grand étant mort en 973, Othon II ſon fils, qu'il avoit dèjà fait reconnoître pour ſon ſucceſſeur & même couronner empereur, étoit monté ſur le trône d'Allemagne. Toutes les précautions de ſon père, la confirmation réitérée de ſa dignité ne garantirent cependant point le jeune monarque des traits de l'ambition, & les commencemens de ſon règne furent agités. Le Duc de Bavière, Henri le Querelleur, ſon couſin germain, fut le premier qui s'oppoſa à ſa puiſſance, qui excita des troubles dangereux. Auſſi adroit politiqne qu'ambitieux il avoit ſu ſe faire des alliés capables de le ſoutenir. Les Bohêmes, les Polonois, les Danois ne ſouffroient qu'avec peine le joug de l'Allemagne dont ils étoient tributaires. Pour gagner ces peuples & leurs Princes il ſuffiſoit

de

de favoriſer leurs diſpoſitions. Boleslas, Miécislas ; & Harold ou Harald VII s'empreſſèrent de ſe ranger de ſon parti, dès-qu'il leur eût donné l'eſpoir d'être diſpenſés du tribut annuel, s'ils appuyoient ſes prétentions & que par leur aide il parvint au trône de l'empire. Aſſuré de cette puiſſante ligue & du ſecours de quelques évêques qui trouvoient leur intérêt à fomenter les troubles, il n'avoit pas héſité à manifeſter ſon intention. Il s'étoit fait proclamer empereur à Ratisbonne, & tout autre qu'Othon eut cru ſa couronne perdue. Le courage & l'activité du jeune monarque avoient ecarté le danger. Henri ſommé de comparoître à ſon tribunal ſe ſoumit à ſa puiſſance & fut reçu en grace avec tous ſes partiſans. Mais ſa ſoumiſſion n'étoit rien moins que ſincère. Une nouvelle révolte en prouva incontinent la fauſſeté. Othon convoqua auſſitôt une diéte à laquelle il le cita avec ſes partiſans. Aucun n'ayant comparu, il ſentit la grandeur du danger, il reſolut de le diſſiper par la voie des armes & de priver le Duc rebelle de ſon premier appui. C'étoit Boleslas qui par ſa proximité de la Bavière & des états d'Othon ſe trouvoit le plus à portée de nuire à celui-ci & de ſecourir ſon allié. S'il eſt vrai que le Duc de Bohême eut aſſiſté avec un nombreux cor-

tége

tége & une pompe royale au couronnement de Henri à Ratisbonne, il étoit conſequent que l'empereur lui en voulut plus particulierement. Ce qu'il y a de certain c'eſt qu'Othon entra en Bohême, déſolant tous les lieux de ſon paſſage, livrant aux flammes ce qui echappoit au fer. Ses ravages durèrent peu parceque Boleslas les arrêta. Le Roi d'Allemagne avoit à peine paſſé les frontières de Bohême, que le Duc ſe préſenta pour lui tenir tête & défendre ſon pays. Henri s'étoit joint en hâte à Boleslas; mais en voulant ſoutenir ſon allié il éprouva le plus funeſte revers. Il fut pris ſoit en combattant ſoit par trahiſon, & conduit à Ingelheim où il fut empriſonné.

Le dernier entre en Bohême & prend le Duc de Bavière.

Othon triomphoit de ſa fortune. Il fit auſſitôt juger les rebelles dans une diéte. Henri fut déclaré déchu de ſon Duché que l'empeur donna à Othon, Duc de Souabe; les évêques qui avoient trempé dans ſa rébellion furent punis par l'exil. On auroit pu croire la ſédition apaiſée & dans le moment même elle ſe ralluma avec plus de violence. Les amis de Henri affligés de ſon ſort lui procurèrent les moyens de s'evader. Echappé de ſa priſon il s'enfuit en Bohême auprès de Boleslas ſon plus zélé & plus puiſſant allié. Othon, à cette nouvelle, ſe mit avec une armée à la pourſuite

976. Othon rentre en Bohême.

ſuite du fugitif; il entra en Bohême, exterminant tout par le fer & le feu, & campa près de Pilſen. Boleslas marcha en diligence à l'ennemi & prit ſa poſition aſſez près de ſon camp, afin de profiter de la première occaſion qui lui préſenteroit la victoire. Soit confiance dans leur nombre, ſoit ignorance de la proximité des Bohêmes, les Allemans vivoient dans une entière ſécurité. Boleslas ſut en tirer un parti avantageux. A la faveur de l'obſcurité de la nuit il s'approcha en ſilence de leur camp, tomba ſubitement ſur eux & en fit un grand carnage. Ses ſoldats n'eurent qu'à égorger des hommes conſternés, ſurpris ſans défenſe. Ceux des Allemans, qui purent echapper à la fureur des Bohêmes, s'enfuirent précipitamment, abandonnant armes & bagages aux vainqueurs. Othon lui même eut de la peine à ſe dérober aux pourſuites du ſoldat Bohême. Ce ne fut qu'en prenant des chemins détournés & à travers les forêts qu'il réuſſit à lui cacher ſa retraite. S'imaginant toujours voir l'ennemi lui pouſſant l'épée dans les reins, il ne s'arrêta qu'à Chamb où il ſe crut enfin en ſureté.

Boleslas met ſon armée en déroute.

---

977. Continuation des hoſtilités.

Une déroute ſi honteuſe tenoit fort à cœur à Othon; auſſi dès l'année ſuivante il ſe remit en campagne avec deux armées.

Othon,

Othon, Duc de Souabe, ſon neveu, en conduiſit une en Bohême, tandis qu'avec l'autre il ſe poſta aux frontières de la Bavière du côté de l'Autriche. Boleslas & le Duc Henri s'étoient jetés ſur la haute Autriche. La marche du Duc de Souabe en Bohême n'avoit pour objet que de contraindre les alliés de diviſer leurs forces. La choſe réuſſit. Boleslas vola à la défenſe de ſon propre pays que les Allemans mettoient en combuſtion. Henri pendant ce tems s'emparoit des villes d'Autriche; il étoit déjà maître de Paſſau, lorsque le Duc de Souabe effrayé de ſes progrès & de la marche de Boleslas retira à la hâte ſes troupes de Bohême, accourut à Paſſau, y ſurprit Henri & l'y aſſiégea. L'empereur s'étant joint à ſon neveu, le Duc de Bavière fut vivement preſſé & bientôt forcé de ſe rendre. Son ſort ne fut pas décidé ſur le champ, mais on le remit à la déciſion d'une diéte qui devoit ſe tenir le printems ſuivant & dans laquelle ce Prince devoit avec ſes partiſans ſe purger du crime de rebellion. Ce fut à Quedlimbourg où Othon paſſoit les fêtes de Pâques que la cauſe du Duc de Bavière fut jugée. N'ayant pu ſe juſtifier des torts trop évidens qu'on lui reprochoit, il fut dépouillé de ſon Duché, condamné à la priſon & ſes partiſans furent envoyés en exil.

978. Le Duc de Bavière dépouillé de ſon Duché.

Boles-

Boleslas fait une visite a Othon.

Boleslas s'étoit aussi rendu à Quedlimbourg, non pour s'y justifier comme quelques historiens l'ont avancé, mais pour faire une visite à l'empereur. Le droit de le citer à la diéte avec les autres partisans de Henri ne convenoit point à Othon, parcequ'une semblable autorité ne pouvoit s'exercer que sur des vassaux, & non sur un prince indépendant & simplement tributaire, tel qu'étoit le Duc de Bohême. Si l'empereur se fut faussement attribué un droit aussi absolu sur lui, pourroit-on croire que Boleslas eut oublié sa dignité au point de se soumettre à un ajournement qui l'auroit avili & qui auroit suffi pour etablir sa dépendance de l'Allemagne dans le tems même qu'il s'efforçoit de se délivrer d'un simple tribut qu'il lui devoit? La manière gracieuse dont Othon le reçut ne suppose même pas qu'il y eut eu encore entr'eux le moindre différent à terminer; elle prouve plutôt que ces deux Princes s'étoient déjà reconciliés & même à des conditions avantageuses pour Boleslas. Quoiqu'on les ignore, seroit-il probable que le Duc de Bohême, vainqueur, assuré de l'appui de Miécislas son beau-frère, eut acquiescé à une paix honteuse? Les circonstances dans lesquelles se trouvoit Othon exigeoient au contraire qu'il fit des sacrifices. Engagé dans une guerre contre la France,

les

les troubles d'Italie l'inquiétoient encore d'un autre côté. N'auroit-il pas renoncé à des prétentions même juſtes pour ne point laiſſer en arrière un ennemi tel que Boleslas? La prudence vouloit qu'il cédât, d'autant plus que le Duc de Pologne n'avoit point fait de paix avec lui. Loin de prendre, comme on le prétend, un ton de maître envers le Prince Bohême, il le combla de préſens, & ſa généroſité ſeule prouveroit leur reconciliation.

Othon en guerre avec la France.

Cette guerre civile fut à peine finie qu'Othon fut occupé du côté de la Lorraine. Lothaire, Roi de France, vouloit recouvrer ce royaume dont les monarques Allemans s'étoient rendus maîtres. Othon qui ſongeoit à prévenir ſes deſſeins lui oppoſa adroitement un compétiteur. Il céda la baſſe Lorraine à titre de fief à Charles, frère de Lothaire. Celui-ci, mécontent que ce traité ſe fut fait ſans ſa participation, ſe jeta ſur la Lorraine, & aprés avoir reçu à Metz l'hommage des ſeigneurs Lorrains marcha en toute diligence à Aix-la-Chappelle. L'empereur qui étoit dans cette ville & au moment de ſe mettre à table n'eut que le tems de ſe ſauver. Lothaire alla droit à ſon palais, y prit le dîner qu'il trouva tout prêt, ravagea le pays, & rentra en France auſſi précipitamment qu'il en étoit

étoit ſorti. Othon ulcéré de cet affront arma en hâte, parcourut la Champagne à la tête de ſoixante mille hommes, & s'avança jusqu'aux portes de Paris dont il brûla un des fauxbourgs. Il avoit rendu la pareille à Lothaire. La crainte qu'on ne lui fermât le retour le fit penſer à la retraite. Comme il la faiſoit, ſon arrière garde fut défaite au paſſage de l'Aine Les deux Princes furent encore quelque tems ſur la défenſive. La paix ſe fit enfin à condition que la poſſeſſion de la Lorraine demeureroit à l'empereur, mais qu'il n'en jouiroit que comme d'un fief relevant de la couronne de France.

Etat de l'Italie.

Ce traité quoique un peu honteux mit Othon à même de tourner toutes ſes vues du côté de l'Italie. Depuis la mort de ſon père, Rome étoit en proie à des factions qui chaſſoient à leur gré les papes élus par d'autres partis. Boniface VII, placé ſur le ſiége des apôtres par une troupe de factieux & presque auſſitôt chaſſé par d'autres, s'étoit enfui à Conſtantinople avec les tréſors de l'egliſe de S. Pierre. Quoiqu'abſent il excitoit les Romains à la révolte par ſes lettres, tandisqu'il preſſoit les empereurs Grecs Baſile & Conſtantin de paſſer en Italie. Othon arrivé à Rome ſe vengea d'abord des rebelles d'une manière inhumaine.

Dans

Dans un repas auquel il avoit fait inviter tous les ſeigneurs ſuſpects, il les fit cruellement egorger dans la ſalle du feſtin. Les Romains & les Bénéventins juſtement indignés d'une telle barbarie s'en vengèrent peu après. Les Grecs avoient aux inſtances de Boniface paſſé en Italie. Soutenus des Saraſins d'Afrique, ils avoient déjà reconquis la Pouille & la Calabre qu'Othon le Grand avoit enlevées à Nicéphore Phocas. Othon marcha contre eux avec une armée dans laquelle ſervoient les Romains & les Bénéventins avec d'autres Italiens. A peine le ſignal de la bataille étoit donné qu'ils lachèrent le pied; les Allemans eſſuyèrent une entière déroute & Othon eut lui même beaucoup de peine à ſe ſauver. Ayant eu le tems de lever une nouvelle armée, il marcha une ſeconde fois contre les Grecs & les Saraſins. La fortune l'y accompagna. Il en fit une horrible boucherie. Après cette victoire il fit elire Roi ſon fils Othon dans une diéte à Vérone. Il retourna enſuite à Rome où il mourut ſur la fin de 983. Ce fut dans cette aſſemblée de Vérone qu'il donna l'inveſtiture de l'évêché de Prague à Adalbert. Nous reprendrons les choſes d'un peu plus haut afin de faire mieux connoître ce digne évêque.

Adal-

Naiſſance d'Adalbert.

Adalbert naquit en Bohême de parens riches mais encore plus vertueux. Son père, qui ſe nommoit Slawnik, étoit d'une origine très diſtinguée, même approchante du ſang royal. Sa mère Strziezislawa étoit d'une illuſtre famille Bohême En vrais chrétiens, ils ne s'enorgueilliſſoient ni de l'éclat de leur naiſſance ni de leurs biens. C'étoit dans le ſein des pauvres qu'ils ſe plaiſoient à verſer les derniers. Leur fils Adalbert avoit reçu au baptême le nom de Woythiech. Les graces naturelles, la beauté de cet enfant, leur inſpirèrent des vues contraires à celles de la providence. Ils le deſtinoient au monde lorsqu'un accident conduit par la main inviſible du Tout-puiſſant les força de ſe ſoumettre aux décrets de ſa ſageſſe. Le jeune Woythiech devint malade au point qu'ils tremblèrent pour ſes jours. Alarmés du danger qu'ils couroient de perdre ce fils chéri, ils implorèrent l'aſſiſtance de la mère du Sauveur. Ils firent vœu de conſacrer leur fils au ſacerdoce, ils l'expoſerent ſur un autel de la Vierge & il recouvra la ſanté. L'enfance d'Adalbert ne le céda point en prodiges à celle de tous les ſaints du calendrier Romain.

Son éducation confiée à l'archevêque

Dèsqu'il fut en âge d'être inſtruit, Slawnik chargea des prêtres de lui enſeigner

ner les vérités chrétiennes. Il l'envoya en- de Magde-
ſuite à Adalbert, archevêque de Magde- bourg.
bourg, homme de mérite, pour qu'il le fit inſtruire dans les ſciences & les beaux-arts, & qu'il veillât en même tems à la pureté de ſes mœurs. Pendant le cours de ſes études, le jeune Woythiech, que nous nommerons déſormais Adalbert, puisque l'archevêque de Magdebourg lui avoit donné ce dernier nom dans la Confirmation, tint une conduite bien différente de celle de ſes condiſciples & qui dèslors fit augurer quel ſeroit un jour ſon mérite. Docile à la voix de ſes maîtres il fit des progrès rapides dans les ſciences & la vertu. Il eſt de coutume que les ecoliers conſacrent à la diſſipation & à des jeux de leur âge les momens de liberté que leur laiſſent leurs occupations. Adalbert employoit ſes loiſirs à la piété. Sa piété.
Il alloit ſecrétement dans les egliſes prier ſur les tombeaux des martyrs. Afin de dérober la connoiſſance de ſes bonnes œuvres aux yeux des hommes & d'éviter les louanges humaines, il deſtinoit les nuits à viſiter les pauvres, les affligés, qu'il ne conſoloit pas ſeulement de paroles, mais d'effets, en contribuant ſelon ſes moyens au ſoulagement de leurs miſères. Ses dignes parens favoriſoient ſes pieuſes largeſſes en lui fourniſſant de quoi ſatisfaire à ſon zèle charitable. A peine eut-il achevé ſes étu-

Son retour en Bohême.

des que diverſes circonſtances le rappelèrent en Bohême. Son maître Ottric avoit été appelé à la cour d'Othon ; l'archevêque de Magdebourg, qui lui avoit prodigué des ſoins vraiment paternels, venoit de mourir ; ſon propre père Slawnik étoit attaqué de la maladie qui lui donna la mort la même année. Tant de motifs hâtèrent ſon retour & il eut le bonheur de trouver encore ſon vertueux pere en vie, & de lui rendre les derniers devoirs.

Il s'y applique au miniſtère paſtoral.

Selon le vœu de ſes parens il avoit reçu les ordres ſacrés. Depuis ſon retour en Bohême, il s'appliqua aux fonctions du miniſtère du conſentement & ſous la direction de l'évêque de Prague. Mais la providence le réſervoit à une dignité plus éminente afin de faire paroître ſa vertu dans tout ſon éclat. Tandisqu'il travailloit avec zèle au ſalut des ames, Ditmar fut pris d'une maladie de langueur qui fit craindre pour ſes jours. Le mérite d'Adalbert étoit ſi connu que tous les ſuffrages s'accordoient d'avance à le ſubſtituer à l'évêque moribond. En effet le jour même de la mort de Ditmar, Boleslas & toute la nation, affligés de la perte de leur premier paſteur, s'étant aſſemblés à Levigradec près de Prague pour délibérer ſur le choix d'un nouvel évêque, toutes les voix

982. On le nomme ſucceſſeur de Ditmar.

ſe

ſe réunirent en faveur d'Adalbert. Lorsque la nouvelle de ſon election ſe fut le lendemain répandue dans la Capitale, elle y cauſa la plus vive ſenſation; le clergé & le peuple accoururent à l'egliſe pour remercier Dieu de leur avoir donné un ſi digne paſteur. Adalbert ne put cependant faire aucune fonction épiſcopale que plus de dix-ſept mois après. Les empereurs d'Allemagne s'étoient arrogé le droit d'inveſtir les évêques par la croſſe & l'anneau, privilége qui occaſionna dans la ſuite de violens démêlés entre le ſacerdoce & l'empire. Othon II étant alors, comme on l'a dit, occupé en Italie contre les Grecs & les Romains rebelles, Adalbert ne put s'en faire inveſtir. Il fallut attendre jusqu'à l'année ſuivante qu'Othon tint une aſſemblée publique à Vérone, à la demande des Princes d'Allemagne. Boleslas envoya Adalbert à cette diéte avec des députés chargés de le préſenter à l'empereur & d'en obtenir la confirmation de ſon election. Othon acquieſça ſans peine à la requête des députés, donna la croſſe au nouvel évêque, & l'adreſſa à l'archevêque de Mayence, dont il étoit ſuffragant, pour en recevoir la conſécration épiſcopale. Cette dernière cérémonie ſe fit en préſence de l'empereur même, & Adalbert après avoir été ſacré revint en Bohême avec les députés.

Il reçoit l'inveſtiture d'Othon.

Sa jurisdiction s'étend jusques en Moravie.

La jurisdiction de Ditmar s'étoit d'abord etendue ſur la Moravie jusqu'au Wag. On avoit enſuite erigé un évêché dans ce pays. Mais l'évêque qui y avoit été établi étant mort l'année avant qu'Adalbert fut élevé ſur le ſiége epiſcopale de Prague, la Moravie fut de nouveau ſoumiſe à la direction ſpirituelle de celui-ci, & cette réunion ſubſiſta pendant quatre-vingt-douze ans.

Excès des Slaves du Nord contre les chrétiens.

Tandis qu'Adalbert recevoit en Italie l'inveſtiture de ſon évêché, les Slaves du Nord déſoloient les diocéſes de Brandebourg, d'Halberſtadt, de Havelberg, portant le fer & le feu dans ces contrées, ruinant, incendiant les egliſes, & faiſant expirer les prêtres dans les plus cruels ſupplices. Des hiſtoriens accuſent les Bohêmes d'avoir eu part à cette violente perſécution & d'avoir de concert avec les Slaves ſeptentrionaux ravagé la Saxe jusqu'à Merſebourg. Une perſecution contre les chrétiens vint-elle jamais de leur protecteur? Boleslas eut été le plus fourbe des tyrans ſi en erigeant des évêchés il eut pris les armes pour détruire le chriſtianiſme. Il eſt vrai que durant les excès des Slaves idolâtres il conduiſit une armée en Saxe, mais par un tout autre motif que celui d'egorger des chrétiens. Sa ſœur Dobrawka étoit morte, & Miécislas avoit jeté les yeux ſur

Motif qu'eut Boleslas d'entrer en Saxe.

Oda,

Oda, fille du marquis Thiederic ou Thierri, pour en faire ſa nouvelle épouſe. Oda ayant fait vœu de religion dans un couvent de la ville de Calve, il falloit qu'elle fut relevée de ſes vœux. Son père s'adreſſa directement au Pape pour en obtenir cette diſpenſe, & elle lui fut accordée. Mais les évêques d'Halberſtadt & de Magdebourg furent irrités qu'on n'eut pas recouru à leurs tribunaux auxquels, ſelon leur idée, il appartenoit de droit de connoître de cette affaire. Regardant la démarche du Pape comme une atteinte à leur autorité, ils s'oppoſèrent à la ſortie d'Oda de ſon monaſtère. Miécislas, ſouffrant impatiemment ces obſtacles qui retardoient ſon mariage, engagea Boleslas qui étoit plus à portée d'agir que lui, à employer la force pour tirer du couvent ſa future épouſe. L'argent n'eut-il donc pas adouci les prélats courroucés, ou ce moyen de juſtice n'étoit-il pas encore de mode? Peut-être ne voulut-on pas y recourir par cequ'on pouvoit s'en paſſer. La force produiſit ce que fait depuis long-tems l'idole des avares. Boleslas ſe mit à la tête de ſes troupes, marcha en Saxe & força le monaſtère dans lequel étoit Oda qui fut miſe en liberté. Les gens du Duc pillèrent à la vérité ce couvent & des égliſes, mais il ne fut pas plus coupable de ces ſacriléges que ne peut l'être

Il ne put être reſponſable du dégat fait par ſes troupes.

tre un Général des excès commis par ſes troupes contre ſa volonté. Il n'avoit donc aucune intention d'agir contre les chretiens. C'étoit plutôt une action agréabe à Dieu que de délivrer une eſclave. Il ſeroit cependant difficile de juſtifier ſa conduite de toute imprudence. Il riſquoit en affrontant avec tant de courage les préjugés dans leur ſiècle.

984. Il prend encore le parti du Duc de Baviere contre Othon III.

Othon II étant mort à Rome le ſept de Décembre 938, ſon fils Othon III, qu'il venoit de faire élire à Vérone, lui ſuceda. Le jeune Prince étoit à Aix-la-Chapelle pour faire ratifier ſon election par les grands d'Allemagne, lorsqu'on y reçut la nouvelle de la mort de ſon père. Les états ſe montrèrent jaloux du droit de diſpoſer du trône, & pour conſerver la liberté de l'election d'un monarque, ils n'auroient point ratifié celle du jeune Othon ſans les vives ſollicitations de ſa mère Théophanie & de ſon aïeule Adélaïde. La confirmation n'empêcha point que la jeuneſſe du Prince ne renouvelât les troubles en Allemagne & en Italie. Henri, Duc de Bavière, jusqu'alors priſonnier à Maſtricht, avoit recouvré ſa liberté, mais pour ſe rebeller de nouveau. Ayant encore engagé dans ſon parti Boleslas, Miécislas, & Miſtvi, Duc des Obodrites, il ſe déclara hautement com-

compétiteur du jeune Roi. Il réuſſit même à ſe ſaiſir violemment de ſa perſonne & à l'arracher des mains de l'archevêque de Cologne chargé de ſon éducation. Après s'être fait beaucoup de partiſans, il convoqua une aſſemblée à Quedlimbourg, où il fut proclamé Roi par un grand nombre des Princes de l'empire. Ses protecteurs Boleslas, Miécislas, Miſtvi étoient préſens à cette diéte & il eſt probable que leur préſence fut en partie cauſe de ſa proclamation. Mais s'il avoit des partiſans, il ne manquoit pas d'adverſaires qui ſe déclarèrent ouvertement pour Othon. En vain il tâcha de gagner ceux-ci; ils demeurèrent fidelles au jeune Roi qu'ils avoient elu à Vérone, ils renouvelèrent même leur ſerment de fidélité & ſe liguèrent contre l'uſurpateur & ſa faction. Dans une aſſemblée qu'ils tinrent à Wiſſenſtadt, & à laquelle préſidèrent. Wiligiſe archevêque de Mayence & Conrad Duc de Souabe, ils fixèrent le trois des calendes de Juillet ou le vingt-neuf de Juin comme le terme auquel Henri relacheroit Othon. Le Duc de Bavière s'y étoit engagé par ſerment, mais bien réſolu de n'en rien faire. Loin de remettre le jeune Prince en liberté, il ne penſa qu'à s'en aſſurer. Il l'emmena avec ſa ſœur Adélaïde & ſe rendit avec eux en Bohême auprès de Boleslas qui lui donna

Le Duc de Bavière s'evade avec le jeune Othon.

une

une petite armée pour l'eſcorter juſqu'à cequ'il fut rejoint par ſes gens. Wagion, qui commandoit l'eſcorte Bohême, s'empara dans ſon retour de la ville de Meiſſen. Le Margrave de Miſnie faiſoit alors ſa réſidence à Merſebourg, & Meiſſen etoit confiée à un gouverneur ou Burgrave. A ſon arrivée devant cette ville, Wagion fit annoncer à Riddag, qui en étoit pour lors Burgrave, qu'il avoit à lui parler & lui donna rendez-vous dans une egliſe voiſine. Riddag accepta l'entrevue, mais n'ignorant pas l'alliance du Duc de Bohême avec celui de Bavière, tandis que le Margrave ſon maître étoit un zélé partiſan d'Othon, il n'y alla point ſans défiance, Soupçonnant quelque trahiſon, il eut ſoin d'ordonner qu'on fermât ſur lui les portes de la ville. Sa prevoyance étoit bien fondée. Wagion le fit mettre à mort au mépris du droit des Gens, établit garniſon dans Meiſſen & y fit reconnoître Boleslas pour Souverain.

Boleslas prend Meiſſen.

Dèsque le parti d'Othon fut informé de la retraite de Henri, il leva une armée & attaqua le Comte Guillaume, Gouverneur de Thuringe, un de ſes principaux adhérens. Celui-ci ſe laiſſa ſurprendre dans Weimar & ſa captivité fit craindre le Duc de Bavière. On en vouloit ſurtout au dernier. Auſſitôt qu'on apprit qu'il étoit à Mag-

Henri de Bavière forcé de rendre Othon.

Magdebourg, l'armée de l'empire alla l'y aſſiéger. Elle l'y preſſa ſi vivement qu'il fut contraint de relacher Othon & de propoſer un accommodement. On lui céda quelques villes en Saxe, avec la liberté de ſe retirer à Merſebourg auprès de ſon épouſe Giſéle. Othon fut remis à l'impératrice Théophanie, ſa mère, qui ordonna auſſitôt les cérémonies de ſon ſacre.

Le Duc de Bavière rentra enfin en lui même. Touché de ſon funeſte aveuglement, il ſe rendit l'année ſuivante à la diéte de Francfort. Dans une poſture de ſuppliant, qui annonçoit le plus vif repentir, il demanda pardon du paſſé au jeune Roi, & ſe remit entièrement à ſa clémence. Othon, ſenſible à cette humiliante démarche, lui fit grace, le rétablit même dans ſon Duché de Bavière. Henri n'eut pas eprouvé autant d'humiliation s'il eut été mieux ſoutenu de ſes alliés. Qu'eut pu faire l'empire diviſé contre les forces de Boleslas, de Miécislas, de Miſtvi! Mais l'inaction de ces trois Princes cauſa la chûte de leur protégé, inaction inconcevable! Le Duc de Bavière, en décélant trop d'ambition, avoit-il excité leur inquiétude pour l'avenir? Pourquoi avoient-ils dans ce cas pris une ſeconde fois ſa défenſe? Se promettoient-ils plus d'avantages de la jeu-

985. Il rentre en lui même & obtient grâce.

jeuneſſe du monarque? Ils auroient donc du épouſer ſa cauſe & mériter par leurs ſervices l'exemption du tribut annuel. Il auroit peut-être été encore plus prudent de ne prendre aucun parti & de profiter des troubles pour s'affranchir de toute dépendance. Au lieu de ſoutenir leur allié, il ſemble que les Ducs de Bohême & de Pologne ne ſoupiroient qu'après le moment de ſe reconcilier avec Othon. Ils ſaiſirent avec empreſſement le prétexte de la généroſité du jeune Roi envers Henri. Boleslas rappela d'abord la garniſon qu'il avoit dans Meiſſen & remit cette ville à Eccard, Marquis ou Margrave de Miſnie & de Thuringe. Il alla enſuite avec Miécislas à Quedlimbourg, où Othon, qui y paſſoit les fêtes de Pâques, les reçut avec beaucoup de diſtinction & les combla de préſens.

Boleslas ſe reconcilie auſſi avec Othon.

Ainſi fut pacifié le cœur de l'Allemagne, & Othon, qui n'avoit plus rien à craindre de la part des Ducs de Bohême & de Pologne, put entièrement ſe livrer aux moyens de réprimer les ennemis qui infeſtoient les limites de ſes états. Dès l'année précédente il avoit pourvu à la ſureté de l'Autriche en y établiſſant Marquis Léopold l'Illuſtre, de la Maiſon de Bamberg, qui par ſa valeur mit fin aux incurſions que les Hongrois n'avoient jusqu'alors ceſſé-

Léopold l'Illuſtre Marquis d'Autriche.

ſé de faire dans cette province. Mais il reſtoit encore à punir les Slaves du Nord qui depuis trois ans exerçoient une violente perſécution contre les chrétiens. C'étoient ſurtout les Obodrites, les Luiticiens, qui étoient les auteurs de tous les maux qu'enduroit le chriſtianiſme. Miécislas, qui venoit non ſeulement de faire la paix avec Othon, mais encore de s'allier étroitement avec lui, ſe joignit aux Saxons avec une armée Polonoiſe & les accompagna contre ces peuples idolâtres dont le pays fut horriblement dévaſté. Il fallut cependant qu'Othon ſoutenu du Duc de Pologne fit encore deux autres campagnes contre eux avant qu'ils fuſſent domptés. Des forts conſtruits ou relevés le long de l'Elbe ſervirent à s'aſſurer de leur ſoumiſſion.

Les Slaves du Nord ſont domptés.

989. Brouillerie entre Boleslas & Miécislas.

Ces expéditions produiſirent entre Boleslas & Miécislas une méſintelligence qui ne tarda pas à dégénérer en une guerre ouverte & qui donna naiſſance à cette haine nationale qui dans la ſuite anima les Bohêmes & les Polonois les uns contre les autres. Voici ce qui occaſionna la rupture. Le Duc de Bohême poſſédoit dans le Brandebourg des terres qu'il avoit héritées ſoit de ſon oncle Tugumir, ſoit de ſon aïeule Drahomire. Lorsqu'Othon & Miécislas eurent ſoumis ces pays au Nord & à l'O-

l'Orient de l'Elbe, le dernier en occupa une partie, ou qu'il reçut du premier en reconnoiſſance de ſes ſervices, ou qu'il s'appropria de ſon conſentement. Boleslas fut irrité que Miécislas, ſon beau-frère, & qui avoit été ſon ami jusqu'à ce moment, ſe fut ſaiſi de ſon héritage conjointement avec Othon. Réſolu de le recouvrer à main armée, après que toute repréſentation de ſa part eut été inutile, il fit ſes préparatifs & s'allia avec les Luiticiens. Miécislas de ſon côté demanda du ſecours à l'impératrice Théophanie, qui lui envoya un foible corps de troupes ſous le commandement de l'archevêque de Magdebourg & de pluſieurs Comtes. Cette petite armée ſe rendit dans la haute Luſace près d'un village nommé Selpuli, & ſe campa ſur un marais. Un homme, en allant la veille reconnoître ſon héritage, étoit tombé entre les mains des Bohêmes. Un de ſes camarades qui avoit ſubi le même danger, courut précipitamment la nuit avertir les Allemans de l'approche de leur ennemi. Cette nouvelle jeta l'alarme dans leur camp. Ils ſe levèrent en diligence, s'équipèrent, entendirent la meſſe dès la pointe du jour & tout en armes, & ſortirent du camp au lever du Soleil, dans l'attente d'un prochain combat. Boleslas étant arrivé avec ſa troupe aux environs de Sel-

990. Elle dégénère en guerre.

Selpuli, des eſpions furent envoyés de part & d'autre à la découverte. On conſeilloit au Duc de ne faire quartier à aucun Allemand, & il y paroiſſoit diſpoſé. Mais un de ſes ſoldats, nommé Flopan, qui étoit allé reconnoître l'armée ennemie, lui fit changer de ſentiment. Ayant demandé à cet émiſſaire quel étoit l'état des ennemis & s'il pourroit ſans courir de risque leur livrer bataille ou non, „ils ſont, lui „répondit-il, en petit nombre, mais leur „valeur ſupplée à la multitude; le fer qui „les couvre les rend invulnérables; vous „pouvez les attaquer; mais ſi vous êtes vain„queur, la victoire même vous coûtera ſi „cher que la fuite pourra à peine vous dé„rober aux pourſuites deMiécislas dont vous „ne ſerez plus en état de ſoutenir les efforts, „& vous vous attirerez pour toujours la hai„ne des Saxons; ſi vous êtes vaincu, c'en „eſt fait de vous & de vos états; quel eſ„poir y auroit-il de réſiſter à un ennemi „qui vous entoure de tous côtés?„ Boleslas avoit donc une bien foible armée, ou ce rapport étoit le langage d'un homme gagné par l'ennemi. Quoiqu'il en ait été, le Duc effrayé par le dilemme de Flopan, renonça au projet d'attaquer les Allemans. Après avoir fait la paix avec eux, il les prit même pour médiateurs, leur propoſant d'aller avec lui trouver Miécislas, de l'ai-

Un eſpion décide Boleslas à faire la paix avec les Allemans alliés de Miécislas.

l'aider à recouvrer ſes poſſeſſions & à rétablir la paix. Ils acquieſcèrent ſans peine à ſes vues pacifiques, & après avoir congedié leurs troupes l'archevêque de Magdebourg & les autres ſeigneurs ſe mirent en marche avec lui. Dès qu'ils furent arrivés ſur l'Oder, le Duc fit dire à Miécislas qu'il avoit en ſon pouvoir les Princes, chefs de l'armée auxiliaire que Théophanie lui avoit envoyée; qu'il étoit prêt à les congédier ſains & ſaufs, s'il lui reſtituoit les terres, qu'il lui avoit enlevées; mais qu'il les ſacrifieroit au contraire à ſa vengeance, s'il ſe refuſoit à cette reſtitution. Le Prince Polonois répondit avec fierté qu'Othon ſauroit, s'il le vouloit, ſe faire rendre ſes princes en vie ou venger leur mort, & que, quoiqu'il en put réſulter, il ne vouloit rien perdre, rien ſacrifier pour leur conſervation. Après cette réponſe altière Boleslas comprit qu'il n'y avoit plus de meſure à garder. Il dépendoit de lui d'exécuter ſa menace, de ſe venger ſur les Allemans qu'il avoit en ſa puiſſance; la probité l'en empêcha. Il avoit fait la paix avec eux, il leur avoit promis toute ſureté, il tint parole. Ce fut ſur les pays de l'obéiſſance de Miécislas qu'il déchargea ſa colére. Après avoir ravagé toutes les contrées en deça de l'Oder, il prit ſon retour par la Siléſie où il ſe rendit maître de la ville de Niimtſch, ſans que les habitans

Propoſitions du Duc de Bohême à celui de Pologne.

Le premier ravage les états du ſecond.

fiſſent

fiſſent la moindre réſiſtance. Le ſeigneur propriétaire de cette ville fut pris & livré aux Luiticiens pour être décapité, ſans qu'on en ſache la raiſon. Quelle quélle put être, les Luiticiens exécutèrent la ſentence du Duc avec la plus grande promptitude. La victime fut menée hors de la ville & immolée. On ne penſa plus alors qu'à retourner chacun chez ſoi.

Il veille à la ſureté du retour des Allemans.

Boleslas prévoyant que les Princes Allemans pourroient être inquiétés dans leur retour par les Luiticiens, les congédia dès le lendemain de grand matin, leur recommandant d'uſer de toute la diligence poſſible. Effectivement les Luiticiens ſe mirent en devoir de les pourſuivre. Le Duc les retint pour le moment, en leur repréſentant qu'étant venus à ſon ſecours, il étoit de leur devoir de lui continuer leurs ſervices, mais qu'il ne ſouffriroit pas, même au riſque de ſa propre vie, que le moindre mal arrivât à des hommes qu'il avoit pris ſous ſa garde & auxquels il avoit promis toute ſureté. „Il n'eſt, ajouta-t'il, „ni de notre honneur, ni de la prudence „de nous rendre ennemis de ceux dont nous „venons de nous montrer amis. Je ſais „qu'il régne une grande inimitié entre vous „& les Allemans; mais vous trouverez dans „la ſuite des tems des occaſions plus fa-

„vo-

„ vorables de ſatisfaire votre reſſentiment.„ Les Luiticiens ſe laiſſèrent adoucir par ces paroles. Ils reſtèrent encore deux jours avec les Bohêmes; puis ayant renouvelé leur alliance avec Boleslas, ils en prirent congé pour rentrer dans leur pays. Ce fut alors qu'oubliant ce qu'ils avoient promis au Duc, ils choiſirent deux cens ſoldats qu'ils envoyerent à la pourſuite des Allemans. Ceux-ci avertis à tems redoublèrent leur marche & arrivèrent à Magdebourg avant que les ennemis euſſent pu les atteindre.

Concorde rétablie entre les Bohêmes & les Polonois

Le ſilence ou plutôt le défaut d'hiſtoriens nous laiſſe dans l'ignorance de ce qui ſe paſſa entre Boleslas & Miécislas après cette dévaſtation d'une partie de la Pologne & la priſe de Nimtſch. On ne ſait ſi le Duc de Pologne reprit à celui de Bohême les terres qu'il lui avoit enlevées en Siléſie, ou s'il lui en abandonna la jouiſſance, ou enfin ſi celui-ci les rendit amicalement. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la mort de Miécislas, qui arriva deux ans après, fut ſuivie de pluſieurs années de bonne intelligence entre les Bohêmes & les Polonois.

Les Luiticiens irritent Boleslas & Othon.

La conduite des Luiticiens envers les Allemans avoit irrité contre eux le Roi Othon

Othon & l'impératrice Théophanie. De ſon côté Boleslas ne leur pardonnoit pas leur perfidie. De nouveaux excès leur attirèrent enfin les armes & du monarque Allemand & du Duc de Bohême. Othon venoit de reprendre la ville de Brandebourg. Il étoit à peine ſorti du pays, qu'un Saxon, nommé Kiza, grand guerrier qui pour avoir reçu quelque mécontentement du Marquis Thierri s'étoit réfugié chez les Slaves, ſe rendit encore plutôt maître de cette ville avec le ſecours des Luiticiens qui lui en abandonnèrent la ſouveraineté ainſi que des terres voiſines & par conſéquent des poſſeſſions que Boleslas y avoit. Ce Prince, outré de voir violer ſi audacieuſement l'alliance que ce peuple avoit renouvelée avec lui l'année précédente, réſolut d'en tirer vengeance & de revendiquer ſes domaines du Brandebourg. Othon qui n'étoit pas moins irrité ſe ligua avec lui & la campagne ſuivante on ſe mit en marche. Les forces réunies de ces deux Princes furent encore augmentées par des troupes auxiliaires qu'envoya Boleslas Chabry, un des fils de Miécislas qui venoit de mourir. Un tel armement préſage la ruine entière de Kiza & des Luiticiens. Il n'en arriva rien. Othon ſe laiſſa fléchir par leurs promeſſes trompeuſes, leur accorda la paix, revint ſans avoir tiré l'epée, & ſon retour

992. Ils ſont ſoumis.

porta aux derniers excès pour réaliſer ſes vues ambitieuſes. Après avoir chaſſé ſes frères & ſa belle-mère Oda, il s'empara de tous les pays qui leur appartenoient de droit, donna à ſon fils Miécislas le gouvernement de toutes les contrées ſituées ſur les rives de l'Oder, & ſe réſerva le reſte de la Pologne. Du nombre des Princes dépouillés étoit Wladibog, né de la Princeſſe Bohême Dobrawka, & auquel Miécislas avoit aſſigné pour partage la ville de Cracovie avec les contrées voiſines. Il ſe réfugia en Bohême auprès de ſon oncle Boleslas le Pieux dont il implora le ſecours contre l'injuſtice de ſon frère. Le Duc de Bohême, touché de l'infortune de ſon neveu, outré de la tyrannie de Boleslas Chabry, épouſa d'autant plus vivement les intérêts de Wladibog, qu'il avoit encore contre le jeune Miécislas d'autres griefs desquels nous aurons enſuite occaſion de parler. Sa ſenſibilité ne lui permit pas d'apporter de délai à ſe vengeance. Après avoir mis une armée ſur pied, il en donna le commandement à Craſota Sukoradski, avec l'ordre de marcher droit à Cracovie, dans l'eſpoir que cette ville ſeroit ſans défenſe. Toute la contrée ſe trouva effectivement dépourvue de troupes, parceque Boleslas avoit réuni toutes ſes forces contre ſes autres frères & leurs partiſans La vue de l'ar-

Le premier prend la défenſe de ſon neveu Wladibog.

mée Bohême conſterna les Polonois. Partout où Craſota ſe préſentoit, tout ſe ſoumettoit à lui ſans coup férir. A la ſimple menace de livrer les villes au pillage, de les réduire en cendres, d'egorger leurs habitans, elles lui ouvroient leurs portes. Il n'eut qu'à ſe montrer pour conquérir. Ce fut avec cette aiſance qu'il ſe rendit maître de Cracovie, des villes du voiſinage, & de la partie de la Pologne en deçà de l'Oder ou de la Siléſie d'aujourd'hui. Boleslas céda ce dernier pays au moins en partie à Wladibog, ſe réſervant Cracovie qu'il unit avec ſes dépendances à la couronne de Bohême & dont il donna le gouvernement au brave Craſota. Afin d'aſſurer cette conquête & de mettre ce Général en état de la ſoutenir contre les efforts que les Polonois pourroient faire pour la reprendre, il lui laiſſa une forte garniſon & des vivres en abondance. Sage précaution faute de laquelle Boleslas III perdra bientôt tout en Pologne.

Il s'empare de Cracovie & de la Siléſie.

Tandisque Boleslas le Pieux reculoit ainſi les limites de ſa puiſſance, vengeoit l'innocence opprimée, l'intérieur de ſes états n'étoit point exempt de révolutions. Nous allons jeter un coup d'œil ſur ces mouvemens inteſtins que la ſuite des événemens du dehors nous a jusqu'ici forcés d'o-

Adalbert affligé de la corruption des Bohêmes.

d'omettre. On a vu qu'Adalbert a été ſacré évêque de Prague en 983. Ce digne paſteur uſa de tout ſon zèle pour amener dans la voie du ſalut le peuple que Dieu venoit de lui confier. La polygamie ou pluralité des femmes, les mariages des clercs, la vente d'eſclaves chrétiens à des juifs, étoient les déſordres capitaux qu'il s'efforça de corriger. Mais la ſévérité de ſa doctrine evangélique ne trouva que des contradicteurs. Plus il déclamoit contre les vices, plus on affectoit de s'y livrer. Affligé de l'aveugle obſtination de ſon peuple dans le crime, voyant que les efforts de ſon zèle contribuoient plutôt à ſa perte qu'à ſa correction, il réſolut de l'abandonner à ſon malheureux ſort. Il fit part de ſes peines & de ſon projet de renoncer à l'épiſcopat à Chriſtiannus, qui du conſentement de ſon Abbé étoit venu de Ratisbonne pour voir ſon frère Boleslas le Pieux. Dans un entretien ſecret il lui offrit ſon évêché. „Puisque vous êtes „frère du Duc, lui dit-il, le peuple vous „obéira plutôt qu'à moi; ſoutenu de votre „frère, vous pourrez réprimer l'orgueil de „la nobleſſe, contraindre les indociles à „l'obéiſſance, elever hardiment la voix con„tre le crime, & vaincre l'obſtination. La „diſtinction de votre naiſſance, vos talens, „la ſainteté de votre habit, vous deſtinent

Il offre ſon évêché à Chriſtiannus.

à

„à la dignité épiscopale. Je vous cède avec „plaisir toutes les prérogatives de ma pla„ce; j'insisterai de tout mon possible auprès „du Souverain Pontife, afin qu'il vous ac„corde mon évêché de mon vivant „ Christannus, alléguant le renoncement qu'il avoit fait au monde & à ses honneurs en embrassant la vie monastique, refusa les offres d'Adalbert. Celui-ci néantmoins se rendit à Rome en 989, exposa au Pape sa malheureuse situation & lui demanda conseil sur le parti qu'il devoit prendre. On décida que pour ne pas se perdre lui même avec son troupeau rebelle à sa voix, il valoit mieux qu'il l'abandonnât. La décision étoit étrange. Un évêque fidelle à ses obligations, se consacrant à déraciner le vice, à prêcher la vertu, encoureroit-il la disgrace de Dieu, parceque la perversité de son peuple rendroit ses travaux & son exemple inutiles? Adalbert n'en prit pas moins la résolution de renoncer à sa patrie & de faire un pélerinage à Jérusalem. Dèsque l'impératrice Théophanie, qui étoit pour lors à Rome, l'eut appris, elle fit venir le vertueux évêque & lui donna une grosse somme d'argent pour faire son voyage de Palestine. Il en fit le même usage qu'il avoit toujours fait de celui qu'il avoit eu. Dès la nuit suivante il le distribua aux pauvres sans en réserver un denier. Décidé

Il va se plaindre à Rome.

Projet de pélerinage à Jerusalem.

à

à accomplir ſon pélerinage à la terre ſainte, il alla d'abord au mont Caſſin, avec ſes trois compagnons de voyage, Gaudence ſon couſin & ſon intime ami, Radla ce prêtre qui l'avoit inſtruit dans ſa première jeuneſſe dans la maiſon de ſon père, & Willicon prévôt de l'egliſe de Prague. Les religieux de l'ordre de S. Benoit l'y reçurent honorablement, & il y paſſa quelques jours. Lorsqu'il en voulut partir pour continuer ſon voyage, l'Abbé lui repréſenta l'inutilité de la courſe qu'il entreprenoit, & combien elle étoit éloignée de contribuer autant qu'il l'imaginoit au ſalut de ſon ame. Si l'Abbé de Clairvaux eut penſé auſſi raiſonnablement que celui du Mont Caſſin, l'Europe ne ſe ſeroit peut-être pas dépeuplée, appauvrie pour la Paleſtine. Adalbert regardant ce conſeil comme venu du Ciel, changea ſa première réſolution en celle de prendre l'habit monaſtique & de ſe fixer au Mont Caſſin. L'Abbé & ſes religieux y conſentirent en lui diſant que puisqu'il étoit évêque il béniroit leur egliſe nouvellement rebâtie. Ces mots le frappèrent extraordinairement, & après leur avoir répliqué qu'il n'avoit abandonné ſon peuple que dans la vue de s'exempter des fonctions epiſcopales, il partit en hâte du Mont Caſſin. Ayant voyagé près de deux jours, il ſe préſenta chez Nile, Abbé d'un monas-

L'Abbé du M. Caſſin l'en détourne.

nastère de l'ordre de S. Basile. Celui-ci l'adressa à son ami Léon. Abbé de S. Boniface à Rome, auquel il le recommanda. Léon, après avoir pris l'avis du Pape & des Cardinaux, lui donna l'habit monastique au commencement de 990. Des trois compagnons d'Adalbert, deux le quittèrent pour lors; Willicon retourna en Bohême; Radla se retira en Hongrie où il fonda un monastère dans lequel il entra peu de tems après. Il n'y eut que Gaudence qui ne se sépara point de lui & qui devint aussi religieux. Aprés un an de noviciat Adalbert fit la profession solemnelle de son nouvel état.

Il prend l'habit monastique.

Les Bohêmes le redemandent.

Depuis son départ de Bohême, l'évêché de Prague avoit été gouverné par Volcold, évêque de Meissen. Après la mort de celui-ci, Boleslas & la nation se déterminèrent à rappeler leur premier pasteur. Wiligise, archevêque de Mayence, ayant convoqué en 992 un synode général à Aix-la-Chappelle, les ecclesiastiques de Bohême dont il étoit le métropolitain furent dans l'obligation d'y envoyer leurs députés. L'occasion parut favorable pour demander le retour d'Adalbert. Non seulement Boleslas l'enjoignit aux députés de son clergé, mais afin de donner plus de poids à leur demande, il envoya son frère Chri-

Chriſtannus au ſynode. Dans la crainte que Wiligiſe & le Pontife Romain même ne ſollicitaſſent en vain Adalbert à retourner dans ſon dioceſe s'il s'opiniâtroit à vouloir reſter dans ſon cloître, on penſa à mettre de l'ambaſſade quelqu'un qui eut du crédit ſur ſon eſprit. On n'ignoroit point l'intimité qui régnoit entre lui & Radla ; ce fut ſur le dernier qu'on jeta les yeux ; on le pria de ſe joindre aux députés. Wiligiſe ſe prêta de bonne grace aux vues des Bohêmes. Ses envoyés, auxquels il donna des lettres de recommandation, durent accompagner Chriſtannus & Radla à Rome, & ſolliciter conjointement avec eux le retour d'Adalbert. Le Pape, inſtruit du ſujet de leur arrivée & de leur requête, aſſembla un ſynode qui devint une eſpèce de champ de bataille bien glorieux pour Adalbert, les uns s'oppoſant à ſon départ que les autres preſſoient avec ardeur. Après un long débat, Jean XV, aſſis alors ſur le ſiége des Apôtres, jugea enfin, mais d'une manière plus conforme à la cauſe de la religion qu'à ſon propre penchant. „ Nous „ rendons, dit-il, aux Bohêmes leur bon „ paſteur, quoiqu'ils s'en ſoient rendus in- „ dignes ; mais c'eſt à condition qu'ils fruc- „ tifieront au centuple en ſuivant ſes conſeils. „ S'ils ne veulent point revenir de leur „ egarement, l'évêque doit les abandonner

Le Pape le leur rend.

„ de

„ de nouveau & fuir leur ſociété perverſe.„ Une autre condition que le Pontife exigea encore des députés, fut que l'on fonderoit en Bohême un monaſtère de l'ordre de S. Benoit.

Son retour & ſa réception à Prague.

Adalbert, autant par obéiſſance que à la perſuaſion de Radla, ſe réſolut à revenir dans ſon évêché. C'étoit un ſacrifice réel qu'il faiſoit de renoncer à ſon couvent & à ſon ordre Auſſi ne put-il ſe ſéparer de ſes confrères ſans fondre en larmes. Après leur avoir fait ſes tendres adieux, il ſe mit en marche avec les députés & quelques religieux qu'il amenoit avec lui. Arrivé à Pilſen un jour de dimanche, une foire qui s'y tenoit l'affligea vivement, augmenta ſes regrets d'avoir quitté ſon cloître. Il en fit des reproches aux députés; „ſont-„ce là, leur dit-il, les belles promeſſes „que vous m'avez faites? Eſt-ce une „preuve de repentir du paſſé que de ne pas „même ſanctifier le jour du Seigneur?„ A quelque diſtance de Prague, tout le peuple, ſans en excepter les femmes & les enfans, accourut à ſa rencontre; on dit même que Boleslas étoit allé le recevoir aux frontières. Son arrivée cauſa une joie univerſelle. On lui fit les promeſſes les plus ſolemnelles d'être docile à ſa voix, promeſſes que nous verrons bientôt violées, tant l'hom-

me

me a de peine à réformer ſes penchans vicieux!

Le premier ſoin d'Adalbert rendu dans ſon évêché fut celui d'y fonder un monaſtère en l'honneur de S. Benoit. Ce fut dans un bois appelé Sarka qu'il fit eriger cet edifice. Il en preſſa tellement la conſtruction qu'il fut achevé dans l'eſpace de ſept ou huit mois. Les religieux qu'il avoit amenés de Rome y furent etablis ſous la règle de S. Benoit, & Radla, qui avoit pris le nom d'Anaſtaſe dans ſon couvent de Hongrie, en fut fait premier Abbé. Tels furent les commencemens du couvent de Brzewnow, dont nous aurons ſouvent occaſion de parler. Boleslas ne ſe contenta point de contribuer à ſa conſtruction, il lui aſſigna encore une rente annuelle de 2500 deniers, qui faiſoient environ 208 florins d'aujourd'hui, ſomme alors conſidérable.

Il fonde l'Abbaye de Brzewnow.

Adalbert étoit à peine depuis deux ans dans ſon diocéſe, lorsque la corruption des Bohêmes le força d'en ſortir une ſeconde fois. Toute la ſoumiſſion qu'on lui avoit jurée s'étoit auſſitôt évanouie. On mépriſa ſes prédications, ſes conſeils ſalutaires, pour ſe livrer ſans retenue aux anciens vices qui l'avoient la première fois con-

Les Bohêmes ne l'écoutent point.

contraint d'abandonner ſon troupeau. Le digne évêque penſoit déjà à ſe retirer, lorsqu'un événement, ſuite du déſordre qui régnoit, acheva de l'y déterminer. La famille des Wrſſowecz, qui dans la ſuite cauſa tant de troubles en Bohême, étoit déjà pour lors une des plus puiſſantes du pays. La femme d'un Wrſſowecz ayant été convaincue d'adultère avec un clerc, les parens de ſon mari la pourſuivirent, réſolus de la décapiter en punition de ſon crime. Elle s'enfuit avec précipitation & en jetant les hauts cris jusqu'à la réſidence de l'évêque où elle croyoit trouver un aſile contre ſes perſécuteurs. Adalbert, autant ami de l'homme qu'ennemi du vice, la prit effectivement ſous ſa protection, & afin de la ſouſtraire à leur fureur il l'enferma au convent de S. George, recommandant au portier de n'en livrer les clefs à perſonne. On ſait que dans ces tems les monaſtères & les egliſes avoient le privilége de mettre à l'abri du bras ſeculier les criminels qui pouvoient s'y retirer, & qu'on n'oſoit violer ces aſiles ſans encourir l'excommunication. C'eſt ainſi que les préjugés autoriſoient le vice en le ſecourant. Les Wrſſowecz ſuivis de ſoldats armés accourent pendant la nuit à la demeure du prélat, qu'ils accablent d'invectives & de menaces, lui reprochant de prendre contre

Evénement tragique qui le fait encore partir.

toute

toute juſtice & au mépris des lois la défenſe d'une adultère. A ce bruit il croit que le moment du martyre, qu'il déſiroit avec la plus vive ardeur, eſt arrivé. Il ſort & ſe préſente hardiment au milieu des furieux. „Si vous me cherchez, leur dit-il „d'un ton ferme & aſſuré, me voici„ Un Wrſſowecz, nommé Kochan ou Kocan, qui étoit à la tête de la troupe & dont le génie monſtrueux ne ſe nourriſſoit que de ſcélérateſſes, lui répond au nom de tous, qu'il eſpère en vain finir glorieuſement ſa vie par le martyre, qu'ils ne ſe rendront point coupables de l'effuſion de ſon ſang; „mais, continue-t'il, ſi tu ne nous livres „au plutôt l'adultère, nous nous vengerons „ſur tes propres frères, ſur leurs femmes, „leurs enfans & leurs biens.„ Tandisque ce furieux ſe déchaîne contre l'évêque, un traître qui s'étoit laiſſé corrompre par l'argent, vient s'offrir à leur ſervir de guide, à leur indiquer la maiſon où la coupable étoit renfermée & celui qui en avoit la garde. Ce dernier d'abord inébranlable à leurs menaces & à leurs promeſſes ſe rend enfin, parcequ'il entrevoit le danger évident de perdre la vie; il leur remet la malheureuſe victime qu'ils arrachent de ſon aſile ſacré & qu'ils condamnent à perdre la tête de la main de ſon époux. Le mari pénétré de l'horreur d'une telle action refuſe de s'y prêter; le ſacrifice

fice ne s'en exécute pas moins; un vil eſclave abat la tête à l'infortunée coupable. Adalbert, conſterné de cette ſcène tragique, irrité de la profanation du lieu dans lequel elle s'étoit paſſée & de l'infraction de l'immunité eccléſiaſtique, ne balança pas à renoncer une ſeconde fois à ſon diocéſe. Après avoir fulminé l'excommunication contre Kochan, il retourna à Rome dans ſon couvent de S. Boniface, où les religieux & l'Abbé le reçurent avec la plus vive joie. Tout ceci arriva en 994.

On demande encore ſon retour.

La vertu toujours en butte aux traits du vice eſt cependant toujours reſpectée, eſtimée des méchans mêmes. On aimoit Adaldert & au moment de ſon départ on ſoupiroit déjà après ſon retour. Dès l'année ſuivante Boleslas, de l'avis de ſon clergé, s'adreſſa à l'archevêque de Mayence, Wiligiſe, le priant de rappeler Adalbert ou d'ordonner un autre évêque de Prague. Le Prince ajouta qu'il préféreroit Adalbert à tout autre, mais que s'il refuſoit de revenir, l'egliſe de Bohême ne pouvoit reſter ſans un autre paſteur. Wiligiſe ſentit la juſteſſe des raiſons du Duc, il ſe chargea de la negociation de l'affaire, & nous verrons bientôt que dans le voyage qu'il fit l'année d'après à Rome pour aſſiſter au couronnement de l'empereur, il contraignit

gnit en quelque ſorte Adalbert de retourner dans ſon diocéſe.

La retraite de l'évêque de Prague ne fut pas l'unique ſuite de l'événement tragique dont on vient de parler. Il produiſit entre les deux plus puiſſantes familles du pays, celle des Slawnik & celle des Wrſſowecz, une animoſité dont la première fut la victime. La cenſure dont l'évêque avoit frappé Kochan indigna tellement les Wrſſowecz, qu'ils jurèrent la perte de ſa famille, de ſes amis, & généralement de tous ceux qui paroiſſoient lui être attachés. Boleslas ayant été peu de tems après attaqué d'une paralyſie, ſon fils Boleslas le Roux, gouverna en ſon nom. Les Wrſſowecz intriguèrent pour s'inſinuer dans les bonnes graces du jeune Prince; ils y réuſſirent de même qu'à lui ſuggérer leur haine contre les Slawnik. Ces derniers étoient au nombre de cinq, tous frères d'Adalbert, & leur aîné ſe nommoit Zobiébor. On a dit que Boleslas le Roux étoit allé en 995 au ſecours d'Othon contre les Slaves du Nord. Zobiébor avoit accompagné le jeune Duc à cette expédition. Pendant ſon abſence le vieux Duc avoit rétabli la paix entre ſa famille & celle des Wrſſowecz, & avoit promis même avec ſerment toute ſureté à ſes frères. Zobié-

Brigues des Wrſſowecz pour perdre ſes parens & ſes amis.

biébor, qui ignoroit cette reconciliation, ſe plaignit à Othon des troubles de Bohême & implora ſa protection contre les violences que ſes frères & lui y éprouvoient. Non content de cette demarche qui, quoiqu'innocente, eut ſeule ſuffi pour rompre les engagemens du pieux Boleslas envers ſes frères, il ſe lia d'amitié avec Miécislas fils du Duc de Pologne, & après l'expédition retourna avec lui dans ſon pays. En conſidération de ſon frère Adalbert, il fut bien reçu de Boleslas Chabry qui chercha à adoucir ſes peines par une bienfaiſance amicale. Cette défection de Zobiébor irrita d'autant plus Boleslas le Pieux, qu'il étoit en méſintelligence avec le Duc de Pologne, méſintelligence qui, comme on l'a vu, dégénera en guerre ouverte. Les Wrſſowecz ne manquèrent pas de la repréſenter avec les plus noires couleurs, de la dépeindre comme une trahiſon manifeſte. Aſſurés des diſpoſitions du jeune Boleslas, ils cherchoient à les inſpirer à ſon père, aux yeux duquel ils vouloient au moins donner une apparence de juſtice à leurs vues vindicatives. Ennemis ſecrets de la ſouveraineté, ils n'agiſſoient point par intérêt pour elle.

---

996. Ils égorgent

Les quatre frères de Zobiébor vivoient dans la plus profonde ſécurité à la faveur des

des engagemens de Boleslas le Pieux, lorsqu'ils devinrent tout-à-coup les malheureuses victimes de leurs redoutables ennemis. Subitement assiégés dans leur ville de Lubicz par les Wrisowecz & leurs nombreux partisans, n'entrevoyant aucun moyen de pouvoir se soutenir contre leurs ennemis, ils mettent bas les armes, rendent la ville & courent chercher leur asile dans l'eglise. Ils en sortent après qu'on leur a promis de leur laisser la vie; mais à peine sont-ils au pouvoir de leurs persécuteurs qu'ils sont cruellement mis à mort avec leurs femmes, leurs enfans, & la ville de Lubicz est détruite. La persécution s'étendit à tous ceux qui avoient la plus petite liaison avec Adalbert ou ses frères. Les religieux de Brewznow furent contraints de sortir de leur monastère & de se retirer dans diverses solitudes.

Quatre de ses frères.

Tandisque ces scènes affreuses ensanglantoient la Bohême, l'arrosoient du sang de ses proches & de ses amis, Adalbert étoit en chemin pour revenir dans son diocèse. Othon, qui étoit allé à Rome au commencement de cette année, lui avoit reproché comme un crime d'avoir abandonné son troupeau. Dans un synode Wiligise fit sentir si vivement son obligation d'aller reprendre les fonctions épisco-

Il est condamné à revenir dans son diocèse.

pales, que le Pape Grégoire V & les évêques préſens au ſynode décidèrent qu'il devoit retourner dans ſon diocéſe ſous peine d'encourir la cenſure eccleſiaſtique. Voilà une ſentence bien oppoſée aux maximes qu'on avoit ſuivies jusqu'à ce moment. Adalbert fut fort affligé de ce jugement ſévére qui le forçoit de renoncer une ſeconde fois à la vie monacale. Il obéit cependant malgré toute ſa douleur, mais après avoir obtenu du Souverain Pontife la permiſſion d'aller annoncer l'évangile aux nations idolâtres, en cas que ſon troupeau ſe roidit encore contre ſa voix paſtorale.

Le meurtre de ſes frères l'oblige de ſe retirer en Pologne.

Ayant fait ſes tendres adieux à ſes confrères qu'il baigna de ſes larmes, il ſe rendit à Mayence où étoit l'empereur. Pendant le ſéjour qu'il y fit, il s'entretint continuellement avec ce Prince de la vie à venir, l'exhortant à s'occuper de la ſanctification de ſon ame. Mais ſon premier ſoin en arrivant à Mayence avoit été de s'informer ſi les Bohêmes ſeroient encore diſpoſés à le recevoir pour leur évêque; inquiétude qui prouve aſſez qu'il n'ignoroit pas les troubles qui avoient eu lieu après ſon départ & qu'il ſoupçonnoit au moins la perſécution qu'on avoit exercée contre ſes frères. Il pria Wiligiſe d'envoyer en Bohême ſonder les diſpoſitions de la nation. On ne ſait quel-

quelle réponſe donnèrent les Bohêmes aux envoyés de l'archevêque; mais celui-ci preſſa ſi vivement Adalbert qu'il partit enfin de Mayence pour ſe rendre dans ſon diocéſe. Arrivé aux environs de Pilſen, il apprit d'une manière aſſurée le meurtre de ſes quatre frères. A cette triſte nouvelle regardant l'entrée de la Bohême comme lui étant interdite, il ſe retira en Hongrie auprès du Duc Geyſa, dont il avoit en 984 baptiſé le Prince Etienne. Durant le petit ſéjour qu'il y fit, il eut occaſion de voir ſon cher Radla ou Anaſtaſe qui alla y chercher un aſile contre les pourſuites des Bohêmes. De Hongrie ayant paſſé en Pologne à la cour de Boleslas Chabry qui lui fit le meilleur accueil, il envoya encore demander aux Bohêmes s'ils vouloient le recevoir. Ceux-ci lui répondirent d'une manière inſolente qu'ils ne le vouloient plus. Dès ce moment il ſe crut déchargé de toute obligation envers eux & ne s'occupa plus que de la converſion des idolâtres.

997. Il va en miſſion chez les Pruſſiens.

Réſolu d'aller prêcher l'évangile aux nations qui ne le connoiſſoient pas encore, il ecrivit à Anaſtaſe, qu'il avoit laiſſé en Hongrie auprès de Geyſa, pour l'engager à partager ſes travaux apoſtoliques. Le refus d'Anaſtaſe ne lui fit point changer de deſſein. Après avoir quelque tems déli-

béré s'il commenceroit ſa miſſion par les Luiticiens du Brandebourg ou par les Pruſſiens, il ſe détermina pour les derniers. S'étant embarqué avec ſes deux compagnons Gaudence & Benoit, ſur un vaiſſeau que lui fournit le Duc de Pologne avec une eſcorte de trente hommes, il aborda à Dantzig, ville que ſa ſituation à l'embouchure de la Viſtule rendoit la plus commerçante & la plus peuplée de la Pruſſe. Ses travaux y furent couronnés d'un prompt & glorieux ſuccès; grand nombre de perſonnes y reçurent le baptême; il y offrit même ſolemnellement le ſacrifice de la meſſe. S'étant rembarqué, il arriva après quelques jours de trajet ſur la côte de la Mer Baltique, entre les lacs Friſch-Haff & Curiſch-Haff. Dèsqu'il eut pris terre avec ſes coopérateurs, le vaiſſeau qui les avoit conduit & la garde qui les avoit accompagné, retournèrent en Pologne. Abandonnés à eux mêmes, dépourvus de tout moyen d'échapper à la fureur des païens, ils entrèrent dans une petite île formée par le courant d'une rivière près de la ville de Fiſchhauſen. Ils y prêchoient l'évangile, lorsque les maîtres de cette île y abordèrent & les en chaſſèrent avec violence. L'un de ces propriétaires, ayant ſaiſi une rame s'approcha comme un furieux de l'évêque, qui tenoit un pſautier

Mauvais traitemens qu'il eſſuie.

en

en main, & lui en déchargea un coup entre les épaules, en disant que, s'ils ne se retiroient au plus vîte de cet endroit, ils seroient livrés aux tourmens les plus durs & ensuite décapités. La force du coup avoit fait voler le psautier des mains d'Adalbert, l'avoit terrassé lui même. Mais l'apôtre n'en perdit pour cela rien de son zèle. Il passa avec ses compagnons à l'autre côté de la rivière, où de nouveaux dangers les attendoient. Le propriétaire du terrain sur lequel ils étoient les ayant sur le soir fait mener dans sa maison, la populace en furie s'attroupa dans l'attente de ce qui leur arriveroit. On demande à Adalbert qui il est, de quel pays, & quel est le motif de son voyage dans cette région. „Je suis Slave de nation, répond-„il avec douceur; mon nom est Adalbert; „je suis moine de profession; j'ai été évê-„que; je suis actuellement votre apôtre. „Le désir de votre salut est le motif de notre „voyage dans ce pays. Nous n'avons d'an-„tre vue que celle de vous retirer du culte „des idoles, de vous faire connoître votre „créateur qui est le seul vrai Dieu, le seul „digne de vos hommages.„ A ces mots on l'accable d'injures, on le menace de la mort. Ces idolâtres frappent en forcenés la terre de leurs bâtons, ils en frappent Adalbert, en disant „c'est assez que tu sois

Sa réponse aux païens.

„ve-

„ venu impunément jusqu'ici ; il n'y a qu'un „ prompt retour qui puisse te sauver la vie ; „ le moindre délai te donnera la mort. Ici „ & dans tout ce pays il n'y a qu'une loi „ commune pour tous. Vous qui profes- „ sez une autre loi, une loi inconnue, si „ vous ne partez d'ici encore cette nuit, „ vous serez demain décapités. „ L'avis étoit sérieux. Les Missionnaires montèrent la même nuit sur une nacelle & retournèrent sur leurs pas. Après avoir séjourné pendant cinq jours dans un hameau, ils se remirent en marche à la pointe du sixiéme jour qui étoit le vendredi, 23 d'Avril. Ils voyageoient depuis plusieurs heures à travers les forêts, lorsqu'ils arrivèrent en rase campagne. Alors Gaudence dit la messe & Adalbert y communia. Après sa communion, l'apôtre affoibli par le voyage prit un peu de nourriture pour réparer ses forces & voulut ensuite continuer sa route ; mais il étoit à peine à un jet de pierre qu'il s'arrêta & se livra à un profond sommeil que la fatigue de la matinée rendoit nécessaire. Gaudence & Benoit suspendirent leur marche jusqu'à ce que leur chef eut pris son repos. Dans ce moment arriva une troupe de païens furieux qui se jetèrent sur les trois missionnaires & les chargèrent de chaînes. „ Ne vous affligez point, „ dit Adalbert à ses deux coopérateurs ; vous

„ sa-

„ ſavez que nous ſouffrons ceci pour le nom „ du Seigneur. Qu'il eſt doux de don- „ ner ſa vie pour Jeſus Chriſt!„ Siggon, chef de la troupe effrénée & prêtre des faux Dieux, s'élance à l'inſtant du millieu de la multitude, & décoche de toute ſa force un long dard dans le cœur d'Adalbert. Ses ſatellites accourent auſſitôt, aſſouviſſent leur rage & criblent de plaies le S. martyr, qui les mains & les yeux élevés au Ciel prie pour ſes perſécuteurs, tandis que ſon ſang ruiſſele de toutes parts. Il a expiré; mais la fureur de ſes ennemis n'eſt point encore ſatisfaite. Ils reviennent à la charge; après lui avoir coupé la tête, ils mettent ſon corps en lambeaux, déchirant tous ſes membres. Ils firent cependant garder ſoigneuſement le chef & le corps ainſi mis en pièces, dans l'eſpérance que le Duc de Pologne les racheteroit à grand prix. Ceſt ce qui arriva en effet l'année ſuivante. Chabry, après avoir payé aux Pruſſiens une ſomme que les uns diſent conſidérable, les autres modique fit transporter le corps du martyr à Gneſne où il fut inhumé.

Il eſt martyrité.

Gaudence & Benoit, après avoir été les triſtes témoins de la mort violente de leur digne chef, avoient été emmenés par les idolâtres & jetés en priſon. Un ſort pour

Ses compagnons évitent la fureur des idolâtres.

pour le moins auſſi cruel leur étoit ſans doute réſervé. Mais ſoit que Boleslas Chabry les eut rachetés en même tems que le corps de S. Adalbert, ſoit qu'ils ſe fuſſent évadés après avoir rompu leurs liens, ils recouvrèrent la liberté, puiſque deux ans après Gaudence devint archevêque de Gneſne. Benoit ſe retira dans la ſuite dans une ſolitude près de Caſimir.

Chriſtannus évêque de Prague.

Lorsqu'Adalbert avoit, quelques années auparavant, offert ſon évêché à Chriſtannus, on ſait que celui-ci l'avoit refuſé ſous prétexte que ſon état de religieux l'en empêchoit. Ce n'étoit qu'afin de mieux pallier ſon ambition qu'il empruntoit le langage de l'humilité. Adalbert, qui à travers cet extérieur impoſant apercevoit ſes ſecrètes diſpoſitions, n'avoit pu s'empêcher de lui faire connoître alors qu'il n'étoit point dupe de ſa diſſimulation. „C'eſt „à tort que vous refuſez ce que vous pouvez „dans ce moment obtenir ſans vous rendre „coupable, lui avoit-il dit; vous le déſirerez, „vous le rechercherez dans peu, mais pour „votre perte.„ Effectivement Chriſtannus brigua avec chaleur l'évêché de Prague auſſitôt que les Bohêmes eurent répondu à Adalbert qu'ils ne le vouloient plus pour leur paſteur. Il parvint à ſe faire élire dès-qu'on ſut que celui-ci étoit allé en miſſion

chez

chez les païens, mais il ne put obtenir d'être investi par Othon & sacré par l'archevêque de Mayence qu'après qu'on fut informé du martyre de son prédécesseur. Dès le commencement de la dernière de ces cérémonies, la prédiction qu'Adalbert lui avoit faite se vérifia. Il fut attaqué, au pied de l'autel & entre deux suffragans qui assistoient à son sacre, d'une violente apoplexie qui dans le moment même le conduisit au tombeau. Du consentement du clergé & du peuple Boleslas lui donna pour successeur Thiddag, moine qui passoit pour habile dans la médecine & que le Duc avoit fait venir de son monastère afin qu'il le guerît de sa paralysie. Othon étant pour lors en Italie où la rebellion des Romains excités par Crescence l'avoit rappelé, le nouvel évêque de Prague dut faire ce voyage pour recevoir de l'empereur l'investiture de sa dignité. Sa mort tragique.

Boleslas le Pieux avoit épousé Emma ou Héléne, fille de Conrad Roi de Bourgogne, & sœur de Giséle qui avoit été donnée en mariage à Henri le Querelleur, Duc de Bavière. Quatre Princes, Wenceslas mort dans sa tendre jeunesse, Boleslas, Jaromir, & Udalric, qui régnèrent successivement en Bohême, étoient les fruits de cette union. Le dernier avoit été Enfans de Boleslas.

été envoyé fort jeune à la cour de Bavière dans le deſſein de l'y faire élever & inſtruire dans la langue Allemande.

922. Ses derniers conſeils à Boleslas le Roux.

Depuis la paralyſie dont il avoit été attaqué, Boleslas n'avoit fait que languir malgré les ſecours de Thiddag. Sentant que ſa foibleſſe augmentoit de jour en jour, voyant approcher le moment de ſa mort, il fit appeler ſon épouſe, ſes fils & les Grands de l'état. Adreſſant enſuite la parole à Boleslas, „ ſachez, mon cher fils, „ lui dit-il, que je dois à la miſericorde „ de Dieu & à ſa bienfaiſance toute la „ proſpérité qui durant mon régne a favoriſé juſqu'à ce moment mes entrepriſes. „ En vous remettant à préſent mes états, „ recevez les de ma main comme un pur „ don de Dieu; ne perdez jamais de vue „ cette divine maxime, que le peuple vous „ ayant choiſi pour le gouverner vous ne „ devez point vous enorgueillir de ſon choix „ ni le traiter avec hauteur, mais vous mettre „ comme de niveau avec lui. Vous ne „ vous eſtimerez jamais plus que vos ſujets, „ ſi vous avez toujours devant les yeux cette grande verité, que tous les hommes „ ont un même principe de vie & une même „ fin. Regardez comme digne de votre eſtime ce qui paroît eſtimable au jugement „ du Ciel, non ce qui reçoit l'approbation

„ du

„ du monde. L'exemple que vous devez à
„ votre peuple demande que vous proté-
„ giez la religion, ſes temples, ſes minis-
„ tres, & que vous en obſerviez le pre-
„ mier les préceptes. Ne rougiſſez point de
„ prendre conſeil d'autrui; moins vous
„ vous fierez à vos propres lumières, plus
„ vous vous procurerez de ſureté dans vos
„ actions. Les veuves, les orphelins, les
„ pauvres doivent trouver en vous un père,
„ un défenſeur contre les injuſtes oppreſ-
„ ſions du riche inhumain. Rendre la juſ-
„ tice à chacun de vos ſujets, ſavoir quel-
„ quefois adoucir la rigueur d'un jugement
„ par une louable commiſération, ſont des
„ devoirs inſéparables de votre dignité. La
„ crainte eſt le plus foible appui de l'au-
„ torité; tâchez de régner ſur les cœurs
„ de votre peuple; conciliez-vous ſon
„ amour; pour lors vous ſerez aſſuré de
„ votre puiſſance. Souvenez-vous qu'il y
„ a trois défauts qui tendent à la ruine des
„ Princes & des états; une ambition injuſte
„ & démeſurée d'agrandir ſa domination;
„ l'avarice qui dégrade, avilit le Prince
„ avare; & la fréquente altération des mon-
„ noies, qui réduit le peuple à la men-
„ dicité, entraîne l'injuſtice, & la licence.„
Le bon Duc vouloit continuer ſes conſeils pleins de ſageſſe à ſon fils, lorsqu'il expi-

ra

ra tout-à-coup le 7 de février, après un règne de trente-un ans & quelques mois.

Opinion de son règne.

L'exhortation dont on vient de rapporter la substance, manifeste un cœur droit, une vertu solide, une expérience consommée dans le grand & difficile art de régner; elle seule suffiroit pour mériter à Boleslas les plus grands éloges & le beau surnom de pieux, s'il étoit assuré qu'il en fut l'auteur. On pourroit le croire avec d'autant plus de raison qu'elle peint, pour ainsi dire, au naturel la conduite de ce Prince. En père de son peuple, il s'occupa de son bonheur; „l'aisance des sujets fait l'honneur du Prince, „avoit-il coutume de dire; mais leur mi„sère le couvre d'opprobre, fait sa propre „perte.„ L'ambition ne fut point le motif de la guerre qu'il fit à Boleslas Chabry. La parenté, la compassion, les prières de Wladibog, tout l'engageoit à prendre la défense de cet infortuné neveu contre l'injuste rapacité de son frère. Il ne paroîtroit pas d'abord aussi facile de justifier sa conduite envers Adalbert; on auroit au premier coup d'œil de la peine à la concilier avec son zèle pour la religion; mais l'état de souffrance auquel il fut réduit l'excuse cependant. Hors d'état de gouverner par lui même, il fut forcé d'abandonner le digne évêque & sa famille à la méchanceté de leurs ennemis.

BO-

BOLESLAS III.

DIT LE ROUX.

Avec Boleslas le Roux les ſoupçons, la cruauté, l'indolence s'aſſirent ſur le trône Ducal. La ligue dans laquelle il eſt entré avec les Wrſſowecz contre les Slawnik donne de ſon gouvernement une idée peu avantageuſe. Malheureuſement pour lui & pour l'état ſa conduite fut trop conforme à un début qui annonçoit un eſprit de parti. Auſſi des troubles affreux ne tardérent pas à mettre tout en combuſtion, & il en devint bientôt lui même la victime.

999. Caractere de Boleslas III.

Les Polonois avoient paru abandonner les pays qui leur avoient été enlevés, parcequ'il eut été difficile de les recouvrer du vivant de Boleslas le Pieux. Ils attendoient de l'idolence de ſon fils plus de facilité à les reprendre. A la première nouvelle de la mort du premier ils ſe mirent en campagne & fondirent ſubitement ſur Cracovie. Craſota, hors d'état de tenir contre

Son avarice cauſe de la perte de la Siléſie.

Ditmar. Chron-Quedlimburg. Adelbold. Brunner. Dubrav. Coſm. Dobner.

tre leurs forces, expédia en hâte des couriers à Boleslas, lui expoſa le danger dans lequel il étoit de perdre cette place & toute la province s'il ne lui envoyoit promptement des renforts & de l'argent pour payer la ſolde de la garniſon. Mais toutes les repréſentations furent inutiles. Le Duc retenu par ſon indolence & par la crainte d'épuiſer ſon tréſor, differa de jour en jour d'envoyer à ſon ſecours. Le brave Craſota ſe défendoit vaillamment dans l'eſpoir d'être ſoutenu. Ne voyant arriver aucun ſecours, ſe trouvant au moment d'être forcé de ſe rendre, il chargea ſon fils Berſomit d'aller tenter les derniers efforts pour tirer Boleslas de ſon aſſoupiſſement & lui annoncer la perte de ſes poſſeſſions en Pologne s'il ne lui donnoit une prompte aſſiſtance. Le fils du Gouverneur n'eut pas plus de ſuccès que ceux qui l'avoient précédé. Cracovie tomba au pouvoir des Polonois avec la garniſon qui y étoit renfermée, & cette conquête leur facilita la réduction d'une grande partie du pays en deçà de l'Oder, ou de la Siléſie.

1000. Il y renonce par un traité honteux.

C'eſt ainſi que Boleslas perdoit les conquêtes de ſon père, ſans en paroître affligé. La conſervation de ſon tréſor le conſoloit de toute autre perte. Il alla même l'année ſuivante en Pologne conclure avec

avec le Duc un traité honteux, par lequel il renonçoit à tous ſes droits ſur les provinces qu'on venoit de lui reprendre, comme s'il n'eut pas été content de les avoir ſacrifiées à ſa ſordide avarice. Une démarche ſi ignominieuſe ſuppoſeroit un grand fonds d'imbécillité ſi elle n'ent eu un motif & ce motif étoit la crainte. L'empereur Othon, retournant au commencement de cette année d'Italie en Allemagne, apprit chemin faiſant les prodiges qui s'opéroient au tombeau de S. Adalbert à Gneſne. Ce pieux Prince réſolut d'aller invoquer ſur les lieux l'interceſſion de ce S. évêque, avec lequel il avoit eu une étroite liaiſon, & il prit le chemin de Gneſne avec deux cardinaux qui l'accompagnoient. Boleslas Chabry alla à ſa rencontre, le reçut avec toutes ſortes d'honneurs & ſe mit du nombre de ſes compagnons de voyage jusqu'à Gneſne. Dèsqu'Othon aperçut cette ville de loin, il ſe mit pieds nus pour y arriver. Après avoir ſatisfait ſa dévotion ſur le tombeau du martyr, il voulut témoigner au Duc ſa reconnoiſſance des bons traitemens qu'il avoit reçus dans ſes états. Il fonda à Gneſne un archevêché auquel il nomma Gaudence, le fidelle compagnon de S. Adalbert. On croit qu'il erigea en même tems un evêché à Cracovie, & que l'évêque de Prague perdit dèslors ſa juriſdiction ſur une partie de

Othon fait un pélerinage au tombeau de S. Adalbert.

la

la Pologne. Ce n'eſt point ici le lieu d'examiner ſi Othon fit ces établiſſemens par un motif de gratitude, ce qui eſt cependant bien probable, ou s'il n'eut que l'intention d'exercer ſa ſouveraineté en Pologne, comme quelques écrivains le prétendent ſans fondement. Pluſieurs hiſtoriens ajoutent qu'il permit à Chabry de prendre le diadême, qu'il le couronna même dans une aſſemblée ſolemnelle, ce qui ne paroît encore aucunement fondé. Mais il eſt plus aſſuré que les deux Princes conclurent une alliance qui alarma le Duc de Bohême & qui l'engagea à aller auſſitôt en Pologne acheter une paix déshonorante. Sa conſcience lui reprochant d'être le principal auteur de l'expulſion & par conſéquent du martyre d'Adalbert, il ne pouvoit ignorer combien il s'étoit par là rendu odieux à Othon. En prenant les armes contre le Duc de Pologne, ne devoit-il pas craindre d'avoir affaire en même tems à l'empereur? Un autre motif pour le moins auſſi réel de ſa conduite étoit la défiance qu'il avoit de ſes ſujets. Le tyran, même le plus intrépide, eſt toujours tremblant. Boleslas ne craignoit point ſans raiſon que les Bohêmes ne ſe révoltaſſent contre lui, ne ſaiſiſſent l'occaſion d'une guerre pour le précipiter du trône. Ils étoient indignés de ſon avarice qui venoit de cauſer la perte des pro-

L'alliance qu'il fait avec le Duc de Pologne alarme celui de Bohême.

provinces aux environs de l'Oder. Réduit à l'alternative de négocier une paix humiliante, ou de riſquer ſa couronne en voulant trop tard défendre les conquêtes de ſon père, il ſe décida pour le premier parti qui n'étoit point le plus glorieux, mais le plus ſûr en apparence. Cette conduite pleine de baſſeſſe irrita encore davantage ſes ſujets, & ſa cruauté mit le comble à leur indignation.

1001. Cruauté du dernier envers ſes frères.

L'évêque de Prague, Thiddag, avoit eu la fermeté de faire déjà pluſieurs fois des repréſentations au Prince ſur l'irrégularité de ſa conduite; mais ſes conſeils en avoient toujours été mal reçus, & l'exil avoit été la récompenſe de ſa louable hardieſſe. Tous les ſentimens de la nature ſont éteints dans un cœur voué à la méchanceté. La barbarie de Boleslas ſe déchaîna contre ſon propre ſang; ſes frères Jaromir & Udalric lui furent immolés. Ces deux Princes avoient eu en partage quelques contrées de la Bohême, qu'ils gouvernoient avec une ſage modération. Le Duc en conçut de l'ombrage. Pouſſé tout à la fois par une baſſe jalouſie & par la crainte d'être ſupplanté par l'un d'eux, il forma l'odieuſe réſolution de s'en défaire. Plein de l'idée d'un ſi noir projet il imagina ſans peine un motif de juſtification. Sous prétexte que ſes

frères conjuroient ſa perte de concert avec les bourgeois de Prague, il fit rendre eunuque Jaromir, & ordonna d'étouffer Udalric dans un bain. Ses ordres barbares furent exécutés, mais ſans le ſuccès qu'il en attendoit. Jaromir ſurvécut à ſa cruelle opération, & Udalric, peut-être par compaſſion de ceux qui étoient charges de le ſuffoquer, s'échappa demi-mort du bain fatal. Craignant avec raiſon que la ſcélérateſſe de leur frère ne ſe portât à de nouvelles entrepriſes contre leurs jours, les infortunés Princes s'enfuirent en Bavière avec leur mère Emma, enveloppée dans leur diſgrace, & auſſi expoſée qu'eux mêmes à la cruauté du tyran. Le Duc de Baviere, Henri, fils de Henri le Querelleur, leur fit un bon accueil & leur donna aſile dans ſes états.

Ceux-ci cherchent un aſile en Bavière.

Boleslas, ainſi devenu par ſa férocité le maître de l'héritage de ſes frères, triomphoit de ſes fratricides. L'eloignement des Princes paroiſſoit lui promettre la paiſible jouiſſance de toute l'autorité ſouveraine. Il s'en flattoit; mais ſes forfaits crioient vengeance & ils trouvèrent des vengeurs. Au moment même qu'il croyoit avoir aſſuré ſa puiſſance, il en alloit être dépouillé. Les Bohêmes, déjà pleins de mépris pour un Prince qui avoit lâchement perdu

Sa conduite révolte les Bohêmes.

ſes

ſes provinces, furent révoltés de ſa cruauté envers ſes frères; ils ne penſoient plus qu'à le renverſer d'un trône qu'il deshonoroit, lorsqu'une nouvelle lâcheté les détermina à effectuer leur deſſein.

Othon III venoit de mourir en Italie, empoiſonné, dit-on, par la veuve du factieux Creſcence. Ne laiſſant point de poſtérité, la couronne d'Allemagne dépendit de l'election du corps Germanique. On fut au point de voir naître des troubles dangereux, parcequ'il ſe préſenta pluſieurs concurrens, entr'autres Henri Duc de Bavière, Herman Duc de Souabe, & Eccard Marquis de Miſnie. Boleslas le Roux, lié d'amitié avec celui-ci, appuya ſes prétentions. La fortune ſembla ſe prêter un inſtant aux vues ambitieuſes du Marquis, mais pour rendre ſa chute plus terrible. Après avoir orgueilleuſement affecté la royauté à Hildesheim, les partiſans du Duc de Bavière lui refuſèrent l'entrée à Paderborn & il fut même tué par un d'eux. Boleslas Chabry apprit avec joie cette cataſtrophe du Marquis de Miſnie, & ſous prétexte de défendre la cauſe de Henri il fit une invaſion dans les états du premier. Il s'empara de Budiſſin ou Bautzen, ville qui appartenoit pour lors à la Bohême. Boleslas le Roux ne parut point encore s'inquiéter

1002. Il ſe laiſſe encore enlever la Luſace.

éter de cette perte, ou ſa ſituation critique l'empêcha de s'y oppoſer. La fermentation des eſprits étoit grande en Bohême. Le ſoulèvement général qui s'y manifeſtoit trop ouvertement le menaçoit d'une révolution que ſon abſence n'auroit pas manqué d'accélérer. Preſſé par le danger, il préféroit perdre quelques petites provinces pour conſerver le gros de ſes états & ſe maintenir ſur le trône. Son attente fut malheureuſement auſſi vaine que mal fondée; il perdit Bautzen ou la Luſace & la couronne. Ses ſujets aigris par tant d'autres motifs attribuèrent ſon inaction à une coupable lâcheté. Ils firent ſecrètement venir de Siléſie le Prince Wladibog, l'élurent unanimement & le placèrent ſur le tróne Ducal. Cette élection paroît étrange, & on a peine à deviner pourquoi les Bohêmes préférèrent ce Prince Polonois à leurs propres Princes Jaromir & Udalric, puisqu'ils pourſuivoient encore la vengeance des mauvais traitemens qui leur avoient été faits par leur frère Boleslas. A la vérité Wladibog deſcendoit par ſa mère Dobrawka du ſang Ducal de Bohême; mais ſi la proximité du ſang eut guidé dans le choix d'un ſouverain, les deux Princes dont on vient de parler n'auroient-ils pas du avoir la préférence? Cette élection n'auroit-elle eu dans l'eſprit des Bohêmes d'autre motif que celui de faire

Ses ſujets indignés éliſent Wladibog.

voir

voir que la couronne dépendoit de leur libre choix ſans reconnoître aucun droit d'hérédité? La dépoſition de Boleslas n'eut-elle pas aſſez montré leur privilége, quand même leurs ſuffrages ſe ſeroient réunis ſur un de ſes frères? Pourroit-on imaginer qu'en éliſant Wladibog ils euſſent eu l'intention d'apaiſer Boleslas Chabry, de gagner ſa faveur, dans l'eſpoir d'en obtenir la reſtitution des provinces dont il s'étoit emparé & de s'en faire un appui contre les tentatives de Boleslas le Roux, de Jaromir, & d'Udalric pour rendre nulle l'élection du Polonois? Mais quelle apparence que le Duc de Pologne eut pu prendre ſi à cœur l'élévation d'une frère qu'il avoit violemment dépouillé de ſon héritage paternel? Il y en avoit encore moins que ce Prince ambitieux voulut généreuſement renoncer à des conquêtes qui ne conſiſtoient la plupart qu'en recouvrement de pays enlevés à ſa domination. La véritable cauſe de toute cette ſcène ſe trouve dans l'eſprit factieux des puiſſans Wrſſowecz. Principaux auteurs de la dépoſition de Boleslas, ils n'étoient pas moins ennemis de Jaromir & d'Udalric. Seroit-ce une conjecture deſtituée de fondement que d'avancer qu'ils ambitionnoient la couronne, que de cette ambition naiſſoient leur haine & leurs trames contre la Maiſon régnante?

Eſprit factieux des Wrſſowecz.

Bo-

Boleslas se réfugie chez le Duc de Franconie qui l'empriſonne.

Boleslas le Roux, abandonné de ſes troupes mêmes, ne vit d'autre moyen de ſe dérober à l'animoſité de ſes ſujets qu'en prenant la fuite. La difficulté conſiſtoit à trouver un aſile ſûr. Son ami Eccard n'étoit plus. Le Duc de Bavière, Henri, qui venoit de réunir les ſuffrages & d'être couronné Roi d'Allemagne, ne le regardoit que comme le tyran de ſes frères. Henri, Comte de Schweinfurt & Marquis de Franconie ne pouvoit le recevoir que comme ſon ennemi. Les états du premier s'étendant jusqu'au diſtrict d'Egre, il y avoit eu entre lui & Boleslas des démêlés au ſujet des limites. Ce fut cependant chez lui que le Duc fugitif ſe retira par ce qu'il étoit ſon plus proche voiſin. Mais il en fut effectivement traité en ennemi, ayant été dès ſon arrivée confiné dans une priſon; conduite bien peu glorieuſe pour le Duc de Franconie! Il y avoit de la baſſeſſe à ſe venger d'un ennemi abattu, mis hors de défenſe.

Wladibog s'humilie devant Henri II.

Le premier ſoin de Wladibog placé ſur le trône Ducal fut de s'en aſſurer la poſſeſſion. Jaromir & Udalric pouvoient réclamer des droits légitimes ſur ſa couronne, & intéreſſer facilement Henri II dans leur cauſe. Boleslas le Roux n'étoit pas moins à craindre, ſi quelque Prince voiſin prenoit ſon parti, tentoit de le rétablir

tablir à main armée dans ſon Duché. Toutes ces juſtes réfléxions déterminèrent Wladibog à une démarche qui lui attira la haine des Bohêmes. S'étant rendu à Ratisbonne où Henri II célébroit la S. Martin, il lui demanda la confirmation de ſon élection, & même, à en croire les hiſtoriens Allemans, il le reconnut pour ſon ſeigneur ſuzerain. Quoique ce dernier article n'ait d'autre fondement que la démangeaiſon des écrivains Allemans de repréſenter la Bohême comme un fief mouvant de la couronne d'Allemagne, cette conduite de Wladibog devint par la ſuite très funeſte à la Bohême, parce qu'elle donna occaſion aux Rois d'Allemagne de prétendre à une certaine juriſdiction ſur ce pays, & que ces prétentions donnèrent lieu à des guerres toutes les fois que les Bohêmes refuſèrent de s'y ſoumettre. Son exemple de recourir à la protection des Princes Allemans fut ſuivi par ceux deſes ſucceſſeurs qui voulurent l'emporter ſur des concurrens ou ſe fortifier contre leurs entrepriſes. Nous aurons ſouvent dans la ſuite occaſion de voir des Ducs de Bohême s'humilier devant les Rois & les Empereurs d'Allemagne, & ſe conſtituer leurs vaſſaux. Nous verrons ceux-ci s'attribuer une ſorte de ſouveraineté ſur la Bohême, exiger même par la voie des armes que ſes Ducs ſe préſentent à leurs cours,

Sa conduite funeſte a la Bohême.

cours, & leur rendent l'hommage comme des vaſſaux à leurs ſeigneurs. Henri II, en conſéquence de la démarche de Wladibog ſera le premier à former ces prétentions. Les Bohêmes avoient donc raiſon de trouver à redire à une conduite qui devoit entraîner des ſuites auſſi fâcheuſes. Leur mécontentement fut ſi vif qu'ils réſolurent de dépoſer un Prince qui agiſſoit de manière à anéantir cette indépendance de l'Allemagne qui avoit déjà tant coûté de ſang. Mais la mort de Wladibog prévint leur deſſein. On dit qu'il étoit tellement adonné au vin qu'il ne pouvoit être une heure ſans contenter cette aviliſſante paſſion.

1003. Jaromir & Udalric rappelés en Bohême.

Heureuſement délivrés de leur Prince Polonois, les Bohêmes rappelèrent dans leur patrie Jaromir & Udalric avec leur mère Emma. Le retour de ces Princes, dont on avoit vengé l'infortune par l'expulſion de leur tyran, occaſionna une joie univerſelle auſſi flatteuſe pour eux mêmes que glorieuſe pour la nation. On leur donna des démonſtrations d'amitié capables d'effacer le ſouvenir des traitemens cruels qu'ils avoient reçus d'un frére barbare. Jaromir, au grand regret des Wrſlowecz, qui ne furent pas ſans doute alors aſſez puiſſans pour étouffer la voix publique, fut auſſitôt élevé ſur le trône Ducal, & Udal-

ric

ric rétabli dans l'héritage que les dernières volontés de ſon père lui avoient aſſigné. Mais les infortunés Princes ne jouirent pas long-tems de leur puiſſance. Ils commençoient à peine à goûter les douceurs d'une fortune paiſible, qu'une révolution auſſi funeſte qu'imprévue renouvela tous leurs maux.

Le Duc de Pologne rétablit Boleslas III.

Après avoir été remis en liberté par le Duc de Franconie, Boleslas le Roux étoit allé chercher uu nouvel aſile à la cour duDuc de Pologne, ſon ennemi déclaré. Boleslas Chabry l'ayant en ſon pouvoir, forma d'abord des projets de vengeance & d'ambition qu'il n'exécuta cependant pas. Le déshonneur qui lui ſeroit revenu d'une pareille conduite l'en éloigna. Prévoyant qu'il auroit bientôt des prétextes plus ſpécieux de réaliſer ſes vues s'il rétabliſſoit le Prince fugitif dans ſon Duché, il ſe décida pour ce dernier parti. Ayant raſſemblé une puiſſante armée, il entra en Bohême, s'avança jusqu'à Pragne dont il ſe rendit maître, & après avoir retabli Boleslas ſur ſon trône il reprit le chemin de Pologne. Cette prompte révolution força Jaromir & Udalric de s'évader une ſeconde fois dans la crainte de devenir les victimes de la cruauté de leur frère.

Politique du premier.

A ne juger que des apparences, le Duc de Pologne venoit assurément de se montrer l'ami de celui de Bohême. Ce n'étoit cependant de sa part qu'une odieuse politique pour mieux couvrir son ambition. Il n'attendoit qu'une occasion plus favorable de dévoiler ses vues, & c'étoit dans la conduite même de Boleslas le Roux qu'il l'entrevoyoit. L'événement seconda bientôt ses projets & sa prévoyance. A peine remis en possession de sa couronne, le Duc de Bohême commença à exercer sa vengeance sur ceux qui avoient été les auteurs de son expulsion. Dans le tems même qu'un grand calme sembloit engager son peuple dans la plus parfaite sécurité, il assembla les Grands du pays, prétextant d'avoir à traiter avec eux des intérêts de l'état. C'est ainsi que le sanguinaire savoit dissimuler, donner une belle apparence à sa noirceur. On auroit du se défier de ses desseins. Cependant par une fatalité inconcevable les seigneurs se rendirent au lieu indiqué sans la moindre precaution. A peine y furent-ils rassemblés qu'il les fit impitoyablement égorger, & foulant aux pieds toute alliance, toute parenté, il poignarda de sa propre main un Wrssowecz qui étoit son gendre.

Nouvelles cruautés du dernier.

Tous

Tous les ordres de l'état, la nobleſſe & le peuple, également révoltés de ce maſſacre, réſolurent de ſecouer une ſeconde fois le joug du tyran. Des députés, envoyés en ſecret à Boleslas Chabry, furent chargés de lui expoſer toute l'horreur du meurtre qui venoit d'être commis, & le danger que couroit la nation entière d'être immolée à la barbarie de ſon odieux Prince. Ils le prièrent de ſecourir les Bohêmes dans leur triſte ſituation & de les mettre à couvert des coups de la tyrannie. On ne conçoit rien à cette démarche des Bohêmes ; mais le Prince Polonois reçut avec beaucoup de joie une députation qui en lui annonçant la juſteſſe de ſa prévoyance lui préſentoit l'occaſion d'exécuter ſes ambitieux deſſeins. Le moment étoit arrivé de réduire ſous ſa puiſſance un pays qui faiſoit depuis long-tems l'objet de ſes déſirs. Auſſi fit-il jouer tous les reſſorts de la ruſe & de la trahiſon pour aſſurer le ſuccès de ſon entrepriſe. Après avoir congédié les députés bien ſatisfaits de ſon bon accueil, ſon premier ſoin fut de ſe rendre maître de la perſonne de Boleslas le Roux. Quoique ſon ennemi juré il feignit encore la plus vive amitié à ſon égard. Ayant choiſi un homme dévoué à ſes intérêts, incapable de faire ſoupçonner ſes intentions, il l'envoya inviter le Duc de Bohême à ſe rendre

Les Bohêmes recourent à Boleslas Chabry.

Il ſe ſaiſit de Boleslas le Roux.

dre à Cracovie dans le deſſein ſimulé de conférer enſemble ſur leurs intérêts communs. Boleslas le Roux, ne ſoupçonnant aucune perfidie de la part d'un Prince qui venoit de ſe montrer ſon protecteur, alla ſans difficulté au rendez-vous, & avec une ſuite peu nombreuſe, comme on le lui avoit fait entendre. Il fut reçu avec toutes les démonſtrations de la plus grande intimité; un feſtin ſplendide que lui donna Chabry, lui inſpiroit encore plus de ſécurité. Mais enfin l'incendie qui depuis longtems couvoit ſous la cendre éclata avec violence. Pendant le repas le Prince Polonois donne à ſens gens le ſignal dont il eſt convenu avec eux. On traîne à l'inſtant le malheureux Duc de Bohême hors de la ſalle du feſtin; on lui arrache les yeux afin de le rendre incapable de régner, & on le conduit en exil. De toute ſa ſuite les uns ſont maſſacrés, d'autres ont la tête tranchée, une troiſiéme partie eſt jetée en priſon.

Il le fait aveugler.

Les Bohêmes le reconnoiſſent pour leur ſouverain.

Tel fut l'odieux dénouement de la politique de Boleslas Chabry. Après ce trait d'une trahiſon noire & impardonnable, il prit dès le lendemain le chemin de la Bohême à la tête d'une armée. Il uſa d'une ſi grande diligence qu'il y arriva avant la nouvelle de ce qui venoit de ſe paſſer. Les belles promeſſes & l'argent lui ayant for-

formé dans Prague un nombreux parti, il fut reçu dans cette Capitale parmi les cris de joie; on n'aperçut en lui qu'un libérateur; on s'empreſſa de le reconnoître pour ſouverain, au préjudice des héritiers légitimes Jaromir & Udalric.

Prétentions de Henri II ſur la Bohême.

Ce fut alors que le Roi d'Allemagne, Henri II, tenta de faire valoir ſes prétentions ſur la Bohême. Dèjà il avoit vu de mauvais œil que Boleslas le Roux fut rentré dans la poſſeſſion de ſon Duché ſans lui en avoir fait hommage. Perſuadé que Jaromir qu'il avoit à ſa cour avoit ſur la Bohême plus de droit que Boleslas Chabry, convaincu de la méchanceté & de l'uſurpation de celui-ci, il conſentoit cependant à violer les droits du premier, à légitimer l'intruſion du dernier, & la ſeule ſoumiſſion du nouveau Duc de Bohême étoit le prix de tant de complaiſance. Il députa en effet à Boleslas Chabry, lui déclarant qu'il acquieſceroit à ſa poſſeſſion de la Bohême, s'il vouloit la recevoir de ſes mains & lui en rendre hommage; mais qu'il s'y oppoſeroit à main armée, s'il refuſoit de le reconnoître pour ſon ſeigneur ſuzerain. On voit ici le premier effet dangereux de la démarche de Wladibog. Jusqu'alors les monarques Allemans ne s'étoient attribué ſur la Bohême d'autre droit que celui d'un tri-

tribut annuel; mais la ſoumiſſion de Wladibog leur inſpira d'autres idées; ils ſe crurent en droit de diſpoſer de ſa couronne, parce qu'on leur ſuppoſa le pouvoir d'en confirmer la poſſeſſion. Dès ce moment ils mépriſeront les droits à la couronne Ducale pour ſuivre leur ſyſtème de prétendue ſuzeraineté. L'uſurpateur qui s'abaiſſera à leur demander l'inveſtiture deviendra le legitime poſſeſſeur, tandis que celui qui réunira les ſuffrages de l'élection & les droits de la naiſſance, ne ſera qu'un uſurpateur s'il leur refuſe un hommage qu'il ne leur devra pas.

Boleslas Chabry lui réſiſte.

Boleslas Chabry n'étoit point homme à ſe laiſſer intimider des menaces de Henri. Etonné qu'on voulut le contraindre à une démarche à laquelle les Ducs de Bohême ne s'étoient jamais ſoumis, comptant d'ailleurs ſur ſes forces, il traita avec mépris les députés du Roi d'Allemagne. Cette hauteur devoit de plus en plus irriter Henri, qui voyoit déjà d'un œil jaloux l'accroiſſement de la puiſſance du Prince Polonois. Boleslas prévoyant ſans peine les ſuites de ſa fierté fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour s'aſſurer la jouiſſance de ſon nouvel Etat contre toutes les entrepriſes qui tendroient à l'en dépouiller. Informé que les Allemans avoient juſqu'alors fait leur entrée

trée en Bohême par la Saxe, il fortifia les frontières de ce côté là en y faiſant élever divers forts, entr'autres Saatz. Tout en pourvoyant à la ſureté des limites, il ne négligea point de former des alliances afin de ſe rendre ſupérieur aux forces du monarque Allemand. Hézélon ou Henri, marquis de Franconie, ſe déclara pour lui avec d'autant plus d'empreſſement que des griefs l'irritoient contre le Roi de Germanie. Il avoit été un de ſes concurrens, & il venoit d'en recevoir un affront récent dans le refus qu'il lui avoit fait de la Bavière. Henri II étoit à Merſebourg lorsqu'on lui annonça la ligue du Duc de Bohême & du marquis de Franconie, & les ravages que le dernier faiſoit déjà en Bavière. Doutant ou affectant de douter de la vérité de cette nouvelle, il alla célébrer la Pentecôté à Halberſtadt. Cependant tourmenté par l'inquiétude que lui cauſoit cette annonce, il ſe rendit en Bavière afin de voir par lui méme & de ſe convaincre de la réalité de ce qu'on lui avoit dit. Perſuadé de la vérité du fait, ſa première idée fut de réduire d'abord le Marquis de Franconie à la raiſon, afin que le centre de ſes états étant pacifié, il put agir librement contre Boleslas. Hézélon apprit avec frayeur le deſſein du Roi. Dans la crainte d'être opprimé, il demanda des troupes auxiliaires

Il s'allie avec les Marquis d'Autriche & de Franconie.

à

à ſon allié le Duc de Bohême, il chercha à ſe fortifier par de nouvelles alliances. Erneſt, Marquis d'Autriche, entraîné par la fougue de ſa jeuneſſe ou ſéduit par des perſonnes intéreſſées aux troubles, ſe rangea de ſon parti, malgré qu'il n'eut aucun ſujet de plainte contre le Roi. Brunon, le propre frère du monarque, évêque d'Augsbourg, épouſa la querelle d'Hézélon. Ce jeune prélat, dans un âge qui prête ſi facilement à la ſubornation, n'avoit pas plus de grief contre ſon frère que le Marquis d'Autriche. Son adherence à la ligue lui donnoit du poids, pouvoit décider d'autres grands vaſſaux à y accéder & la rendre formidable. Henri II aperçut le danger, mais ſa prudence lui ſuggéra encore plutôt les moyens de le diſſiper. En attaquant à la fois tous les alliés, il auroit pu ſuccomber; en les combattant l'un après l'autre, il étoit aſſuré de les vaincre ſucceſſivement. Ses premiers ſuccès devoient intimider; il importoit donc de porter les premiers coups ſur le plus foible, & ils tombèrent ſur le Marquis d'Autriche. Erneſt pourſuivi de retraite en retraite fut bientôt réduit à l'obeiſſance. Comme rebelle il fut condamné à perdre la tête, mais l'archevêque de Mayence Wiligiſe obtint ſa grâce & il en fut quitte pour une amende. Ce premier ſuccès fut le prélude de la fortune qui devoit ſuivre

Brunon, frère de l'empereur accède à cette ligue.

les

les étendards de Henri. En marchant contre Hézélon il essuya d'abord un petit échec; un officier du Marquis lui enleva son trésor qu'il avoit envoyé en avant; mais il fut bientôt indemnisé de cette perte par la rapidité de ses victoires. Rien ne fut capable de l'arrêter; il emporta les villes les unes après les autres. Hézelon avoit fait transporter tout ce qu'il avoit de plus précieux, sa femme & ses enfans, dans sa forteresse de Creussen qu'il regardoit & qui passoit pour imprenable. Il en avoit laissé la défense à son frère Buccon, tandisqu'il harceloit lui même les partis ennemis occupés à fourrager les environs. Cette place inexpugnable fut néantmoins emportée, & à la nouvelle de sa prise Hézélon se retira précipitamment dans une autre forteresse appelée Cronach ou Cranach. Mais ne s'y croyant point en sureté, il prévint en homme désespéré les desseins de l'ennemi; il livra lui même cette place aux flammes. N'ayant plus rien à défendre ni à perdre, il chercha avec Brunon un asile dans les états de Boleslas. Il abandonnoit à sa propre défense le fort de Schweinfurt, la résidence de ses aïeux. Henri résolu d'abattre entièrement le rebelle chargea l'évêque de Würtzbourg & l'Abbé de Fulde d'aller réduire cette place en cendres. Les deux prélats s'y étant aussitôt rendus signifiérent

Henri II réduit les deux Marquis.

Celui de Franconie se retire avec Brunon auprès de Boleslas Chabry.

aux habitans qu'ils euſſent à en ſortir. Eille, mère du Marquis, s'évanouit à cette funeſte nouvelle; mais ayant recouvré ſes ſens, elle jura de ne point ſurvivre à l'embraſement de la ville & elle ſe réfugia dans une egliſe, fortement réſolue de s'enſevelir ſous les ruines. Sa fermeté ſauva Schweinfurt. Henri, d'un caractère naturellement humain, révoqua ſes ordres & ſe contenta de faire démanteler la fortereſſe, afin de ne point écraſer ſous ſes ruines une perſonne qui peut-être n'étoit point complice de la rebellion de ſon fils. Ce fut la ſeule place qui fut épargnée; tous les autres châteaux & les maiſons du Marquis furent raſés, réduits en cendres; ſes poſſeſſions furent entièrement dévaſtées; & le Roi d'Allemagne ſe borna cette année à ces expeditions, ſe propoſant d'employer la campagne ſuivante contre le Duc de Pologne & de Bohême.

Le dernier tâche d'enlever Meiſſen à l'empereur.

Tandisque Henri II pourſuivoit les Marquis d'Autriche & de Franconie, Boleslas déjà maître de la Bohême, de la Moravie & de la Luſace, tenta de lui porter un coup ſenſible en lui enlevant la ville de Meiſſen. Après la mort d'Eccard, marquis de Miſnie, ſon frère Guncelin s'étoit emparé de Meiſſen avec le ſecours de Boleslas Chabry, & Henri II avoit légitimé ſon uſur-

uſurpation en lui en laiſſant la jouiſſance. Il paroît qu'une des conditions de l'alliance du Prince Polonois avec Guncelin étoit que celui-ci livreroit cette place à celui-là. Boleslas, après être entré ſubitement en Miſnie avec ſes troupes, envoya ſommer Guncelin de tenir ſa parole & de lui remettre Meiſſen en conſidération de leur ancienne amitié dont il lui demandoit le renouvellement. La réponſe du Marquis fut qu'il étoit prêt à lui faire tous les ſacrifices à l'exception de celui qu'il exigeoit, que ſi l'occaſion d'exécuter ſa propoſition s'offroit jamais dans une circonſtance plus heureuſe, il n'héſiteroit point à lui prouver ſa fidélité; mais qu'il étoit entouré de partiſans du Roi Henri, leſquels s'oppoſoient à ſa bonne volonté, & que ſa vie & tous ſes biens ſeroient en grand danger ſi le monarque venoit à découvrir ce qu'il lui marquoit. Boleslas ſentit le refus qui lui étoit préſenté d'une main amicale. Voyant que la force etoit l'unique parti qui lui reſtoit, il fit garder les envoyés de Guncelin & ordonna à ſes troupes de s'approcher de l'Elbe. Il déſola tout le pays jusqu'à ce fleuve, mais tous ſes efforts n'aboutirent qu'à faire du butin & des priſonniers; il renonça au projet de prendre Meiſſen pour ſe tourner du côté de la Bavière, qu'il inquiéta prodigieuſement. Toutes ces entrepriſes dic-

Il échoue & ſe venge par le dégât.

tées par ſon ambition autant que par le Marquis de Franconie qui étoit encore auprès de lui, achevèrent d'aigrir Henri II & de le déterminer à ſe mettre au plutôt en campagne.

1004. Henri II entre en Luſace.

Dès le commencement de l'année ſuivante le Roi d'Allemagne raſſembla à Merſebourg une armée de Thuringiens & de Saxons. Après avoir balancé s'il porteroit ſes coups ſur la Bohême, la Moravie, la Luſace, ou la Pologne, car il pouvoit attaquer celui qu'il voudroit de ces pays qui dépendoient de Boleslas, il ſe détermina pour la Luſace. Chabry s'étoit rendu maître de cette province ſimplement en y paſſant pour venir en Bohême. Sa conquête ne lui avoit coûté aucune peine, par ceque les habitans gagnés par ſes largeſſes s'étoient d'abord ſoumis ſans qu'il eut été dans le beſoin de tirer l'épée. Le Roi vouloit donc du même coup ſe venger du Polonois & punir les Luſaciens de leur perfidie. Dès le mois de Fevrier il entra dans leur pays à la tête de ſes troupes; mais l'intempérie de la ſaiſon contrecarra ſes vues. La rigueur du froid, d'autres diſent, la fonte des neiges, fit avorter ſes grands projets. Il fut obligé de rentrer en Saxe après avoir chatié les Luſaciens par la ruine de leur patrie, mais ſans avoir pu entreprendre un

La ſaiſon renverſe ſes projets.

ſiége

ſiége ni enlever à Boleslas quelqu'une des forteresſes qu'il y occupoit. De retour à Merſebourg il établit ſur les frontières le long de l'Elbe des Margraves chargés de veiller à la ſureté de la Saxe, de la Miſnie, & d'infeſter les poſſeſſions du Prince Polonois par de fréquentes incurſions. Quelques hiſtoriens fixent même à cette époque l'origine du Margraviat de Miſnie; mais il paroît qu'elle remonte à quelques années plus haut, puisque nous avons vu le Margrave Eccard ſe mettre au nombre des concurrens de Henri II.

Le Marquis de Franconie demande grace, ſans l'obtenir.

Le Marquis de Franconie & Brunon étoient encore en Bohême. Réfléchiſſant enfin mûrement ſur leur ſituation malheureuſe & l'inconſtance de la fortune qui pouvoit délaiſſer Boleslas & le priver du fruit de ſon uſurpation, s'apercevant trop tard du peu de fonds qui étoit à faire ſur la probité de leur protecteur, ils réſolurent de prévenir les calamités qu'un funeſte avenir pouvoit leur cauſer. Après s'être concilié des médiateurs auprès du Monarque, Hézélon, au risque même de perdre la vie, ſe rendit à Merſebourg. Dans une poſture de ſuppliant, baigné de ſes larmes, il ne chercha point à ſe juſtifier; mais proſterné aux pieds du Roi il fit d'une voix entrecoupée de ſanglots un mortifiant aveu

de

de ſes fautes, content de paſſer le reſte de ſes jours dans l'obſcurité d'une priſon pourvu qu'il tint ſes chaînes du meilleur des monarques qu'il avoit offenſé. Malgré tant cet appareil de repentir, malgré ſes puiſſans médiateurs, Henri ne lui fit point grâce; il ordonna à Tagmon, archevêque de Magdebourg de l'enfermer dans la forteresſe de Witgenſtein, & de l'y faire garder à vue. Brunon s'étoit réfugié en Hongrie auprès de la Reine Giſéle, ſa ſœur épouſe du Roi Etienne. Cette Princeſſe négocia ſa réconciliation avec ſon frère Henri, & elle ſe fit à Schongau en Bavière.

Reconciliation de Brunon avec ſon frere.

Le Roi d'Allemagne mécontent du peu de ſuccès de ſon expédition en Luſace en méditoit une nouvelle contre Boleslas. Mais les troubles d'Italie l'obligèrent d'en ſuſpendre l'exécution. Les Italiens, reſpirant toujours l'eſprit d'indépendance, avoient élu pour leur Roi, Ardouin, ſeigneur Lombard. A cette nouvelle Henri paſſa promptement les Alpes, mit Ardouin en fuite, & après avoir puni les rebelles retourna en Allemagne, bien réſolu de pourſuivre ſa vengeance contre Boleslas. Dès ſon arrivée en Saxe, il fit ſignifier aux Saxons, aux Bavarois, aux Franconiens, qu'ils euſſent à ſe tenir prêts à marcher au tems qu'il fixa. Afin que ſon ar-

Henri II ſe diſpoſe à attaquer Boleslas.

armée eut des vivres en abondance, il attendit que la récolte des grains fut faite, & la mi-Août fut désignée pour le terme de la réunion des troupes à Merſebourg. L'armee ſe trouva raſſemblée dans cette ville ſans qu'on ſut de quel côté elle devoit marcher; on ignoroit ſi elle étoit deſtinée pour la Bohême ou la Pologne. Le Roi ne s'en étoit expliqué même à aucun de ſes confidens, dans la crainte que Boleslas, qui avoit des créatures affidées qui l'informoient même de ſes conſeils ſecrets, ne fut inſtruit de ſes intentions. Pour mieux couvrir ſon deſſein, il ordonna qu'on tint des vaiſſeaux prêts à Magdebourg, comme s'il eut voulu pénétrer en Pologne. Toute l'armée s'attendoit à cette marche lorsqu'il la mena ſubitement en Bohême.

Ses préparatifs ſecrets.

Boleslas avoit été informé de l'armement qui ſe faiſoit contre lui, mais ſans ſavoir où l'ennemi porteroit ſes coups. Dans cette incertitude il avoit pris des précautions pour mettre la Bohême à l'abri de toute inſulte. Les forts ſitués aux frontières du côté de la Saxe avoient été munis de bonnes garniſons, & toutes les entrées en Bohême étoient bien gardées. Après avoir pris ces meſures il attendit de pied ferme l'armée Allemande jusqu'au mois d'Août. Un jour un aumonier de l'évêque

Boleslas ſe fortifie en Bohême.

que de Colberg lui ayant parlé à souper de l'irruption de l'ennemi en Bohême, il lui répondit d'un ton railleur & mépriſant qu'il ne pouvoit encore y être arrivé s'il rampoit comme les grenouilles. Cependant au moment qu'on s'y attendoit le moins, les Allemans entrèrent en Bohême. Boleslas crut les arrêter en faiſant occuper par un corps d'archers une montagne ſituée dans un bois près de Brüx & qui par ſa poſition fermoit le paſſage. Le Roi ne ſe fut pas plutôt aperçu de cette manœuvre qu'il détacha ſecrètement des cuiraſſiers d'élite qui malgré les archers du Duc forcèrent le paſſage eſcarpe & préparèrent à l'armée qui ſuivoit un chemin aiſé. Henri menoit avec lui Jaromir & la préſence de ce Prince ne contribua pas peu à lui faciliter l'entrée & ſes ſuccès en Bohême. On étoit déjà auſſi las de Boleslas Chabry qu'on avoit été empreſſé à le recevoir. Les Bohêmes inconſtans ſoupiroient après le retour de Jaromir; ils le revirent avec joie, & les armes leur tombèrent, pour ainſi dire, des mains. Les habitans de Brüx autant par amour pour ce Prince que par la crainte des armes Allemandes ne firent aucune réſiſtance; ils ſe rendirent avec leur ville à Henri dèsqu'il ſe fut montré. Soit politique ſoit généroſité, le Monarque remit Brüx à Jaromir. Après ce premier ſuccès

L'armée Allemande y entre.

Brüx ſe rend & Henri la remet a Jaromir.

on

on pénétra plus avant dans le pays, mais à petits pas, parcequ'on attendoit les Bavarois qui devoient faire leur entrée d'un autre côté. Voyant que leur arrivée traînoit en longueur, Henri s'avança avec ses Saxons jusqu'à Saatz. Les bourgeois de cette ville alarmés à la vue de sa puissance ne songèrent qu'à demander la paix. Il la leur accorda & aussitôt ils lui ouvrirent leurs portes, malgré la garnison Polonoise que Boleslas avoit mise dans leur cité. Assurés de la faveur du Roi d'Allemagne, ils se vengèrent des mauvais traitemens qu'ils avoient reçus des Polonois. S'étant jetés sur eux, ils hachèrent les uns en pièces, précipitèrent les autres de lieux escarpés, & en égorgèrent d'autres. Tout en assouvissant ainsi leur rage sur leurs tyrans, ils pensoient faire une action agréable à Henri. Mais un Roi aussi humain étoit bien éloigné d'approuver une semblable cruauté. Il en fut révolté & ne pensa qu'a mettre promptement le holà. Il ordonna qu'on lui amenât ceux qui étoient encore en vie & qu'on les lui présentât dans l'église. Après cet acte d'humanité, il exigea des bourgeois le serment de fidélité & des otages pour l'assurance de leur engagement.

Les habitans de Saatz égorgent leur garnison Polonoise.

Tan-

Boleslas se renferme dans Prague.

Tandisque tout ceci se passoit à Saatz, Boleslas étoit à Prague, occupé de s'y fortifier de plus en plus, ou retenu par une conspiration des bourgeois. Le bruit se répandit même qu'il en étoit devenu la victime, & cette nouvelle quoique fausse ne laissa pas d'inquiéter ses partisans & de diminuer leur ferveur. Quelques auteurs pensent sans raison qu'il sema lui même le bruit de sa mort; mais ce stratagème eut été bien mal imaginé, puisqu'il ne pouvoit que lui être très désavantageux, en décourageant son parti & en présentant à l'ennemi un motif de hâter sa marche.

Jaromir s'y rend pour le prendre.

Avant de partir de Saatz, Henri envoya en avant Jaromir avec un corps de troupes d'élite & un grand nombre de Bohêmes qui s'étoient déclarés pour ce Prince. Il devoit marcher en diligence à Prague afin de prendre ou de faire périr Boleslas. Jaromir dépêcha lui même dans la Capitale des couriers auxquels il donna des ordres précis sur cequ'ils devoient faire pour se saisir du Polonois. Celui-ci ne fut pas plutôt instruit de ce qui se tramoit contre lui & du danger pressant qui le menaçoit, qu'il prit secrétement ses mesures pour échapper à Jaromir. La grandeur du péril le rendoit très attentif à tout ce qui

se

ſe paſſoit. Vers le milieu de la nuit ſuivante un courier ſonna de la trompette. C'étoit le premier ſignal auquel les partiſans de Jaromir devoient s'armer & tomber ſur les Polonois. Les premiers bourgeois avertis au ſon de cet inſtrument coururent ſonner les cloches du Wiſſehrad pour appeler leurs concitoyens. Mais Boleslas qui étoit aux aguets s'enfuit de la ville avec la première légion dèsqu'il entendit le ſon fatal de ces cloches, & reprit en hâte le chemin de la Pologne. Les bourgeois ſe répandirent à l'inſtant comme des furieux dans toute la ville, & maſſacrèrent tout ce qu'ils purent trouver de Polonois.

Le Prince Polonois s'enfuit.

On ſe rappellera que Zobiébor, frère aîné de S. Adalbert, s'étoit réfugié auprès de Boleslas Chabry lors de la violente perſécution que ſa famille eſſuya en Bohême. A la révolution qui plaça le Duc de Pologne ſur le trône de Bohême, il étoit revenu dans ſa patrie, & il y avoit ſuivant toute apparence recouvré l'ample héritage de ſon père. Il eſt probable qu'il s'étoit détaché du parti de ſon protecteur pour épouſer les intérêts de ſa patrie. En combattant contre les Polonois dans ce maſſacre nocturne, il reçut ſur le pont une bleſſure de laquelle il mourut peu après, & avec lui finit la famille des Slaw-

Extinction de la famille des Slawnik.

Slawnik, puisque l'hiſtoire n'en parle plus.

Jaromir eſt reçu dans Prague & couronné.

Le lendemain de cette boucherie Jaromir ſe preſenta devant Prague. La porte lui en fut ouverte ſur le champ, dèsqu'il eut accordé aux Bohêmes le pardon du paſſé. Après cette amniſtie il fut introduit dans la Capitale parmi les acclamations & les cris de joie d'un peuple qui l'abandonnera encore avec autant de légéreté. Auſſitôt qu'il ſe fut revêtu du manteau Ducal, on lui préſenta toutes les dépouilles des Polonois, on le combla de dons, on le conduiſit au Wiſſehrad où il fut de nouveau proclamé Duc. Cet enthouſiaſme général qui eut ébloui une ame rétrécie ne l'enorgueillit point. En Prince également juſte & reconnoiſſant il n'oublia point au milieu de ce ſpectacle flatteur ceux auxquels il devoit en partie ſa fortune; il promit à ceux qui lui avoient été fidelles une récompenſe proportionnée à leurs ſervices. Le peuple, la nobleſſe, le clergé, toute la nation étoit accourue, empreſſée de donner à ſon ſouverain des preuves de ſa fidelité & de ſe concilier ſa faveur. On ne montroit pas moins d'ardeur à voir le Roi d'Allemagne auquel on étoit redevable d'une ſi ſubite & ſi heureuſe revolution. Henri arriva enfin. Jaromir & l'évêque Thiddag, ſuivis d'un nom-

Récertion honorable qu'on y fait à Henri.

nombreux clergé, de la nobleſſe & du peuple qui faiſoit retentir l'air de cris de joie, allèrent le recevoir & l'accompagnèrent à l'égliſe de S George que le monarque choiſit de préférence à la Cathédrale, en conſidération de l'Abbeſſe Eliſabeth qui étoit ſa parente & de l'illuſtre maiſon des Comtes de Querfurt. Ce fut là qu'en préſence de toute la nation il rétablit ſolemnellement Jaromir dans la dignité de ſes pères.

Ce Prince promet la grace du Marquis de Franconie.

Henri ſe trouvant à Prague le jour de la nativité de la Vierge, il y célébra cette fête avec toute la dévotion qu'il avoit à la mère de ſon ſauveur. Il obtint de Thiddag que Godeſcalc, digne évêque de Freiſingen qu'il honoroit d'une eſtime particulière, eut la liberté d'officier ce jour & de prêcher. Le vertueux Prélat choiſit un ſujet analogue aux circonſtances. Après avoir parlé d'une manière édifiante de la ſoumiſſion, de l'obéiſſance, de la fidélité dues aux Princes établis de Dieu pour gouverner les peuples, il adreſſa la parole au Roi, l'exhortant à ne point s'enorgueillir de ſon élevation ni de ſes ſuccès, à ne point attribuer ſa grandeur ni ſa fortune à ſon mérite perſonnel, mais à la bonté Divine auteur de tout don. Il n'oublia point le pardon des offenſes, & dans une exhortation pathétique à cette vertu ſi néceſſaire

aux

aux Princes, il conjura Henri de pardonner au Comte de Schweinfurt, de briſer ſes chaînes & de lui rendre ſes bonnes grâces en conſidération de ſon repentir. Le Roi attendri juſqu'aux larmes, touché de la charité de l'évêque, promit de ſuivre ſon conſeil chrétien & de remettre le Marquis de Franconie en liberté. A ſon retour dans ſes états il accomplit effectivement ſa promeſſe.

Jaromir s'oblige à une redevance annuelle.

On ne ſait à quoi Jaromir s'engagea envers le Roi d'Allemagne en reconnoiſſance du ſervice qu'il venoit d'en recevoir. Pluſieurs hiſtoriens ont penſé que par cette expédition Henri s'étoit aſſervi la Bohême & qu'il s'étoit fait prêter le ſerment de fidélité de ſes habitans. Le motif du monarque en prenant les armes contre Boleslas Chabry avoit été à la vérité de contraindre ce Prince à reconnoître ſa ſuzeraineté; mais il ne paroît aucunement qu'il eut exigé la même choſe de Jaromir. S'il eut acquis ce droit, les députés Bohêmes auroient-ils eu l'effronterie de le conteſter au ſecond de ſes ſucceſſeurs, Henri III? Ils proteſtèrent cependant contre toute dépendance de la couronne de Bohême de l'Allemagne, à la ſeule exception du tribut annuel. Jaromir ne contracta donc envers

ſon

ſon bienfaiteur d'autre obligation que celle d'une redevance annuelle.

On n'eſt pas mieux inſtruit du ſort d'Udalric. Les hiſtoriens qui ont fourni tout le détail dans lequel on vient d'entrer gardent un profond ſilence à ſon ſujet. Cependant il eſt probable ou que ſervant dans l'armée de Henri, il rentra en Bohême en même tems que ſon frère, ou qu'ayant appris la fuite du de Duc Pologne & l'élévation de Jaromir, il revint prendre poſſeſſion de l'héritage que ſon père lui avoit aſſigné & dont il avoit été injuſtement dépouillé.

On ignore le ſort d'Udalric.

JAROMIR.

1004. Jaromir donne du ſecours à Henri.

Le Roi d'Allemagne avoit porté un grand coup au Duc de Pologne en le forçant d'évacuer la Bohême & de renoncer à l'uſurpation qu'il en avoit faite; mais en humiliant l'ambitieux Polonois il avoit en quelque ſorte négligé ſes intérêts perſonnels. Tout occupé de rendre à Jaromir une couronne qui lui étoit due, il avoit laiſſé la Luſace entre les main de Boleslas. Dèsque ſon expédition de Bohême fut terminée, il reprit le projet de recouvrer cette province que la dureté de la ſaiſon avoit au commencement de l'année ſouſtraite à ſes efforts. Soit en vertu d'un traité, ſoit par le ſentiment d'une juſte reconnoiſſance, Jaromir lui fournit des troupes, l'accompagna même en perſonne. La ſaiſon déjà fort avancée n'offroit que des chemins difficiles. On vainquit les obſtacles & l'on pénétra jusqu'à Bautzen que l'on aſſiégea. Le ſiége fut pouſſé avec vigueur & l'un des plus meurtriers qu'on eut vu. Henri y perdit des ſeigneurs de la première diſtinction, il y courut lui mê-

Siége de Bautzen.

Ditmar. Coſm. Hag. Dubrav. Dobner.

même risque de la vie. Tandis qu'il animoit ses troupes à une violente attaque, un des assiégés lui décocha du rempart un trait qui heureusement frappa un de ceux qui étoient à ses côtés. Soit pour venger le peril que le Roi venoit d'encourir, soit désespoir d'emporter la place, on resolut d'y mettre le feu. Tout étoit déjà prêt pour l'embrasement, lorsque Guncelin, Marquis de Misnie, s'y opposa. On continua le siége, jusqu'à ce que Boleslas instruit que la place ne pouvoit plus tenir long-tems ordonna aux habitans de se rendre à condition qu'ils auroient eux & la garnison la vie sauve. Cette reddition se fit à propos pour l'armée de Henri, qui étoit exténuée des travaux du siége opiniâtre & qui commençoit à souffrir de la disette. Après avoir laissé dans Bautzen une garnison suffisante, le monarque envoya promptement le reste de ses troupes en quartiers, & retourna à Mersébourg pour y prendre le repos dont il avoit lui même grand besoin.

Sa reddition.

La prise de Bautzen ne satisfaisoit point encore le Roi de Germanie, par cequ'elle ne le rendoit pas maître de la Lusace, & il etoit fortement occupé du projet de la recouvrer entièrement. Une expédition navale qu'il fit contre les Frisons retarda

1005. Jaromir se joint encore à Henri contre Boleslas.

l'exécution de ſes deſſeins ſans les lui faire perdre de vue; le ſuccès qu'il eut contre ces peuples parut même ſervir d'aliment à ſa vertu guerrière, enflammer ſon courage & l'animer à l'accompliſſement de ſon projet. A peine de retour il fit publier ſes intentions dans tous ſes états, ordonnant la levée des milices dans chaque cercle de l'empire & l'aſſemblée générale des troupes pour le ſeize du mois d'Août à Liezka ou Lizzi dans l'archevêché de Magdebourg. Après avoir dévotement célébré l'aſſomption de la Vierge à Magdebourg, il ſe rendit à ſon armée, & on s'avança jusqu'à Dobraluh, un village de Luſace. Jaromir & Henri de Luxembourg, frère de la Reine Cunégonde, auquel le monarque avoit donné la Bavière, joignirent dans cet endroit l'armée royale & la renforcèrent conſidérablement de leurs troupes. De là on alla camper ſur la Sprée. Déslors les ennemis placés en embuſcade commencèrent à inquiéter le camp. Un brave officier, nommé Thibern, peut-être trop avide de gloire, crut avoir trouvé une belle occaſion de ſe ſignaler. Il prit un petit corps d'élite avec lequel il tenta d'envelopper le parti ennemi. Mais celui-ci attentif à tous les mouvemens, au lieu de ſe laiſſer ſurprendre, attira Thibern dans un piége funeſte. Ayant pris la fuite avec

Echec que reçoit l'armée impériale.

au-

autant de précipitation que s'il eut couru le plus grand danger, il se retira dans un retranchement fait avec beaucoup d'adresse. C'étoit une enceinte fermée d'arbres couchés & entrelacés à travers lesquels on pouvoit tirer sans être aperçu ni atteint. Thibern qui comptoit déjà sur la victoire poursuivit avec chaleur les fuyards, qui le laissèrent approcher lui & ses troupes jusqu'à la portée du trait. Ils lui lancèrent alors à travers leurs branchages une grêle de flèches, l'étendirent sur le carreau avec ses soldats & plusieurs officiers de mérite. Cette catastrophe affligea sensiblement le Roi; mais l'arrivée des Luiticiens, qui vinrent peu après se ranger sous ses drapeaux & lui offrir généreusement leurs services, adoucit son affliction. On quitta la Sprée pour s'approcher de l'Oder. On assit un nouveau camp sur la rivière de Bober qui se décharge dans ce fleuve à Crossen. Boleslas se présenta aussitôt devant Crossen sur la rive orientale de l'Oder pour en défendre le passage. Depuis sept jours le Roi faisoit construire des ponts & des bateaux lorsque ses espions découvrirent un gué où l'on n'en soupçonnoit aucun. Dès la pointe du jour il ordonna à six légions de franchir le fleuve; elles passèrent sans le moindre accident. Quelle fut, en les apercevant de loin, la surprise des troupes Polonoises qui bor-

Elle s'approche de l'Oder

doient le rivage! Elles portèrent en hâte cétte triſte nouvelle à leur Duc, qui eut d'abord de la peine à croire un rapport dont il craignoit la vérité; mais convaincu de la certitude du fait par pluſieurs couriers il ne balança pas davantage, il leva le camp à la hâte & ſe retira avec ſon monde, laiſſant à l'abandon une grande partie de ſes bagages. Sa frayeur devoit être d'autant plus grande que ſes ſoldats avoient été ſurpris dans leurs tentes & mis en déroute par les légions Allemandes. Henri qui ſuivoit d'un œil attentif tous les mouvemens des Polonois, vit avec une ſatisfaction bien vive leur fuite précipitée; il en rendit grâces à Dieu & paſſa enſuite tranquillement le fleuve avec le gros de ſon armée. Arrivé à l'Abbaye de S. Maurice, il y ſolemniſa avec toute la piété d'un vrai chrétien la fête anniverſaire de la légion Thébaine, & tandis qu'il permettoit le pillage du pays il défendit à ſes troupes de cauſer le moindre dommage à ce couvent. Les Polonois n'ayant la hardieſſe ni de reſter dans leurs villes, ni de ſe montrer en campagne, il avoit toute la liberté de parcourir leur pays. Il s'avança ſans rencontrer d'obſtacle & en déſolant tous les lieux de ſon paſſage, juſqu'à deux milles de Poſnan ou Poſnanie. Ce fut à la prière de ſes Généraux qu'il arrêta là ſa courſe. Quoique ſon armée

Boleslas prend la fuite.

diſ-

diſperſée pour chercher des vivres eſſuyât quelques petits échecs de la part des Polonois qui étoient en embuſcade, ces foibles avantages ne purent cependant étourdir Boleslas ſur le danger qui le menaçoit. Réſolu de prévenir une ruine entiére, il demanda à traiter. Henri qui préféroit le calme au tumulte de la guerre, qui étoit ſatisfait de l'humiliation de l'ambitieux Duc, acquieſça à ſa propoſition. Il chargea de la négociation Tagmon, archevêque de Magdebourg, qu'il honoroit de ſa confiance la plus intime. Ce Prélat, accompagné de pluſieurs autres confidens du Monarque, ſe rendit, à la prière de Boleslas, à Poſnan pour y régler les articles du traité. Quoique l'hiſtoire n'ait point révélé les conditions de l'accord, il n'eſt pas à douter que la reſtitution de la Luſace au Roi d'Allemagne n'en eut été la première. Mais il eſt ſurprenant que Jaromir, l'allié de Henri, n'eut eu aucune part à ce traité, & qu'il n'eut pas inſiſté ſur la reſtitution de la Moravie qui étoit encore entre les mains des Polonois. Dèsque la paix fut faite, l'armée Allemande, obſédée des fatigues du voyage, de la faim & des travaux de la guerre, reprit en hâte la route de l'Allemagne.

Il entre en négociation.

Bo-

1007. Il s'efforce de rompre l'alliance de Jaromir avec Henri.

Boleslas chercha bientôt à rompre une paix que la force lui avoit arrachée. Les conditions honteuſes qu'il avoit été contraint d'accepter, ſon expulſion de Bohême, l'enlevement de la Luſace lui tenoient fortement à cœur, l'indignoient contre Henri, lui inſpiroient des projets de vengeance. Mais l'alliance de Jaromir & des Luiticiens avec le Roi d'Allemagne s'oppoſoit à ſes deſſeins, renverſoit toutes ſes vues. Le déſeſpoir de réuſſir dans aucune entrepriſe auſſi long-tems que ces alliances ſubſiſteroient l'engagea à tout tenter pour les rompre. Ruſes, argent, promeſſes, tout fut employé pour mettre de ſon parti le Duc de Bohême & les Luiticiens, & les détacher de celui de Henri. Le ſuccès de ſes manœuvres lui eut donné la ſuperiorité ſur le Roi d'Allemagne; mais ſes tentatives, au lieu de réuſſir, lui attirèrent les armes Allemandes. Jaromir & les Luiticiens informèrent le Monarque de toutes ſes démarches & l'engagèrent à rompre avec lui, ajoutant que, s'il ne le faiſoit, ils ſeroient dans la néceſſité de renoncer à ſon alliance. Cette conduite étoit celle d'alliés fidelles; Henri en eut été charmé ſi la déclaration menaçante qui l'accompagnoit ne l'eut mis dans la fatale néceſſité de reprendre les armes. La triſte alternative de recommencer la guerre ou de perdre des alliés

Ses tentatives rompent la paix.

liés qui alloient se joindre à son ennemi le tint d'abord dans l'irrésolution. Il prit l'avis des Princes qui formoient son conseil ; les opinions furent fort partagées ; enfin il se décida à envoyer le Comte Herman signifier à Boleslas la nullité du traité. Le Duc, instruit de l'objet de l'ambassade, reçut fort mal l'ambassadeur malgré qu'il fut son gendre. En fourbe adroit il tâcha de se justifier des procédés qu'on lui attribuoit avec raison, il prétendit couvrir ses menées sourdes du manteau de l'innocence & de l'équité. Mais après la signification qu'on lui faisoit il ne s'occupa que de préparatifs, afin de prévenir les desseins du Roi d'Allemagne. Il leva sur le champ une armée à la tête de laquelle il s'avança jusqu'aux environs de Magdebourg. Il reprit toute la Lusace & Bautzen, sans éprouver d'autre opposition que de la part des habitans de cette ville, qui se défendirent opiniâtrément jusqu'à ce que le défaut de secours les força de se rendre. Henri étoit alors occupé en Flandre contre le Comte Baudouin. Il exhortoit en vain ses Généraux & ses alliés à s'opposer à l'ennemi en Lusace. On n'en fit rien, ou du moins on usa de tant de lenteur, que Boleslas étoit déjà maître du pays lorsqu'on parut vouloir l'empêcher de le conquérir.

Il se met le premier en campagne & reprend la Lusace.

Non

1010. inimitié entre le Marquis de Miſnie & ſon neveu.

Non content de s'être emparé de la Luſace, le Duc de Pologne porta peu après ſes vnes ambitieuſes ſur la ville de Meiſſen, à la conquête de laquelle des troubles ſembloient l'inviter. Apres la réduction de Bautzen & de la Luſace Henri avoit donné le gouvernement de cette province au Comte Herman, gendre de Boleslas & neveu de Guncelin Marquis de Miſnie. Celui-ci, partiſan du Duc de Pologne, conçut de l'averſion contre ſon neveu juſtement dévoué aux intérêts du monarque Allemand. Loin de lui prêter les ſecours que ſa proximité le mettoit à même de lui fournir, il l'avoit vu d'un œil ſatisfaiſant échouer contre les forces de Boleslas, & Henri dut à ſa trahiſon la perte de la Luſace. La haine entre l'oncle & le neveu s'accrut au point qu'ils en vinrent à des hoſtilités réciproques. Guncelin les avoit commencées. Il fut condamné au jugement du Roi au tribunal duquel l'affaire avoit été portée. Après lui avoir reproché entr'autres crimes d'avoir jnsqu'alors entretenu une liaiſon trop étroite avec le Duc de Pologne, Henri le confia à la garde d'Arnould, archevêque de Ravenne & donna ſon gouvernement de Miſnie au Comte Herman. Boleslas fut ſi vivement irrité de la diſgrace de Guncelin, qu'il réſolut de s'emparer de Meiſſen. Cette ville munie d'une forte garniſon ne lui laiſ-

A la faveur des troubles Boleslas tâche de ſurprendre Meiſſen.

laiſſoit que le choix de la ſurpriſe. Après avoir lié une intelligence ſecrète avec deux officiers du faubourg, il ſe mit en marche avec un corps conſidérable de troupes. Il s'arrêta à Bautzen pour y attendre le ſuccès de l'entrepriſe, tandisque les deux traîtres, qui avoient promis de lui livrer la place, ſervirent de guides à ſes Polonois & s'approchèrent avec eux de Meiſſen. La veille du jour que le nouveau Margrave Herman devoit faire ſon entrée ſolemnelle dans cette ville, ils ſe préſentèrent aux portes, ſans avoir été découverts, & dans l'eſpérance qu'on la leur livreroit, comme on en étoit convenu. Mais Brunon, frère de Guncelin, qui y commandoit alors en place du Margrave, ayant eu la précaution de diſtribuer ſagement les gardes, ce qui prouve qu'il n'étoit point d'intelligence avec Boleslas comme quelques auteurs l'ont avancé, les Polonois effrayés de trouver des ſoldats, qui leur auroient diſputé l'entrée de la place, rebrouſſèrent chemin ſans avoir ni fait ni reçu de mal & retournèrent honteuſement trouver leur Duc. Celui-ci, qui jusqu'à ce moment avoit flotté entre la crainte & l'eſpérance, comprit bientôt, en les voyant revenir ſi ſubitement, que le coup de main avoit échoué. S'il ne lui en eut coûté que la honte de n'avoir pas réuſſi, la peine eut été aſſez grande pour une ame auſſi fière

Il echoué.

que

que la ſienne. Mais cette entrepriſe lui attira encore les armes de Henri indigné de ſa fourberie. Le monarque aigri par tant d'autres motifs ſe trouvoit à même de pourſuivre ſa vengeance. Il venoit de terminer avec tous ſes autres ennemis, & il pouvoit tourner toutes ſes forces contre lui ſans craindre d'être inquiété. Cependant quelque vif que put être le reſſentiment de Henri, la ſaiſon trop avancée l'obligea d'en différer la ſatisfaction jusqu'à l'année ſuivante. Il publia ſon expédition pour le printems, avec l'ordre le plus ſévere que les troupes fuſſent prêtes à marcher.

1011. Henri marche contre lui avec Jaromir.

Après Pâques l'armée ſe raſſembla à Belgern ſur l'Elbe. Ce fut là que Jaromir toujours fidelle à ſon protecteur la joignit avec ſes troupes Bohêmes. On marcha de là en Luſace ſur la rivière de Dober & l'on pénétra jusqu'aux environs de Glogau. Henri étant tombé malade avec ſon favori Tagmon, l'Archevêque de Magdebourg, cet accident manqua de faire échouer l'expédition. Les Princes qui étoient à l'armée en furent conſternés. On délibéra ſur le parti qui reſtoit à prendre. Il fut décidé que le Roi retourneroit accompagné de quelques évêques & avec une petite eſcorte, tandisque Jaromir & les autres Généraux ravageroient la Siléſie avec le gros de l'armée.

Com-

Comme le monarque paſſoit avec ſa ſuite à la vue de Glogau où étoit Boleslas, les ſoldats de celui-ci apercevant cette petite armé lui demandèrent avec inſtance la permiſſion de l'attaquer. Le Duc les en détourna ſagement. „L'armée „que vous voyez, leur dit-il, eſt „à la vérité peu nombreuſe, mais ſa va- „leur ſupplée au nombre, étant compoſée „de troupes d'élite. Si je l'attaque & que „la fortune ſe déclare contre moi, ma „ruine eſt aſſurée; ſi je demeure vainqueur, „la victoire même me ſera peu avantageu- „ſe & même nuiſible, parceque le Roi „aura bientôt raſſemblé une autre armée „avec laquelle il nous pourſuivra à la ri- „gueur. La modération eſt le parti le plus „ſage qui nous convienne; ſouffrons pa- „tiemment juſqu'à ce que l'occaſion ſe pré- „ſente de nuire à nos ennemis ſans nous „expoſer nous mêmes à trop de danger.„ Cette réponſe, qui paroît ſi mal caractériſer le guerrier Boleslas, ralentit l'ardeur impatiente de ſes ſoldats, & Henri arriva à Merſébourg ſans avoir été autrement inquiété que par ſa maladie. Pendant ce tems ſon armée déſoloit tout le pays aux environs de l'Oder, malgré que des pluies abondantes paruſſent s'oppoſer à ſes ſuccès. Dès qu'on fut las de ruiner & de dévaſter, cha-

Prudente réponſe de Boleslas à ſes ſoldats.

Ravages & retour de l'armée Allemande.

chacun retourna chez ſoi. Les Allemans prirent leur route par la Luſace pour ſe rendre à Merſébourg, où ils trouvèrent le Roi dans une heureuſe convaleſcence & Jaromir de ſon côté ramena ſes troupes en Bohême.

Un excès de gratitude prête à la perte de Jaromir.

Croiroit-on qu'après tant de démarches par leſquelles il s'efforçoit de prouver ſa gratitude à Henri, le Duc de Bohême put devenir la victime de ſon zèle pour les intérêts du Roi d'Allemagne? Ouï le précieux & trop rare ſentiment de la reconnoiſſance entraîna la perte de Jaromir. Ce Prince ne croyant jamais faire aſſez pour reconnoître l'important ſervice que Henri lui avoit rendu en le rétabliſſant ſur le trône de ſes ancêtres, ſe laiſſa aller à une action qui indiſpoſa vivement ſon bienfaiteur, & qui fit oublier tous ſes beaux procédés. On a dit que le Roi de Germanie avoit donné le Duché de Bavière à Henri de Luxembourg, frère de la Reine Cunégonde. Adalbéron, un autre frère de la Reine, étoit entré dans l'état eccléſiaſtique. L'archevêque de Trêves étant mort, il s'étoit emparé de ce bénéfice, malgré qu'il n'eut pas encore l'âge requis, & ſans ſe ſoucier du conſentement du Roi ſon beau-frère. Cunégonde avoit en vain ſollicité en ſa faveur le ſuffrage de ſon mari. Le

Troubles dans la famille impériale.

mo-

monarque, moins ſenſible aux prières de ſon épouſe qu'à la voix de la juſtice, avoit préféré Mégingard, Prévôt de l'egliſe de Mayence, à Adalbéron. Il y eut de violens démêlés entre les deux concurrens qui eurent chacun leur faction. On en vint même à des hoſtilités réciproques, & le Roi, au lieu de prendre le parti d'Adalbéron, ſe déclara contre lui. Le Duc de Bavière, choqué de cette conduite, & perſuadé que le Roi auroit du donner la préférence à ſon beau-frère ſur un étranger, ſe joignit aux partiſans d'Adalbéron & leur fournit des ſecours pour ſoutenir la cauſe de ſon frère. Henri II fut à ſon tour indigné de cette action du Duc de Bavière. Sans avoir égard aux liens de la parenté, il le traita comme un rebelle & le dépouilla de ſon Duché. Avant de ſortir de ſon état, Henri de Luxembourg avoit exigé des ſeigneurs Bavarois le ſerment qu'ils ne recevroient aucun autre Duc. Fidelles à leur engagement ils réſiſtèrent fortement au Monarque, lorsqu'il voulut dans une diéte de Ratisbonne les contraindre à renoncer à la foi qu'ils avoient jurée à leur Duc. Loin d'abandonner Henri, ils s'occupèrent même de tous les moyens de le retablir. Sachant que Boleslas Chabry étoit un ennemi juré du Roi d'Allemagne, ils cherchèrent à le mettre dans leurs intérêts. Dans cette vue ils lui en-

Le Duc de Bavière eſt dépouillé de ſon Duché.

envoyèrent des députés chargés de lui faire des préſens & de lui demander ſon aſſiſtance. Ces députés prirent leur route par la Bohême. Jaromir, informé qu'ils ſe rendoient ſans la permiſſion du Roi auprès de ſon ennemi, mécontent d'ailleurs qu'ils ne lui euſſent pas demandé celle de traverſer ſes états, crut faire une action agréable à Henri II, en les traitant en ennemis. Il les fit arrêter, ſaiſit leurs préſens & les condamna à mort. La violence de cette action devoit la rendre odieuſe. Le Roi plein d'humanité la déſapprouva en en approuvant le motif. Mais il n'en fut pas aigri au point de traiter le Duc en ennemi mortel, & s'il l'abandonna dans ſon infortune, ce fut par des raiſons politiques auxquelles cette action ſervit de voile.

Jaromir condamne à mort des envoyés Bavarois.

1012. Les Wrſſowecz ſont dangereux.

Les Wrſſowecz étoient, comme on l'a déjà dit, la plus puiſſante famille de Bohême; on a vu que Boleslas le Roux n'avoit pas même dédaigné de l'allier à la ſienne; mais elle étoit auſſi la plus orgueilleuſe & la plus redoutable aux Ducs mêmes. Des poſſeſſions vaſtes, une multitude de vaſſaux fléchiſſant le genou devant ſes maîtres altiers, nourriſſoient leur orgueil, excitoient leur ambition juſqu'à porter leur vue ſur la couronne. Le fameux

Ko-

Kochan, dont on a déjà eu occaſion de parler, cet eſprit turbulent qui ne ſe plaiſoit que dans l'agitation & le tumulte des factions, conçut le projet audacieux de ſoumettre tout le pays à ſa maiſon. Il falloit détruire la race de Przémislas en immolant les rejetons qui en ſubſiſtoient encore. Rien n'effraie une ame vouée au crime, & les plus grands forfaits ſemblent être ſon élément. Kochan réſolut de ſouiller ſes mains du ſang de ſes Princes, & Jaromir devoit être la première victime immolée à ſa rage. Ses deſſeins furent goûtés de ſa famille; il ne s'agiſſoit plus que de déterminer les moyens de l'exécution. On imagina de tirer le Prince de ſon palais en l'invitant à prendre le plaiſir de la chaſſe. Une troupe de ces perfides parvient à lui perſuader de profiter d'un beau jour pour ce divertiſſement. N'ayant aucune raiſon de ſoupçonner leur mauvais deſſein, Jaromir part accompagné de ces traîtres & ſeulement ſuivi de deux capitaines de ſes chaſſes, Howora, & Hrziwecz. On ſe rend dans une forêt voiſine de la Miſe, rivière qui coule de l'Occident à l'Orient & qui ſe jette dans la Moldaw près de Königſaal. La compagnie ſe diſperſe dans les bois. Les Wrſſowecz ne quittent point les côtés du Prince & cherchent à le tirer à l'écart dans un endroit éloigné de chaſſeurs. Ils l'entraî-

Ils réſolvent la perte de Jaromir.

Ils ſont au moment de l'égorger.

traînent ſur une montagne nommée Weliz, & à l'inſtant ils le renverſent de ſon cheval, le déshabillent, le terraſſent & l'attachent étendu par terre au moyen de pluſieurs fourches de bois qu'ils lui paſſent dans les bras & les jambes. Après cette indignité ils montent à cheval, & autant par dériſion que par joie de ſe voir maîtres de leur victime ils s'amuſent à voltiger autour du malheureux Prince. Feignant un exercice militaire, ils font ſauter leurs chevaux par deſſus ſon corps. Dans cette accablante poſition, Jaromir invoque à grands cris le ſecours de Dieu & de S. Jean-Baptiſte auquel il avoit eu dès ſa jeuneſſe une dévotion particulière. Les aſſaſſins ne font que s'en railler, lui répondent que le ſecours ni de Dieu ni de ſes ſaints ne pourra le délivrer de leurs mains. Le moment de ſa délivrance étoit plus près que ne le penſoient les blaſphémateurs. Howora, conduit par haſard ſur la montagne de Weliz, n'aperçoit pas plutôt ſon Prince dans cet état pitoyable qu'il ne penſe qu'à chercher du ſecours pour l'arracher à ſes bourreaux. Sans s'être fait apercevoir il vole bride abattue à Prague; il informe les amis de Jaromir du danger qu'il court; il retourne avec la même diligence, ſuivi d'une eſcorte. On arrive à tems; les Wrſſowecz n'avoient pas encore conſommé le ſacrifice.

Howora le ſauve.

ce. Conſternés ils prennent la fuite & cherchent leur ſalut dans les antres de la forêt; mais on en arrête pluſieurs & on en égorge d'autres. Le Prince délivré de ſes entraves eſt mis ſur une voiture & reconduit au Wiſſehrad où ſon retour produiſit une ſenſation auſſi vive que s'il fut reſſuſcité. On ne pouvoit s'empêcher d'exalter la prudence, l'activité de Howora, de le préconiſer comme le ſauveur du Prince. Jaromir perſuadé qu'il lui étoit redevable de la vie lui en témoigna ſa reconnoiſſance en l'ennobliſſant lui & ſes deſcendans. Telle fut l'origine d'une illuſtre famille qui ſe diviſa en trois branches, des Lippa, des Ronow, des Lichtenburg, & qui s'éteignit en 1706 par la mort du Comte François Antoine Berka Howora de Duba & Lippa.

Il en eſt récompenſé.

Autant Jaromir avoit montré de bienfaiſance envers ſon libérateur, autant il uſa d'une juſte ſévérité à l'égard de ſes aſſaſſins. Ils furent menés dans un pré nommé Borzina & condamnés à perdre publiquement la tête de la main du bourreau. La publicité du ſupplice indigna tous ceux qui reſtoient des Wrſſowecz, & ſurtout l'exécrable Kochan, l'ame de tout le complot, qui avoit eu l'adreſſe de ſe dérober à la punition qu'il méritoit. Ils ne reſpirèrent que la ven-

Punition des Wrſſowecz.

Ils conjurent de nouveau la perte du Prince.

geance; ils firent jouer tous les reſſorts de leur malignité pour perdre un Prince auquel ils ne pouvoient pardonner la diffamation de leur famille. Kochan fut encore le principal acteur dans cette nouvelle ſcène. Le ſcélérat, qui avoit décidé la perte du Duc, ourdit cette fois ſa trame avec plus de fineſſe. Il parvint d'abord à ſemer la diſcorde entre Jaromir & Udalric. Dès-qu'il eut fortement aigri l'eſprit du dernier, il lui perſuada ſans peine de prétendre à la couronne. Afin d'opérer plus ſurement la révolution, il s'efforça de peindre Jaromir avec des couleurs odieuſes, de le repréſenter comme un traître qui avoit concouru à la perte de Boleslas le Roux & qui tramoit celle d'Udalric. Il prit à tâche de le rendre reſponſable de tout ce qui étoit arrivé à Wéliz & du ſupplice des Wrſſowecz. Enfin ſachant combien les Bavarois étoient indignés du meurtre de leurs députés, il profita de leur diſpoſition pour les mettre du parti d'Uldaric. Celui-ci ſe voyant à la tête d'un corps nombreux de troupes que les Wrſſowecz & les Bavarois lui avoient fournies ne balança plus à marcher contre ſon frère. Jaromir, ſoit qu'il eut eu du deſſous dans une bataille, ſoit qu'il ne ſe trouvât point en état de réſiſter aux forces de l'uſurpateur, s'enfuit & chercha d'abord un aſile dans les états de

Jaromir détrôné par Udalric ſe réfugie auprès de Henri II.

Bo-

Boleslas Chabry. Cette retraite ſur les terres de ſon ennemi l'inquiétoit; il en partit bientôt pour ſe rendre auprès du Roi Henri II, ſon protecteur, dans l'eſperance que ſon malheur le toucheroit & qu'il en obtiendroit du ſecours contre ſon frère & & des ſujets rebelles. Mais ſon eſpoir fut vain; au lieu de trouver un allié, un protecteur, il ne trouva qu'un ennemi. Toutes les belles diſpoſitions du Roi d'Allemagne envers lui étoient changées. Henri étoit, dit-on, irrité du maſſacre des envoyés Bavarois. Mais ce mécontentement devoit-il faire oublier la fidélité, les ſervices du Duc? Les Bavarois s'adreſſoient à l'ennemi commun du monarque & du Prince Bohême. Quand même Jaromir auroit eu tort d'exercer ſur leurs députés une vengeance qui tenoit de l'inhumanité, le motif de ſon action, qui étoit de veiller aux intérêts de Henri, n'eut-il pas du le diſculper à ſes yeux? Si la cruauté que le Roi déſapprouva fut le principe de la conduite qu'il tint envers lui, il faut convenir qu'il donna lui même dans le vice qu'il condamnoit, en uſant envers Jaromir d'une dureté outrée. Il eſt plus probable que des conſidérations politiques décidèrent Henri à abandonner ſon ancien protégé. Il avoit alors pluſieurs ennemis ſur les bras. Il étoit occupé du côté de la Lorraine; l'affaire de

Celui-ci l'abandonne par des raiſons de politique.

l'archevêché de Trêves n'étoit point terminée ; la plupart des Bavarois demeuroient conſtamment attachés à leur Duc ; Boleslas Chabry, après avoir repris la Luſace & Bautzen, menaçoit de nouvelles entrepriſes. Udalric avoit été bien reçu des Bohêmes & reconnu pour leur ſouverain. En prenant le parti de Jaromir, c'eut été s'attirer la haine de ce peuple volage & l'engager à ſe joindre au Duc de Pologne contre lequel on vouloit au contraire s'en faire un allié. Il falloit donc politiquement ſacrifier Jaromir. Il le fut. Non ſeulement le Roi fut ſourd aux plaintes, aux prières, inſenſible aux larmes de l'infortuné Duc, mais il le condamna à la priſon & le confia à l'évêque d'Utrecht pour le faire garder à vue, dans la crainte qu'il n'excitât des troubles en Bohême & qu'on ne put en tirer les ſecours qu'on en attendoit contre le Duc de Pologne. Ainſi Jaromir fut tout à la fois victime de l'ambition & de la politique.

Il le fait même empriſonner.

UDAL-

UDALRIC.

Toute la ſcène prècédente s'étoit paſſée le ſamedi ſaint. Udalric ſoutenu des Wrſſowecz & de leurs créatures fut ce même jour élevé ſur le trône Ducal du conſentement unanime des Bohêmes, à l'exception de quelques partiſans de Jaromir qui moins inconſtans que leurs compatriotes & guidés par la fidélité qu'ils avoient jurée à ce Prince, enviſagèrent le couronnement de ſon frère comme une uſurpation réelle. Les hiſtoriens ne diſent rien du commencement du règne d'Udalric. On ſait ſeulement qu'à l'invitation du Roi d'Allemagne il ſe rendit à Merſébourg ſur la fin de Septembre, & que Henri lui confirma la poſſeſſion de ſon Duché; comme ſi cette confirmation eut pu légitimer ſon intruſion. C'étoit une ſuite des prétentions que les monarques Allemans formoient ſur la Bohême.

1012. Udalric reconnu Pour Duc.

La chaſſe étoit de tous les divertiſſemens celui qu'Udalric prenoit le plus volontiers & le plus frequemment. Dans une par-

L'ermite Gonthier.

Mabillon. Pitter. Ditmar. Coſm. Dobner.

partie de chaſſe qu'il fit cette année, il découvrit l'ermitage de S. Gonthier. Comme ce perſonnage doit jouer dans la ſuite un aſſez grand rôle, l'hiſtoire demande que nous en faſſions connoître l'origine & les actions. Gonthier étoit né en Thuringe de parens nobles & riches. Touché du repentir des écarts de ſa jeuneſſe, il réſolut de les expier par une pénitence ſalutaire. La crainte de trouver dans ſes grands biens une nouvelle ſource de tentations, & une juſte défiance de la fragilité humaine lui firent concevoir le projet de renoncer entièrement au monde & à ſes richeſſes. Après avoir légué ſon ample patrimoine à S. Wigbert d'Erfort ou Erfurt, legs qui fut agréé de ſes héritiers & fait en préſence de témoins, il voulut en 1006 embraſſer la vie monaſtique dans le couvent de Gélinge. Tout en léguant ſes biens il s'étoit réſervé la propriété de ce qui ſeroit néceſſaire pour ſon entretien & celui de ce monaſtère dès-qu'il y auroit été admis. Cette réſerve fit naître à Gothard, Abbé de Gélinge, des doutes bien fondés ſur la réalité de la vocation de Gonthier. Il jugea en homme prudent qu'il falloit s'aſſurer de la ſincérité de ſa converſion avant de l'admettre à profeſſer. Il lui laiſſa ſon habillement laïque & l'emmena au monaſtère d'Altaich. Après y avoir paſſé quelque tems, il demanda à

l'Ab-

l'Abbé la permiſſion d'aller à Rome, afin d'y invoquer l'interceſſion des Apôtres S. Pierre & S. Paul. On la lui accorda, parceque le goût des pélerinages fut long-tems de mode. Sa dévotion ſatisfaite il retourna à ſon couvent où après quelques nouvelles épreuves il reçut l'habit monacal. Ce genre de vie ne répondant point encore à la haute perfection à laquelle il vouloit atteindre, il forma la réſolution de ſe retirer dans la ſolitude. En ayant obtenu la permiſſion de ſon Abbé, il ſe rendit en 1008 ſur une montagne à une journée de chemin d'Altaich, ſur les frontières de Bohême, dans une forêt appelée Nordwald & forêt Bohême. Ce fut en cet endroit qu'il nomma Rinchnach, qu'il vécut l'eſpace de trois ans dans une petite cellule qu'il s'y étoit d'abord conſtruite, ſe contentant de peu de nourriture & d'un habit groſſier. Il y avoit enſuite fait bâtir une chapelle & probablement une eſpèce de monaſtère, puisqu'il y avoit raſſemblé des religieux qu'il avoit ſoumis à la règle de S. Benoit. L'auſtérité de ſa vie attira bientôt à Rinchnach beaucoup de perſonnes qui alloient le voir & qui lui portoient des préſens. Dans la crainte que le concours du peuple n'excitât ſa vanité & que celle-ci n'affoiblit le mérite de ſes bonnes œuvres, il quitta ſa ſolitude pour en chercher une autre où il demeurât tout-à-fait in-

Il ſe retire dans la forêt Bohême.

inconnu & ignoré des hommes. S'étant avancé dans l'intérieur de la Bohême, il s'enfonça dans une forêt nommée Brzeznik, aux environs de Pirkau. Dans ſa nouvelle retraite il n'oublia cependant pas ſes frères qu'il avoit laiſſés à Rinchnach. Il les viſitoit de tems en tems pour les exhorter à la ſainteté, à ſupporter patiemment leur pauvreté à l'imitation de S. Benoit, dont il leur retraçoit la vie, les mœurs, la nourriture l'habillement & les œuvres méritoires.

Il choiſit une nouvelle ſolitude pres de Pirkau.

Gonthier étoit depuis un an dans ſon nouvel ermitage, lorsqu'Udalric, qui ſe trouvoit aux environs de Prachin, ſe détermina à faire une partie de chaſſe dans la forêt de Brzeznik. La compagnie répandue, diſperſée çà & là, s'occupoit ſans ſuccès à la recherche du gibier, lorsqu'on aperçut tout-à-coup un cerf d'une grandeur extraordinaire. Le Duc s'étant mis à le pourſuivre avec beaucoup d'ardeur, l'animal feignit une fuite précipitée jusqu'à ce qu'il fut arrivé à un certain endroit de la forêt. Pour lors il s'arrêta auſſi tranquillement que ſi perſonne ne le ſuivit. Le Prince étonné s'en approche avec quelques uns de ſa ſuite; il examine avec attention ſa figure & ſa taille. Tandis qu'il héſite, qu'il cherche à pénétrer le myſtère, une voix celeſte lui adreſſe tout d'un coup ces mots;

Udalric l'y découvre.

„Udal-

„Udalric, ne cherches pas toujours à ap- Voix qui effraie le Duc.
„ profondir les conſeils ſublimes de Dieu ; ne
„ fatigues pas en vain ta foible raiſon à vou-
„loir les pénétrer ; mais hâtes-toi de con-
„ ſidérer avec un humble regard l'humilité
„ qui te ſera avantageuſe & à tes deſcendans.
„ Dans ce lieu eſt caché un tréſor que tu
„ chériras un jour, & qui dès à préſent
„ ſera à jamais l'objet des vœux de tous ceux
„ qui le chercheront avec piété ; car il eſt
„ écrit, mon père juſqu'ici opère des pro-
„ diges & j'en opère ; reconnois donc dans
„ les œuvres que mes ſerviteurs font dans
„ ce monde, non leur propre vertu, mais
„ le doigt de Dieu„. Le Duc effrayé tom-
be ſans connoiſſance. Ses ſens ſe raniment Il ſe raſſure & approche de la cellule de Gonthier.
tout doucement, il ſe relève, & regardant
tout au tour de lui, il aperçoit au loin dans
ce vaſte déſert un petit ruiſſeau qui ſerpente
à travers une belle prairie & qui paroît
couvert de fleurs. Dans cet endroit loin-
tain s'offre à ſa vue une pierre d'une groſ-
ſeur prodigieuſe ſur laquelle une chétive
cellule eſt conſtruite de mauvais bois. La
curioſité l'excite à examiner tout cela de
plus près, tandisque la frayeur le retient.
Celle-là triomphe de celle-ci. Il deſ-
cend la montagne avec ſe petite ſuite, &
après s'être muni du ſigne de la croix il en-
tre précipitamment dans la cellule, déſi-
reux de ſavoir ce qui y eſt caché. Un vé-

ne-

nerable vieillard avec des cheveux blancs, un viſage rayonnant comme celui d'un ange, s'offre à ſes yeux. Saiſi de vénération & d'effroi, il arrête. Le vertueux ſolitaire, autant par l'aménité de ſon regard que par la douceur de ſon langage, calme ſa frayeur. Il lui dit qu'il n'a aucun motif de craindre, qu'il doit en tout glorifier le Tout-puiſſant, & que l'homme qui lui parle eſt Gonthier. Á ces mots Udalric raſſuré l'interroge ſur le motif qui a pu le déterminer à un genre de vie ſi dur, ſur la manière dont il s'eſt rendu dans cette vaſte ſolitude, & ſur le tems auquel il a exécuté un projet qui lui paroiſſoit au deſſus des forces humaines. Après que le reſpectable vieillard a ſatisfait avec bonté à toutes ſes queſtions, le Prince fondant en larmes l'engage à ne point demeurer plus long-tems inconnu aux hommes, à préférer leur ſociété à un déſert dans lequel ſes vertus étoient comme enſevelies; il le prie amicalement de le ſuivre, de ſe fixer dans ſon Duché, afin qu'il y ſoit mieux traité. L'homme de Dieu refuſe humblement ſes offres généreuſes & le conjure de ne point s'oppoſer à la volonté du ſeigneur. Le Duc, plus ſurpris que jamais du mérite du ſolitaire; touché de ſes pieuſes exhortations, ſe recommande à ſes prières, promet de lui fournir toutes les choſes néceſſaires à la vie,

Il l'engage inutilement à quitter ſa ſolitude.

&

& le quitte. Telles furent l'origine & la vie de l'ermite Gonthier, dont nous aurons encore occaſion de parler dans la ſuite. Pourſuivons le fil de l'hiſtoire.

Nouveaux troubles entre la Pologne & l'Allemagne.

La Pologne & l'Allemagne étoient toujours dans un état de guerre. La Luſace & Bautzen étoient encore au pouvoir de Boleslas Chabry, & les troupes Polonoiſes ne ceſſoient d'infeſter par leurs incurſions les provinces voiſines, la Miſnie & l'évêché de Magdebourg. Afin d'arrêter ces brigandages & d'en mettre ſurtout à couvert les domaines de l'archevêque de Magdebourg, Henri II avoit dès le mois de Janvier de cette année fait fortifier la ville de Lüben ou Lébus ſur la Sprée dans la baſſe Luſace, & il y avoit établi une garniſon. Une lueur de paix avoit plus que la fortification de Lébus ſuſpendu les incurſions des Polonois. Walther, nouvellement élevé ſur le ſiége archiépiſcopal de Magdebourg, avoit été envoyé comme plénipotentiaire au rendez-vous donné pour entendre les propoſitions de Boleslas & faire celles de Henri. Mais les negociations n'avoient eu aucun ſuccès, & le Roi d'Allemagne avoit fixé au vingt-quatre de Juillet une nouvelle expédition contre le Duc de Pologne. L'expédition n'avoit pas eu plus de ſuite que les conférences pour la paix. Après s'être avancé juſ-

jusqu'à Belgern, les Princes qui ſuivoient l'armée Allemande n'avoient pas jugé à propos de continuer la marche, & on étoit retourné ſans avoir vu l'ennemi. Il eſt à préſumer qu'on avoit pris ce parti parceque l'abſence des troupes Bohêmes cauſoit un grand vide dans l'armée, & que les troubles de Bohême exigeoient qu'on ſe tint ſur ſes gardes en Saxe. Boleslas, toujours habile à profiter des circonſtances favorables, ſut tirer parti de ce délai des Allemans. A la tête d'une armée il ſe préſenta auſſitôt devant Lébus. L'Elbe étant prodigieuſement groſſi, la place ne pouvoit recevoir aucun ſecours du côté de l'Allemagne. Elle n'avoit pour toute défenſe qu'une foible garniſon de mille hommes. Toutes ces circonſtances engagèrent le Duc à camper devant ſes murs & à en entreprendre le ſiége. Ses troupes eurent bientôt forcé cette ville abandonnée à elle même. Elles y commirent les derniers excès. Après l'avoir pillée, après en avoir maſſacré les habitans & la garniſon excepté les chefs qui furent faits priſonniers, elles la réduiſirent en cendres.

1013. Un traité de paix leur ſuccède.

Le feu de la guerre ſe ſeroit ſans doute rallumé avec violence, ſi les deux Princes ne ſe fuſſent trouvés dans des conjonctures qui leur firent déſirer la paix. Boleslas avoit

avoit donné ſa fille en mariage à Swatoplnk ou Swatopolk, fils de Wladimir Duc de Ruſſie. Celui-ci ſoupçonnant ſon fils d'aſpirer à l'empire & d'être entretenu dans ſon ambition par les conſeils & les ſecours de ſon beau-père, le fit enfermer avec ſon épouſe dans une étroite priſon. Boleslas, réſolu de les délivrer de leur captivité, déclara la guerre à Wladimir. Afin de pouvoir la pouſſer avec vigueur ſans craindre d'être inquiété par ſon plus grand ennemi, le Roi d'Allemagne, il ſe décida à demander la paix à Henri, qui la lui accorda d'autant plus voloutiers qu'il méditoit lui même une expédition en Lombardie. Ce fut à Magdebourg que le traité fut rédigé, & après ſa concluſion le Prince Polonois ſe rendit à Merſébourg où le Monarque célébroit la Pentecôte. L'entrevue des deux Souverains ſe fit dans le plus grand calme. Après une réception honorable & des dons réciproques, Boleslas reçut de Henri la Luſace à titre de fief. Il s'obligea en revanche de lui fournir des troupes auxiliaires. N'ayant dèslors plus à craindre d'être traverſé dans ſon projet, il tourna toutes ſes forces contre le Duc de Ruſſie.

Henri II remet Jaromir à Udalric.

Udalric alla également à Merſebourg aux fêtes de Pentecôte pour renouveler amitié avec le Roi. Henri ne borna point ſa gé-

générosité à lui confirmer de nouveau la possession de la Bohême, il lui remit encore son frère Jaromir qu'il avoit fait sortir de prison. Ce dépot flatta d'autant plus Udalric qu'il avoit eu à craindre les tentatives de son frère pour remonter sur le trône. La politique du monarque visoit à gagner le Duc. Temoin de la satisfaction que lui causoit la remise de Jaromir, il profita avec adresse de ce moment favorable pour lui demander des troupes tant pour son expédition prochaine qu'afin de rendre plus pompeux son couronnement en qualité d'empereur. Ce fut là l'origine des subsides que les Bohêmes fournirent dans la suite aux Rois d'Allemagne lorsqu'ils alloient se faire couronner à Rome. Quoiqu'ils leur eussent été d'abord accordés librement & sans aucune espèce d'obligation, on verra bientôt qu'ils convertirent cette concession gratuite en un droit strict, & qu'ils exigeront des souverains de Bohême une escorte de trois cens cavaliers toutes les fois qu'ils iront chercher la couronne impériale à Rome.

Jaromir emprisonné par ordre de son frère.

L'intention du Roi de Germanie n'avoit pas été sans doute de nuire à Jaromir en le confiant à son frère; mais il eut été facile de prévoir qu'il n'en resulteroit rien de bon pour cet infortuné Prince. Effective-

tivement il n'étoit ſorti d'une priſon que pour rentrer dans une autre. A ſon arrivée à Prague ſes partiſans n'agirent pas avec toute la prudence néceſſaire, & Udalric, qui en fut alarmé, le fit enfermer de nouveau à Lizza ou Liſza. Sa captivité entraîna la perte de pluſieurs ſeigneurs qui lui étoient dévoués. Les palais des Princes ne ſont le plus ſouvent remplis que de vils adulateurs qui s'étudient à captiver les faveurs du Souverain par les ruſes, les ſtratagèmes & en nourriſſant ſes paſſions. On fit entendre à Udalric que les créatures de Jaromir ſongeoient à le tirer de ſa priſon & à le replacer ſur le trône. Il en fut d'autant plus troublé qu'il pouvoit moins ſe diſſimuler l'injuſtice de ſon uſurpation. Afin de ſe mettre à l'abri de leurs entrepriſes, il prit le parti de les faire périr. C'étoit celui qui eſt ordinaire aux ames que la conſcience du crime rend timides & ſoupçonneuſes.

Udalric épouſe une payſanne.

Quoiqu'Udalric fut marié depuis pluſieurs années, il n'avoit point d'enfans, & la ſtérilité de ſon épouſe ne lui donnoit aucun lieu d'en eſpérer. Ses frères Boleslas & Jaromir, le premier aveugle, le ſecond eunuque, ne promettant point de poſtérité, il étoit, pour ainſi dire, l'unique rejeton de la race de Przémislas. La cou-

couronne Ducale alloit donc paſſer dans des mains étrangères. La nation, par attachement à la maiſon régnante, malgré qu'elle eut montré tant d'inconſtance, deſiroit de voir naître un héritier. Udalric, autant par condeſcendance & par paſſion que pour prévenir l'extinction de la famille Ducale, paſſa à des ſecondes noces. Un jour en revenant de la chaſſe ayant aperçu dans un village une jolie payſanne qui étoit occupée à laver au bord d'une fontaine, il en fut épris & réſolut d'en faire ſon épouſe. On ne ſait quelle étoit la demeure de la belle villageoiſe ni comment s'appeloient ſes parens. L'hiſtoire ne nous a conſigné que ſon nom qui étoit Bozena ou Beatrix. Le Duc ne réſiſta pas longtems à l'impreſſion qu'elle avoit faite ſur ſon cœur. Il l'épouſa après avoir répudié ſa première femme. Les Grands virent ſans doute de fort mauvais œil ce choix du Prince. Déjà pleins de mépris pour la claſſe la plus utile des hommes, regardant avec un ſourcil dédaigneux tous les citoyens qui ne pouvoient comme eux étaler de grands titres de fainéantiſe, ni faire preuve d'un prétendu mérite en produiſant de vieux parchemins, ils ne lui pardonnoient pas de n'avoir point fixé ſon choix ſur une perſonne de leur rang. Ils lui reprochèrent cette alliance comme indigne du ſang

Les nobles en ont mécontens.

Ducal

Ducal. Mais Udalric mépriſa avec raiſon les cris de l'ambition & de l'orgueil. Il cherchoit un héritier de ſa couronne. Une payſanne robuſte & bien conformée devoit lui en donner un bien mieux qu'une noble hautaine & ſouvent viciée de corps & d'eſprit. L'évenement juſtifia ſon choix. L'année ſuivante Bozena donna naiſſance au Prince Brzetislas.

L'ermite Gonthier étoit pour lors intimement lié avec Etienne, Roi de Hongrie. Il paſſoit ſouvent de ſon ermitage dans ce royaume. Il faiſoit de même des viſites à Udalric, malgré qu'il eut deux ans auparavant refuſé de ſortir de ſa ſolitude. Avoit-il repris le goût du monde? C'eſt ce qu'on ne prétend pas décider. Il pouvoit fréquenter ces Princes dans des vues pieuſes ſans être courtiſan. S'étant trouvé à la cour d'Udalric à la naiſſance de Brzétislas, il tint le jeune Prince ſur les fonts baptiſmaux. Ce fait a été jugé apocryphe par quelques hiſtoriens, dans l'idée qu'il ne convenoit point à un ermite d'être parrain & qu'il ne convenoit guère davantage à un Prince d'avoir un ſolitaire pour père ſpirituel. Sans examiner la bienſéance, ce n'étoit ni le premier ni le dernier exemple en ce genre. Au huitiéme ſiècle Pépin avoit eu un moine pour parrain, S. Wilibrord. En

1024. L'ermite Gonthier parrain du fils d'Udalric.

1050, Hugues, Abbé de Cluni, tint sur les fonts de baptême le Prince Henri, fils de l'empereur Henri III. Voilà des exemples avérés. La qualité d'ambassadeur sied-elle mieux à un ermite? Elle paroît moins analogue à son état de simplicité & de religion. On verra cependant bientôt Gonthier s'en acquitter.

Le Duc de Pologne tâche de détacher Udalric de l'alliance avec Henri.

Henri II étoit retourné en Italie tant pour combattre Ardouin qui avoit relevé son parti que pour se faire couronner empereur. Après avoir forcé le rebelle de s'enfuir & de prendre l'habit monastique dans un couvent de Lombardie, il étoit allé à Rome, accompagné de son épouse Cunégonde, & il y recevoit la couronne impériale des mains de Benoit VIII, tandis que des mouvemens se fomentoient en Allemagne. Le Duc de Pologne, qui n'avoit fait qu'une paix simulée, pensoit à profiter de son absence pour reprendre les armes. Détacher Udalric de l'alliance du Roi d'Allemagne lui parut être le moyen le plus sûr de réussir dans ses projets. Son fils Miécislas fut chargé d'entamer une conférence à ce sujet avec le Duc de Bohême. Les deux Princes eurent aux frontières de Bohême une entrevue dans laquelle Miécislas tenta toutes les voies d'engager Udalric à se réconcilier avec son père & à réunir

unir leurs forces contre Henri. C'eut été marquer de reconnoiſſance & de politique que de violer ſes engagemens envers l'empereur. La fidélité à Henri eut ſeule éloigné le Prince Bohême d'acquieſcer aux propoſitions de Miécislas. Mais dèsqu'il fut en outre ſecrétement inſtruit qu'il devoit lui même devenir la victime de la ſupercherie de Boleslas Chabry, & que celui-ci ne cherchoit à le faire rompre avec l'empereur que dans le deſſein de l'écraſer lorsqu'il ſeroit réduit à ſes propres forces, il entra en fureur & fit arrêter Miécislas avec ſa ſuite. Les ayant fait conduire à Prague, il en condamna pluſieurs à mort, & les autres furent mis en priſon avec leur Prince.

Le Duc de Bohême fait arrêter le fils de Boleslas.

L'empereur de retour d'Italie célébroit la Pentecôte à Bamberg lorsqu'il apprit la captivité de Miécislas. On ne conçoit pas quel motif put l'engager à s'intéreſſer au ſort du Prince Polonois. Cependant il envoya en Bohême Thierri, neveu de Ditmar, évêque de Merſébourg, pour ſignifier à Udalric qu'il eut à le lui remettre ſous prétexte qu'il étoit ſon vaſſal, & qu'il ne le maltraitât pas s'il vouloit conſerver ſes bonnes grâces. Le Duc répondit avec beaucoup & même trop de ſoumiſſion qu'il étoit de ſon devoir de dé-

Il le livre à l'empereur.

férer aux ordres de l'empereur; mais que Dieu, en l'arrachant de la gueule du lion (c'eſt ainſi qu'il déſignoit Boleslas Chabry), lui avoit livré ſon petit; qu'en le laiſſant aller, il ſe faiſoit des ennemis irréconciliables du père & du fils; qu'il avoit au contraire des avantages à eſpérer en le retenant priſonnier; qu'il étoit d'ailleurs prêt à exécuter les volontés de ſon ſeigneur dans la perſuaſion qu'il auroit égard à ſes intérêts. Thierri n'eut pas plutôt rendu cette réponſe à l'empereur, qu'un ſecond envoyé ordonna à Udalric de livrer Miécislas. Il obéit après qu'on l'eut aſſuré de la part de Henri qu'il n'en reſſentiroit aucun déſavantage.

Henri ne veut point remettre Miécislas en liberté.

Dèsque Boleslas Chabry fut informé que Miécislas étoit au pouvoir de l'empereur, il lui envoya auſſitôt des députés chargés de lui faire les plus belles promeſſes & de demander la liberté de ſon fils. Géron, archevêque de Magdebourg, conſeilloit au monarque de montrer ſa généroſité au Duc en exauçant ſa demande. Mais Henri ne fut point d'avis de renvoyer ainſi le Prince Polonois. Il répondit aux députés qu'il prendroit à Merſébourg le conſeil de ſes Princes ſur la demande de leur maître.

A ſon arrivée à Merſébourg au mois de Janvier de l'année ſuivante, l'empereur aſſembla les Princes de l'empire. Il ſe plaignit en leur préſence de la mauvaiſe foi & même de la trahiſon du Duc de Pologne, qui, non content de lui avoir refuſé lors de ſon voyage en Italie les troupes auxiliaires qu'il lui avoit promiſes, s'étoit encore efforcé de ſoulever les Italiens contre lui. Ayant toujours Miécislas en ſon pouvoir, il étoit à même de tirer vengeance de la perfidie de ſon père. Il pouvoit du moins faire acheter ſa délivrance que Boleslas ſollicitoit inſtamment. L'affaire fut miſe en délibération dans cette aſſemblée des Princes. L'archevêque de Magdebourg fut encore le premier à opiner pour la liberté de Miécislas; il parut même blâmer Henri d'avoir balancé à ſuivre ſon premier conſeil; „en ſe prêtant, lui „ dit-il, aux déſirs d'un père tendre, vous „ auriez pu déſarmer un ennemi rédoutable; „ le délai a aigri Boleslas; il attribuera à notre „ crainte ce qu'il auroit cru ne devoir qu'à „ nos égards & à notre généroſité; l'unique „ parti qui nous reſte maintenant, en lui „ renvoyant ſon fils, eſt de l'obliger par un „ traité de nous accorder la paix, & de nous „ donner des otages qui puiſſent nous répon„ dre qu'il ne cherchera pas à ſe venger de „ nos délais & de nos refus.„ La plupart des

1015. L'archevêque de Magdebourg opine pour la liberté du Prince Polonois.

des Princes furent de l'avis du Prélat, mais les autres gagnés par l'argent de Boleslas refuſerent d'y ſouſcrire, prérendant qu'une telle démarche aviliroit l'empereur & l'empire. Henri céda aux repréſentations des derniers & rendit Miécislas à ſon père à condition qu'ils garderoient leurs engagemens, qu'ils n'inquiéteroient ſes états en aucune manière, & qu'ils prendroient la défenſe de ſes alliés contre leurs ennemis. Les Polonois ne firent aucune difficulté de promettre tout ce qu'on voulut. Autre choſe étoit de tenir leur parole; ils n'en firent rien. Boleslas ne crut point devoir de reconnoiſſance à une action qu'il ſavoit avoir été produite par la crainte plus que par la généroſité, & malgré que l'empereur eut honorablement traité ſon fils en lui donnant une eſcorte convenable à ſon rang, il ne regardoit ce procédé que comme un voile dont le monarque avoit voulu couvrir le vrai principe de ſa conduite. Henri qui reconnoiſſoit trop tard ſa duplicité l'ayant ſommé de ſe rendre à Merſébourg aux fêtes de Pâques, il répondit en Prince indépendant qu'il ne ſe ſoumettroit jamais au jugement d'un ſénat étranger; qu'il étoit prêt à s'expliquer devant les états de ſon Duché, & non dévant ceux de l'empire. Une ſeconde citation n'eut pas plus d'effet, & au lieu de comparoître il fit des prépara-

Henri le rend à ſon pére.

Ingratitude de Boleslas.

ra-

ratifs de guerre. L'empereur indigné de ſa ſupercherie & de ſa hauteur, lui ayant fait demander la reſtitution des provinces qu'il avoit uſurpées, il répondit avec une inſolente fierté qu'il étoit diſpoſé non ſeulement à défendre ſes poſſeſſions, mais encore à ruiner, à envahir celles qui ne lui appartenoient point. Henri outré d'une réponſe ſi audacieuſe ſe prépara à la guerre qui devenoit inévitable.

L'empereur ſe ligue avec Udalric.

Udalric avoit paſſé les fêtes de Pâques à Merſébourg où il avoit été appelé avec le Duc de Pologne. On prétend qu'il y avoit été ajourné afin de ſe juſtifier de la captivité de Miécislas. Il dut avoir d'autant moins de peine à diſculper ſa conduite qu'à ſon arrivée l'empereur étoit déjà inſtruit de la perfidie de Boleslas. Tout honteux d'avoir été dupe de ſa générosité, Henri reçut amicalement le Prince Bohême, le détermina à prendre parti contre leur ennemi commun. Henri, Marquis d'Autriche, ſur les terres duquel les Polonois faiſoient des incurſions de la Moravie qui étoit encore en leur pouvoir, accéda à cette ligue avec les Bavarois. La confédération ſembloit annoncer la ruine entière de Boleslas; elle n'eut cependant que peu de ſuite. Boleslas, le plus grand capitaine, com-

comme le plus fourbe de son siècle, en prévint ou fit avorter les entrepriſes.

L'armée impériale s'approche de l'Oder.

Avant de ſe mettre en compagne, l'empereur viſita différentes egliſes, entr'autres celle de S. Maurice à Magdebourg, afin d'attirer ſur ſes armes les bénédictions du Ciel. Sa piété ſatisfaite, il partit de cette ville ſur la fin de Juin à la tête d'une armée, & s'avança jusqu'à Groſſen ſur l'Oder, tandis que le Duc Bernard commandant une autre armée de Saxons & de Luiticiens la conduiſit au Nord, dans le deſſein d'attaquer Boleslas de ce côté & de le contraindre de diviſer ſes forces. Miécislas étoit campé ſur l'Oder avec un corps de troupes pour en défendre le paſſage. Henri, préférant toujours les avantages de la paix aux malheurs de la guerre, lui envoya des députés lui rappeler ſes engagemens, lui repréſenter qu'il y avoit une criante ingratitude à combattre contre ſon bienfaiteur, qu'il ne devoit point oublier qu'il lui étoit redevable de ſa délivrance des mains d'Udalric & de ſa liberté. Il le fit exhorter à remplir ſes promeſſes & à prévenir par ſa fidélité la perte de ſes domaines. „ Je ſais, „ répondit le Prince Polonois, que c'eſt „ l'empereur qui m'a délivré des mains de „ mon ennemi, que je lui ai juré fidélité, „ & j'exécuterois ma promeſſe ſi j'en étois

Henri ſomme Miécislas de tenir ſa parole.

Reponſe du dernier.

„ le

„ le maître; mais vous ſavez que je ſuis „ maintenant ſous la puiſſance de mon pè- „ re; il s'oppoſe à ce que je m'acquitte de „ l'obligation que j'ai contractée; ſes trou- „ pes que vous voyez à mes ordres s'y op- „ poſeroient elles mêmes, & je ſuis forcé „ de manquer à ma parole. Je défendrai „ de mon mieux mes domaines que vous „ voulez envahir, jusqu'à l'arrivée de mon „ pére, & je tâcherai pour lors de l'en- „ gager à ſe réconcilier avec l'empereur.„ Le monarque comprit par cette réponſe qu'il n'y avoit plus rien à ménager. Il fit paſſer l'Oder à ſon armée le troiſiéme d'Août malgré l'oppoſition des Polonois, qui furent forcés dans leurs retranchemens & qui perdirent ſix cens hommes & même neuf cens ſelon d'autres. La nouvelle de cette deroute alarma vivement Boleslas. La préſence du Duc Bernard qu'il avoit en tête l'empêcha de voler au ſecours de ſon fils. Il déploya toutes ſes reſſources pour fermer à l'ennemi l'entrée de ſes états; mais apprenant que l'armée impériale avoit franchi l'Oder, il ſe retira promptement dans l'intérieur de ſon pays, lui abandonnant les environs du fleuve.

L'armée impériale paſſe l'Oder.

Tandisque l'armée de Henri teignoit l'Oder du ſang des Polonois, le Marquis d'Autriche, ſecondé des Bavarois, les chaſſoit

Ruine des Polonois en Autriche & en Moravie.

ſoit de ſes provinces, enlevoit leur butin, & en maſſacroit huit cent. Udalric s'emparoit d'un autre côté de la ville de Buſine ou Buſvic en Moravie, & après l'avoir réduite en cendres en traînoit les habitans en eſclavage. Tant de ſuccès préſageoient la ruine de Boleslas, enorgueilliſſoient ſes ennemis. Ce Duc trouva dans ſes talens guerriers les moyens de changer la fortune, qui dèslors abandonna les impériaux. En habile capitaine il prévit tout ce qu'il avoit à craindre de la jonction de l'armée du Duc Bernard à celle de l'empereur. Cette réunion auroit décidé ſa perte. Il tourna toutes ſes vues à l'empêcher, & il y réuſſit en plaçant ſes plus grandes forces entre les deux corps d'armée. Bernard, après avoir porté le dégât du côté du Nord, fut contraint de ſe retirer; l'empereur fit répaſſer l'Oder à ſes troupes & vint camper en Siléſie avec une partie d'elles, laiſſant l'autre à ſes Généraux avec l'ordre de le ſuivre. Un grand corps de Polonois envoyés par Boleslas pour le harceler dans ſa retraite ſortit ſubitement d'une forêt dans laquelle il s'étoit placé en embuſcade, tomba à l'improviſte ſur la dernière diviſion de ſon armée, & dans une vive action en tua deux cens ſoldats avec pluſieurs officiers auſſi diſtingués par le mérite que par la naiſſance. Cet echec enorgueillit autant

Boleslas change la fortune. Retraite des impériaux.

Bo-

Boleslas qu'il affligea Henri. Miécislas eut ordre de pourſuivre les Allemans & de profiter de cette victoire pour achever de les abattre. L'empereur étoit déjà parvenu avec les reſtes de ſon armée jusqu'à la ville de Strelen en Miſnie, lorsqu'il fut inſtruit de la marche du Prince Polonois. Il ordonna à Herman, Marquis de Miſnie, d'aller en hâte à Meiſſen pour défendre cette ville. Pour lui il ſe rendit directement à Merſébourg. Cette diviſion des forces impériales favoriſa les deſſeins de Miécislas. Il s'avança en diligence à la tête de ſept légions auxquelles il fit paſſer l'Elbe prés de Meiſſen le 13 Septembre à la pointe du jour. Une partie attaqua la ville, tandis-que l'autre pilla, ſaccagea les environs. Herman ſe défendit avec bravoure, mais deſeſpérant de pouvoir avec le peu de monde qu'il avoit repouſſer long-tems les aſſauts des Polonois, il abandonna la ville pour ſe retirer dans la citadelle qui la dominoit. Les ennemis entrèrent dans la place délaiſſée, en enlevèrent tout ce qu'ils y purent trouver & y mirent le feu qui ſe communiqua par deux endroits à la citadelle. Ils aſſaillirent enſuite celle-ci avec impétuoſité. Herman, reduit à un petit nombre d'hommes déjà excedés de fatigue, entrevoyoit déjà le malheureux inſtant auquel il ſeroit forcé de ſe rendre. Preſſé par

Miécislas aſſiége Meiſſen.

Les femmes ſauvent la place.

par le danger il recourut au ſecours des femmes mêmes dont le courage héroïque ſauva la place. Elles coururent précipitamment ſur le rempart, ſe mêlèrent parmi les hommes, lancèrent avec eux une grêle de pierres ſur les aſſiégeans, arrêtèrent l'incendie, & ralentirent ainſi par leur activité la fureur des ennemis. Miécislas obſervoit de la montagne oppoſée tout ce qui ſe paſſoit. La vivacité de l'attaque diminua jusqu'à l'arrivée d'un ſecours qu'il attendoit & qui étoit occupé à ravager le pays. Ce renfort arriva fatigué de ſes courſes. On le laiſſa repoſer jusqu'au lendemain qu'on ſe propoſoit de pouſſer le ſiége avec vigueur. Un accident imprévu rompit tous les projets. L'Elbe ſe gonfla prodigieuſement. Les Polonois craignant de manquer de retraite en cas qu'il vint du ſecours à Herman, ſe hâtèrent de repaſſer le fleuve & de retourner chez eux. Telle fut l'iſſue de cette fameuſe ligue qui au lieu d'ecraſer la puiſſance Polonoiſe, comme on s'en étoit flatté, ne ſervit qu'à la rendre plus formidable en faiſant connoître l'étendue & la ſuperiorité de ſes forces.

Concluſion d'une trève.

Après la retraite de Miécislas, l'empereur envoya en Pologne une ambaſſade à la tête de laquelle étoit Eide, évêque de Meiſſen, pour demander une trève, ou mê-

même la paix à l'invincible Boleslas. Cela étoit humiliant, & l'humiliation eut été bien plus grande ſi la crainte des armes Polonoiſes eut ſeule dicté cette démarche. Henri avoit d'autres motifs dont on parlera bientôt. On ne ſait quel fut le ſuccès de la négociation. Les hiſtoriens ne parlent que du retour d'Eide, qui avoit été bien reçu du Duc de Pologne, & qui en avoit été comblé de préſens. Il y a apparence que l'on convint au moins d'une ceſſation d'hoſtilités, puisque les deux Princes entreprirent l'année ſuivante des expéditions hors de leurs états.

Boleslas occupé en Ruſſie.

Wladimir, Duc de Ruſſie, étoit mort après avoir donné tout ſon héritage à deux de ſes fils, & Swatopluk qui étoit reſté en priſon avec ſon épouſe étoit exclu de la ſucceſſion paternelle. Celui-ci ayant trouvé le moyen de s'évader, étoit venu implorer l'aſſiſtance de ſon beau-père Boleslas. Le Duc ne ſongeoit qu'à venger ſon gendre & ſa fille, & ce fut là le motif qui lui fit accepter les propoſitions de Henri, afin de pouvoir tourner toutes ſes forces du côté de la Ruſſie. L'empereur de ſon côté ne manquoit point d'intérêts particuliers qui le portoient à la démarche dont il vient d'être fait mention. Son oncle, Rodolphe, Roi de Bourgogne, l'avoit récem-

L'empereur en Bourgogne.

récemment déclaré héritier de ſon royaume, à condition qu'il obligeroit les états rebelles de rentrer dans le devoir de l'obéiſſance. Henri avoit eu trop de prenves de la mauvaiſe foi du Duc de Pologne pour oſer ſe repoſer entièrement ſur ſes promeſſes. La prudence vouloit qu'il prit des meſures pour ſe garantir de toute perfidie de ſa part. Il laiſſa ſon épouſe Cunégonde en Saxe afin que de concert avec les Princes elle fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour défendre ſes états contre les entrepriſes des Polonois. Après ces ſages précautions il ſe rendit en Bourgogne. Les états ſe ſoumirent à l'exception du Comte Guillaume que Henri ne put dompter & auquel il ne put même enlever aucune de ſes places.

Fauſſe tranquillité du premier.

Boleslas n'avoit donné aucune inquiétude aux pays de la domination de l'empereur. Il n'avoit profité de l'abſence de celui-ci que pour mettre ſes fortereſſes en bon état. Mais ſon ambition qui trouvoit toujours des moyens de rupture dans ſa fourberie ne lui permit pas de garder long-tems ſa parole. Il triomphoit de ce que l'empereur avoit echoué dans ſon entrepriſe contre le Comte Guillaume, & regardant ce revers comme une preuve d'une grande foibleſſe il s'en prévalut, ſon ardeur

deur martiale ſe ſentit animée, & il chercha à ſe meſurer de nouveau avec le monarque Allemand, dans l'eſperance de l'abattre. Sa mauvaiſe foi devint encore le germe d'une guerre qui embraſa la Bohême, la Miſnie, la Luſace, la Pologne, la Moravie, l'Autriche & même la Ruſſie.

1017. Il demande la paix.

Il étoit ſans doute à craindre que Henri de retour daus ſes états ne voulut réparer les revers qu'il avoit eſſuyés dans ſa dernière campagne contre les Polonois. Boleslas qui ſentoit ſes troupes en Ruſſie chercha à gagner du tems jusqu'à leur arrivée. Feignant de vouloir commuer la ſuſpenſion d'armes en une paix durable, il notifia ſes prétendues intentions pacifiques aux Princes & aux Generaux de l'empereur. Son artificieuſe politique réuſſit à les perſuader de la ſincérité apparente de ſes ſentimens, à les engager de ſe trouver au rendez-vous qu'il aſſigna & d'obtenir l'agrément de Henri pour cette conférence. Dèsque le monarque Germain eut acquieſcé à tout, on envoya de part & d'autre des plénipotentiaires & l'on convint de la prorogation de la trève pendant tout le tems des négociations. Heuri durant cet intervalle alla à Merſébourg pour y attendre l'iſſue de l'affaire. On s'aperçut bientôt de la duplicité

Il ſe joue des envoyés de l'empereur.

té de Boleslas. Un grand nombre de Princes, de Comtes & d'évêques qui s'étoient rendus ſur la Mulde, rivière qui traverſe la Miſnie & qui ſe décharge dans l'Elbe, y attendirent en vain pendant quatorze jours l'arrivée du Duc. Voyant qu'il ne paroiſſoit point, ils lui envoyèrent des députés le prier de venir ſur l'Elbe à la conférence qu'il avoit ſollicitée. Le Polonois étoit à Scitici, village ſitué près de Torgau. Il répondit aux députés qu'il n'oſoit haſarder le paſſage de l'Elbe dans la crainte de ſe mettre au pouvoir de ſes ennemis. Les fourbes ſuppoſent toujours les autres capables de leur ſupercherie. La prolongation de la trève le garantiſſoit de tout événement facheux, & ſa réponſe exprimoit bien vivement la fauſſeté de ſes intentions. On eut cependant l'honnêteté de ne le point croire capable d'une perfidie ſi peu digne d'un Prince. On lui demanda s'il conſentiroit à venir ſur l'Elſter, rivière à l'orient de l'Elbe dans lequel elle ſe jette, en cas que les Princes ſe décidaſſent à paſſer le fleuve. Il refuſa encore, & ce refus ne laiſſa plus aucun lieu de douter de ſes ſentimens. Les députés ayant fait aux Princes le rapport de toutes ces difficultés de Boleslas, ils s'apperçurent enfin qu'il les jouoit. L'empereur fut vivement piqué de la ſupercherie. Après qu'il eut célébré la

La guerre eſt réſolue.

puri-

purification de la Vierge à Merſebourg, il ordonna les préparatifs d'une nouvelle expédition contre les Polonois, défendant ſévèrement toute communication avec eux & de leur faire ou d'en recevoir aucune députation.

Boleslas en avoit impoſé deux ans auparavant en réſiſtant avec force à quatre armées qui l'avoient attaqué de différens côtés. Les revers que Henri avoit pour lors eſſuyé étoient encore trop récens pour qu'il ne ſongeât pas à prendre des meſures capables de le mettre à couvert d'un ſemblable déſaſtre. Il ne jugea point ſuffiſant de réunir toutes ſes propres forces; il chercha des alliés qui puſſent le ſeconder. Udalric fut le premier qui ſe rangea ſans peine de ſon parti. Jaroslaw, Duc de Ruſſie, contre lequel Boleslas avoit pris les armes peu de tems auparavant, entra dans la ligue & s'engagea à attaquer la Pologne du côté du nord. Boleslas n'ignoroit point tous les projets qui ſe tramoient contre lui. Son ame guerrière n'en fut point effrayée. Il voulut même, en ouvrant le premier la ſcène, faire connoître à ſes ennemis qu'il étoit prêt à leur faire face de tous côtés. Dès le mois de Juin il commença les hoſtilités en mettant les Moraves en mouvement. Ceux-ci ſurprirent par ruſe un

Les Ducs de Bohême & de Ruſſie ſe liguent avec Henri.

Boleslas entre le premier en campagne.

grand corps d'Autrichiens qu'ils maſſacrèrent, leur rendant la pareille du traitement qu'ils en avoient reçu quelques années auparavant. L'armée de l'empereur ayant été raſſemblée au jour fixé pour le départ, il paſſa l'Elbe le huit de Juillet, avec ſon épouſe & Udalric qui l'avoit joint avec ſes troupes Bohêmes. Après avoir campé deux jours près de Lieſca en attendant que toute ſon armée eut paſſé le fleuve, il congédia l'impératrice & s'avança en bon ordre vers l'Oder.

Marche de l'armée impériale.

Miécislas dévaſte la Bohême.

Boleslas étoit tonjours attentif à profiter en habile capitaine de toutes les circonſtances qui pouvoient le favoriſer. Sachant Udalric dans l'armée impériale, jugeant que la Bohême étoit dépourvue de troupes, il ordonna à ſon fils Miecislas d'y faire une invaſion de la Moravie. Le Prince y entra à la tête de dix légions & après l'avoir ravagée pendant deux jours il en ſortit précipitamment. On ne ſait à quelle cauſe attribuer une retraite ſi prompte. Les Bohêmes coururent-ils aux armes & forcèrent-ils Miécislas d'évacuer leur pays; ou l'abandonna-t'il pour voler au ſecours de ſon père que l'empereur preſſoit vivement? L'armée impériale conſidérablement renforcée par les troupes Bohêmes & celles des Luiticiens s'étoit avancée juſqu'à Glogau,

en

en déſolant tous les lieux de ſon paſſage. Boleslas étoit dans cette ville, il y attendoit les alliés, ſes archers les provoquoient même & l'on ignore pourquoi Henri défendit aux ſiens d'attaquer l'ennemi. Le trouvant peut-être trop bien préparé, il jugea à propos de porter ailleurs ſes coups. Douze légions qu'il détacha de ſon armée eurent ordre de ſe rendre devant la ville de Nimtſch & d'empêcher tout ſecours d'y entrer. A peine y furent-elles campées qu'un corps de Polonois ſe preſenta pendant la nuit. Les ténébres & une grande pluie les empêchèrent de le pourſuivre & de le mettre en déroute. Elles réuſſirent à en mettre une partie en fuite, mais l'autre entra malgré leur oppoſition dans la ville. L'empereur ſe rendit lui même trois jours après avec toute ſon armée devant cette place qu'il fit inveſter dans le deſſein d'en interdire l'accès à l'ennemi. Boleslas ne penſoit point à aller attaquer Henri devant Nimtſch. Il crut le forcer d'en lever le ſiége en tournant ſes vues d'un autre côté. Les Moraves firent par ſes ordres une irruption en Bohême, tandisque la garniſon de Bautzen aſſiégea Belgern en Miſnie. Les premiers après s'être rendus maîtres d'une ville de Bohême s'en retournoient avec un riche butin, lorsque Henri, Marquis d'Autriche les attaqua à l'improviſte, leur tua

Henri aſſiége Nimtſch.

Boleslas tâche de faire lever le ſiége.

plus de mille hommes & obligea les autres de prendre la fuite. La garniſon de Bautzen n'eut guère plus de ſuccès. Après un ſiége opiniâtre elle fut contrainte d'abandonner Belgern.

Il ſe continue.

Le Duc de Pologne eut donc la douleur de voir ſes eſpérances fruſtrées & le ſiége de Nimtſch ſe continuer. L'empereur étoit déjà depuis trois ſemaines devant cette place. Toutes les machines étant prêtes, il les fit approcher des murs; mais elles furent bientôt enflammées par le feu qu'on jeta deſſus du haut du rempart. Un aſſaut que tenta Udalric avec ſes Bohêmes n'ayant pas réuſſi, les Luiticiens en éprouvèrent un ſecond qui ne réuſſit pas davantage. Henri déſeſperant d'emporter la place, craignant que la peſte qui régnoit dans le pays n'attaquât & ne ruinât ſon armée ſe décida à battre en retraite. On préſume qu'un autre motif acheva de déterminer ſon retour. L'invaſion des Polonois en Miſnie lui coupoit toute communicaton avec ſes autres états & rendoit même ſa retraite fort difficile. Auſſi ne pouvant reprendre ſon chemin par la haute Luſace par laquelle il étoit entré en Siléſie, il fut forcé de faire un long détour & de paſſer par la Bohême où Udalric le reçut avec toute la diſtinction due à ſon rang & à ſa qua-

Henri le lève.

Il prend ſa retraite par la Bohême.

qualité d'allié. Les Luiticiens, pour éviter de tomber entre les mains des ennemis, furent dans la néceſſité de prendre le même chemin que les Allemans.

Corps de Polonois maſſacré par les Bohêmes.

Boleslas apprit avec joie la levée du ſiége & le retour des alliés. Il en fut à peine informé qu'il depécha un corps de ſix cens hommes pour les harceler dans leur retraite. Ces ſoldats avides de butin les pourſuivirent jusques en Bohême, mais ils payèrent leur témérité. Les Bohêmes les maltraitèrent au point qu'il n'en échappa qu'un petit nombre. Dèsque l'empereur eut donné quelque tems de repos à ſes troupes il reprit le chemin de ſes états. Les Polonois répandus le long de la rive orientale de l'Elbe jusqu'aux frontières de Bohême gênoient ſon retour; il ſouffrit encore de leurs partis & fut obligé de ſe détourner pour éviter de plus grands déſaſtres. En côtoyant la partie occidentale de la Miſnie il ſe rendit à Leipzig & delà à Merſébourg où il arriva au commencement d'Octobre. Ce fut dans cette dernière ville que Ludolphe, député de Boleslas, vint lui demander l'echange & la délivrance des priſonniers qui avoient été faits de part & d'autre, & s'informer s'il conſentiroit à entrer en négociations pour la paix. Henri avoit en horreur les cruautés de la guerre; de l'avis

L'empereur rentre dans ſes états.

des

des Princes il acquieſça aux propoſitions du Duc, & dèslors commencèrent les conférences de la paix qui ſe conclut enfin à Bautzen au mois de Janvier ſuivant. On eſt étonné que le fier Boleslas eut le premier parlé de paix. Des raiſons politiques le portèrent à une démarche ſi peu conforme à ſon caractère. Il vouloit épouſer en ſecondes noces la fille du Marquis Eccard. Prévoyant que Henri s'oppoſeroit à ſon mariage tant qu'il ne ſe ſeroit pas réconcilié avec lui, il ſe décida à faire les avances pour la pacification. Les conditions ne lui en furent cependant pas moins honorables pour cela. Non ſeulement il conſerva les pays conquis, c'eſt-à-dire la Luſace & Bautzen; mais l'empereur dut encore s'obliger à lui fournir trois cens hommes de troupes auxiliaires pour ſa prochaine expédition contre Jaroslaw. Il ne paroît aucunement vraiſemblable qu'Udalric eut eu la moindre part au traité. Les articles étant ſi déſavantageux à l'empereur qu'il abandonna ſa Luſace, il eſt naturel de penſer qu'il ne fit aucune mention de la reſtitution de la Moravie au Duc de Bohême. Auſſi Udalric ne ſe réconcilia-t'il pas même avec Boleslas, & quoique l'empereur & le Roi de Hongrie, Etienne, lui fourniſſent des troupes contre

1018. La paix ſe fait à Bautzen.

Udalric n'y a point de part.

tre le Duc de Ruſſie, il ne lui en donna point.

Boleslas avoit rétabli ſon gendre Swatopluk, mais pour peu de tems. Ses deux frères reprirent bientôt le deſſus & le forcerent de s'expatrier. Ils ne pardonnoient point à l'empereur d'avoir accordé des troupes au Duc de Pologne contre eux. Ils en fournirent à leur tour contre lui à l'empereur Baſile qui revendiquoit comme ſon ancien patrimoine les provinces d'Italie dont les empereurs d'Occident s'étoient emparés. Les Grecs ſoutenus des Ruſſes avoient déjà ſoumis la Pouille & menaçoient Rome même lorsque Henri paſſa les Alpes à la tête d'une grande armée. L'intimité qui régnoit entre l'empereur & le Duc de Bohême ne laiſſe aucun lieu de douter que celui-ci ne fut de cette campagne avec des troupes auxiliaires. Henri reprit toutes les places que les Grecs lui avoient enlevées dans la Pouille, donna aux Princes Normands qui l'avoient aidé dans cette guerre des terres conſidérables qui devinrent le commencement de la monarchie des Deux Siciles, & repaſſa les Alpes, parceque la mortalité s'étoit miſe dans ſon armée.

1022. Il accompagne Henri en Italie.

En

Grandeur de sa gratitude & de ses services

En accompagnant Henri dans toutes ses expéditions, en l'aidant à défendre ses états contre les Polonois & les Grecs, Udalric avoit sacrifié ses propres intérêts à la défense de l'empire. Au lieu de servir si fidellement l'empereur, il auroit pu profiter des troubles entre l'empire & la Pologne pour reconquérir la Moravie. Mais la fidélité à ses engagemens, la reconnoissance ne lui permirent point de se détacher de son protecteur. Tant de generosité de sa part meritoit bien la distinction que lui fit l'empire deux ans après.

1024. L'empire lui accorde le droit d'électorat.

Henri II etant mort sans laisser de posterité, les Princes de l'empire s'assemblèrent pour l'election d'un nouveau Roi. Le souvenir des services qu'Udalric avoit constamment rendus à l'empire les engagea à l'inviter à l'élection & à lui donner le droit de suffrage comme aux états de l'empire. L'ambition de plusieurs Princes qui avoient des droits de prétendre à la couronne vacante se réveilla. On s'assembla en pleine campagne entre Worms & Mayence, & comme il étoit à craindre que l'élection ne devint contentieuse, les Princes & Udalric même parurent accompagnés de leurs troupes. De tous les compétiteurs Conrad le Salique fut celui qui réunit les suffrages & qui fut couronné par l'archevê-

vêque de Mayence. Telle fut la première origine du droit qu'acquirent les Ducs de Bohême de concourir à l'élection des Rois de Germanie, droit qu'ils s'efforcerent de maintenir, & ſi des circonſtances les empêchèrent quelquefois d'aſſiſter aux diétes d'élection ils y eurent toujours un parti qui ſuppléoit à leur préſence.

1025. Boleslas obtient la dignité royale du Pape.

Boleslas pouſſé par ſon orgueil ordinaire avoit déjà ſouvent demandé la couronne royale aux ſouverains Pontifes ſans avoir pu l'obtenir. Benoit VIII étroitement lié avec Henri II la lui avoit toujours refuſée dans la crainte de ſe brouiller avec l'empereur. Après la mort de Henri, le Prince Polonois fit de nouvelles inſtances auprès de Jean XIX qui venoit de ſuccéder à Benoit VIII, & il eſt probable qu'il en obtint l'effet de ſa demande, puiſqu'il prit dèslors les ornemens royaux. Il eſt donc faux, pour le dire en paſſant, qu'Othon lui eut donné la couronne royale lors de ſon voyage en Pologne. Conrad fut piqué au vif de la démarche hardie de Boleslas; car on étoit dans la perſuaſion qu'il n'appartenoit qu'aux Rois & aux empereurs d'Allemagne d'accorder la royauté aux autres ſouverains. Le mécontentement du nouveau Roi de Germanie augmenta lorſque Miécislas marchant ſur les traces de ſon

Conrad en eſt irrité.

père

père qui venoit de mourir, ſe revêtit du diadême ſans ſon conſentement. Non content de cela, le Prince Polonois n'echappa aucune occaſion de nuire à Conrad. Celui-ci ne reſpiroit que la vengeance, mais les circonſtances dans lesquelles il ſe trouvoit exigeoient qu'il diſſimulât ſon reſſentiment. La ſituation de l'Allemagne l'occupoit entièrement. Il y comptoit un nombre prodigieux de vaſſaux qui ne l'étoient que de nom, parceque la plupart refuſoient d'obéir ou n'obeiſſoient que par contrainte. Il réuſſit, en uſant alternativement de clémence & de rigueur, à dompter les rebelles, à s'affermir ſur le trône & même à faire reconnoître ſon fils Henri pour ſon ſucceſſeur. L'Allemagne pacifiée, il paſſa en Italie, fit rentrer les Italiens toujours factieux dans l'obeiſſance, reçut la couronne royale à Milan & l'impériale à Rome des mains de Jean XIX, en préſence de Rodolphe III, Roi de Bourgogne, oncle de ſon épouſe Giſéle, & de Canut le Grand, Roi d'Angleterre & de Dannemarck. Il eſt très probable qu'Udalric l'accompagna dans ce voyage avec trois cens cavaliers. Du moins le Duc de Bohême ètant en très bonne intelligence avec lui, on ne concevroit point la raiſon de ſon refus. D'ailleurs Canut, en diſant dans ſes lettres que tous les Princes aſſiſtèrent au couronnement

Etat de l'Allemagne & de l'Italie.

de

de Conrad, donne pour le moins à préſumer que celui de Bohême étoit du nombre.

Pendant l'abſence de Conrad, l'altier Miécislas qui épioit tous les moyens de l'irriter, déchargea ſa bile ſur ſon frère Othon ou Bezbriemi, uniquement parcequ'il étoit dévoué au Roi de Germanie. Il étoit d'uſage que les Ducs de Pologne donnaſſent à leurs fils aînés les provinces en deçà de l'Oder. Ceux-ci les poſſédoient jusqu'à leur avénement au trône & pour lors ils les transmettoient à leurs cadets. Miécislas placé ſur le trône Ducal après la mort de ſon père, avoit en vertu de cet arrangement remis à ſon frère Othon les provinces en deçà de l'Oder, la Luſace compriſe. Celui-ci, afin de mettre ſes poſſeſſions en ſureté, avoit recherché l'amitié de ſes voiſins & ſurtout celle de Conrad. Cette alliance parut un crime de Lèſe-Majeſté aux yeux de Miécislas. Sa colère ne reſpecta point les liens du ſang, la perte de ſon frère fut réſolue. Il l'attaqua à force ouverte & le contraignit d'abord de ſe retirer chez les Luiticiens alliés du Roi d'Allemagne. Ceux-ci tentèrent en vain de ſecourir le malheureux réfugié, il ne purent le rétablir dans ſes pays. Il eſſuya même de nouveaux revers qui l'obligèrent de

1026. Miécislas chaſſe ſon frère Othon.

ſe

ſe retirer dans la Poméranie d'aujourd'hui, ſur les côtes de la Baltique, à l'Occident de l'Oder.

1027. Conrad promet du ſecours au dernier.

Dèsque Conrad fut de retour d'Italie, l'infortuné Othon implora ſon aſſiſtance du fond de ſa retraite, le conjurant de le remettre en poſſeſſion de ſes provinces. L'empereur ſenſible au malheur de ſon ſort lui promit de le ſecourir autant par généroſité que par déſir de venger d'autres griefs qui l'irritoient contre Miécislas. Mais le ſecours ne put être auſſi prompt que les deux Princes le déſiroient. Les troubles s'étoient renouvelés en Allemagne; une guerre civile l'embraſoit. Il falloit y rétablir l'ordre avant de porter la guerre au dehors. Dans une diéte que l'empereur convoqua à Augsbourg, les rebelles furent condamnés & les mouvemens ſéditieux diſſipés.

Origine de la guerre entre l'empereur & le Roi de Hongrie.

Tandisque Conrad rappeloit le calme en Allemagne, l'ambition jetoit les ſemences d'une guerre inévitable entre lui & Etienne, Roi de Hongrie. Albert, le dernier des fils de Léopold l'Illuſtre, gouvernoit pour lors l'Autriche. Ce Prince conçut le projet d'enlever aux Hongrois les provinces qu'ils avoient démembrées de l'empire d'Allemagne. Il l'exécuta. Ses armes eurent un ſi grand ſuccès qu'il recula

la

la de beaucoup les limites de ſa domination. Le Roi de Hongrie s'en vengea par des incurſions fréquentes qu'il fit ſur les terres du Marquis. Il s'en prit à Conrad même en refuſant le paſſage par la Hongrie à l'évêque de Strasbourg, Wérinhaire, ſon envoyé à l'empereur de Conſtantinople, & en l'obligeant de retourner ſur ſes pas. Le Roi d'Allemagne fut indigné de ce refus, & il en réſulta trois ans apres une guerre dans laquelle le Prince Brzétislas fut enveloppé.

1028. Miécislas dévaſte la Saxe.

Cependant ni les troubles de l'Allemagne ni la conduite du Roi de Hongrie n'avoient fait perdre de vue à l'empereur ſes projets contre Miécislas. Il faiſoit ſes préparatifs pour dompter l'orgueil de ce Duc audacieux & venger le malheureux Othon, lorsque le premier, inſtruit de ſes deſſeins, ſe hâta de le prevenir. S'étant mis à la tête de ſes troupes, Miécislas paſſa l'Elbe en diligence & s'avança jusque ſur la Sala, portant par tout le carnage, l'incendie & la mort. Hommes, femmes, enfans, tout éprouva ſa barbarie. On compte plus de neuf mille cinq cens têtes qui tombèrent ſous ſon glaive. Au delà de cent villes furent conſumées par les flammes, ſans que les temples, les édifices ſacrés fuſſent à couvert de ſa rage ennemie.

nemie. Cette partie de la Saxe fut changée en une affreuſe ſolitude jonchée de cadavres, teinte du ſang de ſes habitans & couverte de triſtes ruines. Cette irruption ſoudaine, en affligeant Conrad, lui fit comprendre à quel ennemi il avoit affaire. La puiſſance & l'audace de Miécislas lui en impoſèrent au point qu'il crut devoir différer ſon expédition jusqu'à la campagne ſuivante & réunir les plus grandes forces qu'il lui ſeroit poſſible de raſſembler. Il ſuſpendit en effet l'exécution de ſes deſſeins & demanda du ſecours à tous ſes alliés afin de pouvoir plus ſûrement écraſer Miécislas. Les Luiticiens ſe joignirent à lui. Udalric, l'ennemi déclaré des Polonois, lui fournit des troupes auxiliaires autant par animoſité contre le Duc de Pologne que par reconnoiſſance de l'honneur qu'il avoit reçu de l'empire quelques années auparavant.

Préparatifs de Conrad contre lui.

Udalric ſe joint à l'empereur.

1029. Miécislas rompt les meſures de Conrad.

Afin de mettre les Polonois entre deux feux & de cauſer plus ſûrement leur ruine totale l'empereur convint avec Othon qu'il attaqueroit ſon frère d'un côté tandisqu'il le preſſeroit d'un autre. Toutes ces meſures priſes il paſſa l'Elbe & ſe rendit à Liezeke où devoit ſe faire la réunion de ſon armée. Dèsque ſes forces furent raſſemblées, il renvoya l'impératrice à Mer-

Merſébourg & continua ſa marche. Miécislas ne s'étoit point endormi ſur le danger qui le menaçoit. Les diſpoſitions qu'il avoit faites contraignirent Conrad de mener ſon armée par des chemins détournés, à travers des marais & des forêts, ſans pouvoir atteindre à ſon but. Ces marches périlleuſes fatignoient ſes troupes, elles l'engagèrent à ſe rabattre ſur Bautzen ſelon l'avis de ſes officiers. On aſſiégea cette place avec auſſi peu de ſuccès. Après y avoir perdu beaucoup de monde & en avoir fait perdre réciproquement aux Polonois, il renonça à ſon entrepriſe, & déſeſperant de pouvoir vaincre Miécislas il remit ſon expédition à l'année ſuivante.

Udalric entreprend de reconquerir la Moravie.

Si la fortune favoriſa les Polonois contre l'empereur, elle les abandonna en Moravie contre le Prince Brzétislas. Depuis long-tems Udalric epioit le moment de leur enlever cette province que l'uſurpation de Boleslas Chabry avoit démembrée de la Bohême. Leur grande puiſſance l'avoit toujours intimidé & il n'auroit jamais eu la hardieſſe de meſurer ſes propres forces avec les leurs. Mais voyant que l'empereur ſe préparoit à une violente expédition contre eux, il ſe ſentit animé à profiter du moment favorable de les expul-

pulſer de la Moravie. Son deſſein d'y envoyer une armée aux ordres de ſon fils Brzétislas fut approuvé de Conrad, dans l'idée que cette diverſion obligeant Miécislas de diviſer ſes forces lui faciliteroit le ſuccès de ſon entrepriſe. L'empereur fut trompé dans ſon attente. Le Duc de Pologne s'étoit fortifié en Luſace dans la vue de le repouſſer avec les Luiticiens & ſon frère Othon. Mais l'erreur qui avoit été nuiſible à Conrad fut favorable à Brzétislas. La Moravie étoit dénuée de troupes, excepté quelques garniſons qu'on y avoit laiſſées pour la défenſe des places. Le Prince Bohême à ſon entrée dans cette province commença par aſſiéger les villes dans leſquelles il y avoit de foibles garniſons. Il preſſa les ſiéges avec d'autant plus de vigueur qu'il n'ignoroit point les diſpoſitions des habitans naturels du pays. Autant par amour de la nouveauté que par dégoût dela dominationPolonoiſe, ils étoient prêts à ſe rendre ſi Miécislas ne leur envoyoit un prompt ſecours. Les gouverneurs des villes aſſiégées deputèrent en vain au Duc pour lui repreſenter la grandeur du péril qui les menaçoit & pour lui demander de l'aſſiſtance, il ne put le faire par cequ'il avoit lui même beſoin de toutes ſes troupes. Les Moraves voyant qu'on les abandonnoit réſolurent d'exécuter leur deſſein de ſecouer

Son filsBrzetislas y entre avec des troupes.

Les Moraves ſe rendent à lui.

le

le joug Polonois pour ſe remettre ſous l'obéiſſance de la Bohême. Ils traitèrent ſecrètement avec Brzétislas & convinrent de lui ouvrir les portes de leurs villes à l'entrée de la nuit. Ils tinrent leur convention & reçurent Brzetislas comme leur ſouverain. L'exemple de quelques villes fut bientôt ſuivi des autres qui ſe rendirent toutes au Prince Bohême. Aſſuré des diſpoſitions des Moraves & déjà presque maître du pays, le Duc ne ſongea qu'à en chaſſer les Polonois. Il n'eut pas de peine à en venir à bout. Les uns furent maſſacrés, les autres faits priſonniers. Il en vendit des centaines aux Hongrois qui les achetèrent pour des eſclaves. Ce fut ainſi que la Moravie fut réunie à la Bohême après en avoir été ſéparée pendant l'eſpace de vingt-cinq ans, & la malheureuſe expédition de Conrad devint de la ſorte très avantageuſe à Udalric. Il étoit bien juſte que le Duc de Bohême témoignât ſa ſatisfaction à ſon fils & qu'il récompenſât ſa bravoure. Il lui donna le gouvernement de la province qu'il venoit de reconquérir, non à titre de Marquiſat comme quelques hiſtoriens l'ont prétendu, car ce titre ne fut donné à la Moravie qu'en 1197 du conſentement des états de Bohême, mais comme un Duché relevant & faiſant partie de celui de Bohême.

Il lui en donne le gouvernement.

1030. Miécislas désole le Brandebourg.

Conrad faisoit des nouveaux préparatifs, levoit de nouvelles troupes. Miécislas ne doutant point que cet armement ne se fit contre lui prévint encore les vues de l'empereur. Dès le mois de Janvier, malgré la rigueur de la saison, il pénétra subitement chez les Luiticiens, & désola le Brandebourg, leur patrie. Il n'y commit pas de moindres excès que ceux qu'il avoit deux ans auparavant commis en Saxe. L'âge, la noblesse, le sexe, rien ne put mettre à l'abri de sa fureur. Tout fut passé au fil de l'épée. Les femmes enceintes ne furent pas même respectées de ses soldats barbares Le Comte Thierri ou Théodoric vola enfin à la défense de ces malheureux habitans. Avec une armée de soldats qui avoient blanchi sous les armes & que l'expérience rendoit presque invincibles, il triompha des Polonois dont les uns furent égorgés & les autres mis en fuite.

Le comte Thierri le met en déroute.

Conrad marche contre le Roi de Hongrie.

Ce succès mettant en sureté la Saxe & les Luiticiens, Conrad renonça à l'expédition qu'il avoit projetée contre Miécislas pour tourner ses forces du côté de la Hongrie. Le Roi Etienne faisoit de fréquentes invasions en Autriche & dans une partie de la Bavière qui appartenoit au jeune Henri, fils de L'empereur. Conrad voulut y mettre fin & venger l'affront qui lui avoit été

fait

fait dans la perſonne de ſon ambaſſadeur. Il s'avança à la tête d'une armée nombreuſe ſur les frontières de Hongrie au midi du Danube, tandisque Brzétislas y menoit une armée de Moraves au nord de ce fleuve. Ce Prince avoit ſans doute des raiſons de prendre le parti de l'empereur & d'Albert, Marquis d'Autriche. Le dernier l'avoit probablement aidé à chaſſer les Polonois de la Moravie, & ce ſervice en demandoit un réciproque. Peut-être avoit-il été lui même inquiété par les Hongrois & que la vengeance l'animoit contre eux. Quel qu'en put être le motif, il avoit fait cette démarche à l'inſçu de ſon père qui étoit intimement lié avec le Roi de Hongrie. Udalric en fut très irrité; à la première nouvelle qu'il en eut, il le contraignit de revenir au plutôt, ſous peine d'être dépouillé de la Moravie. Il la lui ôta même en punition de ſa témérité. Brzétislas s'étoit déjà avancé juſqu'aux environs de Strigonie; il avoit ravagé le pays ſur ſon paſſage; il avoit mis en déroute pluſieurs détachemens Hongrois, lorsque les ordres de ſon père & la crainte de perdre ſa province l'obligèrent de rebrouſſer chemin. Conrad arrêté par les rivières n'étoit encore parvenu qu'aux environs de Fiſchament quand la défection de Brzétislas le força de renoncer à ſon entrepriſe & de retourner honteuſement après avoir cauſé

Brzétislas ſe ſeconde.

Udalric rappelle ſon fils & lui ôte la Moravie.

Conrad obligé par là de retourner.

quelques dégâts aux Hongrois au midi du Danube.

Motifs de la conduite d'Udalric.

L'amitié pour le Roi de Hongrie n'étoit ni l'unique ni le principal motif qui avoit engagé Udalric à rappeler ſon fils. Une ſage prévoyance en avoit été la première cauſe. Malgré ſon attachement apparent pour Conrad & l'empire, il ne vouloit point en bon politique contribuer à l'agrandiſſement de la puiſſance Allemande. Il étoit encore bien moins porté à lui procurer une partie de la Hongrie & à l'approcher de la Moravie. En Prince éclairé il regardoit le voiſinage des Allemans comme beaucoup plus dangereux à ſa couronne & à ſes états que celui des Hongrois. Cette louable prévoyance ne pouvoit manquer de lui faire un ennemi. Soit que Conrad eut pénétré ou non ces ſentimens du Duc, il ne lui pardonna point ſa conduite, il le traita même en ennemi.

1031. Il pardonne à Brzétislas.

La colère d'un père ſe laiſſe aiſément fléchir. Udalric ne conſerva pas longtems ſon reſſentiment contre Brzétislas. Il lui rendit ſon amitié & la Moravie. Desque la réconciliation avec ſon père ſe fut faite, le jeune Prince ſongea à ſe marier. On lui avoit beaucoup vanté la beauté & le caractère de Judith, fille de Henri, Marquis

de

de Franconie, & de Gerberge. Sur le portrait qu'on lui en avoit fait, il en avoit été épris, il avoit réſolu de l'épouſer. Elle étoit élevée dans un couvent fondé à Schweinfurt par ſa grand'mère. Albert, Marquis d'Autriche, parent de la jeune Marquiſe, & l'ami de Brzétislas, négocia leur mariage, ou plutôt gagna Judith. Il n'étoit pas auſſi facile d'obtenir le conſentement de ſes parens, par ce que le Prince Bohême étoit né d'une payſanne. Des hommes, qui n'en méritoient peut-être pas le nom, fondoient donc déjà pour lors leur futile grandeur & leur ſot orgueil ſur le haſard de la naiſſance. Une autre raiſon qui devoit éloigner les parens de Judith d'acquieſcer à ſon mariage, c'eſt que Brzétislas étoit l'ennemi du Duc de Pologne étroitement lié avec Othon frère de la jeune Marquiſe. On ne ſait ſi le Prine Bohême en fit la demande au Marquis & à la vieille Marquiſe & qu'elle lui fut refuſée par les raiſons qu'on vient d'alléguer, ou s'il ne la fit point dans la crainte d'eſſuyer un refus qu'il prévoyoit. Les obſtacles ſervirent d'alimens à ſa paſſion. Réſolu de la ſatisfaire à tout prix, il ſe détermina à l'unique & dangereux moyen qui lui reſtoit. C'étoit celui d'enlever Judith de ſon couvent. Suivi d'une petite eſcorte il alla à Schweinfurt dans le deſſein de ravir ſa future épouſe. Arrivé dans

Celui-ci veut epouſer Judith de Schweinfurt.

Il l'enlève.

dans la ville il chercha l'occaſion de s'inſinuer adroitement dans le monaſtère, car il falloit éviter toute violence éclatante qui auroit fait avorter ſes projets en les découvrant. Il profita du moment que l'Abbeſſe conduiſoit ſa communauté aux vêpres, & comme tout étoit probablement déjà concerté entre Judith & le Marquis d'Autriche, il l'emmenoit ſans réſiſtance de ſa part. Mais la choſe ne put s'exécuter ſi ſecrètement que les gardes du couvent n'en fuſſent averties. Elles tentèrent d'arrêter le Duc en tendant à la porte un gros cable. La paſſion fait vaincre les difficultés. Brzétislas d'un coup de ſon ſabre coupa la corde, mit en hâte ſa proie ſur un cheval tout préparé pour elle, & s'enfuit à toute bride. Le bruit de cette violence ſe répandit bientôt. Othon accourut & ſurprit l'eſcorte de Brzetislas. Dans ſa fureur il fit arracher les yeux & le nez aux uns, couper les mains & les pieds aux autres. Le Duc n'echappa lui même à ſa pourſuite qu'à la faveur des ténébres. En prenant des routes ecartées, à travers les forêts, il arriva enfin heureuſement en Moravie. Il y épouſa Judith à Olmütz, & ſon père Udalric en aſſiſtant à ſon mariage parut approuver ſa conduite. Malgré le crime de rapt qui ſouilloit cette union, elle n'en fut pas moins féconde. Dès la même année Judith

Leur mariage.

dith donna naiſſance au Prince Spitigné.

Albert, qui ſe reprochoit d'avoir été par ſon ambition l'auteur de la guerre contre le Roi de Hongrie, s'efforçoit de réparer le mal qu'il avoit fait. Il négocioit la paix par crainte & par intérêt. N'ayant plus d'eſpoir d'être ſoutenu de Brzétislas qui pour avoir agi contre Etienne avoit encouru la diſgrace de ſon père, il intrigua pour rétablir l'harmonie qu'il avoit altérée. En procurant la paix entre le Monarque Hongrois, l'empereur & le Duc de Bohême, il ſe mettoit à couvert de tout événement fâcheux. Il fut aſſez heureux pour reuſſir dans ſes négociations. Etienne envoya des députés au jeune Henri qui étoit encore confié aux ſoins de l'évêque de Freiſingen. Malgré ſa jeuneſſe le Prince ſentit la beauté du procédé du Roi, qui quoique léſé faiſoit les premières démarches pour la pacification. Il prit l'avis des états de Bavière & ſans demander le conſentement de ſon père il conclut la paix avec le Roi de Hongrie. Udalric l'apprit avec joie & penſa de ſon côté à apaiſer l'empereur irrité contre lui. La Pologne étoit alors toute en feu. Miécislas & Othon s'y faiſoient une guerre ſanglante. Le premier abandonné de pluſieurs peuples maritimes ſuccomboit ſous

Paix entre le Roi de Hongrie & l'empereur.

ſous les efforts du ſecond ſoutenu des Luiticiens.

Miécislas forcé de ceder la Luſace à Conrad.

Sur ces entrefaites Richeza, ſéparée de ſon époux Miécislas, chercha un aſile auprès de Conrad. Elle menoit avec elle ſon fils Caſimir; elle inſtruiſit l'empereur du bouleverſement général de la Pologne. Il y entrevit auſſitôt une occaſion favorable de reprendre la Luſace. Sans perdre de tems il entra dans cette province en automne à la tête d'une petite armée de Saxons. Miécislas fut contraint non ſeulement de la lui reſtituer, mais auſſi de lui rendre le butin qu'il avoit fait en Saxe avec les villes qu'il y avoit priſes & de lui demander la paix. Conrad devoit moins cette bonne fortune à la valeur de ſes armes qu'aux ſuccès d'Othon en Pologne. Celui-ci vainqueur dans toutes les rencontres preſſa ſi vivement ſon frère qu'il l'obligea d'abandonner ſes états & de chercher ailleurs une retraite. Ignorant la paix faite avec le Roi de Hongrie, Miécislas vint demander un aſile à Udalric dans l'eſpérance que le démêlé ſurvenu entre le Duc de Bohême & l'empereur à l'occaſion de la guerre de Hongrie lui procureroit quelque ſecours de ſa part. Mais ſon attente fut vaine. Udalric n'entrevit dans ſa démarche qu'une amitié feinte qu'il violeroit dèsqu'il ſeroit

Detrôné par ſon frère il ſe réfugie en Bohême.

à

à même de le faire; il n'aperçut en lui qu'un ennemi de l'empereur. Epiant lui même les moyens de se réconcilier avec Conrad, il lui offrit de lui livrer le Prince Polonois, loin de penser à le secourir. N'y avoit-il pas de l'ignominie, de la noirceur à vouloir faire sa paix avec l'empereur au préjudice d'un ennemi abattu & sans défense? Udalric espéroit cependant par cette action flétrissante gagner la faveur de Conrad. Le contraire arriva. Celui-ci dédaigna son offre, la traita de noire trahison, & lui donna pour réponse qu'il n'étoit point disposé à recevoir son ennemi des mains d'un autre ennemi. Les historiens Allemans prodiguent les plus grands éloges à cette prétendue magnanimité de l'empereur. Elle en eut mérité si elle eut été réelle, & s'il l'eut constamment observée, parcequ'elle eut exprimé la grandeur & l'équité de son ame. Mais on le verra bientôt manquer de bonne foi, trahir sous de belles promesses Udalric même. Son animosité contre ce Prince étoit bien plutôt qu'une véritable générosité le motif de sa conduite à l'égard de Miécislas. Le dernier demeura en Bohême où il attendit le moment de recouvrer ses états, moment qui ne tarda pas de s'offrir.

Action qui déshonore Udalric.

Othon

1032. Miécislas rétabli sur le trône de Pologne.

Othon étoit à peine parvenu au trône qu'il révolta ses sujets par trop de sévérité. Ils méditèrent leur délivrance d'un joug tyrannique. Les mécontens réunis avec les partisans de Miécislas n'imaginèrent pas de meilleur moyen de s'affranchir de la servitude que d'ôter la vie au tyran. Aussitôt que Miécislas apprit le meurtre de son frère, il retourna en Pologne, du consentement d'Udalric qui loin de l'avoir cruellement mutilé, comme quelques historiens l'en ont faussement accusé, ne s'opposa en aucune manière à son retour. Mais Conrad qui avoit peu auparavant affiché tant de generosité & de grandeur d'ame fut le premier alarmé de son rétablissement. Il voulut prévenir le dessein qu'il supposoit à Miécislas de réparer les pertes qu'il avoit faites par la dernière paix, aussitôt qu'il auroit recouvré sa puissance. Une armée étoit déjà en marche lorsque le Duc, instruit par son infortune récente, recourut à la médiation de l'impératrice & des Princes, afin qu'ils lui menageassent une entière réconciliation avec l'empereur. Des députés envoyés en même tems de sa part à Conrad furent chargés de lui notifier ses intentions pacifiques & sa résolution sincère de le satisfaire en tout. Il leur étoit même enjoint de le prier d'assigner le tems & le lieu auxquels leur maître pourroit se pré-

Injustice de Conrad à son égard.

préſenter devant lui pour terminer définitivement. L'empereur ayant conſenti à le recevoir à Merſébourg, Miécislas s'y rendit au commencement de Juillet, ſans aucune marque de la royauté, & s'humilia au point de ſe remettre à la clémence du monarque. Conrad touché de ſon humiliation lui pardonna le paſſé; mais afin de réprimer ſon orgueil en diminuant ſa puiſſance, il ne lui laiſſa que la Pologne proprement dite ou le pays au delà de l'Oder. Les provinces qui lui avoient appartenu en deçà de ce fleuve lui furent enlevées. La Luſace fut donnée au Marquis Thierri & Brzétislas reçut à l'inſçu de ſon père la Siléſie qui avoit déjà appartenu à la Bohême. Miécislas devoit naturellement s'oppoſer de toutes ſes forces à un pareil démembrement de ſes pays. Conrad le préſuma, & au mois de Septembre il s'avança avec une armée ſur les frontières de Pologne, afin d'appuyer la diviſion qui devoit ſe faire & de maintenir le bon ordre.

Il ne lui laiſſe que la Pologne.

Udalric avoit été cité à Merſébourg en même tems que Miécislas. La crainte de ſe mettre au pouvoir de ſon ennemi l'avoit d'abord empêché de ſe rendre à l'ajournement; mais il ſe décida enfin à aller ſur la fin de cette année trouver l'empereur qui étoit à Wirbeni ſur l'Elbe pour s'oppoſer

Témérité d'Udalric en ſe rendant auprès de l'empereur.

poſer aux Luiticiens. Ce peuple, conſtamment allié des Bohêmes, ne s'abſtenoit de faire des incurſions ſur les terres de l'empire qu'autant que les empereurs étoient en bonne intelligence avec les Ducs de Bohême. On ne conçoit pas quel motif engagea Udalric à changer ſa première réſolution. Il pouvoit s'appuyer ſur l'aſſiſtance des Luiticiens; mais il eſt plus vraiſemblable qu'il ſe laiſſa ſéduire par les belles promeſſes de l'empereur. A peine fut-il arrivé à Wirbeni qu'il connut trop tard ſa mépriſe. Accuſé de trahiſon pour avoir empêché le ſuccès de la campagne contre le Roi de Hongrie, il fut mis en priſon. Tel fut le futile prétexte dont Conrad voulut colorer ſa perfidie. Miécislas, irrité de ce qu'Udalric avoit tenté de le livrer à l'empereur, eut ſans doute beaucoup de part à cette indignité.

Celui-ci le fait emprisonner.

1033. Les Luiticiens vengent le Duc de Bohême.

Les Luiticiens toujours fidelles à Udalric furent ſenſibles au malheur de ſon ſort. Revoltés de la trahiſon de Conrad, ils commencèrent à infeſter la Saxe. Partout vainqueurs des Saxons qui voulurent arrêter leurs courſes, ils y firent des ravages affreux. L'abſence de Conrad favoriſoit leurs entrepriſes. Il étoit occupé à réunir à l'empire le royaume de Bourgogne qui en avoit été démembré après la mort de Charles le Gros

Gros. Miécislas qui epioit de ſon côté le moment propre à reprendre les provinces qu'on lui avoit priſes injuſtement, profita de la même abſence du monarque Allemand. Il reprit la Luſace au Marquis Thierri, à l'exception de Bautzen qui demeura à Conrad. Il ravagea la Siléſie; il pénétra en Moravie où il ne cauſa pas de moindres dégâts. On verra Brzétislas uſer de repréſailles en Pologne.

Les Luiticiens continuoient toujours leurs ravages en Saxe. Conrad voyant que ces furieux voiſins ne renonceroient à leurs brigandages que lorsqu'il auroit remis Udalric en liberté, il ſe détermina enfin à le relacher à l'interceſſion de l'impératrice & des Princes. De retour de ſon expédition de Bourgogne il célébroit les fêtes de Pâques à Ratisbonne lorsqu'il délivra le Duc de Bohême de ſa priſon, mais à des conditions qui deshonoroient ſa dignité impériale. Craignant qu'Udalric dont il venoit de ſe faire un ennemi par ſa fourberie ne tentât de ſe venger dèsqu'il ſeroit rétabli, il voulut prévenir les effets de ſa vengeance en l'affoibliſſant. Comme ſi la Bohême eut dépendu de ſon pouvoir arbitraire, il exigea du Duc qu'il cederoit la moitié de ſes états à ſon frère Jaromir & que chacun gouverneroit avec la même autori-

1034. Udalric remis en liberté.

Injuſtes prétentions de Conrad.

torité dans l'étendue de pays ſoumis à ſes loix. L'amour de la liberté porta aiſément le Prince captif à ſouſcrire à tout ce qu'on exigeoit & même à le jurer. Mais des ſermens arrachés par la violence obligèrent-ils jamais leur auteur? Udalric ne ſe crut point dans l'obligation de tenir les ſiens. Il arriva en Bohême le cœur grièvement ulceré des indignes traitemens de l'empereur. Ne pouvant décharger ſon reſſentiment ſur Conrad, il ſe vengea ſur Jaromir ſans epargner ſon propre fils Brzétislas. Loin de partager la Bohême avec le premier, il le fit d'abord arrêter. Peut-être n'auroit-il pas porté plus loin ſon courroux, mais les Wrſſowecz qui ne ceſſoient d'être les ennemis de Jaromir profitèrent du moment pour achever ſa perte. Couvrant artificieuſement leur haine de l'apparence du plus vif intérêt pour Udalric, ils lui perſuadèrent pour plus grande ſureté de faire aveugler ſon frère. Leurs odieux conſeils eurent un effet complet. L'infortuné Jaromir fut privé de la vue & transféré à Liſſa où il fut gardé dans une étroite priſon jusqu'à la mort d'Udalric.

Udalric fait aveugler Jaromir.

Il bannit Brzétislas.

Brzétislas s'étoit rendu ſuſpect à ſon père en prenant le parti de Conrad contre le Roi de Hongrie & il avoit augmenté ſes ſoupçons en recevant du premier la Sileſie.

ſie. Udalric pour le moment moins ſenſible à l'accroiſſement de ſa puiſſance qu'à l'affront récent qu'il avoit reçu, ne vit dans ſon fils qu'une créature de l'empereur ſon ennemi. La nature ne l'intéreſſa plus à un enfant qu'il regardoit comme un traître. Il óta la Moravie à Brzétislas & le bannit de ſes états. Conrad étoit pour lors retourné en Bourgogne pour y dompter des reſtes de parti. Son abſence étoit un contre-tems pour le Prince Bohême qui auroit pu choiſir ſa retraite à ſa cour & l'intereſſer dans ſa cauſe. Brzétislas chercha alors un aſile auprès de ſon fils Henri, Duc de Bavière. Il en fut bien reçu; il l'intereſſa même ſi vivement à ſon ſort, qu'il l'engagea à prendre ſa défenſe contre ſon père. Le jeune Duc marcha auſſitôt en Bohême à la tête d'une armée, vainquit Udalric, le força de ſe réconcilier avec ſon fils & de lui rendre ſes provinces, la Moravie & la Siléſie.

Le Duc de Bavière le force de le rappeler.

La cruauté envers ſon frère, la ſévérité à l'égard de ſon fils n'avoient point aſſouvi la vengeance du Duc de Bohême contre Conrad. Il lui ſuſcita des ennemis en ſollicitant les Luiticiens de porter la guerre en Saxe & l'on ne peut guère douter qu'il ne les eut appuyé en ſecret. Ces dangereux voiſins ne ſe firent pas beaucoup prier. Ils ſac-

Les Luiticiens excités par le Duc de Bohême contre Conrad.

saccageoient la Saxe lorsque l'empereur de retour de Bourgogne obligea par serment tous les Princes Saxons de réunir leurs forces aux siennes pour les combattre. Il avoit déjà essuyé une grande défaite & ce ne fut que l'année d'après qu'il parvint à les soumettre au tribut annuel. Mais ces fidelles alliés d'Udalric pouvoient-ils tenir leurs promesses, respecter l'empire tant que le Duc de Bohême étoit l'ennemi de l'empereur? Ils violèrent leurs engagemens & Conrad fut contraint de les soumettre de nouveau la campagne suivante. Enfin la mort d'Udalric parut assoupir leurs mouvemens. Ce Prince frappé d'une violente apoplexie le neuf de Novembre suivit au tombeau son frère Boleslas qui étoit mort au printems après avoir survécu 34 ans à son aveuglement.

1037. Mort d'Udalric.

Belle conduite de Jaromir à son égard.

Dèsque Jaromir apprit dans sa prison de Lissa la mort d'Udalric, il se fit transporter à Prague & conduire à l'église de S. George où le corps de son frère étoit déposé. Portant la main sur la tête du cadavre, il ne put retenir ses larmes. En présence de tout le peuple qui accouroit rendre ses derniers devoirs au défunt, le souvenir de ses maux se renouvela. Une ame moins noble & moins pieuse se fut exhalée en reproches, en malédictions.

Ja-

Jaromir eut été en droit d'inſulter à la cendre d'un frère qui venoit d'être ſon bourreau ; mais il n'étoit point guidé par le ſentiment toujours odieux d'une baſſe vengeance. Tout en reprochant à Udalric ſon aveuglement, il chercha à l'en diſculper, en l'attribuant aux conſeils pervers qui l'avoient ſéduit, & il implora dévotement la miſéricorde divine pour le repos de ſon ame.

BRZÉTISLAS I.

1037. Couronnement de Brzétislas.

Aprés les funérailles d'Udalric, Jaromir en préſence du peuple & des Grands plaça ſon neveu Brzétislas ſur le trône Ducal. Cette inauguration fut ſuivie de grands cris de joie, & ſuivant un uſage invétéré l'on jeta à la populace plus de dix mille pièces de monnoie dont le Savant P. Dobner evalue la valeur à huit cent trente florins d'aujourd'hui. Après avoir déclaré aux Grands qu'il ſe demettoit en faveur de Brzétislas d'une couronne qui lui appartenoit de droit, après leur avoir recommandé l'obéiſſance & la fidélité à ſon neveu, Jaromir s'adreſſa à Brzétislas lui même. „Pour vous, mon cher neveu, lui „dit-il, honorez les ſeigneurs de vos états „comme vos parens; n'entreprenez rien de „votre chef, mais prenez en tout leur con„ſeil; cette unanimité, cet accord de vo„lontés ſera le plus ſolide fondement de „la durée de votre règne & de celle même „de l'état. Je vous recommande ſur tout „de fuir les Wrſſowecz, cette race perfide

Diſcours de Jaromir contre les Wrſſowecz.

Annal-Hildeshem. Annal-Saxo. Herman-Contract. Menken. Mabillon. Coſm. Hag. Dobner.

„ fide & que nul bienfait ne peut adoucir. „N'oubliez jamais leurs criminelles entrepri- „ ſes contre notre maiſon. Je frémis encore „ en me rappelant leurs noirs deſſeins con- „ tre moi, leur horrible attentat contre ma „ vie. Votre père Udalric ne m'a privé „ de la vue qu'à leur inſtigation. N'effa- „ cez jamais de votre ſouvenir que cette „ race pernicieuſe a été frappée d'anathê- „ me par le plus digne de nos premiers „ paſteurs, Adalbert. Déjà les malédicti- „ ons lancées ſur elle par ce vertueux évê- „ que ſe ſont accomplies deux fois ; une „ troiſième punition de ſes forfaits lui eſt „ encore réſervée. Il y va de votre in- „ térêt de l'accélérer, dans la crainte que „ vous n'en ſouffriez vous même. „ Les Wrſſowecz qui étoient préſens à cette harangue, grinçoient les dents, ecumoient de rage & de déſeſpoir, ne reſpiroient que la vengeance dont Jaromir devoit être la victime. Leur fureur ne fit qu'accroître en voyant Brzétislas dirigé par les conſeils de ſon oncle. Ils epièrent près d'un an l'occaſion de faire tomber leur victime ſous les coups de leur ſcélérateſſe. Impatiens de ne pouvoir l'immoler eux mêmes, ils gagnèrent un aſſaſſin qui ſe gliſſa dans la garde-robe du vieux Duc & qui attendit le moment qu'il allât ſatisfaire aux beſoins naturels pour le percer d'une fléche em-

Indignation de ceux-ci.

poiſonnée & lui ôter la vie. Ce fut le qnatre de Novembre que l'infortuné Jaromir ſuccomba à la vengeance de ces redoutables ennemis. Brzétislas étoit alors en Pologne. Mais avant de rendre compte de ſon expédition il convient d'expoſer l'état de ce pays.

1038. Ils font aſſaſſiner Jaromir.

Guerre civile en Pologne.

Richeza retirée en Saxe avec ſon fils Caſimir y avoit été traitée honorablement par Conrad qui lui avoit laiſſé le titre de de reine de Pologne. Son frère Herman étant devenu archevêque de Cologne, elle avoit confié l'éducation de ſon fils à ſes ſoins, elle s'étoit elle même retirée dans le couvent de Ste. Urſule de Cologne. Le jeune Caſimir fut envoyé par ſon oncle à Paris pour y faire ſes études & après les avoir achevées il prit l'habit monaſtique à Cluni. Il étoit le ſeul héritier légitime de la couronne de Pologne. Son père Miécislas étant mort en 1034, les Polonois ne ſongèrent pas même à le rappeler. Mais les Grands aſpirèrent chacun de ſon côté au trône vacant. Leur ambition forma beauconp de partis qui recoururent aux armes pour ſoutenir leurs prétentions, & le feu de la guerre civile embraſa toute la Pologne. Ce bouleverſement général duroit encore lorsque Brzétislas réſolut de le mettre à profit. Le déſir de venger tou-

Raiſons de Brzétislas d'en profiter.

tes

tes les entrepriſes de Boleslas Chabry ſur la Bohême & la Moravie, de rendre aux Polonois les ravages faits dans cette dernière province par Miécislas, eut ſuffi pour lui faire prendre les armes. Un autre motif plus engageant le déterminoit. Il portoit ſans doute ſes vues ſur le trône de Pologne auquel il prétendoit avoir plus de droit que ceux qui ſe le diſputoient. Les concurrens n'étoient point du ſang Ducal, tandisqu'il étoit proche parent de la famille régnante par la Princeſſe Dobrawka ſa grand'tante. Ses prétentions étoient justes en ſuppoſant l'hérédité de la couronne. Peut-être avoit-il même parmi les Grands de Pologne des partiſans diſpoſés à le ſeconder. Sa réſolution priſe de l'avis de ſes ſeigneurs, il en hâta l'exécution. Un collier de liége porté par ſon ordre dans toute la Bohême fut le ſignal auquel tout ce qui étoit en état de porter les armes devoit les prendre. Chacun s'empreſſa d'obéir parcequ'il avoit en même tems fait menacer du gibet quiconque ne ſe rendroit pas à ſon commandement. Cette ſévérité lui fournit dans peu une armée nombreuſe qu'il conduiſit en Pologne. Semblable à un torrent qui renverſe, qui détruit tout ce qui s'offre ſur ſon paſſage, elle porta partout l'image de la mort & d'une affreuſe dévaſtation. Les châteaux,

Son entrée & ſes ravages en Pologne.

les

les villes, les forteresses, rien ne résista à sa fureur. Les habitans furent pillés, egorgés, les villes rasées où réduites en cendres. Cracovie même ne fut pas épargnée. On pilla les trésors immenses que les Ducs de Pologne avoient amassés dans cette Capitale. On finit par la détruire de fond en comble.

1039. Continuation des hostilités.

La saison trop avancée avoit suspendu les ravages & fait mettre les troupes en quartiers d'hiver. Dès le printems suivant Brzétislas se remit en campagne. Les mêmes désastres recommencèrent. Des milliers de Polonois furent réduits en esclavage & envoyés en Bohême où on leur donna des terres à cultiver dans la partie occidentale du pays. En pillant, brûlant, massacrant tout ce qui se présentoit on s'avança jusqu'à Gnesne. Cette ville, pour lors une des premieres de Pologne, fut prise sans beaucoup de résistance & abandonnée au pillage. Tandisque le soldat étoit occupé à butiner, à s'enrichir des dépouilles des Gnesnois, le bruit se répandit que le corps de S. Adalbert, évêque de Prague, reposoit dans une eglise de cette ville. Les Bohêmes à cette nouvelle se rassemblent en hâte pour l'aller enlever. Sévère, alors évêque de Prague, veut en vain les contenir; il leur représente inuti-

Les Bohêmes veulent enlever le corps de S. Adalbert.

le-

lement que c'eſt un crime de porter leurs mains ſouillées ſur un dépôt auſſi ſacré, qu'ils doivent s'y préparer par le jeûne, la prière & l'expiation de leurs péchés. Rien n'arrête leur fougue. Sourds à toutes ſes remontrances, ils accourent tumultuairement à l'egliſe & ſe mettent à ouvrir le grand autel dans lequel le corps du S. évêque étoit renfermé. Mais à l'inſtant même une force inviſible retient leurs bras téméraires, les terraſſe & ils reſtent trois heures ſans mouvement, ſans connoiſſance. Revenus à eux mêmes ils executent enfin les avis de Sévère. Ils ſe préparent par un jeûne rigoureux au pain & à l'eau à lever le dépôt précieux. La troiſiéme nuit S. Adalbert environné d'une lumière éclatante apparoît à Sévère & lui déclare que le Prince & le peuple Bohêmes verront leur déſir accompli, pourvu qu'ils ſoient dans la ferme réſolution d'exécuter les vœux qu'ils ont faits à Dieu ſur les fonts de baptême. Brzétislas & ſes Generaux informés de cette révélation accourent au tombeau du Martyr, ſuivis de leurs troupes; ils ſe proſternent & demandent avec un humble repentir le pardon du paſſé. Le Duc profite à l'inſtigation de l'évêque de la diſpoſition des eſprits & demande à ſes gens, s'ils ont un regret ſincère de toutes leurs prévarications contre la loi de J. C; s'ils

Ils en ſont empêchés.

Repentir de leur conduite envers ce digne évêque.

s'ils ſont prêts à renoncer à leurs mœurs dépravées. Tous répondent avec de grands gémiſſemens qu'ils reconnoiſſent leurs écarts & qu'ils s'en corrigeront. Brzétislas portant alors la main ſur le tombeau d'Adalbert, „levez tous, leur dit-il, la main „droite & jurez l'obſervance de ce que vous „dites.„ Dèsqu'ils l'eurent fait, il leur lut à haute voix les lois principales que le digne évêque avoit autrefois voulu faire obſerver. A chacune Sévère ajoutoit „anathème à ce„lui qui agira au contraire„ & toute la multitude répondoit, ainſi ſoit-il. Voici en abrégé ces lois dont l'inobſervance avoit forcé Adalbert de ſortir de Bohême, conjointement avec les peines que Brzétislas décerna alors contre les transgreſſeurs.

Lois d'Adalbert.

I. Celui qui violera la ſainteté du mariage par l'adultère, ſera fouetté, banni du pays & vendu aux Hongrois. II. La même peine eſt réſervée à une fille ou veuve qui ſe ſera proſtituée, qui aura empêché la naiſſance de ſon fruit, ou qui lui aura ôté la vie. Le mari convaincu de cruauté envers ſa femme ſubira une ſemblable punition. III. On chaſſera du pays & l'on vendra comme eſclave aux barbares quiconque aura oſé frapper un prêtre, ſon père ou ſa mère. IV. Si quelqu'un fait conſtruire ou réparer de ces lieux publiques

qui

qui ſont la ſource de tous les déſordres, s'il tient quelque eſpèce que ce ſoit de cabaret, la tête raſée il ſera attaché à une colonne ſur la place publique & fouetté par un licteur ou huiſſier. Les ivrognes ſeront condamnés à la priſon & à payer trois cens écus d'amende au fiſc du Prince. V. Celui qui violera la ſanctification des Dimanches & Fêtes en exerçant le commerce, perdra ſes marchandiſes qui ſeront ainſi que celles de l'acheteur confiſquées au profit de l'évêque, & les queſteurs publics pourront le condamner en outre à une amende de trois cens écus. VI. Ceux qui enterront les cadavres humains dans les champs ou dans les bois donneront un bœuf à leur prêtre ou curé, en punition de leur faute, & ils remettront en outre trois cens écus dans le tréſor du Prince. Après que ces loix, qui font connoitre les mœurs des Bohêmes de l'onziéme ſiècle, eurent été unanimement approuvées par la multitude, Brzétislas & l'évêque Sévère ouvrirent ſans peine la châſſe de S. Adalbert. Il en ſortit tout-à-coup une odeur agréable qui ſe répandit dans toute l'egliſe. On vit avec étonnement le corps du ſaint évêque dans ſon entier & avec un viſage ſi riant qu'on l'eut cru en vie. On le plaça ſur l'autel. Sévère & Brzétislas le conjurèrent d'oublier les affronts qu'il avoit reçus dans ſa patrie

Leur acceptation, & enlevement des corps de pluſieurs martyrs

&

& de s'y laiſſer transférer pour y être à jamais le protecteur de ſa nation. Le corps de S. Gaudence, fidelle compagnon des travaux apoſtoliques d'Adalbert, repoſoit dans la même égliſe. On le leva auſſi avec beaucoup de reſpect de ſon tombeau pour le transporter en même tems à Prague. Cinq frères, Benoit, Jean, Mathieu, Iſaac & Chriſtin, qu'Adalbert avoit amenés de Rome en Bohême & qui après ſa perſecution s'étoient retirés en Pologne où ils avoient été martyriſés, étoient inhumés à Caſimir, autre ville de Pologne. Comme ſi l'on eut voulu réunir tout ce qui avoit été attaché à Adalbert de ſon vivant, on alla chercher leurs corps & l'on reprit le chemin de la Bohême avec toutes ces précieuſes dépouilles. L'armée étoit ſuivie de plus de cent chariots chargés d'un riche butin & d'une prodigieuſe multitude d'eſclaves ayant les fers aux mains. On arriva près de Prague la veille de la S. Barthélemi ou le 24 d'Août, car cette fête ſe celebroit encore alors le 25 de ce mois. Brzétiſlas qui vouloit entrer en triomphe dans ſa Capitale fit camper ſon armée jusqu'au lendemain matin. Le clergé ſe rendit dans le camp à la tête du peuple en proceſſion & alors ſe fit l'entrée pompeuſe. Brzétiſlas & Sévère portoient le corps de S. Adalbert. Des Abbés ſuivoient, portant les

Entrée triomphante de Brzétiſlas à Prague.

corps

corps de S. Gaudence & des cinq frères martyrs. Douze prêtres, chargés d'une croix d'or que Miécislas avoit fait faire d'un poids triple de celui de son corps, marchoient à la suite. D'autres portoient quatre tables d'or ornées de pierres précieuses; la plus grande, qui avoit cinq aunes de hauteur & dix palmes de largeur, pesoit trois cens livres. Venoient ensuite les chariots chargés des dépouilles des Polonois. Les esclaves au nombre desquels se trouvoient beaucoup de nobles étoient suivis de la seconde division de l'armée qui fermoit la marche. La premiere avoit précedé pour maintenir le bon ordre. Toute la noblesse & le peuple ajoutoient encore à l'éclat du triomphe. Jamais la Bohême n'avoit rien vu de plus majestueux, rien de plus magnifique que cette entrée de son Souverain dans la Capitale. Dans ces tems d'une barbare ignorance on applaudissoit à une cruauté guerrière, à la ruine des nations, avec le même enthousiasme dans lequel on vante aujourd'hui l'humanité d'un grand capitaine.

Cette expédition lui attire deux ennemis, l'empereur & le Pape.

La ruine de la Pologne attira deux puissans ennemis à Brzétislas. Le premier fut l'empereur. Conrad le Salique, à son retour d'Italie où des troubles l'avoient appelé, étoit mort à Utrecht au commence-

cement de Juin. Son fils Henri III, dit le Noir, Duc de Bavière & déjà couronné Roi d'Allemagne dix ans auparavant, lui avoit ſuccédé. Brzétislas déſoloit pour lors la Pologne; il l'avoit déjà presque entierement ſoumiſe à ſon empire. Cet événement fixa l'attention du jeune monarque. La réunion de la Pologne aux autres états du Duc de Bohême auroit trop accru ſa puiſſance & l'auroit rendue auſſi redoutable à l'empire que l'avoit été celle de Boleslas Chabry. Le jeune Caſimir, iſſu du ſang des Othon, l'unique héritier du royaume de Pologne, étoit ſous la protection des Princes Allemans qui penſoient à le rétablir dans ſon héritage paternel lorsque la guerre civile que ſe faiſoient les Polonois ſeroit aſſoupie. Quoique Henri eut été peu auparavant l'ami de Brzétislas & qu'il eut même pris les armes en ſa faveur contre ſon père Udalric, ces motifs le firent paſſer ſur toute conſidération d'alliance, & dès le commencement de ſon règne il voulut arrêter le Duc de Bohême dans ſa conquête. Il ſe préparoit à entrer à main armée en Bohême, lorsque Brzétislas fut informé de ſes deſſeins. Il falloit défendre ſon propre pays plutôt que s'amuſer à en conquérir un autre dont la poſſeſſion étoit encore incertaine. Dans la néceſſité de renoncer à la Pologne, il en ravagea

Henri III entre en Bohême.

les

les contrées qu'il avoit ſoumiſes mais dont il prévoyoit ne pouvoir pas conſerver la jouiſſance, il mit des garniſons dans les villes que leur ſituation aux frontières de la Bohême & de la Moravie lui aſſuroit, & il revint triomphant à Prague, afin de s'oppoſer à Henri. Le Roi d'Allemagne pénétra effectivement en Bohême à la tête de ſes troupes. Brzétislas ſe tint ſur la défenſive. Il y eut entre les deux armées quelques eſcarmouches dans leſquelles les Bohêmes eurent probablement le deſſous, puiſque le Duc entra en négociations avec Henri. Il lui donna en otage ſon fils aîné Spitigné qui n'avoit alors que neuf ans, avec la promeſſe de ſe rendre lui même à ſa cour & de ſe ſoumettre à ce qu'il preſcriroit. Une ſemblable ſoumiſſion n'étoit qu'une feinte de la part de Brzétislas pour éloigner l'ennemi. Henri le crut cependant ſur ſa parole ou affecta de le croire, afin de retourner avec honneur dans ſes états menacés d'une invaſion. Pierre, qui venoit de remplacer ſon oncle Etienne ſur le trône de Hongrie & qui étoit allié du Duc de Bohême, méditoit une irruption en Bavière. Cette nouvelle empêcha le monarque Allemand de pénétrer plus avant en Bohême, elle le contraignit même de rebrouſſer chemin pour voler à la défenſe de ſes provinces. Son alarme étoit bien

Brzétislas négocie & donne ſon fils enotage.

fon-

fondée. Albert, Marquis d'Autriche, ancien allié de Brzétislas contre les Polonois, donna paſſage ſur ſes terres aux Hongrois qui pendant l'hiver même pénétrèrent en Bavière & déſolèrent cette province juſqu'au commencement de l'année ſuivante.

Plaintes des Polonois à la cour de Rome.

Le ſecond ennemi que Brzétislas s'attira, & le plus à craindre dans ce ſiècle d'ignorance & de préjugés, fut le Pape. Les Polonois, à la tête desquels ſe trouvoit l'archevêque de Gneſne, ne furent pas plutôt ſortis des forêts après la retraite des Bohêmes, qu'ils s'adreſſèrent à la cour de Rome. Ils accuſèrent l'evêque Sévère & le Duc de Bohême d'avoir pillé, profané l'egliſe de Gneſne, d'avoir enlevé avec violence les corps des ſaints qui y étoient inhumés. Benoit IX, qui ſiégoit alors ſur la chaire des apôtres, diſſimula d'abord leurs plaintes, modération ſage & bien digne du premier des paſteurs! Mais des eſprits intéreſſés à l'accroiſſement de la puiſſance pontificale lui firent entendre que cet exemple des Bohêmes pouvoit avoir des ſuites dangereuſes, & on le détermina à aſſembler un ſynode pour juger l'affaire. Dans cette aſſemblée ſynodale Sévère & Brzétislas furent unanimement déclarés coupables, mais les opinions furent partagées

gées au ſujet de la punition qu'on devoit leur infliger. Les plus modérés opinoient que le Duc & l'évêque devoient être privés pour un tems, le premier du gouvernement, le ſecond des fonctions épiſcopales. Les autres vouloient que cette dépoſition fut perpétuelle, comme ſi la cour de Rome eut été l'arbitre des couronnes. On voit qu'elle commençoit à s'arroger ce droit ſcandaleux qu'elle pourſuivra bientôt contre Henri IV. Philippe le Bel eut répondu à la depoſition du Pape en le dépoſant lui même, & cette réciprocité eut terminé le différent. Mais Brzétislas participoit aux préjugés de ſon tems. Dès-qu'il fut informé des accuſations des Polonois, il envoya ſes ambaſſadeurs à Rome pour ſe juſtifier. Ils y arrivèrent encore à tems pour plaider ſa cauſe. Ils s'y prirent ſi adroitement, car il falloit beaucoup d'adreſſe, qu'ils réuſſirent à adoucir la ſentence que le ſiége apoſtolique alloit prononcer. En exaltant la clemence de la cour pontificale ils flattèrent d'abord ſon orgueil & c'étoit l'avoir à demi vaincue. Après lui avoir prodigué les plus grands éloges, moyen également ſûr d'adoucir ſa fierté, ils entreprirent d'affoiblir la noirceur du prétendu crime des Bohêmes, en repréſentant toutes les injuſtes entrepriſes des Princes Polonois contre la Bohême, la

Brzétislas & l'évêque de Prague y ſont condamnés.

Le Duc y envoie ſes ambaſſadeurs pour ſe juſtifier.

Mo-

Moravie, leurs attentats contre les jours des Ducs de Bohême, & nommément l'aveuglement de Boleslas III. Ils firent rejaillir la plupart des excès commis en Pologne sur la licence effrenée du soldat, sur son impiété & son ignorance des lois. Enfin ils s'avouèrent coupables de quelques torts, ils en demandèrent pardon & protestèrent de déférer à tout ce qu'il plairoit au Pape de décider. La justification & la soumission des ambassadeurs adoucirent l'esprit aigri du PontifeRomain, qui voyant leur repentir se contenta d'exiger que l'évêque Sévére fit une pénitence proportionnée à ses fautes & que Brzétislas pour l'expiation des siennes fit construire une église, & y fondât un prévôt, un doyen, des chanoines & d'autres ministres subalternes pour y célébrer dûment l'office divin. Des historiens prétendent que les ambassadeurs n'obtinrent une sentence si mitigée qu'en gagnant par argent ceux des cardinaux qui leur étoient contraires. Mais le témoignage d'autres écrivains empêche d'ajouter foi à une accusation aussi odieuse qne flétrissante pour la cour de Romé. On n'oseroit encore lui imputer l'avarice qu'elle ne tarda point à manifester. Dans les troubles violens causés par la guerre civile le christianisme fut presque anéanti en Pologne. La plupart des Polonois retournè-

La sentence est adoucie.

nèrent à l'idolâtrie. La cour de Rome qui n'ignoroit point ce funeſte changement, loin de ſévir contre la translation des ſaints martyrs en Bohême, s'adoucit dans l'idée que les païens auroient pu les profaner en Pologne. Ce ne fut donc pas la corruption ſeule, qui rendit les Cardinaux favorables aux Bohêmes. Raiſons qui y contribuerent

Dèsque les ambaſſadeurs à leur retour à Prague eurent fait leur rapport de la ſentence pontificale, Brzétislas empreſſé de l'exécuter fit encore la même année jeter les fondemens de l'egliſe collégiale de Buntzlan. Croyant la punition inférieure à ſes délits, il donna un libre cours à ſon zèle. Il mit la dernière main au couvent de Sazawa commencé par ſon père. Il lui confirma les donations qu'Udalric lui avoit faites ſur la fin de ſa vie, & il en nomma premier Abbé le vertueux ermite Procope. Celui-ci, né à Chotaun ou Chotun, village de Bohême, avoit embraſſé l'état eccléſiaſtique. Quoiqu'il menât une vie exemplaire dans le monde, il conçut le deſſein de ſe retirer dans une ſolitude afin de vaquer entièrement à ſa ſanctification. Après avoir fait ſes adieux à ſa femme, à ſes parens & à ſes amis, il avoit choiſi pour ſa retraite ſur la Sazawa un antre que la crédulité du vulgaire diſoit habité Fondations de l'égliſe collegiale de Buntzlau & de l'abbaye de Sazawa.

L'ermite Procope.

par un troupe infernale de plus de mille démons, & telle eſt encore aujourd'hui l'abſurde croyance du peuple Bohême. Udalric étant allé quelques années avant ſa mort faire une chaſſe dans ces environs, un cerf qu'il pourſuivoit l'avoit conduit juſqu'à la grotte de l'ermite. Le Duc, étonné de trouver dans un ſi triſte réduit un homme revêtu d'un habit monacal, l'avoit interrogé ſur ſa naiſſance, ſur ſa patrie & ſur le motif de ſa retraite. Après avoir humblement répondu à toutes les queſtions du Prince, Procope avoit ajouté qu'il avoit renoncé au monde dans l'eſpoir de mériter la récompenſe des ſaints & qu'il étoit réſolu de mourir dans ce déſert ſi telle étoit la volonté de Dieu. Udalric avoit été attendri juſqu'aux larmes, il l'avoit adopté pour ſon père ſpirituel, & après lui avoir donné des preuves de ſa bienfaiſance, après s'être recommandé à ſes prières, il avoit rejoint les chaſſeurs. La réputation de ſainteté de Procope ſe répandit bientôt. On accouroit de tous côtés à ſon ermitage. Il commença à bâtir une chapelle. Il réunit un certain nombre de perſonnes pieuſes auxquelles il donna la règle de S. Benoit. Udalric avoit non ſeulement contribué à la conſtruction du monaſtère; il lui avoit encore aſſigné des poſſeſſions & il avoit voulu en nommer Abbé l'humble

Udalric le découvre.

Pro-

Procope qui avoit conſtamment refuſé d'être elevé audeſſus de ſes frères. Lorsque Brzétislas fit cette année la même tentative, Procope réſiſta avec la même fermeté, & il fallut, pour ainſi dire, uſer de violence pour l'obliger à ſe laiſſer ordonner Abbé de Sazawa par l'évêque Sévère.

Brzétislas le nomme Abbé de Sazawa.

Tandisque Brzétislas ſatisfaiſoit avec tant d'empreſſement la cour de Rome & ſa propre conſcience, il irritoit le Roi d'Allemagne en violant ſes promeſſes. Henri III l'avoit ſommé de comparoître ſuivant ſon engagement, & de ſe rendre ſon vaſſal. Quoique le jeune Spitigné fut en otage à la cour du monarque Allemand, Brzétislas n'entendit qu'avec horreur une citation auſſi injurieuſe; il aima mieux haſarder la perte de ſon fils que de s'avilir par une ſemblable démarche. Il ne comparut point. Henri indigné de ſon refus lui fit demander par des députés le payement du tribut annuel que les Ducs de Bohême devoient à l'empire depuis le tems de Charlemagne. Le Duc outré d'une pareille demande répondit aux députés, que lui & ſes prédéceſſeurs avoient toujours rendu aux empereurs le reſpect qui leur étoit dû; qu'ils n'avoient jamais fait difficulté de leur payer le tribut annuel de cinq cens marcs d'argent & de cent vingt bœufs, impoſé par Char-

1040. Ce Prince refuſe de comparoître à la citation de Henri.

Sa réponſe à la répetition du tribut annuel.

lemagne ; que les empereurs n'avoient droit de prétendre que cela des Bohêmes ; que lui & ſes ſujets mourroient plutôt tous l'épée à la main que de conſentir qu'on leur impoſât quelqu'autre obligation. C'etoit dire à Henri qu'on ne lui devoit rien, puisqu'il n'étoit que Roi d'Allemage, n'ayant pas encore été couronné à Rome ſelon la coutume de ces tems. Il le ſentit, il en devint furieux & il envoya une ſeconde fois en Bohême dire à Brzetislas, que Charlemagne ou ſon fils Pepin avoit fait ce qui lui avoit plu ; que les lois ne lioient point les Rois ; qu'emanant de leur plein pouvoir, ils étoient en droit de les abroger ou les changer à leur gré ; & que ſi les Bohêmes n'obéiſſoient à ſes ordres, il leur montreroit ce quil valoit à la guerre. Le Duc ne répondit à cette ſeconde deputation qu'en mépriſant les menaces du Roi & en en faiſant de ſon côté. La rupture étoit trop eclatante, les eſprits trop animés pourque la guerre ne ſuivit pas des pourparlers auſſi vifs. Henri réſolu d'écraſer les Bohêmes raſſembla toutes ſes forces. Une grande armée dut ſe former près de Camb en Bavière ; une ſeconde devoit s'aſſembler en Saxe près de Dohna. Brzetislas, informé des préparatifs du Roi d'Allemagne ſe diſpoſa de ſon côté à une vigoureuſe défenſe. Toutes ſes forces de Bo-

Préparatifs de guerre des deux côtés.

Bohême & de Moravie réunies formoient une armée nombreuse avec laquelle il s'avança aux frontières du côté de la Bavière, parceque Henri devoit faire son entrée de ce côté. Le Duc campé au dessous de la forêt Bohême y envoya un détachement considérable avec ordre d'y faire des abatis & d'y former des retranchemens à droite & à gauche du chemin que les Allemans devoient prendre. Henri partit enfin de Camb au mois d'Août & s'approcha avec son armée de la forêt Bohême. Othon, Marquis de Schweinfurt, beau-frère de Brzétislas, pénétra avec les Bavarois par des chemins détournés jusque dans la forêt pour aller à la découverte de la position des Bohêmes. Un gros détachement de l'aile commandée par Henri s'avança jusque vers les retranchemens. Le comte Wérinher ou Weriner, porte-étendard du Roi, étoit à la tête; il fut d'avis qu'on les attaquât & son opinion entraîna les autres officiers. Afin de parvenir jusqu'aux retranchemens il s'engagea avec les troupes dans des défilés étroits. C'étoit là que les Bohêmes, invulnérables derrière les amas épais d'arbres qui les couvroient, attendoient les Allemans. Ils firent pleuvoir sur eux une grêle de traits & en tuèrent un grand nombre. Le lendemain 23 Août le carnage recommença. L'armée enne-

Les Allemans entrent en bohême.

mie

Leur défaite près de Taus.

mie s'étant approchée, on en vint aux mains aux environs de Taus. Après un combat des plus vifs dans lequel la terre fut jonchée des cadavres des Allemans, Henri prit précipitamment la fuite & regagna la Bavière. Le champ de bataille fut nommé ſtok par les Allemans, mot qui ſignifie bâton. On ne veut point décider s'ils voulurent par cette dénomination exprimer leur grande défaite, en donnant à entendre que leurs ſoldats étendus morts ſur la terre reſſembloient à des bâtons couchés pêle-mêle. Les Bohêmes l'appelèrent dans leur langue Biwonka, terme qui ſignifioit apparement le maſſacre qui y avoit été fait de leurs ennemis, & Brzétislas y fit conſtruire une chapelle en action de grâces du ſuccès de ſes armes & pour éterniſer le ſouvenir de ſa victoire.

Le Général Procope en bat une ſeconde armée.

Cependant la ſeconde armée compoſée en grande partie de Saxons s'étoit raſſemblée à Dohna le jour de l'Aſſomption. Bardon, archevêque de Mayence, & le Marquis Eccard la commandoient. Le 24 d'Août elle entra enfin en Bohême par Chlumec, château dont on voit encore les ruines ſur la montagne du Geyersberg. Elle ſe répandit juſqu'à Bilin dont elle déſola les environs durant neuf jours, y mettant tout à feu & à ſang. Le Général Pro-

Procope, que Brzétislas avoit envoyé de ce côté avec un corps d'armée, arrêta enfin ses ravages. Il battit les Saxons & leur ferma le retour en occupant les gorges des montagnes. Leur position critique leur présageoit une entière déroute, si Henri n'eut obtenu du Duc une suspension d'armes. Ce fut l'ermite Gonthier que le Monarque Allemand chargea de cette négociation. Après qu'il eut obtenu une trêve de Brzétislas, des troupes Bohêmes reconduisirent jusqu'aux frontières l'armée Saxonne qui fut seulement alors informée de la déroute de celle de Henri. On traita ensuite de l'échange des prisonniers. Un grand nombre d'Allemans de la première distinction étoient tombés au pouvoir des Bohêmes à la journée de Taus. Le prix de leur rançon fut la liberté du Prince Spitignué qui jusqu'à ce moment étoit demeuré comme otage à la cour du Roi d'Allemagne.

L'ermite Gonthier négocie la paix.

1041. Henri rentre en Bohème avec deux armées.

Henri humilié d'un revers auquel il ne s'attendoit point ne s'occupoit que des moyens d'effacer la honte de cette malheureuse campagne. Il mit des nouvelles troupes sur pied, il rassembla encore deux armées dans le dessein d'entrer en Bohême par deux différens côtés, par la Bavière & la Saxe. Après avoir imploré l'assistance di-

divine pour le ſuccès de ſon expédition, il ſe mit en marche au mois d'Août & il s'approcha avec le premier corps d'armée de la forêt Bohême, tandisque le Marquis Eccard, accompagné de l'archevêque de Mayence & d'autres prélats, s'avançoit avec le ſecond vers les frontières du côté de la Saxe. Brzétislas, informé à tems des préparatifs du Roi d'Allemagne, n'avoit négligé aucun moyen de défenſe. Quoiqu'il eut demandé du ſecours au Roi de Hongrie, ſon allié, il avoit fait les plus prudentes diſpoſitions pour rompre tous les deſſeins de l'ennemi. Ses troupes poſtées aux différens paſſages que les Allemans pouvoient tenter paroiſſoient devoir interdire aux derniers l'entrée dans la Bohême. Il en commandoit une partie, l'autre étoit ſous les ordres de ſon Général Procope, Comte de Bilin. Malgré toute la ſageſſe de ſes meſures l'ennemi perça cependant. Soit trahiſon, ſoit négligence de Procope, il parvint par des chemins détournés à entrer dans le pays. Le 24 d'Août il ſe préſenta devant Prague, ſans la moindre action, & avant que Brzétislas eut pu rallier ſes troupes diſperſées. Après avoir commis les derniers excès ſur tous les lieux de ſon paſſage, l'armée Saxonne arriva devant la Capitale en même tems que celle de Henri. Toutes les deux ſe campèrent au deſſous

Meſures de Brzétislas.

L'ennemi devant Prague.

sous de la ville, leurs camps n'étant séparés que par la Moldaw. Elles restèrent quelque tems en cet état à délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. L'évêque de Prague, Sévère, profita de cet intervalle pour sortir la nuit de la ville & se rendre secrètement au camp de Henri. La crainte étoit le motif d'une démarche qu'on eut pu taxer de perfidie. Il avoit appris que l'archevêque de Mayence, son métropolitain, étoit dans l'intention de convoquer un synode pour l'y accuser d'avoir pillé, détruit les églises de Pologne, & d'en avoir enlevé les corps des saints qui y reposoient. Il savoit que le même archevêque ne lui pardonnoit point d'avoir fait des démarches pour obtenir du Pape le pallium. Enfin il craignoit de paroître rebelle aux yeux de de Henri; car les évêques de Bohême recevant alors l'investiture de leurs bénéfices des empereurs & des Rois d'Allemagne, ils se croyoient en quelque sorte dans leur dépendance. Tels furent les motifs qui déterminèrent Sévère à se rendre au camp ennemi, afin d'apaiser son métropolitain & de ne point irriter son prétendu seigneur suzerain. Ces prétextes étoient futiles. L'évêque de Prague absous à la cour de Rome devoit-il craindre si fort la sentence de son archevêque? Le quel de Henri ou de Brzétislas étoit son souverain? Cette dé-

Retraite de Sévère au camp des Allemans.

démarche téméraire ne pouvoit manquer de lui attirer la juſte indignation du dernier. Il reconnut ſon imprudence, & pour en éviter les ſuites il reſta auprès du Roi d'Allemagne.

Brzétislas entre en conférence pour la paix.

Les deux armées laſſes de demeurer dans l'inaction ſe répandirent dans le pays, & après l'avoir ravagé elles ſe repréſentèrent devant Prague le 29 de Septembre. Leur retraite avoit fait concevoir à Brzétislas quelque eſpoir de délivrance; mais en les voyant reparoître ſon alarme ſe renouvela. N'apercevant aucun moyen d'éloigner le danger qui le preſſoit, il propoſa d'entrer en négociation. Sa demande fut acceptée en conſidération de ſon épouſe Judith dont le frère Othon ſervoit probablement dans l'armée royale. Henri conſentit à retirer ſes troupes aux conditions ſuivantes; que le Duc ſe rendroit à ſa cour à Ratisbonne tant pour payer les arrérages de trois ans du tribut annuel que pour lui rendre hommage; & qu'il lui donneroit des otages pour la garantie de ſes engagemens.

Chatiment du traître Procope.

Brzétislas fut indigné du traité humiliant auquel la néceſſité venoit de le faire ſouſcrire. Dèsque les ennemis ſe furent retirés il déchargea toute ſa colère ſur Procope qu'il ſoupçonnoit être l'auteur de tout le mal. La retraite de Sévère auprès

de

de Henri le confirmoit dans ſes ſoupçons de trahiſon. Réſolu de faire un exemple capable d'intimider les autres, il condamna Procope à perdre la vue, à avoir les mains & les pieds coupés, & à être jeté dans la rivière. Cette terrible ſentence fut exécutée ſans que les ſervices que ce Général avoit rendus la campagne précedente puſſent le ſouſtraire au ſupplice ou lui meriter un genre de mort moins cruel.

Pierre détrôné par les Hongrois.

Pendant ce tems la Hongrie étoit en proie aux troubles. Pierre s'étoit livré aux plus ſales débauches, & tandis qu'il revoltoit ſes ſujets par la baſſeſſe de ſes mœurs, il abandonnoit le gouvernement à des favoris complices de ſes deſordres. Les Hongrois indignés ſe vengèrent ſur ſon premier miniſtre qu'ils regardoient comme l'auteur de tous les maux de la nation. Ils l'égorgèrent & firent crever les yeux à ſes fils. Le voluptueux Pierre craignant qu'on n'en voulut à ſa vie s'enfuit à Ratisbonne le ſeul aſile qui lui reſtoit, par ceque Brzétiſlas n'étoit point en état de le ſoutenir. Henri avoit des griefs contre lui; il le reçut cependant avec bonté. Son infortune le toucha & il lui promit généreuſement de prendre ſa défenſe. Les Hongrois, qui avoient pris ſa retraite pour une ab-

abdication, l'avoient déclaré incapable de régner & avoient déféré leur ſceptre à Ovon, beau-frère du Roi Etienne.

1042. Le Duc de Bohême traite avec Henri à Ratisbonne.

Dès le commencement de l'année ſuivante Brzétislas accomplit ſa promeſſe. Accompagné du Marquis Eccard qui devoit le préſenter au monarque Allemand, il ſe rendit à Ratisbonne où Henri tenoit une diete. Ce fut dans cette aſſemblée qu'il fit a ſon vainqueur une ſoumiſſion bien contraire à la fierté de ſon caractère. Il paya les arrérages du tribut annuel, auxquels il ajouta de magnifiques préſens & l'obligation de s'acquitter à l'avenir de cette redevance annuelle & de fournir des troupes auxiliaires à Henri. La malignité de quelques hiſtoriens occupés à relever l'empire n'a point manqué d'amplifier l'humiliation du Duc de Bohême. Ils l'ont introduit à la diéte dans la ſituation la plus rampante. Ils l'ont repréſenté proſterné aux pieds du monarque, demandant pardon d'une voix entrecoupée de ſanglots, conjurant les Princes & les Prélats d'interceder pour lui. Tant de baſſeſſe étoit indigne de Brzétislas. Il eſt également faux qu'il eut rendu les villes qu'il avoit priſes durant la guerre de Pologne, puiſqu'il en garda un grand nombre en Siléſie. Le traité ainſi conclu, il don-

donna des otages & reprit la route de Bohême.

Sévère emprisonné à son retour à Prague.

L'évêque Sévère étoit encore à Ratisbonne où il avoit suivi Henri après la levée du siége de Prague. La crainte de s'exposer au ressentiment de Brzétislas l'y retenoit. Sa retraite au camp ennemi ayant l'apparence d'une trahison formelle, il devoit craindre un chatiment rigoureux après la condamnation de Procope. Il attendit que la paix fut faite entre le Roi d'Allemagne & le Duc de Bohême pour retourner à Prague. Il y revint dans l'espoir d'apaiser le Prince, mais à son arrivée il fut arrêté, chargé de chaînes & jeté en prison. L'humiliant traité que Brzétislas venoit de conclure avoit renouvelé son indignation contre lui. Cependant il lui rendit peu après sa liberté.

Le Roi de Hongrie Ovon infeste l'Allemagne.

Le nouveau Roi de Hongrie, Ovon voyoit de mauvais œil l'asile que Henri donnoit à Pierre. La protection du Roi d'Allemagne accordée à son rival l'inquiétoit vivement. Des ambassadeurs allèrent de sa part solliciter Henri d'éloigner de sa cour un Prince qu'ils lui dépeignirent comme le plus monstrueux tyran. Le monarque retenu par ses promesses fut inébranlable dans sa résolution de soutenir le malheu-

heureux Pierre. Sa fermeté fut le signal de la guerre. Après avoir diviſé ſon armée en deux corps, Ovon porta le ravage & la déſolation le long des deux rives du Danube jusqu'aux confins de la Bavière. Il en vouloit particulièrement à Albert, Marquis d'Autriche, dans les états duquel Pierre étoit pour lors retiré. Il porta ſes plus grands coups ſur l'Autriche. Albert & ſon fils Léopold, ſoutenus de Brzètislas leur allié & l'ami du Roi degradé, arrêtèrent enfin ſes excès & taillèrent ſon armée en pièces au nord du Danube. Henri étoit pendant ce tems occupé en Bourgogne. Dèsqu'il en fut de retour il ſongea à tirer vengeance de cette invaſion faite ſur ſes terres. Brzétislas lui fournit des troupes auxiliaires autant en vertu de ſon èngagement que par amitié pour l'infortuné Pierre. Il lui conſeilla même d'attaquer la partie de la Hongrie ſituée au nord du Danube, parceque celle qui étoit au midi de ce fleuve étoit couverte de marais, entrecoupée de rivières qui auroient ralenti ſa marche. Henri, ſuivant l'avis du Duc de Bohême, entra en automne dans la haute Hongrie. Dès ſon entrée dans le pays ennemi il prit les villes de Heimbourg & de Presbourg. Son armée par tout victorieuſe ſe repandit jusqu'à la rivière de Gran & ſoumit toute cette contrée. Ovon vaincu

Henri reſout de s'en venger

Il pénètre en Hongrie.

eu dans toutes les rencontres s'étoit retiré au delà de cette rivière avec ſon vain titre de Roi. Le monarque Allemand, maître de la Hongrie propoſa aux Hongrois le rappel de Pierre; mais leur refus opiniâtre de le reconnoître l'obligea d'abandonner pour le moment ſon protégé. Ils montrèrent une averſion invincible pour ce Prince qui les avoit révoltés. Ils parurent déterminés à mourir plutôt qu'à vivre ſous ſes lois. Henri eut pu peut-être les contraindre à le recevoir; mais ſon ouvrage eut été à coup ſûr bientôt détruit. Il leur donna un neveu du Roi Etienne. Pierre l'avoit envoyé l'année précédente au ſecours de Brzétislas, & les troubles de Hongrie l'avoient contraint de demeurer en Bohême. Le Roi d'Allemagne l'en fit venir pour le placer ſur le trône; mais ce nouveau ſouverain ne jouit pas long-tems de ſa fortune auſſi brillante qu'inattendue. Les Hongrois révéroient Ovon comme leur libérateur; ils lui étoient d'autant plus attachés qu'il étoit devenu la victime de ſon zèle pour les affranchir du joug d'un tyran. L'amour de la liberté ne leur laiſſa apercevoir qu'un uſurpateur dans un Roi qu'ils ne s'étoient point donné. A peine Henri s'étoit retiré avec ſes troupes qu'ils rappelèrent unanimement Ovon & le nouveau

Il donne un Roi aux Hongrois.

Ceux-ci rappelent Ovon.

veau Roi fut obligé de regagner la Bohême.

1043. Henri retourne en Hongrie.

Quoique rétabli par le vœu général des Hongrois, Ovon craignoit avec fondement que l'expulsion de son rival ne lui attirât les armes du Roi d'Allemagne. Henri passoit les fêtes de Noel à Goslar lorsqu'il y reçut ses ambassadeurs chargés de le justifier & de lui demander la paix. Pierre & Brzétislas qui se trouvoient pour lors à la cour du Roi réussirent à rompre les desseins d'Ovon. Non seulement Henri refusa d'entendre la justification des Hongrois, il résolut encore une seconde expédition en Hongrie en faveur de Pierre, & Brzétislas offrit de nouveaux secours pour cette campagne. Aussitôt que la saison le permit, il s'avança vers ce royaume. Mais à peine il s'étoit montré que les Hongrois le désarmèrent par leur soumission. Ils obtinrent la paix en lui cédant la partie de la Hongrie qui s'étend depuis la montagne de Kalenberg jusqu'à la rivière de Leytha, & que le Monarque abandonna à Léopold fils du Marquis d'Autriche, en récompense de sa bravoure. Ils lui donnèrent des otages pour l'assurance de leurs engagemens, mais en lui demandant en grâce qu'il ne les contraignit point à recevoir ni Pierre ni le Duc qu'il leur avoit donné pour Roi l'an-

Soumission d'Ovon.

née

née précédente. Ovon lui même offrit de ſon côté tous les ſacrifices; il obtint à force de prières & de préſens d'être maintenu dans la poſſeſſion de la couronne. Ainſi Henri retourna ſans avoir tiré l'épée. Un autre motif l'engageoit à accepter les conditions des Hongrois. C'étoit la célébration prochaine de ſon mariage. De retour de Hongrie il ſe rendit à Ingelheim où il épouſa Agnès, fille de Guillaume Comte de Poitiers.

1044. Il révolte les Hongrois qui recourent à Henri.

L'infortuné Pierre, que ce traité privoit de toute eſpérance de remonter ſur le trône, s'étoit retiré en Autriche auprès d'Albert, ſon beau-frère. Il gémiſſoit ſur le malheur de ſon ſort quand une révolution ineſpérée lui rendit ſon ſceptre. Ovon tout enorgueilli de ſa réconciliation avec le Roi d'Allemagne commença à traiter deſpotiquement les Hongrois. Un ſouverain mépris qu'il affecta pour les Grands du royaume, en ne leur témoignant pas plus d'égard ni de diſtinction qu'aux payſans, les révolta. Ils conſpirèrent contre lui, dans la perſuaſion qu'ils avoient le droit de le détruire puiſqu'il étoit leur ouvrage. Leur deſſein fut découvert & le moyen qu'Ovon employa pour étouffer la conſpiration ne fit que l'amner davantage. Sous prétexte de ſe réconcilier avec la no-

bleſſe & de lui rendre ſes priviléges, il fit venir quarante des premiers ſeigneurs qui furent égorgés par ſes ordres. Cette cruauté perfide enflamma l'indignation des mécontens. Ils portèrent leurs plaintes à Henri, comme s'il eut été l'arbitre de la nation; ils lui repreſentèrent Ovon comme un tyran, un fourbe qui lui avoit manqué de parole à lui même en ne rendant pas les priſonniers Allemans ſelon qu'il s'y étoit engagé. Ils finirent par le conjurer de les affranchir du joug tyrannique qui les opprimoit. Le monarque, en quelque ſorte ſatisfait de la conjoncture qui lui offroit l'occaſion de rétablir Pierre, écouta favorablement leur demande. Avec le titre de protecteur de la nation Hongroiſe, il ſe mit à la tête d'une armée de Bavarois qui fut renforcée par les troupes auxiliaires que Brzétislas lui donna. Il dirigea ſa marche vers l'Autriche comme s'il n'eut eu aucun deſſein d'attaquer Ovon. Celui-ci qui avoit une armée nombreuſe à ſes ordres affecta de le mépriſer comme un ennemi peu à craindre & le laiſſa entrer ſans obſtacle dans ſon pays. L'orgueilleux eut bientôt à ſe repentir de ſa confiance téméraire dans le nombre de ſes ſoldats. Après avoir paſſé le Raab, Henri rangea ſon armée en ordre de bataille & ſe prépara à en venir aux mains avec les Hongrois. L'ac-

Celui-ci rentre en Hongrie.

tion

tion qui ſuivit de près fut malheureuſe pour Ovon. Ses troupes furent maſſacrées, diſperſées; le champ de bataille fut couvert de leurs cadavres, & Ovon lui même eut de la peine d'échapper au carnage par une prompte fuite. Il ſe réfugia au delà de la Teiſſe & alla déplorer ſon infortune dans un triſte réduit où les Hongrois lui ôtèrent la vie. Après cette grande victoire remportée le cinq de Juillet, & qui n'avoit presque pas coûté de monde à Henri, la nation accourut en foule ſe rendre à lui & ſe ſoumettre à ſa puiſſance. En Prince généreux il ne profita de ſa fortune & des diſpoſitions des Hongrois que pour rendre à Pierre la couronne qu'il avoit perdue. Mais le malheureux Roi ne ſe relevoit que pour éprouver bientôt une chute plus terrible. Les Hongrois ayant deux ans après elu pour leur ſouverain André, fils de Ladislas le Chauve, ils accablèrent d'injures Pierre & ſon épouſe, le privèrent de la vue & le transportèrent avec la reine dans une priſon où l'on pourvut à leur ſubſiſtance.

Ovon battu prend la fuite.

Henri retablit Pierre.

Malheurs du dernier.

Durant toutes ces révolutions de Hongrie, la Bohême goûtoit les douceurs de la paix. Brzétislas achevoit la conſtruction de l'egliſe collégiale de Buntzlau. Suivant l'uſage de ces tems il faiſoit de pieu-

Occupations pieuſes de Brzétislas.

ſes largeſſes aux monaſtères. On dit qu'ayant fait une viſite à Gonthier, ſoit de deſſein prémédité ſoit à l'occaſion d'une chaſſe, cet ermite lui recommanda le couvent de Brzewnow dans lequel il avoit choiſi ſa ſépulture. On ajoute qu'il l'invita à ſe rendre le lendemain à ſon ermitage pour aſſiſter à ſa mort & que le Prince fut préſent à ſon dernier ſoupir. Ce qu'il y a d'aſſuré, c'eſt que le Duc fit des donations au couvent de Brzewnow peu de jours après la mort de ſon parrain l'ermite. Le diplome qui en atteſte l'authenticité fait voir que ce Prince jeta auſſi les premiers fondemens de l'abbaye de Rayhrad en Moravie.

Rappel de Caſimir en Pologne.

Un affreuſe anarchie régnoit encore en Pologne; ce royaume étoit ruiné par les guerres continuelles que s'y faiſoient les ſeigneurs. On penſa enfin à remedier aux maux, l'on ſentit la néceſſité de ſe donner un chef qui contint l'ambition. Dans une aſſemblée des Grands à Gneſne il y eut de vifs débats après leſquels on convint unanimement de rappeler Caſimir, l'unique héritier légitime de la couronne. Le Prince étoit à Cluni où il avoit reçu les ordres ſacrés & l'habit monaſtique. La diéte nomma des députés qui furent auſſitôt envoyés en France avec ordre, s'ils n'y effectuoient

rien

rien, d'aller droit à Rome & de demander au Pape Benoit IX la diſpenſe des vœux de Caſimir. Le Souverain Pontife s'étant rendu aux prières de l'ambaſſade & au beſoin du Royaume, le Prince ſortit de ſon monaſtère, fut reconduit en Pologne avec une eſcorte de ſix cens hommes armés de pied en cap que l'empereur Henri lui donna, & il fut élevé ſur le trône de ſes pères au milieu des acclamations du peuple.

1049. Il traite avec Brzétislas.

Brzétislas poſſedoit encore en Pologne des villes dans lesquelles il entretenoit des garniſons. Caſimir enviſagea cette poſſeſſion comme une tache imprimée ſur ſa couronne, comme une ſource de troubles & d'inimitiés entre lui & le Duc de Bohême auſſi bien qu'entre les deux nations déjà aigries l'une contre l'autre. En Prince pacifique il ſongea dès ſon avénement au trône à couper cette racine de méſintelligence. L'unique moyen étoit de racheter ces villes de Brzétislas. Il s'obligea à lui payer annuellement & à ſes ſucceſſeurs cinq cens marcs d'argent pour rentrer dans leur poſſeſſion. Cinq ans après, en 1054, il augmenta le tribut de trente marcs d'or pour recouvrer les villes de Siléſie qui étoient au pouvoir du Duc de Bohême.

La

Affaires de Hongrie.

La révolution de Hongrie qui avoit précipité Pierre du trône pour y placer André s'étoit faite pendant l'abſence du Roi d'Allemagne. Trois Papes ſe diſputoient la tiare, l'Italie étoit en feu par les factions. Henri avoit paſſé les Alpes, avoit fait dépoſer les anti-papes dans un concile à Sutry, & après avoir mis en leur place Suidger évêque de Bamberg, ſous le nom de Clément II, il s'en étoit fait couronner empereur avec ſon épouſe Agnès. De retour en Allemagne il avoit d'abord réſolu de venger le traitement fait à ſon protégé Pierre. Mais par une apparence de ſoumiſſion André avoit réuſſi à ſuſpendre ſes projets. Des ambaſſadeurs envoyés pour plaider ſa cauſe avoient perſuadé l'empereur que les Hongrois l'avoient forcé d'accepter leur couronne, qu'il n'avoit eu aucune part aux mauvais traitemens faits à Pierre, qu'il avoit même déjà condamné à mort une partie des conjurés, qu'il étoit prêt à livrer les autres à Henri, & qu'enfin il étoit entièrement diſpoſé à lui payer un tribut annuel; à lui rendre hommage de ſa couronne s'il voulut lui en confirmer la poſſeſſion. L'empereur parut ſe contenter de toutes ces belles promeſſes; mais les Hongrois mêmes lui mirent peu après les armes en main. Regrettant la ceſſion qu'ils lui avoient faite d'une étendue de terrain

Ravages des Hongrois.

jus-

jusqu'à la Leytha, ils commencèrent à infester l'Autriche à laquelle ce pays avoit été réuni, & la Moravie ne fut point à l'abri de leurs incursions. Conrad, Duc de Bavière & le Marquis d'Autriche Albert avec beaucoup de Princes & d'évêques qui faisoient cause commune avec eux avoient déjà mis en déroute un grand corps de Hongrois, lorsque l'empereur reprit vivement son dessein de venger Pierre. Ce fut en vain que les ambassadeurs d'André vinrent après la défaite dont on vient de parler renouveler ses spécieuses promesses; on reconnut que cette démarche étoit dictée par la crainte, & les seigneurs Autrichiens & Bavarois assemblés à Nuremberg jurèrent de ne point remettre leur épée dans le fourreau qu'ils n'eussent satisfait leur vengeance.

1051. Brzétislas se joint à l'empereur contre eux.

Brzétislas étoit excité par de puissans motifs à se joindre à l'empereur. Les ravages des Hongrois en Moravie l'y auroient seuls déterminé. Il ne désiroit pas avec moins d'ardeur de venger l'infortuné Pierre. Non seulement il offrit des secours à Henri, mais il voulut partager son expédition. Deux grandes armées se préparèrent à fondre sur la Hongrie. L'empereur à la tête de la première composée de Saxons, de Bourguignons & de Polonois que Ca-

Caſimir lui avoit envoyés, devoit entrer dans la baſſe Hongrie au midi du Danube. Gebhard évêque de Ratisbonne & oncle de Henri, Brzétislas, & Welf, Duc de Carinthie, devoient conduire la ſeconde dans la haute Hongrie au Nord du Danube. Cette diviſion des forces impériales avoit pour but d'obliger André à partager les ſiennes. Les deux armées ſe mirent en marche en automne. Le débordement du Danube força Henri de mener la ſienne par la Stirie & de prendre une route difficile à travers les forêts. L'autre entra ſans difficulté dans le pays ennemi. Les Hongrois ne ſe préſentant point pour l'arrêter, elle ſe répandit comme un torrent, pillant, brûlant, égorgeant tout ce qui s'offroit, & n'ayant à combattre qu'une populace intimidée, ſans chef & ſans armes. L'armée impériale ne rencontra que des obſtacles qui paroiſſoient naître les uns des autres. Elle avoit à combattre les marais & les rivières qui retardoient ſa marche. Elle vainquit courageuſement toutes les difficultés & entra ſur les terres ennemies où elle exerça ſes ravages. Mais les Hongrois qui vouloient ſeulement occuper les bords des fleuves & défendre les paſſages dans l'eſpoir de vaincre l'ennemi par la faim évitoient toute action. La ſaiſon avançoit & la diſette ſe faiſoit déjà ſentir dans le camp impérial mal-

Deux armées en marche.

Danger que court celle de Henri.

malgré que Henri eut pourvu à la plus grande proviſion de vivres qu'il lui eut été poſſible de mener à la ſuite de ſon armée. Le danger de ſa poſition commençoit à l'alarmer. Ses troupes nombreuſes ne pouvoient repaſſer le Danube dans un ſeul & même endroit. En les diviſant en petits corps afin qu'elles paſſaſſent ſucceſſivement ou qu'elles cherchaſſent divers paſſages, il les expoſoit à la merci des Hongrois qui gardoient en grand nombre tous les rivages. Il ne reſtoit qu'un ſeul paſſage pres de Javarin, mais difficile, étant défendu par cette forteresſe & par une forte garde. L'unique moyen de ſortir du danger étoit cependant de vaincre cet obſtacle, de s'ouvrir le paſſage l'épée à la main. Cette ferme révolution priſe, on fondit ſur les Hongrois, on les enfonça, on força Javarin; les uns furent maſſacrés, les autres mis en fuite; l'armée Allemande paſſa ſaine & ſauve, à l'exception de l'arrière garde qui fut en grand danger, les Hongrois qui la pourſuivoient ayant mis le feu au pont. L'empereur fit prendre les quartiers d'hiver à ſes troupes, bien reſolu de réparer la honte de cette campagne.

L'empereur rentre en Hongrie.

Pendant l'hiver le Roi de Hongrie fit une paix particulière avec le Marquis d'Autriche. Il entama auſſi des négociations

tions avec Henri, mais qui n'eurent aucun ſuccès ſoit par ſon opiniâtreté à refuſer les propoſitions de l'empereur, ſoit que celui-ci exigeât trop. Le feu de la guerre ſe ralluma. L'été ſuivant Henri ſe remit en campagne; afin de ne plus s'expoſer aux difficultés qui avoient fait echouer ſon entrepriſe il paſſa le Danube & pénétra dans la haute Hongrie. Presbourg le boulevart du pays fut aſſiégé, on y fit uſage de toutes les machines de guerre, mais ſans ſuccès. Cependant André, qui ne pouvoit ſe diſſimuler qu'il avoit du l'année précédente ſon ſalut au gonflement des rivières plutôt qu'à la ſupériorité de ſes forces, avoit été alarmé en apprenant que l'empereur avoit changé de plan & étoit tombé ſur la haute Hongrie. Il demanda la médiation du Pape Léon IX qui étoit venu en Allemagne implorer l'aſſiſtance de Henri contre les Princes Normands. Il le conjura de ménager la paix, l'aſſurant qu'il étoit prêt à ſe ſoumettre avec ſon peuple pourvu qu'on lui pardonnât le paſſé. Le Pontife perſuadé de la droiture du monarque ſe chargea de la négociation. S'étant rendu au camp devant Presbourg il amena l'empereur à des ſentimens pacifiques & lui perſuada de lever le ſiége. Mais le perfide Roi de Hongrie raſſuré par la réſiſtance de Presbourg refuſa pour lors de

Le Roi André demande la médiation du Pape.

trai-

traiter. Le Pape indigné de ſe voir ainſi joué, croyant ſon honneur compromis, le menaça de l'excommunication & ſe retira en Allemagne avec l'empereur. La paix ſe fit enfin l'année ſuivante. Dans une diéte générale à Tribur, à la quelle il eſt probable que Brzétislas aſſiſta en vertu du droit accordé à ſon père, Henri faiſoit élire Roi d'Allemagne ſon fils Henri IV, lorsqu'il reçut les ambaſſadeurs d'André, qui demandoient la paix. L'évêque de Ratisbonne, Gebhard, étoit chargé de la négociation. Le Roi de Hongrie offroit de payer une ſomme conſidérable en argent, de céder une certaine étendue de pays, & de fournir des troupes auxiliaires à l'empereur pour toutes ſes expéditions; celles d'Italie exceptées. On accepta ces propoſitions qui furent jugées avantageuſes, & la paix fut jurée de part & d'autre, mais presque auſſitôt violée.

1053. Concluſion de la paix.

Conrad, Duc de Bavière, Prince incapable de regner, révoltoit ſes ſujets par ſa tyrannie. Ils portèrent leurs plaintes à l'empereur, le priant de remedier à leurs maux. Conrad fut cité, mais ſe ſentant trop coupable il refuſa de comparoître. Un jugement prononcé dans toutes les formes le déclara déchu de ſon Duché que Henri donna à ſon propre fils, au grand mé-

Conrad privé du Duché de Bavière.

con-

contentement des ſeigneurs Bavarois qui enviſagèrent cette donation faite ſans leur agrément comme une infraction de leurs priviléges & un coup de deſpotiſme. Conrad réfugié à la cour du Roi de Hongrie le ſollicita à épouſer ſa querelle; il lui perſuada ſans peine de ne point tenir les articles du traité honteux qu'il venoit de conclure avec l'empereur; il en obtint des troupes avec leſquelles il s'empara de la Carinthie. Son deſſein étoit de précipiter Henri du trône, & peut-être y auroit-il reuſſi avec le ſecours des Hongrois, s'il n'eut été empoiſonné par ſon cuiſinier. La révolution eut été d'autant plus facile que l'empereur avoit aliéné les eſprits en conférant la Bavière à ſon fils. La paix n'en étoit pas moins rompue & les Hongrois recommencèrent leurs incurſions ſur les terres de l'empire. Henri, obligé de paſſer en Italie pour mettre fin aux troubles qui y étoient excités par les Normands & par Godefroi, Duc de Lorraine, avoit en partant confié la défenſe de ſes états à Brzétislas, parcequ'Albert, la terreur des Hongrois, étoit mort. La Moravie n'étoit point exempte des ravages de ces dangereux voiſins qui ſans doute vouloient ſe venger de ce que le Duc de Bohême s'étoit joint à l'empereur contre eux.

Il engage les Hongrois à rompre la paix.

Brzé-

Brzétislas chargé des intérêts de l'empire ne négligea point les siens. Afin de réprimer les courses des Hongrois il se mit à la tête de ses troupes au cœur de l'hiver. Il s'étoit avancé jusqu'à Chrudim lorsqu'une maladie subite termina ses jours dans cette ville, le dix de Janvier. On voit encore aujourd'hui son tombeau dans l'eglise Cathédrale de Prague. Il laissoit cinq fils, Spitigné, Jaromir, Wratislas, Conrad & Othon, auxquels il avoit quelque tems auparavant partagé ses états. L'aîné avoit reçu la province de Saatz. Le second qui faisoit encore ses études avoit été exclu du partage, par ce qu'on lui destinoit l'évêché de Prague. La Moravie avoit été divisée entre les trois autres. Wratislas avoit eu Olmütz avec son district ; Conrad & Othon avoient obtenu les provinces de Brinn & de Znaim. Mais quoique ces Princes fussent Souverains dans leurs petits états, ils dépendoient cependant du Duc de Bohême qui devoit toujours conserver la souveraineté sur tous ces pays.

1055. Mort de Brzetislas.

Partage de ses etats entre ses fils.

Le droit d'aîneſſe ou la ſucceſſion héréditaire à l'aîné des fils du Prince défunt entraîne à ſa ſuite des inconvéniens qui occaſionnent ſouvent le malheur d'un état. A la faveur de la minorité d'un jeune Prince appelé au trône, des régens injuſtes

Il établit le droit d'ancienneté dans la ſucceſſion au trône.

tes ne profitent-ils pas ſouvent de leur autorité paſſagère pour opprimer les ſujets? Brzétislas avoit mûrement réfléchi ſur l'art difficile de gouverner les peuples; il avoit approfondi les ſuites dangereuſes du droit de primogéniture, & le moyen aſſuré de prévenir les premières lui parut être celui d'anéantir le dernier. Il ſubſtitua à celui-ci le droit d'ancienneté en vertu duquel le plus ancien des Princes du ſang Ducal devoit ſuccéder au tróne de préférence aux fils mêmes du Duc défunt, & tous les autres dévoient reconnoître ſa puiſſance. Cette conſtitution, que l'on peut regarder comme l'époque du gouvernement monarchique en Bohême, fut faite peu de tems avant ſa mort & du conſentemens des ſeigneurs. Ayant aſſemblé les Grands de Bohême „vous ſavez, leur dit-il, que „la ſtérilité des uns & la mort prématu„rée des autres Princes de ma maiſon m'a„voient réduit à en être l'unique rejeton. „Dieu m'ayant accordé cinq fils, je ne „vois aucune utilité à diviſer entr'eux le „royaume de Bohême, par ceque tout „royaume diviſé ſera infailliblement détruit. „Je vous conjure donc & j'exige votre ſer„ment que vous faſſiez en ſorte que par„mi mes enfans & généralement entre tous „mes deſcendans le plus ancien ſoit tou„jours revêtu de l'autorité ſouveraine &

Son diſcours à l'aſſemblée des états.

„que

„ que tous les autres Princes lui ſoient ſou-
„ mis. Croyez-moi ; un monarque doit
„ tenir en main les rênes de cet état ; au-
„ trement, vous qui êtes les chefs de la
„ nation, vous travaillerez à votre propre
„ ruine & au malheur du peuple.„

La ſageſſe de cette diſpoſition décèle dans Brzétislas le génie prévoyant, éclairé, ſolide. Par cet arrangement la Bohême devoit avoir dans la ſuite des Princes d'une prudence conſommée & que leur âge mûr rendroit propres au gouvernement. On ſuivit avec ponctualité pendant quelque tems un ſi bel ordre de ſucceſſion. Mais quel eſt l'établiſſement qui ſoit à l'abri des coups de l'ambition, des brigues, des cabales de l'intérêt ? On s'en écarta lorſque des Princes ambitieux implorèrent la protection des empereurs pour obtenir une couronne à la quelle ils n'avoient point de droit, ou lorſque des factions des Grands & du peuple ſe déclarerent pour un jeune Prince de préférence à celui que ſon ancienneté appeloit au trône.

On ne ſuivit pas long-tems la conſtitution.

C'eſt à Brzétislas que Prague doit ſa premiere enceinte. Ce Prince, qui portoit ſi attentivement ſes regards ſur toutes les parties du gouvernement, pouvoit-il ne pas s'occuper du ſoin de mettre ſa Capi-

Prague lui doit ſa premiere enceinte.

pitale à couvert de toute irruption imprévue? Il en avoit ſenti la néceſſité lorsque Henri III s'étoit avancé jusqu'à Prague, & que le défaut de cloture de cette ville l'avoit mis dans l'obligation de traiter déſavantageuſement. Egalement doué de pénétration & d'activité il fit peu de tems après la retraite de l'armée Allemande entourer Prague d'une muraille. De la foibleſſe de cette fortification on peut conclure celle de l'art de la guerre.

SPI-

SPITIGNÉ II.

Desqu'on eut rendu les derniers devoirs à Brzétislas, Spitigné, l'aîné de ſes fils & le plus ancien de la Maiſon Ducale, fut, dans une aſſemblée des états au Wiſſehrad, proclamé Souverain, en vertu de la conſtitution dont on vient de parler. On ne fut pas moins fidelle aux autres diſpoſitions du Duc défunt. Wratislas, Conrad & Othon gardèrent la Moravie ſelon le partage qui leur en avoit été fait par leur père. Mais regardant la dépendance de la Bohême comme un joug odieux, ils conçurent le hardi projet de la ſecouer & de ſe rendre maîtres dans leurs provinces. Leur deſſein ne put être tenu ſi ſecret que Spitigné ne le pénetrât. Il eſt vraiſemblable que les Allemans qui étoient en grand nombre établis en Bohême etoient portés pour les Princes. Spitigné qui pouvoit d'ailleurs avoir conçu de la haine contre les Allemans durant ſon ſéjour comme otage à la cour de Henri III, exerça le premier acte de ſon autorité contre eux.

1055. Election de Spitigné & rebellion de ſes freres.

Annal-Saxo. Annal-Hungar. Schafnaburg. Chron-Sazaw. Coſm. Dobner.

Il chaſſe les Allemans de la Bohême.

Il leur ordonna de ſortir de Bohême dans l'eſpace de trois jours, n'exceptant de cet ordre rigoureux que ceux qui étant nés dans ſes états de parens Allemans étoient ſes ſujets par droit de naiſſance. Deux perſonnes illustres, & que le rang ſembloit devoir exempter de cette expulſion honteuſe y furent néantmoins compriſes. C'étoient la Ducheſſe Judith & l'Abbeſſe de S. George. Celle-ci avoit offenſé le Duc encore du vivant de ſon père. Lors de la conſtruction de l'enceinte de la ville de Prague, Spitigné étoit venu de Saatz avec ſes gens pour concourir aux nouveaux travaux. Les viſitant un jour qu'on en étoit venu vers l'Abbaye de S. George & ayant remarqué que le four de l'Abbeſſe empêchoit l'alignement de la muraille, il avoit ſur le champ ordonné de le démolir. En le voyant ruiner il avoit dit avec un ris moqueur „aujourd'hui Madame l'Abbeſſe ne man„gera point de pâtés chauds.„ Le rapport en ayant été fait à l'Abbeſſe, elle n'avoit pu malgré la ſainteté de ſon habit pardonner au Prince cette ſaillie de jeuneſſe. Etant ſortie en colère, elle avoit vomi contre lui mille propos inſultans, elle avoit choqué ſon amour propre en tournant ſa bravoure en ridicule. Le jeune Duc avoit eu la force de diſſimuler ſon reſſentiment; mais dèsqu'il fut parvenu au

L'Abbeſſe de S. George ſubit la même loi.

trô-

trône il ſatisfit ſa vengeance & bannit cette Abbeſſe que ſa naiſſance eut ſans doute d'ailleurs ſouſtraite à la ſévérité de ſon ordre. Elle étoit de la famille des Comtes de Querfurt.

Raiſons qu'il eut de bannir ſa mère.

Il n'eſt pas auſſi facile de juſtifier ſa conduite à l'égard de ſa mère. Quoiqu'elle eut été Allemande, le reſpect filial auroit du ſeul l'éloigner de la comprendre dans une ordonnance ſévére portée contre des étrangers. Puisqu'il exceptoit de la loi les enfans nés ſur ſes terres de parens étrangers, celle qui lui avoit donné la vie ne méritoit-elle pas au moins la même faveur? Cependant Spitigné étoit pieux, les hiſtoriens ne peuvent aſſez exalter ſon zèle pour la foi chrétienne. Il falloit donc ou que ſa religion ne fut qu'hypocriſie, ou que Judith ſe fut rendue digne du traitement qu'elle eprouva. On préſume avec aſſez de vraiſemblance qu'elle étoit du parti des Princes de Moravie. Quelque coupable qu'elle put être, le Duc n'oublia cependant point les égards qu'il lui devoit; il ſe montra reſpectueux envers une mère dont il gémiſſoit de devoir punir la trahiſon & écarter l'eſprit factieux. Suivant Dalemil, Judith eut la liberté de prendre tous ſes bijoux, ſes tréſors, & de ſe retirer avec un cortége nombreux de fem-

mes Allemandes. Le même ecrivain ajoute que Spitigné l'accompagna en perſonne à ſon départ, afin de prouver qu'il ne ceſſoit de révérer l'auteur de ſes jours en puniſſant la Ducheſſe coupable. Judith, bannie de Bohême ſe réfugia en Hongrie ou elle porta ſa vengeance, la plus douce ſatisfaction d'une femme même criminelle. A la honte de Spitigné & de ſa nation, elle y épouſa le Roi Pierre. Il y avoit en effet une ſorte d'ignominie pour le Prince Bohéme à avoir pour beau-père un Prince priſonnier, débauché, aveugle, un Roi détrôné; mais la tache eut été plus honteuſe s'il eut ſans des raiſons légitimes contraint ſa mère à une ſemblable démarche, ſi par une odieuſe irrévérence il eut occaſionné cette alliance flétriſſante.

La Ducheſſe exilée epouſe le Roi Pierre.

1056. La rebellion des Princes de Moravie continue.

Les Princes de Moravie ne perdoient cependant point de vue leurs projets d'indépendance. Ils s'étoient ſecrètement allié avec le Roi de Hongrie, l'ennemi juré de Brzétislas & de Spitigné, & avec Erneſt, Marquis d'Autriche, qui venoit de ſuccéder à ſon père Albert. La mort de l'empereur Henri III, qui arriva ſur ces entrefaites, favoriſoit leurs deſſeins; elle délivroit André d'un ennemi & le mettoit à même de les appuyer ſans crainte d'être inquiété d'autre part. Tout annonçoit une rebellion

lion manifeſte & dangereuſe. Spitigné tout occupé des moyens de l'étouffer ordonna aux principaux ſeigneurs de Moravie de ſe rendre à Prague à cheval & en armes. Ne les voyant point arriver au jour marqué, il ne douta plus de la révolte, & l'eſprit plein de cette idée il ſe mit en marche à la tête de ſes troupes. Les ſeigneurs Moraves avoient cependant obéi à ſes ordres, mais avec une lenteur qui les avoit rendu ſuſpects & qui leur fut très funeſte. Ils rencontrèrent le Duc à Chrudim. Irrité de leur deſobeiſſance & les ſoupçonnant d'être du parti de ſes frères, il les fit arrêter, ſaiſir leurs chevaux & leurs armes, & après les avoir dépouillé il ordonna de les mettre aux fers & de les conduire dans différentes villes de Bohême où ils furent enfermés. Leurs equipages confiſqués furent diſtribués entre les gens du Duc. Selon quelques hiſtoriens ces ſeigneurs étoient au nombre de trois cens. Après cet acte de ſévérité Spitigné continua ſa marche vers la Moravie. Wratislas, auquel ſa conſcience reprochoit ſans doute de s'être rendu coupable, s'enfuit précipitamment en Hongrie, laiſſant ſon épouſe à Olmütz. Conrad & Othon furent pris, dépouillés de leurs héritages paternels & contraints de marcher à la ſuite de Spitigné. Ce Prince alla enſuite à Olmütz dans

Spitigné punit les ſeigneurs Moraves.

Il dépouille ſes frères.

dans le deſſein de traiter de même Wratislas, mais ne l'y ayant point trouvé il ſe vengea ſur ſa femme. Cette malheureuſe Princeſſe fut enfermée dans un château & confiée à la garde d'un inhumain qui, ſans égard pour ſon rang & ſon état, voulut s'aſſurer de ſa perſonne en la tenant étroitement enchaînée. Elle étoit groſſe de pluſieurs mois & ce fut probablement cette circonſtance qui intéreſſa l'évêque Sévère & les Grands en ſa faveur, & qui engagea Spitigné à lui rendre la liberté après un mois de cette dure captivité. Elle n'en uſa que pour aller en hâte rejoindre ſon mari en Hongrie. Mais une trop grande précipitation étant contraire à ſa groſſeſſe, elle tomba malade chemin faiſant & mourut trois jours après ſans être accouchée, par cequ'elle étoit encore trop éloignée du terme de l'enfantement. Cette mort affligea vivement Wratislas. André, qui mettoit tous ſes ſoins à lui faire oublier par des procédés généreux la triſteſſe de ſa ſituation, s'efforça d'effacer de ſon eſprit les affligeantes impreſſions que ce dernier evénement y avoit faites. Sa fille unique, Adélaïde, étoit déjà nubile. Quoique les grâces de cette Princeſſe la fiſſent rechercher de pluſieurs perſonnes, il la donna en mariage au Prince Bohême. Conduite bienfaiſante par laquelle il cherchoit à le conſoler de la perte qu'il avoit faite en lui offrant ce qu'il avoit de plus cher!

1057. Wratislas epouſe Adelaïde.

La nouvelle de cette alliance effraya Spitigné. Craignant avec raiſon que le Roi de Hongrie n'entreprit de rétablir Wratislas dans ſon héritage paternel, il penſa à prévenir les tentatives du premier. Une reſtitution volontaire étoit le plus ſûr moyen de ſe réconcilier avec ſon frère & le monarque Hongrois. Il rendit à Wratislas la partie de la Moravie qui lui étoit échue en partage; mais Conrad & Othon, qui n'étoient point à craindre ne recouvrèrent pas leur patrimoine. Il les retint à ſa cour afin de les mettre hors d'état de cabaler. Cependant pour ne point les laiſſer ſans emploi, il nomma le premier ſon grand veneur; & le ſecond fut créé intendant de ſa cuiſine, ou plutot économe de ſa maiſon. C'étoient ſans doute les deux premières charges de la cour Ducale. Le Duc lui rend ſon héritage.

Le calme ainſi rétabli dans ſes états, Spitigné tourna ſes vues du côté de la religion. Une égliſe collégiale bâtie à Leütmeriz en l'honneur de S. Etienne ne fut pas le ſeul monument de ſa piété. Celle de S. Vit élevée au château de Prague par S. Wenceslas & dans laquelle le corps de ce Duc martyr repoſoit, n'étoit point aſſez ſpacieuſe pour contenir la multitude du peuple qui y accouroit de toutes parts. Spitigné conçut le projet de la démolir avec une

1060. Conſtruction d'égliſes.

une chapelle contigue dans la quelle étoit le mauſolée de S. Adalbert, & d'en faire conſtruire une plus grande & dédiée à ces patrons de la Bohême. L'exécution ſuivit de près le deſſein. L'emplacement de la nouvelle baſilique fut auſſitôt déſigné; on en traça le plan; on en jeta les fondemens; l'ouvrage fut pouſſé avec vigueur; les murs s'élevèrent avec célérité. Cependant le Duc n'eut pas la ſatisfaction de voir achever l'édifice.

Abolition du rit Slave.

Les monumens de religion ne fixèrent pas ſeuls le zèle de Spitigné. Depuis long-tems les Papes avoient interdit l'uſage de la langue Eſclavonne dans la célébration de l'office divin. Cependant on s'en ſervoit encore dans pluſieurs égliſes & particulièrement au couvent de Sazawa. Il étoit difficile de perſuader le peuple de renoncer à des coutumes auxquelles leur ancienneté donnoit force de lois, il y avoit même peut-être du danger à reformer de pareils uſages. Les évêques de Prague, retenus par l'oppoſition des Grands & des Ducs, avoient toléré l'abus, ſi c'en étoit un, & ne s'étoient aucunement empreſſé d'exécuter les ſentences de la cour de Rome. Mais on fit entendre à Spitigné que les Bénédictins de Sazawa étoient non ſeulement des réfractaires aux lois de l'égliſe Romaine, mais en-

encore des hérétiques, & que la langue Eſclavonne dont ils faiſoient uſage ſervoit à couvrir leurs erreurs. Le Duc que ſa piété rendoit ſoumis aux ordres du S. Siége, prit en conſéquence la réſolution d'expulſer les moines de Sazawa & de donner leur couvent à des religieux qui ſuiviſſent le rit latin. Les premiers ſe retirèrent en Hongrie avec leur Abbé Vit. On les verra rappelés ſous le règne ſuivant.

Troubles entre André & Béla.

La Hongrie étoit pendant ce tems déchirée par des troubles inteſtins. En 1058 André ayant engagé les ſeigneurs Hongrois à déſigner ſon fils Salomon pour ſon ſucceſſeur, ſon frère Béla, qui portoit lui même ſes vues ſur la couronne, ne put voir ſans dépit le couronnement de ſon neveu. Il conçut le hardi projet de lui enlever une dignité qu'il croyoit lui être dne. Il alla même jusqu'à repréſenter aux ſeigneurs aſſemblés l'injuſtice de la préférence qu'ils donnoient ſur lui à un enfant de ſept ans. Afin de rompre tous les deſſeins de ſon frère, André chercha à s'allier étroitement avec le jeune Roi d'Allemagne Henri IV, & à ſe ménager de la ſorte un puiſſant ſecours en cas de quelque entrepriſe de la part de Béla. La négociation reuſſit à ſon gré. L'année ſuivante 1059 l'alliance fut conclue & même

Henri IV ſe déclare pour le premier.

Hen-

Henri promit de donner sa sœur Sophie en mariage au jeune Salomon. Toutes ces mesures ne firent qu'envenimer la haine qui divisoit déjà les deux frères. Chacun avoit sa faction & ses partisans. Mais Béla, se croyant trop foible pour résister à André, ne jugeant pas qu'il y eut de la sureté pour lui à rester davantage dans ses états, prit le parti de se retirer avec sa famille en Pologne auprès de Boleslas II, son neveu, qui venoit de succéder à son père Casimir. Loin de diminuer le zèle de son parti, sa retraite lui attira la compassion de beaucoup de Palatins qui se déclarèrent pour lui. André apercevoit la formation d'une tempête effrayante qui devoit éclater sur sa tête. La défection des seigneurs qui alloient grossir le parti de son frère, jointe aux secours que celui-ci obtiendroit du Duc de Pologne, lui causa la plus vive alarme. Il pensa d'abord à mettre en sureté son épouse & son fils Salomon. Après leur avoir confié ses trésors & sa couronne, il les adressa au Roi d'Allemagne qui leur donna Melk en Autriche pour le lieu de leur retraite. Il les avoit chargé de demander un prompt secours à Henri. Spitigné & Wratislas qui lui étoient unis de parenté ne manquèrent pas de prendre sa défense & de se joindre au monarque Allemand. L'événement justifia

Fuite du second en Pologne.

tifia ſa crainte & ſa prévoyance. Béla, plus déterminé par les ſollicitations des mécontens & par les diſpoſitions des Hongrois qu'intimidé par les alliances de ſon frère, reparut bientôt à la tête d'une armée qu'il avoit reçue de Boleslas & ſe mit à la pourſuite d'André. Celui-ci ſe défendoit avec les Hongrois ſes partiſans & avec toutes les milices de ſon royaume, lorſqu'une armée conſidérable envoyée par Henri arriva à ſon ſecours ſous le commandement de Guillaume, Marquis de Thuringe. Comme on ſe voyoit ſupérieur en forces, on attaqua Béla ſans attendre les Bohêmes qui étoient en marche. La fortune favoriſa d'abord; on fit un grand carnage des Hongrois; mais ce premier ſuccès fut ſuivi de revers accablans. Toute la nation accourut de tous côtés pour défendre ſes compatriotes. André & Guillaume furent enveloppés de toutes parts ſans pouvoir faire retraite. Il fallut combattre, & après une journée entière d'une affreuſe boucherie, André renverſé de ſon cheval périt foulé ſous les pieds des combattans, & Guillaume fut obligé de ſe rendre.

1061. Guerre entre les deux frères.

André y périt

Il y auroit eu de la témérité de la part du monarque Hongrois & du Marquis de Thuringe de n'avoir pas attendu l'ar-

Mort de Spitigné.

l'arrivée des Bohêmes s'ils n'euſſent été informés que ceux-ci étoient arrêtés dans leur marche par un évènement tragique. Spitigné qui les conduiſoit fut ſubitement attaqué d'une maladie qui lui donna la mort le vingt-huit de Janvier, dans la ſixiéme année de ſon règne.

Sa juſtice.

Coſmas fait le plus bel éloge de ce Prince, en diſant qu'une mort prématurée le déroba comme le juſte à la contagion du ſiècle. Un gouvernement qui avoit l'équité pour principe, une piété exemplaire, un véritable amour de ſes ſujets, l'avoient rendu digne de leurs regrets. En allant au ſecours du Roi de Hongrie il avoit donné une dernière preuve de ſon exactitude à rendre la juſtice. Il étoit à une journée de chemin de Prague lorsqu'une veuve l'aborda, le priant de juger un procès qu'elle avoit. Quoiqu'à la tête de ſes troupes il ne fit aucune difficulté de s'arrêter, d'écouter les plaintes de cette femme & de lui rendre la juſtice qu'elle avoit demandée avec grande inſtance. C'eſt ainſi qu'au milieu du fracas des armes il n'oublioit point les obligations pacifiques du trône.

Spi-

Spitigné aimoit les cérémonies de la religion, parce qu'un cœur droit eſt naturellement vertueux. Il aſſiſtoit régulièrement avec le clergé à tous les offices du jour & de la nuit. Cette frequentation du chœur l'engagea à demander au Pape Nicolas II la permiſſion de porter l'aumuſſe afin de ſe conformer au clergé avec lequel il pſalmodioit les heures canoniales. Le Souverain Pontife s'empreſſa d'acquieſcer à la demande d'un Prince qui montroit tant de zèle pour l'accroiſſement de la religion catholique dans ſes états. On n'ignoroit point à Rome l'abolition du rit Slave en Bohême, l'érection de pluſieurs égliſes, monumens de la piété du Duc. Mais le S. Siége, qui avoit déjà renoncé à ce beau déſintéreſſement de l'égliſe primitive, ne manqua point de profiter d'une conjoncture favorable à l'augmentation de ſes revenus. Spitigné dut acheter le droit de prendre l'aumuſſe. Tout en louant ſa dévotion, on exigea qu'il ſe ſoumit envers la cour Romaine à un cens annuel de cent marcs d'argent. Cette prérogative lui fut accordée perſonnellement. Son ſucceſſeur, Wratislas, qui voulut en jouir, fut dans la neceſſité de la demander aux Papes qui ſiégeoient pour lors, & de s'obliger à la même redevance. Il n'y eut que ces deux

Il achète le droit de porter l'aumuſſe.

Wratislas l'imite.

Ducs

Ducs qui ſe montrèrent jaloux d'une ſemblable diſtinction. On ne trouve du moins aucune preuve hiſtorique que leurs ſucceſſeurs aient fait la moindre démarche pour l'obtenir, ni qu'ils aient payé les cent marcs d'argent à la cour de Rome.

Fin du Tome Second.

TA-

TABLE
DES MATIERES
CONTENUES.
DANS CE SECOND VOLUME.

NEZAMISLAS
ET
SES SUCCESSEURS

Pag. 1.

Élection de Nézamislas. Incertitude de l'hiſtoire jusqu'à Borziwoïe. Conjecture ſur l'état de la Bohême. Situation des pays voiſins. Guerre de Charlemagne contre les Saxons. Conquête de l'Italie & de la Bavière. Les Wilzes ſoumis. Guerre contre les Abares. Trois armées marchent contre eux. Leur pays eſt ſaccagé. Des révolutions ſuſpendent les hoſtilités. Des troubles civils cauſent la perte des Abares. Charlemagne couronné empereur. Ses deſſeins ſur la Bohême. Une querelle l'engage à en entreprendre la conquete. Trois armées ſe mettent en marche. Les Sorabes ſont vaincus. Précautions des Bohêmes. Ils ſont vainqueurs. Charles réduit les Sorabes. Il déſole la Bohême. Harangue des deputes Bohêmes. Paix, tribut annuel, & valeur du dernier. La Bohême ne devint pas ſujette à l'Allemagne. Le tribut annuel ſource de guerres.

Char-

Charlemagne partage ſes états entre ſes fils. Il déſigne Louis pour ſon ſucceſſeur. Sa mort & incapacité de Louis le Débonaire. Députés Bohêmes aux dièetes de Paderborn & de Francfort. Diviſions entre les fils de Louis. Un nouveau partage les ſoulève contre leur père. Ils ſe font la guerre. La religion occaſionne des troubles en Bohême. Seigneurs baptiſés à Ratisbonne. Leur zèle outré les fait chaſſer du pays. Ils ſe réfugient à la cour de Louis qui prend leur défenſe. Ligue des Bohêmes & des Moraves. Louis s'avance vers la Bohême. Il tourne en Moravie, & y établit Raſticès pour Duc. Il eſſuie une défaite en Bohême. Sommation ridicule qu'il fait aux Bohêmes, & leur réponſe. Il envoie ſon fils avec une armée en Bohême. Diſette dans les deux camps. Les Bohêmes refuſent la bataille. Ils ſont enfermés dans leur camp. La diſette les oblige de demander la paix. La guerre recommence. Les Bohêmes recourent à la négociation. Takulfe, Duc de Thuringe, s'en charge. Jalouſie des ſeigneurs Allemans. Ils forcent les Bohêmes à combattre. Ils ſont réduits à demander la paix. Conditions preſcrites par les Bohêmes. Louis ſoumet les Sorabes. Une armée Allemande paroît en Bohême & en ſort auſſitôt. Louis prend la défenſe de Prinnina contre Raſticès. Puiſſance du dernier. Les Bohêmes traverſent les projets de Louis. Il tente la réduction de la Bohême. Foible ſuccès de ſon entrepriſe. Une querelle le rappelle en Bohême. Cauſe de la retraite précipitée des Allemans. Nouveaux préparatifs du Roi de Germanie. Il fait une tentative inutile ſur la France. Il ſoumet les Sorabes. La rebellion de Carloman interrompt la guerre en Moravie. Ce Prince ſe juſtifie. Nouvelle révolte de ſa part. Il ſe prépare à combattre contre ſon père. Il eſt trahi par Gondacre. Louis arme contre Swatopluk. Il le réduit. Troubles en Allemagne. Ravages des Bohêmes & de leurs voiſins ſur les terres de Louis. Carloman a des ſuccès en Moravie. Mort tragique du traitre Gondacre. Continuation des

ra-

ravages des Bohêmes & de leurs alliés. Ils en ſont tous punis. Les Bohêmes font la paix avec le Roi de Germanie. Carloman les ſecourt contre Raſticès. Swatopluk ſe ſaiſit de Raſticès & le livre à Carloman. Le dernier s'empare de la Moravie. Raſticès condamné à mort. On ſe contente de l'aveugler & de l'enfermer pour ſa vie. Ambition de Swatopluk. Il eſt empriſonné. Il recouvre ſa liberté. Il ſe venge par le maſſacre des Allemans. Il affermit ſon autorité. Confederation des Slaves ſous ſa protection. Les Bohêmes quittent la Bavière qu'ils ravageoient. Pourſuivis, ils ſe retranchent aux frontières. Deux armées envoyées en Moravie & en Bohême. Carloman eſſuie des revers en Moravie. Luitbert a des ſuccès en Bohême. Swatopluk preſcrit des conditions au Roi de Germanie. Louis ſe venge ſur des deputés Bohêmes qu'il empriſonne. Les Slaves l'obligent de demander la paix. Sa ſituation lui fait conclure alliance avec eux. Mort de Louis le Germanique. Celle de Hostiwit.

BORZIWOIE I.

876.

Election de Borziwoïe. Entrepriſe de Charles le Chauve contre ſes neveux. Les Bohêmes auxiliaires dans l'armée de Carloman. Après la mort de ce Prince ils envahiſſent la Thuringe. Poppon les met en deroute. Cauſes de l'invaſion de Swatopluk en Pannonie. Cruautés qu'il y commet. Propoſitions qu'il fait à Arnould, Duc de Carinthie. Sur ſon refus il deſole la Pannonie. Dans une ſeconde campagne il en achève la ruine. Charles le Gros fait la paix avec Swatopluk. Sa lâcheté le fait depoſer. Les Allemans eliſent Arnould, & les François, Eudes. Amitié ſimulée entre Arnould & Swatopluk. Entrevue de ces deux Princes. Voyage de Borziwoïe en Moravie. Les Apôtres

Cyrille & Méthode. Converſion des Chazares. Celle des Bulgares. Méthode convertit leur Prince Bogor par un tableau. Les deux freres miſſionnaires en Moravie. Ils ſont accuſés & cités à Rome. Ils ſe juſtifient & ſont ſacrés évêques. Méthode s'attire la colère de Swatopluk. Il l'excommunie & ſe retire à Rome. Swatopluk le rappelle. L'archevêque de Saltzbourg l'accuſe de nouveau. Il eſt encore cité à Rome & s'y juſtifie. Occaſion qu'il ſaiſit pour convertir le Duc de Bohême. Son entretien avec ce Prince. Il le baptiſe avec ſa ſuite. La converſion de Borziwoïe révolte les Bohêmes Il s'enfuit en Moravie. On lui ſubſtitue Stroymir. Deux factions s'élevent, l'une pour Borziwoïe, l'autre pour Stroymir. Elles combattent. Borziwoïe rappelé par les Bohêmes. Son zèle pour le chriſtianiſme. Converſion de ſon épouſe Ludmille. Celle d'un grand nombre de ſes ſujets. Rupture entre Swatopluk & Arnould. Guerre entre ces deux Princes. Prodiges imaginaires. La guerre recommence. Trève qui la termine changée en paix. Mort de Swatopluk & partage de ſes états. La Bohême perd Borziwoïe.

SPITIGNÉ I.

1088.

Spitigné s'allie avec Arnould. Le dernier devient empereur. Les Hongrois. Ils s'établiſſent en Hongrie. Arnould ſecoure les Bohêmes contre les Moraves. Guerre civile en Moravie. Les Hongrois pénétrent en Italie. Mort d'Arnould. Nouveaux troubles en Moravie. Une armée Allemande la ravage. Les Hongrois déſolent la Baviere & une partie de la Moravie. Moymir fait la paix avec l'Allemagne. Les Hongrois dévaſtent la Moravie, la Carinthie, la Bavière, la Souabe & la Franconie. Louis leur paye tribut. Spitigné traite avec eux. Ils ravagent la Saxe, la Thurin-

ringe, la Bavière & la Bulgarie. Ils ruinent la Moravie. Spitigné en acquiert une partie. Nouveaux ravages en Allemagne. Conrad eſt élu Roi de Germanie. Les Princes Allemans ſe révoltent. Ravages des Hongrois en Allemagne. Henri l'Oiſeleur Roi d'Allemagne. Mort de Spitigné.

WRATISLAS I.

128.

Election de Wratislas. Sa mort. Wenceslas lui ſuccède ſous la tutelle de Ludmille. Drahomire reſout la mort de ſa belle-mère. Humble démarche de Ludmille. Elle ſe retire à Tetin & ſe prépare à la mort. Affliction & piété de Wenceslas. Drahomire charge deux ſcélérats d'aller aſſaſſiner Ludmille. Repréſentations de celle-ci mépriſées. Elle eſt étranglée. Tyrannie de Drahomire. Elle veut s'oppoſer à la ſainteté de Ludmille. Elle perſécute auſſi Wenceslas. Elle maltraite les prêtres. Etat de l'Allemagne durant ces troubles. Drahomire irrite Henri l'Oiſeleur. Ce Prince entre en Bohême, aſſiége Prague. Wenceslas traite avec lui. Sa harangue dans une diète. Elle fait naître deux factions. Celle de Wenceslas l'emporte. Drahomire exilée.

WENCESLAS I,

OU

LE MARTYR.

144.

Sage gouvernement de Wenceslas. Il fait transferer le corps de Ludmille à Prague. On le dépoſe dans l'egliſe de S. George. Un événe-

ment arrête l'inhumation. Gueriſon miraculeuſe. Piété de Wenceslas. Il fait bâtir l'egliſe de S. Vit. Idée qu'il a de ſe faire moine. Drahomire excite les Slaves à la rebellion. Ravages des Hongrois en Bohême & en Allemagne. Wenceslas rappelle Drahomire. Elle ſuſcite la diſcorde entre lui & ſon frère Boleslas. Caractère violent du dernier. Il forme le projet d'aſſaſſiner Wenceslas. Il l'invite à un repas à Buntzlau. Le Duc mange avec ſes meurtriers. On l'avertit du complot tramé contre ſa vie. Il veut aller à l'egliſe. On lui en ferme la porte. Boleslas le frappe ſans ſuccès. Paroles du pieux Duc. Il eſt égorgé. Tentatives inutiles pour effacer l'empreinte de ſon ſang. Sa mort ſuivie de la perſécution de ſes amis. Punition de ſes meurtriers. Ce qu'on dit de Drahomire. Repentir de Boleslas.

BOLESLAS I,

DIT LE CRUEL.

164.

Boleslas tâche d'effacer l'idée de ſon crime. Il reuſſit à gagner les Bohêmes. Il entreprend de réduire les ſeigneurs rebelles. Ceux-ci implorent le ſecours d'Othon. Boleslas eſt vaincu. Il eſt vainqueur à ſon tour. Frayeur & ſoumiſſion des rebelles. Othon envoie une nouvelle armée en Bohême. Prudence de Boleslas. La jalouſie des Generaux Allemans cauſe leur défaite. Leur retraite. Guerre civile & les Hongrois en Allemagne. Motifs de la translation du corps de S. Wenceslas. Premier prodige durant la translation. Second prodige. Le corps conſervé dans ſon entier. Apparition de Wenceslas à ſa ſœur. Priſonniers delivrés à ſon invocation. Païen converti. Boleslas demande la paix. La fierté d'Othon rend les negociations inutiles. Il aſſiége Prague. Il force Boleslas à une paix honteuſe. Le Duc execute

ſon vœu au ſujet de Strachykwas. Fidélité au traite conclu avec Othon. Il le ſecoure contre les Hongrois. Ceux-ci ſe rabattent ſur la Bohême & ſont defaits. Boleslas accompagne Othon dans le Nord. Etat de l'Italie & couronnement d'Othon. Boleslas ſecoure le Duc de Pologne ſon gendre, Sa mort. Examen de ſa conduite. Ses enfans. Dobrawka epouſe & convertit Miécislas. Mlada fonde l'Abbaye de S. George.

BOLESLAS II,

SURNOMMÉ LE PIEUX.

193.

Piété de Boleslas II. Il travaille à l'érection de l'évêché de Prague. Ditmar eſt elu pour premier évêque. L'evêque de Ratisbonne renonce à ſa juriſdiction ſur la Bohême. Etendue de celle de Ditmar. Geyſa introduit le chriſtianiſme en Hongrie. Troubles excités par les Bohêmes idolâtres. Bratrzimir les réprime. Boleslas ſe déclare pour Henri le Querelleur contre Othon II. Le dernier entre en Bohême & prend le Duc de Bavière. Othon rentre en Bohême. Boleslas met ſon armée en déroute. Continuation des hoſtilités. Le Duc de Bavière dépouillé de ſon Duché. Boleslas fait une viſite à Othon. Othon en guerre avec la France. Etat de l'Italie. Naiſſance d'Adalbert. Son éducation confiée à l'archevêque de Magdebourg. Sa piété. Son retour en Bohême. Il s'y applique au miniſtère paſtoral. On le nomme ſucceſſeur de Ditmar. Il reçoit l'inveſtiture d'Othon. Sa juriſdiction s'etend jusques en Moravie. Excès des Slaves du Nord contre les chrètiens. Motif qu'eut Boleslas d'entrer en Saxe. Il ne put être reſponſable du degât fait par ſes troupes. Il prend encore le parti du Duc de Baviere contre Othon III. Le Duc de Bavière s'evade avec le jeune Othon. Boleslas prend Meiſſen. Henri

de

de Baviere forcé de rendre Othon. Il rentre en lui même & obtient grâce. Boleslas ſe reconcilie auſſi avec Othon. Leopold l'Illuſtre Marquis d'Autriche. Les Slaves du nord ſont domptés. Brouillerie entre Boleslas & Miécislas. Elle degenère en guerre. Un eſpion décide Boleslas à faire la paix avec les Allemans alliés de Miecislas. Propoſitions du Duc de Bohême à celui de Pologne. Le premier ravage les etats du ſecond. Il veille à la ſureté du retour des Allemans. Concorde rétablie entre les Bohêmes & les Polonois. Les Luiticiens irritent Boleslas & Othon. Ils ſont ſoumis. Rupture entre les Ducs de Bohême & de Pologne. Le premier prend la defenſe de ſon neveu Wladibog. Il s'empare de Cracovie & de la Sileſie. Adalbert affligé de la corruption des Bohêmes. Il offre ſon evêché à Chriſtannus. Il va ſe plaindre à Rome. Projet de pélerinage à Jeruſalem. L'Abbé du M. Caſſin l'en détourne. Il prend l'habit monaſtique. Les Bohêmes le redemandent. Le Pape le leur rend. Son retour & ſa reception à Prague. Il fonde l'Abbaye de Brzewnow. Les Bohêmes ne l'ecoutent point. Evénement tragique qui le fait encore partir. On demande encore ſon retour. Brigues des Wrſſowecz pour perdre ſes parens & ſes amis. Ils egorgent quatre de ſes frères. Il eſt condamné à revenir dans ſon diocèſe. Le meurtre de ſes frères l'oblige de ſe retirer en Pologne. Il va en miſſion chez les Pruſſiens. Mauvais traitemens qu'il eſſuie. Sa réponſe aux païens. Il eſt martyriſé. Ses compagnons évitent la fureur des idolâtres. Chriſtannus évêque de Prague. Sa mort tragique. Enfans de Boleslas. Ses derniers conſeils à Boleslas le Roux. Opinion de ſon règne.

BOLESLAS III,

DIT LE ROUX.

253.

Caractère de Boleslas III. Son avarice cauſe de la perte de la Sileſie. Il y renonce par un traité honteux. Othon

Othon fait un pelerinage au tombeau de S. Adalbert. L'alliance qu'il fait avec le Duc de Pologne alarme celui de Bohême. Cruautés du dernier envers ſes frères. Ceux-ci cherchent un aſile en Bavière. Sa conduite revolte les Bohêmes. Il ſe laiſſe encore enlever la Luſace. Ses ſujets indignés éliſent Wladibog. Eſprit factieux des Wrſlowecz. Boleslas ſe refugie chez le Duc de Franconie qui l'empriſonne. Wladibog s'humilie devant Henri II. Sa conduite funeſte à la Bohême. Jaromir & Udalric rappelés en Bohême. Le Duc de Pologne retablit Boleslas III. Politique du premier. Nouvelles cruautés du ſecond. Les Bohêmes recourent à Boleslas Chabry. Il ſe ſaiſit de Boleslas le Roux. Les Bohêmes le reconnoiſſent pour leur ſouverain. Pretentions de Henri II ſur la Bohême. Boleslas Chabry lui reſiſte. Il s'allie avec les Marquis d'Autriche & de Franconie. Brunon, frère de l'empereur, accède à cette ligue. Henri II rèduit les deux Marquis. Celui de Franconie ſe retire avec Brunon auprès de Boleslas Chabry. Le dernier tâche d'enlever Meiſſen à l'empereur. Il echoue & ſe venge par le degât. Henri II entre en Luſace. La ſaiſon renverſe ſes projets. Le Marquis de Franconie demande grâce ſans l'obtenir. Reconciliation de Brunon avec ſon frère. Henri II ſe diſpoſe à attaquer Boleslas. Ses préparatifs ſecrets. Boleslas ſe fortifie en Bohême. L'armée Allemande y entre. Brûx ſe rend & Henri la remet à Jaromir. Les habitans de Saatz egorgent leur garniſon Polonoiſe. Boleslas ſe renferme dans Prague. Jaromir s'y rend pour le prendre. Le Prince Polonois s'enfuit. Extinction de la famille des Slawnik. Jaromir eſt reçu dans Prague & couronné. Reception honorable qu'on y fait à Henri. Ce Prince promet la grâce du Marquis de Franconie. Jaromir s'oblige à une redevance annuelle. On ignore le ſort d'Udalric.

JA-

JAROMIR.

288.

Jaromir donne du ſecours à Henri. Siége de Bautzen. Sa reddition. Jaromir ſe joint encore à Henri contre Boleslas. Echec que reçoit l'armée imperiale. Elle s'approche de l'Oder. Boleslas prend la fuite. Il entre en negociation. Il s'efforce de rompre l'alliance de Jaromir avec Henri. Ses tentatives rompent la paix. Il ſe met le premier en campagne & reprend la Luſace. Inimitié entre le Marquis de Miſnie & ſon neveu. A la faveur des troubles Boleslas tâche de ſurprendre Meiſſen. Il échoue. Henri marche contre lui avec Jaromir. Prudente réponſe de Boleslas à ſes ſoldats. Ravages & retour de l'armée Allemande. Un excès de gratitude prête à la perte de Jaromir. Troubles dans la famille imperiale. Le Duc de Bavière eſt dépouillé de ſon Duché. Jaromir condamne à mort des envoyés Bavarois. Les Wrſſowecz ſont dangereux. Ils reſolvent la perte de Jaromir. Ils ſont au moment de l'egorger. Howora le ſauve. Il en eſt recompenſé. Punition des Wrſſowecz. Ils conjurent de nouveau la perte du Prince. Jaromir detrône par Udalric ſe refugie auprès de Henri II. Celui-ci l'abandonne par des raiſons de politique. Il le fait même empriſonner.

UDALRIC.

309.

Udalric reconnu pour Duc. L'ermite Gonthier. Il ſe retire dans la forêt Bohême. Il choiſit une nouvelle ſolitude près de Pirkau. Udalric l'y decouvre. Voix qui effraie le Duc. Il ſe raſſure & approche de la cellule de Gonthier. Il l'engage inutilement à quitter ſa ſolitude.

Nou-

Nouveaux troubles entre la Pologne & l'Allemagne. Un traité de paix leur ſuccède. Henri II remet Jaromir à Udalric. Jaromir empriſonné par ordre de ſon frère. Udalric epouſe une payſanne. Les nobles en ſont mecontens. L'ermite Gonthier parrain du fils d'Udalric. Le Duc de Pologne tâche de detacher Udalric de l'alliance avec Henri. Le Duc de Bohême fait arrêter le fils de Boleslas. Il le livre à l'empereur. Henri ne veut point remettre Miécislas en liberté. L'archevêque de Magdebourg opine pour la liberté du Prince Polonois. Henri le rend à ſon père. Ingratitude de Boleslas. L'empereur ſe ligue avec Udalric. L'armée imperiale s'approche de l'Oder. Henri ſomme Miecislas de tenir ſa parole. Reponſe du dernier. L'armée imperiale paſſe l'Oder. Ruine des Polonois en Autriche & en Moravie. Boleslas change la fortune. Retraite des imperiaux. Miecislas aſſiege Meiſſen. Les femmes ſauvent la place. Concluſion d'une trève. Boleslas occupé en Ruſſie. L'empereur en Bourgogne. Fauſſe tranquillité du premier. Il demande la paix. Il ſe joue des envoyés de l'empereur. Les Ducs de Bohême & de Ruſſie ſe liguent avec Henri. Boleslas entre le premier en campagne. Marche de l'armée imperiale. Miecislas deſole la Bohême. Henri aſſiege Nimtſch. Boleslas tâche de faire lever le ſiege. Il ſe continue. Henri le lève. Il prend ſa retraite par la Bohême. Corps de Polonois maſſacré par les Bohêmes. L'empereur rentre dans ſes etats. La paix ſe fait à Bautzen. Udalric n'y a point de part. Il accompagne Henri en Italie. Grandeur de ſa gratitude & de ſes ſervices. L'empire lui accorde le droit d'electorat. Boleslas obtient la dignité royale du Pape. Conrad en eſt irrité. Etat de l'Allemagne & de l'Italie. Miecislas chaſſe ſon frère Othon. Conrad promet du ſecours au dernier. Origine de la guerre entre l'empereur & le Roi de Hongrie. Miecislas devaſte la Saxe. Preparatifs de Conrad contre lui. Udalric ſe joint à l'empereur. Miecislas rompt les meſures de Conrad. Udalric entreprend de reconquerir la Moravie. Son fils

fils Brzetislas y entre avec des troupes. Les Moraves ſe rendent à lui. Il lui en donne le gouvernement. Miecislas deſole leBrandebourg. Le Cómte Thierri le met en deroute. Conrad marche contre le Roi de Hongrie. Brzetislas le ſeconde. Udalric rappelle ſon fils & lui ôte la Moravie. Conrad obligé par là de retourner. Motifs de la conduite d'Udalric. Il pardonne à Brzetislas. Celui-ci veut epouſer Judith de Schweinfurt. Il l'enlève. Leur mariage. Paix entre le Roi de Hongrie & l'empereur. Miecislas forcé de ceder la Luſace à Conrad. Detrôné par ſon frère il ſe refugie en Bohême. Action qui deshonore Udalric. Miecislas retabli ſur le trône de Pologne. Injuſtice de Conrad à ſon egard. Il ne lui laiſſe que la Pologne. Temerité d'Udalric en ſe rendant auprès de l'empereur. Celui-ci le fait empriſonner. Les Luiticiens vengent le Duc de Bohême. Udalric remis en liberté. Injuſtes pretentions de Conrad. Udalric fait aveugler Jaromir. Il bannit Brzetislas. Le Duc de Bavière le force de le rappeler. Les Luiticiens excités par le Duc de Bohême contre Conrad. Mort d'Udalric. Belle conduite de Jaromir à ſon egard.

BRZETISLAS I.

370.

Couronnement de Brzetislas. Diſcours de Jaromir contre les Wrſſowecz. Indignation de ceux-ci. Ils font aſſaſſiner Jaromir. Guerre civile en Pologne. Raiſons de Brzetislas d'en profiter. Son entrée & ſes ravages en Pologne. Continuation des hoſtilites. Les Bohêmes veulent enlever le corps de S. Adalbert. Ils en ſont empêchés. Repentir de leur conduite envers ce digne evêque. Lois d'Adalbert. Leur acceptation, & enlevement des corps de pluſieurs martyrs. Entrée triomphante de Brzetislas à Prague. Cette expedition lui attire deux ennemis, l'empereur & le Pape. Henri III entre en Bohême.

Brze-

Brzetislas negocie & donne ſon fils en otage. Plaintes des Polonois à la cour de Rome. Brzetislas & l'evêque de Prague y ſont condamnés. Le Duc y envoie ſes ambaſſadeurs pour ſe juſtifier. La ſentence eſt adoucie. Raiſons qui y contribuèrent. Fondations de l'egliſe collegiale de Buntzlau & de l'abbaye de Sazawa. L'ermite Procope. Udalric le decouvre. Brzetislas le nomme Abbé de Sazawa. Ce Prince refuſe de comparoître à la citation de Henri. Sa reponſe à la repetition du tribut annuel. Preparatifs de guerre des deux côtés. Les Allemans entrent en Bohême. Leur defaite près de Taus. Le General Procope en bat une ſeconde armée. L'ermite Gonthier negocie la paix. Henri rentre en Bohême avec deux armées. Meſures de Brzetislas. L'ennemi devant Prague. Retraite de Sevère au camp des Allemans. Brzetislas entre en conference pour la paix. Chatiment du traître Procope. Pierre detrôné par les Hongrois. Le Duc de Bohême traite avec Henri à Ratisbonne. Sevère empriſonné à ſon retour à Prague. Le Roi de Hongrie Ovon infeſte l'Allemagne. Henri reſout de s'en venger. Il penetre en Hongrie. Il donne un Roi aux Hongrois. Ceux-ci rappellent Ovon. Henri retourne en Hongrie. Soumiſſion d'Ovon. Il revolte les Hongrois qui recourent à Henri. Celui-ci rentre en Hongrie. Ovon battu prend la fuite. Henri retablit Pierre. Malheurs du dernier. Occupations pieuſes de Brzetislas. Rappel de Caſimir en Pologne. Il traite avec Brzetislas. Affaires de Hongrie. Ravages des Hongrois. Brzetislas ſe joint à l'empereur contre eux. Deux armées en marche. Danger qne court celle de Henri. L'empereur rentre en Hongrie. Le Roi André demande la mediation du Pape. Concluſion de la paix. Conrad privé du Duché de Bavière. Il engage les Hongrois à rompre la paix. Mort de Brzetislas. Partage de ſes etats entre ſes fils. Il etablit le droit d'ancienneté dans la ſucceſſion au trône. Son diſcours à l'aſſemblée des etats. On ne ſuivit pas long-tems ſa conſtitution. Prague lui doit ſa premiere enceinte.

SPI-

SPITIGNÉ II.

417.

Election de Spitigné & rebellion de ſes frères. Il chaſſe les Allemans de la Bohême. L'Abbeſſe de S. George ſubit la même loi. Raiſons qu'il eut de bannir ſa mère. La Ducheſſe exilée epouſe le Roi Pierre. La rebellion des Princes de Moravie continue. Spitigné punit les ſeigneurs Moraves. Il depouille ſes frères. Wratislas epouſe Adelaïde. Le Duc lui rend ſon heritage. Conſtruction d'egliſes. Abolition du rit Slave. Troubles entre André & Bela. Henri IV ſe declare pour le premier. Fuite du ſecond en Pologne. Guerre entre les deux frères. André y perit. Mort de Spitigné. Sa juſtice. Il achète le droit de porter l'aumuſſe. Wratislas l'imite.

Fin de la Table des Matières du ſecond Volume.

TABLE DE L'ERRATA.

Page	*ligne*	*erreur*	*corrigez.*
1	6	bonnat	bonnet.
21	30	dominiation	domination.
31	24	reglion	religion.
57	4	aptès	après.
58	10	ſnivantes	ſuivantes.
65	2	revelant	relevant.
86	9	Arould	Arnould.
124	18	lss	les.
127	8	potecteur	protecteur.
168	17	courtiſaus	courtiſans.
170	1	la	le.
181 / 229	30 / 19	Chriſtiannus	Chriſtannus.
215	1	jeuue	jeune.
268	15	ſens	ſes.
299	4	armé	armée.
325	29	nons	nous.
328	9	Groſſen	Croſſen.
333	18	priſou	priſon
340	23	communicaton-	communication.
345	10	djéà	déjà.
351	8	fatignoient	fatiguoient.
357	20	Prine	Princo.
383	7	perpétulle	perpétuelle.
386	1	un	une.

B 83853